

PREPARATION  
A LA  
S. CENE,

AVEC

LES PRIERES POVR  
deuant & apres la  
Communion,

Par RAYMOND GACHES, Pasteur en  
l'Eglise Reformée de PARIS.



A GENEVE,  
Pour I. Ant. & Samuel de Tournes.

---

M. DC. LXI.

TABLE du présent RECUEIL,  
avec le nom des Auteurs.

MEDITATION tirée de S. CYPRIEN sur  
la CENE. page 1. Avec une Priere touchant  
la CENE. p. 8. Vne autre devant la CENE.  
p. 10. Et deux Actions de graces après la  
CENE. p. 12. 14. par Daniel Toussaincts.

Deux Prieres pour se preparer à la CENE,  
p. 26. 31. Avec une Action de graces après la  
Communion. p. 34. par de la Nouë.

Meditation pour se preparer à la CENE.  
p. 36. Deux Prieres en aprouchant de la TABLE.  
p. 51. 52. Et une Action de graces après la  
Communion. p. 53. par Pierre du Moulin.

Epreuve du Fidele pour se preparer à la  
CENE. p. 56. Priere en aprouchant de la  
TABLE. p. 81. Et une Action de graces après  
la CENE. p. 84. par Samuel Durand.

Tableau du Sacrement de la S. CENE sur  
Ceci est mon corps. p. 87. Priere pour par-  
ticiper à la CENE. p. 142. Et une Priere  
après avoir participé à la CENE. p. 147. par  
Jean Mestrezat.

Priere & Meditation pour se preparer à la  
Communion. p. 151. Autre Priere sur le  
même sujet. p. 165. Deux Prieres & Medita-  
tions pour celui qui se presente à la Com-  
munion.

# T A B L E.

*munion. p. 177. 180. Et deux Actions de graces après la Communion. p. 184. & 192. par Charles Drelincourt.*

*Priere & Meditation pour se preparer à la Communion. p. 206. Priere avant la Communion. p. 219. Et une Action de graces après la Communion. p. 223. par M. le Faucheur.*

*Meditation pour la Communion. p. 229. Et une Action de graces après la Communion. p. 234. par Gedeon Cheron.*

*Preparations pour la S. CENE, comment on doit considerer son indignité. p. 237. Humble confession des pechez devant la CENE. p. 238. Des moyens par lesquels on se peut rendre digne Communiant. p. 247. Meditation quand on recoit la S. CENE. 252. 259. Devoirs après la Communion. 269. 271. &c. par L. Bayle en sa Pratiq; de Pieté.*

## S'ENSUIT CE QUI A ESTE ajouté au present RECVEIL.

*Prieres pour la S. CENE, devant & après la Communion, par Benedict Turretin.*

*Preparation a la S. CENE, avec les prieres pour devant & après la Communion, par Raymond Gaches.*

PREPA-



# PREPARATION

A LA

# S. CENE.



E ne trouue pas estrange que la pluspart des hommes reçoient ordinairement si peu de fruit de la participation de la Sainte Cene: Car encore que Dieu

nous y presente ses graces, nous y offre la remission de nos pechez au Sang du Seigneur Iesus, & nous y vueille gratifier de toutes ses benedictions en nous y donnant son Fils qui en est la source, Neantmoins de nostre costé nous y apportons le plus souuent tant de froideur & tant de nonchalance, que bien loin de profiter d'y-

\* A 2 ne

## P R E P A R A T I O N

ne si precieuse faueur nous y attirons de  
 nouveau la colere de Dieu par vne si noire  
 ingratitude. C'estoit ce que S. Paul repro-  
 choit autrefois à ceux de Corinthe, & il leur  
 declare mesme que c'est à cause de cela que  
 plusieurs estoient malades & que plusieurs  
 estoient morts au milieu d'eux. Dieu se  
 mostre depuis long temps extraordinairement  
 courroucé contre les pechez des  
 hommes, les torrens de son ire roulent  
 sur nos testes depuis plusieurs années, &  
 il nous a batus de tant de fleaux que nous  
 serions bien insensibles si nous ne souspi-  
 rions pas sous leur pesanteur, & bien aveu-  
 gles si nous ne voyions pas que nos iniqui-  
 tez en sont la veritable cause. Je ne doute  
 pas que les sottilleures de l'impudicité, que  
 l'horreur des blasphemes, que le sang in-  
 justement respandu, que les richesses mal  
 acquises, & que tant & tant de crimes dont  
 la terre ne peut soustenir l'enormité ne  
 soient la matiere des foudres que Dieu  
 tient en la main & qu'il lance en sa juste  
 seuerité, & sur les personnes, & sur les  
 familles, & sur les prouinces & les Roy-  
 aumes entiers dans tous les endroits de  
 l'Europe. Mais il faut confesser qu'une des  
 choses

## A LA S. CENE.

choses qui allume particulièrement sa co-  
 lere, c'est la profanation de cette Sainte  
 Ceremonie, que le Seigneur a instituée  
 pour nostre consolation, & que par nos  
 mespris nous rendons non seulement inu-  
 tilé mais funeste. En effet qui est-ce qui s'y  
 prepare avec assez de soin? qui est-ce qui y  
 participe avec assés de zele? Et qui est-ce  
 qui en imprime le souuenir dans son cœut  
 avec assez de reconnoissance. Nous nous  
 presentons ordinairement à cette Sainte  
 Table par la force de la coustume plutôt  
 que par les sentimens de nostre necessité;  
 nous y venons sans nous estre esproués  
 nous mesmes, Et ce n'est pas merueille si  
 nous n'y esprouons pas le secours de Dieu.  
 Nous y venons sans auoir pleuré nos pe-  
 chez, & denons nous trouuer estrange si  
 nous n'en obtenons pas la remission?  
 Nous y venons sans vouloir renoncer à  
 nos vices, & ie ne m'estonne pas si nous  
 n'y receuons point cette vertu celeste qui  
 nous les fait surmonter. Ha! que nous som-  
 mes mal-heureux si nous auons au milieu  
 de nous vn si grand remede, & si nous le  
 conuertissons en poison; S'il aigrit nos  
 maux au lieu de les soulager, & si nous re-

\* A 3      ceuons

cevons nostre Jugement au lieu de recevoir les arrhes de nostre salut & les assurances de nostre justification. Apprenons donc, mais apprenons le pour le pratiquer quelles doivent estre les dispositions de nos cœurs quand nous avons à participer à la Sainte Cene. Et pour cet effet deux choses sont absolument necessaires, & que nous sçachions ce qu'il faut croire, & principalement que nous sçachions ce qu'il faut faire, pour nous esloigner au mesme temps de l'erreur & pour resueiller nostre propre stupidité, pour ne tomber pas dans l'absurdité des errans, & pour ne suivre pas les mauvais exemples des profanes.

Ce qu'il faut croire nous est enseigné par l'Escriture Sainte lors qu'elle nous dit du pain que c'est le Corps du Seigneur Jesus qui a esté rompu pour nous, & de la coupe que c'est la nouvelle alliance au Sang de Christ qui a esté espendu pour nous. Quand elle nous dit encore que le pain que nous rompons est la Communion au Corps de Christ, & que la coupe de benediction, laquelle nous benissons est la Communion au Sang de Christ. Quand elle adjoste que lors que nous mangeons

ce

ce pain & que nous beuons de cette coupe nous annonçons la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne, & que quand nous faisons ce que nostre Sauueur nous a ordonné de faire nous le faisons en commemoration de luy. Enfin nous apprenons de la mesme Escriture Sainte que cette sacrée ceremonie fût instituée la nuit en laquelle Iesus fut liuré, & après que Iesus & ses Apostres eurent mangé l'Agneau de Pasques. Voila ce me semble tout ce que l'Escriture Sainte nous enseigne touchant l'institution de cet Auguste Sacrement, & voila sans doute tout ce que nous en de uons croire. Nous sçauons d'ailleurs que c'estoit vne coustume parmy les Iuifs apres qu'on auoit celebré la Pasque, que le pere de famille prenoit du pain, & l'ayant rompu le donnoit à tous ceux qui estoient à table, & leur disoit, Cecy est le pain de misere que nos peres auoient mangé en Egypte. Et la Pasque elle mesme auoit esté instituée pour conseruer en tous ages, le souuenir de cette nuit espouuantable en laquelle l'Ange destructeur fit mourir les premiers nays des Egyptiens, & porta la desolation au milieu de toutes leurs famil-

les, & ce fut alors que les Israélites ayans esgorgé vn Agneau dans chaque famille, & ayant arrousé le seuil de leurs portes de de son sang, l'Ange destructeur n'entra point chez eux, & ne leur apporta point de dommage. Le Seigneur Iesus n'a pas voulu sous la nouvelle alliance nous obliger à conseruer le souuenir de cette grande action qui se passa en Egypte. Mais il substitué vne autre chose à celle là, & veut que nous nous souuenions de la mort de ce nouuel Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde, & nous parle à cause de cela de son Corps rompu pour nous, & de son sang respandu pour nous, & pour mieux penetrer dans la grandeur de ce mystere nous deuous considerer qu'il a esté necessaire que la parole fut faite chair, & que celuy qui estant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu prit la forme de seruiteur, & fut fait à la semblance des hommes, que Dieu se manifestât en chair, & que Dieu enuoyât son Fils fait de femme & fait sujet à la Loy, que cette incarnation di-je du Verbe Eternel, de la seconde personne de la bien-heureuse Trinité, a esté necessaire afin que Dieu rachetât son

son Eglise par son Sang. Il eût esté inutile que le Fils de Dieu se fut fait Fils de l'homme, & qu'il eust participé à la chair & au sang s'il n'eust exposé son humanité à la mort, & s'il n'eût espendu son sang pour l'expiation de nos fautes. Ce nous eût bien esté vn grand honneur que Dieu eût pris la nature humaine à soy, mais cét honneur n'eût pas changé nos miseres, & nous n'eussions pas laissé de perir, si dans cette nature qu'il a prise il ne s'estoit encore rendu garand de nos pechez. Ainsi Christ n'a voulu naistre comme l'vn de nous & n'a voulu viure au milieu des hommes que pour y endurer la mort, & le mystere de sa Croix est le centre & la fin de tous les autres mysteres. Par nostre peché nous auons mérité la mort, & la bonté de Dieu estant opposée à nostre malice, sa sainteté à nos souilleures, sa sagesse à nos desordres & sa justice à nos crimes, il faloit necessairement dez que nous sommes deuenus coupables que nous fussions esloignez de luy pour n'auoir plus de part à ses benedictions. Aussi auoit-il menacé de mort nostre premier Pere s'il venoit à violer les deffenses qu'il luy auoit faites, & le droit de Dieu, dit  
saint.

saint Paul, est que ceux qui font telles choses sont dignes de mort. Et Dieu prononce en sa Loy malediction contre ceux qui transgressent les commandemens. Il falloit donc ou que Dieu se reniât soy mesme, qu'il renonçât à ses diuines proprietes, qu'il reuoquât sa parole, ou que l'homme puis qu'il estoit pecheur fut assuiety à la mort, & à vne mort accompagnée de malediction, c'est à dire des tesmoignages de la colere de Dieu qui le deuoit poursuiure eternellement. Mais la charité de Dieu a esté si grande que pour nous deliurer de la mort sans violer sa parole, pour punir le peché de mort selon sa menace, & pour nous donner la vie à nous mesmes selon les compassions, que son Fils se fit homme pour mourir pour nous, que mourant à nostre place, & estant fait execration pour attirer la benediction de Dieu sur nous, nous puissions estre reconciliez à Dieu par le Sang de son Fils & estre sauuez de lire par les souffrances de sa mort. Iesus a donques eu vn Corps, afin qu'il peut estre rompu pour nous, & du Sang afin qu'il peut estre espendu pour nos fautes.

Mais Dieu n'a donné son Fils au monde;  
qu'afin.

qu'afin que ceux qui croiront en luy ne perissent point, mais ayent la vie eternelle, & quelque precieux que soit le sang de Iesus-Christ, quelque infiny que soit le merite de sa mort, il n'a pas voulu neantmoins racheter les impetitsens & les incredules, il n'y a point de salut pour ceux qui refuserent de croire en luy, & c'est la foy qui est la condition de l'alliance de la grace, à cause de cela, & pour produire cette foy dans le cœur des hommes Dieu a commandé qu'on annonçât son Euangile qui est la semence de la foy, & qu'on administrât ses Sacrements qui la confirment & qui la seelent. Le Sacrement de la Cene en particulier a esté destiné à cette fin. Car quand l'Apostre nous a dit que nous annoncions la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne, quand nous mangeons de ce pain & que nous beuons de cette coupe, & quand nostre Sauueur nous a dit que nous deuions faire ces choses en commemoration de luy, ça esté pour nous apprendre qu'au lieu que les Israélites tournoyent autresfois toutes leurs pensées du costé d'Egypte pour se souuenir du passage de l'Ange destructeur & de la deliurance merueilleuse que Dieu  
opera

opera alors en faueur de leurs peres, nous qui sommes aujourd'huy sous la dispensation de la grace, auons vn autre objet deuant les yeux, assauoir la mort du Seigneur Iesus, & le sang de cet Agneau qui oste le peché du monde, si bien que comme l'Euangile nous depeint Iesus-Christ crucifié, comme saint Paul le disoit aux Galates, à cause que les descriptions en sont si viues qu'il semble que la croix du Seigneur Iesus y est esleuée deuant nos yeux. De mesme le Sacrement nous est vne peinture de la mesme chose, & le pain n'y est rompu, & le vin n'y est versé dans la coupe que pour nous représenter le corps rompu & le sang respandu de Iesus-Christ, & le pain & le vin n'y sont donnez separément l'vn de l'autre que pour nous représenter le sang du Seigneur Iesus separé d'avec son corps, ce qui ne peut estre qu'en la mort, & en fin le pain & le vin n'ont esté choisis dans ce mystere que pour nous apprendre que comme ce sont là les alimens qui soustienent la vie du corps, c'est la seule mort de Iesus-Christ qui soustient la vie de nostre ame.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que

ce

ce soit icy vne nuë commemoration de la mort du Sauueur, & bien que luy mesme ne nous parle que de cette commemoration, bien que Sainct Paul ne nous oblige qu'à annoncer la memoire de cette mort, néanmoins il faut encore passer plus auant, & remarquer qu'à mesure que le pain & le vin nous representent le corps & le sang de Iesus-Christ, lors qu'ils viennent à nous estre mis en main, ils nous sont des gages que ce corps & ce sang nous sont véritablement donnez, en telle sorte qu'aussi véritablement que le pain & que la coupe me sont mis entre les mains afin que ie m'en serue pour la nourriture de mon corps, aussi véritablement le corps & le sang de Iesus Christ me sont donnez pour estre la nourriture de mon ame: car en effet comme les victimes qu'on presentoit autrefois à Dieu pour l'expiation de quelque peché, deuoient estre données par celuy qui demandoit l'expiation de sa faute, la victime deuoit estre sienne, afin que la colere de Dieu peût ainsi, s'il faut ainsi dire, estre deriuée sur elle, de mesme il faut que Iesus-Christ soit fait nostre, afin que sa mort serue à nostre redemption. Car en fin ce

\* B

n'est

n'est pas Iesus Christ qui a peché. c'est moy qui ay peché. Ce n'est pas Iesus Christ qui doit donner la satisfaction, c'est moy qui la dois, c'est moy donc qui dois presenter vn corps & vn sang qui soyent exposez à la vengeance diuine, & parce que mon corps & que mon sang ne sont pas des victimes assez precieuses pour luy satisfaire, Iesus-Christ me donne son corps & me donne son sang qu'il a presentez à la mort pour moy. Mais pour se donner à moy il ne faut pas qu'il descende du Ciel & qu'il reuienne sur la terre, il faut seulement, comme il est le maistre de soy mesme, comme il peut disposer de son corps & de son sang, qu'il vueille estre fait mien, qu'il vueille que ie le possede, comme vn esclau qui seroit dans vn pays esloigné où il employeroit vtilement son travail pour le service de son maistre pourroit m'estre donné sans qu'il quittât le pays où il travaille, il y auroit seulement cecy de chargé, c'est qu'au lieu qu'au parauant il travailloit pour son premier maistre, maintenant qu'il m'auroit esté donné il ne travailleroit que pour moy: ou comme lors que l'on me donne vn heritage, il ne faut pas que les champs ou les

**maisons**

maisons qui le composent sortent de leur place pour venir entre mes mains, il faut seulement que j'en deuienne le maistre, & que desormais j'en retire le reuenu; de mesme afin que le Seigneur Iesus se donne à moy, afin qu'il deuienne comme David le dit au Pseau. 16. la portion de mon heritage, il ne faut pas qu'il descende du ciel & qu'il s'humilie sur la terre, il faut seulement qu'il me fasse participant de tous les fruits de ses travaux & de ses souffrances, il faut que la vie, la mort, la resurrection, son ascension & sa gloire, que tout ce qui procede de luy establisse mon repos & serue à ma felicité, & quand il est dit qu'il se donne à nous pour estre nostre viande, on sçait bien que ce n'est pas la bouche de nos corps qui est affamée de la chair, on sçait bien que ce n'est pas nostre estomach qui veut estre arrousé de son sang, c'est nostre ame qui en veut estre nourrie, & cette nourriture de l'ame consiste à entretenir en elle la vie spirituelle: cette vie spirituelle consiste en l'amour de Dieu, & en la consolation & la paix de la conscience. Or qui est-ce qui entretient cette cōsolation & qui enflamme cet amour; qui sont dans l'ame

ce qu'est l'humide radical & la chaleur naturelle dans le corps, sinon l'assurance que nous auons, que Iesus a donné son corps & son sang pour nous? que son corps & son sang sont nostre victime, qui appaise la justice de Dieu & qui nous reconcilie avec luy. C'est la seule viande solide dont vne ame peut estre repüe, tous les autres appuys où se fonde nostre confiance nous trompent, c'est icy le seul fondement de nostre esperance & le seul véritable appuy de nostre foy, car quand ie considere que le fils de Dieu a voulu mourir pour moy, & qu'il veut effectiuement que sa chair & son sang m'appartiennent & soyent offerts à ma place, il est impossible que ie n'en reçoie vne merueilleuse consolation. Ie suis trop riche quand ie possède ce Tresor, avec cela ie puis acheter ma deliurance des peines que j'auois merité, avec cela encore ie puis acheter les gloires du ciel où ie ne pouuois aspirer sans auoir vn si grand prix qui m'en peut acquerir les felicittez: avec cela j'obtiens la faueur de Dieu, & l'attire sur moy les benedictions & ses graces; avec cela ie desarme le bras de la iustice, ie destourne de dessus ma teste

les

des maledictions de sa loy, i'appaise les remors de ma conscience, & i'établi donques dans mon ame vne cōsolation inefranchable qui est necessairement suiuite à mesme temps de l'amour & du zele dont mon cœur se trouue enflammé. pour vnē Diuinité si bonne, si misericordieuse & si bien-faisante. Il n'en est donques pas de l'ame comme du corps, il faut que les alimens qui le nourrissent descendent dans nostre estomach. Mais quant à nostre ame pour estre nourrie, c'est à dire pour estre consolée, pour estre resioüie & sanctifiée, pour estre renduë plus feruente & plus zelée: Il ne faut pas que Iesus-Christ endure de nouveau cette mort, de qui les fruits luy donnent tous ces auantages; Il ne faut pas que Iesus vienne du Ciel: Il faut seulement que i'embrasse avec vne viue foy la promesse qu'il me fait: C'est que son Corps & son Sang estans faits miens, ie possederay à cause de leur merite les gloires de l'Éternité.

Mais bien que le Corps & le Sang de Iesus-Christ ne descendent pas du Ciel pour entrer ou dans nostre ame ou dans nostre corps, il y a pourtant la vertu viui-

\* B 3

fiante

fiante de cette chair & de ce sang de Iesus-Christ qui descend reellement dans nostre ame, se fait sentir effectiuement à elle, & qui y produit tous ces mouuemens salutaires dont nous venons de parler. I'appelle les graces du S. Esprit, la vertu viuifiante de cette chair du Seigneur Iesus, parce que par l'obligation de son Corps il m'a meritè ces graces, & parce que cette vertu est necessairement communiquée à tous ceux à qui Iesus-Christ donne son Corps & son Sang, parce qu'il ne se donne pas à demy, ceux à qui il donne son corps il leur donne aussi son Esprit, il se donne tout entier à eux. Il nous donne son corps pour estre la cause meritoire de nostre salut, il nous donne son Esprit pour estre la cause efficiente de nostre regeneration. Comme donc la Predication de l'Euangile, en laquelle Iesus-Christ se presente aussi à nous, est accompagnée de l'efficace du S. Esprit dans le cœur des esleus de Dieu, de mesme l'administration du Sacrement est suiuite de la mesme vertu, & le saint Esprit se communique à nos ames aussi veritablement que les signes visibles sont communiquez à nostre corps. Il y a donc icy quelque chose

se

se de semblable à ce qui arriva aux Apostres le iour de la Pentecoste, des langues deparées comme de feu, se reposerent sur eux, & à mesure que ces langues visibles se reposerent sur leurs testes, les lumieres & les graces du S. Esprit se firent sentir à leurs cœurs, non pas que ces langues fussent elles mesmes le S. Esprit, puisque nous savons bien que c'est vne Essence spirituelle, invisible & infinie, mais parce que ces langues estoient les Symboles de sa presence. De mesme dans le Sacrement les Symboles qui nous y sont donnez sont accompagnés de la vertu invisible du S. Esprit, non pas qu'elle soit renfermée ou dans le pain ou dans la coupe, mais parce qu'elle nous est donnée avec cette coupe & ce pain. Il y a seulement cette difference, c'est que comme les graces, que Dieu voulut donner à ses Apostres, estoient des dons miraculeux, aussi les Symboles qu'il employa pour leur représenter ces graces, estoient de mesme miraculeux. Car il ne voulut pas seulement donner aux Apostres l'Esprit de sanctification, il ne voulut pas seulement fortifier leur foy, esleuer leur esperance, enflammer leur zele & leur charité: mais

\* B \* il

il voulut encore leur donner de parler diverses langues, de guerir les malades, & de faire tomber quelquefois le iugement de Dieu sur les meschans & les incredules, & ces graces miraculeuses ne deuoient pas estre representees par des choses ordinaires & naturelles. Mais Dieu employa pour cet effet des langues enflammées qu'il forma & qu'il alluma miraculeusement, au lieu que quant à nous, Dieu nous communique avec le Sacrement des graces qui sont bien miraculeuses d'elles mesmes, puis que toutes les operations du S. Esprit sont surnaturelles & admirables, mais qui sont neantmoins ordinaires & communes à tous les esleus. De sorte que Dieu voulut aussi établir des Symboles ordinaires qui ne laissent pas neanmoins d'être infailliblement accompagnés de la présence & de la vertu du S. Esprit dans les cœurs de ceux qui y participent avec des saintes dispositions.

Après auoir donc veu ce que le Seigneur Iesus a voulu nous apprendre dans ce Sacrement; Il faut que nous examinions maintenant les dispositions que nous de-uons auoir pour en receuoir les fruits, & qu'ayant veu ce qu'il faut croire, nous apprenions

prenions ce qu'il faut faire. Et certes il n'en est pas de ces remedes spirituels comme des remedes qui doiuent agir sur le corps. Car ceux-cy agissent par vne vertu qu'on appelle Physique, & qui est attachée à eux & ne depend point de la connoissance qu'en peut auoir celuy sur lequel elle se déploie. Au lieu que les Sacremens agissent par vne vertu Morale, & ne font sentir leur efficace qu'à ceux qui s'y presentent dignement. L'Apostre. saint Paul nous apprend en vn mot ce que nous, deions faire quand nous deions nous presenter à la table du Seigneur. Que l'hōme, dit-il, s'éprouue soy-même, & qu'il mange de ce Pain & boiue de cette Coupe: il faut donc que nous nous éprouuions nous mêmes pour sauoir si nous auons vne vraye repētance, vne vraye foi & vne vraye charité, qui sont les dispositions necessaires à ceux qui veulent receuoir le Pain & la Coupe du Seigneur. Premièrement nous deions donc examiner la sincerité de nostre repentance, car puis que le Seigneur Iesus se presente à nous en ce Sacrement pour estre la victime pour nos pechés, il faut bien que nous desirions de nous décharger de ce fardeau, si nous vou-

lons

Ions qu'il le porte luy mesme & nous en soulage ; il n'appelle à soy que ceux qui sont travaillés & chargés, il n'est le Medecin que de ceux qui se sentent malades ; & S. Iean Baptiste a presché la repentance avant que le Seigneur Iesus nous vint annoncer le salut. Il faut donc que nous examinions nos cœurs pour sçauoir si nous auons ve serieux regret d'auoir offensé vn Dieu qui nous ayme si tendrement, & qui est aussi digne de toute nostre amour. Ce doit estre là le motif du déplaisir qu'il faut que nous ayons du mal dont nous nous sommes rendus coupables ; Car si ie n'ay regret d'auoir peché, que parce que ie crains la peine dont Dieu menace les pecheurs ; i'ayme alors le vice, ie n'ayme ny Dieu ny la vertu qu'il me commande, mais ie m'ayme seulement moy mesme, & ne voudrois pas que sa Iustice vint interrompre mes plaisirs. Il faut donc exciter en nous ce déplaisir du peché par la consideration, & de la grandeur & de la bonté de Dieu, des biens qu'il nous a faits, de l'amour qu'il nous a monstree, de la sainteté de ses Loix, & de l'excellence de la vertu ; car lors que nous viendrons à considerer combien il est

est

est ayable en luy-mesme, combien ses Loix sont équitables & cōformes à la droite raison, nous ne pourrons qu'estre touchés de douleur, d'avoir avec ingratitude méconnu les biens que nous avons receu de Dieu, & d'avoir avec vn si prodigieux aveuglement commis des actions indignes de l'homme, avec ce regret du passé il faut former vn dessein ferme de ne tomber plus à l'auenir dans les mesmes fautes. Ceux là se trompent qui s'imaginent que chacun des hommes peut sans s'esloigner du salut, estre enclin à quelque peché particulier, sous ce pretexte qu'il n'y a point d'homme qui ne peche; car les pechez dont les fideles se rendent coupables, ce sont les defaus & les imperfections qui se meslent, mesme dans les meilleures œuures, ils n'ayment pas assez Dieu, ils n'ayment pas assez le prochain, ils ne s'acquittent pas assez religieusement des devoirs de la pieté & de la Charité: ce sont là les pechez qui subsistent durant tout le cours de la vie que nous passons icy bas; il arriue mesme quelquefois, ie le confesse, que les gens de bien tombent dans la transgression réelle & positive de quelque commandement de Dieu,

comme

comme quand Dauid commit adultere, & quand S. Pierre renia le Seigneur Iesus. Mais ce sont des crimes dans lesquels ils ne tombent qu'une fois. Dieu ayant voulu par ces tristes exemples faire voir combien est grande la fragilité des plus Saints ; & que c'est la seule grace qui nous éloigne du peché, dans lequel nous tombons aussitost qu'il nous abandonne.

Mais au reste de s'imaginer qu'un Chrestien puisse laisser regner quelque vice dans son ame, qu'il suffise pour estre sauvé qu'il ne soit pas larron, meurtrier, faus-témoin, impie, adultere, ce seroit vne doctrine monstrueuse: il ne suffit pas d'avoir le cerueau, le cœur & le foye en bon estat, si le poulmon est ulceré, il faut qu'enfin l'homme meure; il ne suffit pas d'avoir le poulmon ou le foye, ou le cœur en santé; il faut perdre la vie si on est blessé au cerueau: vne seule playe mortelle suffit donques pour nous mener au tombeau, & de mesme vn seul peché dans lequel on s'obstine par impénitence, suffit à precipiter l'homme dans les enfers: Que sert-il donc de deffendre vne ville assiegée si on laisse vne seule porte ouverte, ou vne  
seule

seule brèche sans deffense, cela suffit pour introduire l'ennemy encore que par tout ailleurs on témoigne de la vigueur & du courage; vn seul petit trou qui introduise l'eau dans vn nauire peut le faire enfin submerger si on ne le ferme, encore que d'ailleurs le vaisseau fut en bon estat. Il faut donc absolument faire dessein de renoncer au peché à l'aduenir, se resoudre à en despoüiller les habitudes, ou autrement nôtre repentance n'est pas sincere. Je me repens d'auoir failly, ie suis prest à retomber dans la mesme faute, c'est me seduire moy-mesme, & si la repentance du passé estoit veritable ie me corrigerois infailliblement à l'aduenir. Lors que nous auons donques dessein de nous presenter à la sainte Table nous deuous nous examiner nous mesme, & voir si nous ne desirons pas ardemment d'obtenir la grâce de Dieu, pour resister à l'aduenir à tout peché, si nous n'auons pas quelque horreur pour les fautes que nous auons commises, & si nous ne souhaittons pas de tout nostre cœur de n'en plus commettre desormais. Vn voluptueux qui seroit bien marry que Dieu luy ostast l'inclination qu'il a pour le vin

ou pour les femmes. Vn vindicatif qui ne voudroit pas que Dieu arrachast de son cœur l'aigreur & la haine qui le possède. Vn auare qui ne voudroit pas que Dieu changeast ce dessein qu'il a d'acquérir le bien de son prochain par de mauuaises pratiques : ces mal heureux, di-ie, qui se trouuent en cét estat, comment se peuuent-ils presenter en conscience deuant la Table du Seigneur, puis qu'ils n'y voudroient pas trouuer cette grace qui nous change, & qu'ils seroient fâchez d'y perdre ses inclinations, qu'ils nourrissent pour le peché. Voilà donc le premier point de cette espreuue.

En second lieu il faut que nous nous espreuions nous mesmes pour connoistre si nous auons vne vraye foy, ie parle expressement de la sincerité & de la verité de la foy plutôt que de sa grandeur & de sa force, parce qu'en effet si nous auons la foy si grande & si forte qu'elle n'eust point ny de foiblesse ny de defect, nous n'aurions pas besoin de rechercher dans le Sacrement desaydes à nostre infirmité, mais bien que nostre foy ne soit pas aussi grande que nous le deons souhaitter, il faut neantmoins  
pour

pour participer au S. Sacrement qu'elle soit sincere. Il faut bien sans doute que ie croye que Iesus est le Messie, puis qu'autrement ie n'aurois pas besoin de recourir à luy pour obtenir le salut: il faut bien que ie croye qu'il a la volonte de se donner à moy, de me faire participant de tous ses merites, puis que ie me presente à sa table pour les recevoir. Quand nostre Sauueur vouloit guerir les malades il leur demandoit s'ils croyoient, & l'Escriture dit, qu'il ne fit point de miracles en son pais, parce qu'on ne croyoit pas en luy. Nous ne scaurions trouver donc la santé de nos ames en Iesus-Christ, si nous ne croyons en luy, & pour reconnoistre la sincerité de nostre foy, esprouons nostre cœur pour voir s'il ne cherche pas en foy mesme & dans ses bonnes dispositions la cause du salut qu'il attend, car la marque de la vraye foy est de renoncer entierement a toute confiance en nous mesmes, pour recourir entierement au merite de Iesus-Christ. Voyons encore si nous sommes bien persuadez de la verité des choses que Iesus-Christ nous promet, si nous croyons qu'il nous aime, qu'il ait pensé a nous en sa mort, & que

maintenant dans le Ciel , il prene vn soin continuel de nous, il trauaille à nous appliquer le merite de sa mort, à nous deffendre des efforts de nos ennemis, & à nous amener à la iouïssance de sa gloire. Ordinairement nous supposons que nous sommes persuadez de ces choses, & neantmoins la crainte du moindre peril, les alarmes sur tout qui nous troublent à la pensée de la mort, font voir que nous ne sommes pas bien persuadés des choses que le Seigneur Iesus nous a promises. En effet si nous estions bien assureés comme nous le devons estre que cét Auguste Sacrement auquel nous voulons participer est vn seau de la remission de nos pechés, & que dans ce moment le Fils de Dieu scele d'vne façon particuliere nos lettres de grace. Si lors que nostre repentance nous a fait sentir le poids de nos iniquitez, nostre foy estoit bien assuree du pardon que le Seigneur Iesus nous offre, avec quelle ioye celebrerions-nous ces saintes iournées, avec quels transports nous transporterions-nous deuant le Seigneur pour ouïr cette voix fauorable, Vos pechés vous sont pardonnés.

Mais la plus assuree marque pour connoistre

noistre la sincerité de nostre foy, c'est celle que S. Jacques nous enseigne au Chapitre second de son Epistre, Montre-moy, dit-il, ta foy par tes œures. Et S. Paul nous l'auoit enseigné auant luy quand il nous auoit dit, que la foy est operante par charité, dans l'Epistre aux Galates. Ainsi ce sera encore vne nouvelle espreuue pour nostre foy, si nous nous examinons nous mesmes pour scauoir si nous auons la charité. Elle est bien sans doute absolument necessaire à celuy qui se presente à la Cene du Seigneur, ce Sacrement qui sert à fortifier nostre foy est aussi tres paticulièrement destiné à enflammer nostre charité, comme plusieurs grains de bled s'vnissent ensemble pour former le pain que nous mangeons, comme plusieurs raisins ont meslé leur liqueur pour former le vin de la Coupe, aussi tous les fideles qui sont plusieurs en nombre doient neantmoins, selon l'exhortation de S. Paul vnir & fondre, s'il faut ainsi dire, leurs cœurs ensemble, pour n'estre desormais qu'un mesme Pain & qu'une mesme Coupe. Apres cela nous prenons tous d'un mesme pain, nous buuons tous d'une mesme coupe, nous nous

présentons tous à vne mesme table, nous sommes tous dans vne mesme maison qui est le Temple du Dieu vivant, & ne sont-ce pas autant de motifs à la charité? ne sont-ce pas autant d'aduertissemens que nous sommes tous freres, & que nous composons tous la mesme famille de Dieu? Voudrions-nous boire ensemble avec des ennemis, & n'est-ce pas ici vn seau de nôtre amitié mutuelle de participer tous au mesme pain & au mesme vin? Mais ce qui ost encore plus puissant, c'est que nous celebrons ici la memoire de l'action la plus charitable qu'on se puisse imaginer à scauoir, de cette mort honteuse, douloureuse & accompagnée d'execration que le Seigneur Iesus a endurée, non pas pour des amis, mais pour des ennemis mesmes qui luy auoient juré la guerre? Et est-il bien possible que nous esperions de participer au fruit de la mort de Christ si nous n'auons quelque conformité avec luy, & si nous ne voulons estre reuestus de ces sentimens d'amour qui ont esté si admirables en luy? Pour esprouer donc nos cœurs & scauoir si nous auons cette charité, il ne faut pas voir seulement si nous cherissons

ceux

ceux qui nous caressent , si nous donnons l'aumosne à ceux qui sont indigens , ou si nous disons de bouche que nous aimons mesme ceux qui nous ont offensez. Tandis que nous n'aimons les hommes que parce qu'ils nous font du bien , ou tandis que nous ne sommes touchez que d'une humanité naturelle enuers les pauvres , ou tandis enfin que ce n'est que du dehors & de la mine que nous nous recõcilions à nos ennemis, ce ne sont pas écore des sétimens de Charité. Les Payés ont eu leurs amitez, les Payés ont pû estre liberaux en aumosnes, & les querelles n'ont pas esté immortelles parmy eux , & neantmoins en tout cela ils n'ont point eu de charité. La charité est cette amitié par laquelle nous aymons nostre prochain , non pas parce qu'il est bien fait, parce qu'il est complaisant, parce qu'il nous a obligez , ou par telles autres cõsiderations humaines. Mais cette amitié par laquelle nous aimons nos prochains à cause de Dieu, duquel il porte l'image : Nous l'aimons comme vn ouvrage de Dieu , nous l'aymons comme vn ouvrage que Dieu aime , & nous l'aimons enfin comme vn objet que Dieu nous a commandé d'aimer.

Comme donc se repentir seulement de quelque peché & non pas de tous n'est pas vne vraye repentance, comme croire vn Dieu non pas vn Mediateur, ou croire la mort de Christ non pas sa resurrection, ou croire qu'il est mort pour les autres & non pas pour nous, n'est pas vne vraye foy; aussi aimer quelques vns d'entre les hommes; & n'aimer point les autres, ou parce qu'ils n'auront pas de grandes perfections, ou parce qu'ils nous auront offensez, ce n'est pas auoir vne vraye charité: Car comme la Foy embrasse également toutes les choses que l'Escriture Sainte luy propose, comme la repentance nous fait auoir généralement de l'horreur cõtre toutes les actiõs que la Loy nous deffend; aussi la charité nous fait aimer tous les hommes; parce qu'ils portent tous l'image de Dieu, & parce que Dieu nous commande de les aimer tous, quoy qu'il approuue les differés degrez qui se rencontrent dans nos amitez; il veut neantmoins que nostre affection soit également sincere pour tous, quoy qu'elle ne soit pas pour tous également vehemente. Veux-tu donc sçauoir si ta ta charité est sincere, regarde si ton cœur n'est point effecti-  
 uement

uement aigry contre quelqu'un , quelques iustes que soyent les raisons que tu en pourrois auoir, par quelques endroits qu'il te paroisse hayssable, la raison qui t'oblige de l'aimer est plus puissante sans comparaison que celles qui te le voudroient faire haïr , il t'est aimable parce qu'il porte l'Image de Dieu, il t'est haïssable parce qu'il t'a offensé : mais si tu aimes Dieu plus que toy-mesme , si tu renonces à toy mesme pour viure à Dieu , si ce n'est pas toy qui vis, mais si c'est Christ qui vit en toy, comme tu n'auois raison de le haïr qu'à cause de toy, & comme c'est à cause de Dieu que tu le dois, aimer, l'interest de Dieu t'estant bien plus cher que le tien propre , tu l'aimeras selon cette Loy de Dieu, lors qu'apparemment tu le deuois haïr selon les loix du monde. Ne dis donc pas en toy mesme, ie pardonne , i' aime: mais pourtant ie ne sçauois souffrir la presence de cét homme-là. Car qui est-ce qui ne peut souffrir la presence de celuy qu'on aime, & d'où vient que tu ne peus souffrir la presence sinon de ce que tu ne l'aimes pas, & de ce que ton cœurn'est pas d'accord avec tes paroles.

C'est-là ce que nous deuous faire, ce sont là les dispositions que nous deuous auoir , & si apres nous estre espreuës nous mesmes nous demeurons conuaincus , que nous ne les auons que tres foiblement , gemissons en deuant nostre Dieu , & souhaittons ardemment de les auoir en vne plus grande perfection ; pourueu que ce desir soit bien sincere , nous ne deuous pas douter que Dieu n'y réponde & ne l'exauce , & qu'il ne nous fortifie dans tous nos bons mouuemens lors que nous nous presenterons à sa Table.

PRIERE

*Priere pour obtenir de Dieu les graces de recevoir dignement le saint Sacrement de la Communion.*

**M**on Dieu, qui par vne charité infinie as voulu donner ton Fils à la mort pour mes pechés & qui pour fortifier ma foy & mon esperance, & pour augmenter ma pieté & mon zele, as voulu ioindre tes Sacremens à ta Parole, me presenter ta grace & m'asseurer de ton amour qui fait toute ma consolation & toute ma ioye, donne-moy de recevoir avec les dispositions saintes ce Pain & ce Vin, que nostre Seigneur a sanctifiés pour estre le Sacrement de son corps & de son Sang. Seigneur ne m'examine pas à la rigueur de ta Iustice, de mille choses dont tu me pourrois accuser, ie ne scaurois me iustifier d'une seule, quand ie mépreue moy-mesme, ie trouue tant de vanité en mes pensées, tant de froideur en mon zele, tant de defauts en mes actions, & tant de foiblesse en mon cœur, que quand ma conduite paroistroit innocente aux yeux des hommes, ie serois tousiours coupable deuant toy. Je me repens, ô mon Dieu ! de t'auoir offensé, & ie voudrois de tout mon cœur auoir vescu dans vne parfaite innocence. Mal-heureux que ie suis pourquoy ne t'ay-je toujours aymé avec ardeur ? toy qui es si grand, si bon, si aymable ! Pourquoi n'ay-je pas tousiours obey à tes Commandemens qui sont si iustes ? Pourquoi ay-ie jamais consenty au peché qui souille l'excellence de nostre nature, & qui attire ta colere sur nous ? mais ô Pere de misericorde, aye pitié de moy, pardonne moy, mesme de ce que ma repentance n'est pas encore assez viue ny assez profonde. Mon Dieu, qui m'as donné le vouloir, donne moy aussi le

parfaire, conuertymoy à toy, & ie seray conuertty, enflamme mon cœur de ton zele, estouffe en mon ame toutes les semences du vice, & m'accordant vne pleine & entiere remission de toutes mes fautes au sang de mon Redempteur, donne moy ton Esprit qui me fasse marcher à l'aduenir d'vn pas asseuré dans la voye de l'innocence. Tu m'offres mon salut, ô mon Dieu, pourueu que i'aye mon recours à toy, ie renonce donc à moy-mesme, je mets toute ma confiance en ta grace, & je ne cherche qu'en toy seul le salut & la vie. Je croy, mais subuien à mon incredulité, ma foy n'est ny assez esclairée ny assez forte, vueilles illuminer les yeux de mon entendement, vueilles ouvrir mon cœur aux choses qui me sont annoncées de ta part, vueille amener toutes mes pensées captiues à la croix de mon Sauueur. O Dieu tout-puissant & tout misericordieux, fay en moy tout ce que tu exiges de moy, mon cœur n'est-il pas entre tes mains? Range toutes les affections à ton obeyssance; tu as promis de donner de la sagesse à ceux qui te la demanderont avec foy, i'implore tes benedictions, ô mon Dieu ne me les refuse pas toy qui me donnes ton Fils, ne me donneras-tu pas toutes choses avec luy. I'iray donc à ta table, ô mon Dieu, & tu scelleras en mon cœur l'assurance de ton amour, & à la face des hommes & des Anges tu confirmeras ton Alliance avec moy, & ie te renouelleray le vœu d'vne fidele obeyssance, il veut estre à toy, ô Pere de misericorde, mon ame te souhaite, elle a soif de toy, répans au dedans de mon cœur les lumieres des graces de ton Sainct Esprit, fay que ie ne viue plus à moy-mesme, mais que Christ viue en moy, &

que ce que ie viuray desormais, ie viue en la foy de ton Fjls qui m'a aymé & qui s'est donné foy-même pour moy. Au nom de ce bon Sauueur aye pitié de moy, regenere-moy, regarde-moy vne nouuelle creature, au nom du Seigneur Iesus exauce-moy, pardonne-moy, purifie-moy, puisque ie te presente la priere qu'il m'a enseignée.

*Priere apres la Communion.*

**M'**On Dieu, tu as donc eu la bonté de donner ton Fils à la mort pour mon salut, ta Parole me l'a appris, ton Sacrement vient de m'en asseurer, & mon ame triomphe au sentiment d'une si grande grace, tu seras à iamais mon esperance, ma consolation, ma joye, & mon ame ne cherchera la felicité qu'en toy seul: de mon costé, ô mon Dieu: ie te promets vne obeissance plus fidele, & vn amour plus ardent que ie ne te l'ay tesmoigné jusques à cette heure, mon cœur est disposé, ô mon Dieu, ie te beniray, ie te celebreray eternellement. Roy des Sainctes, qui est-ce qui ne te craindra, & ne magnifiera ton Nom? car toy seul es Sainct, & toutes les nations viendront & t'adoreront; mais, ô source de grace, entretien en mon cœur les sentimens que tu m'inspires à cette heure, Seigneur ne permets pas que le monde me puisse iamais seduire, ne permets pas que mes passions se fortifient de nouueu dans mon sein, ayde moy selon tes promesses, soulage mes infirmités, corrige mes defauts, pren-moy par la main droite, adresse moy par ton conseil, iusqu'à ce que comme tu m'as receu à ta table icy bas, ie puisse estre aussi appelée aux nopces de l'Agneau dans le Paradis, où ie te beniray aux siecles des siecles, avec les Anges & les Saints, Amen.

**F I N .**



PREPARATION  
A LA  
SAINTE CENE.

MEDITATION

Tirée en partie du traité attribué à Saint  
CYPRIAN, de la Cene.

Par DANIEL TOUSSAINTS.

**L**ORS que ce bon Sauueur s'en  
alla prendre le calice & bru-  
uage tant amer de sa mort &  
passion, son plaisir fut de nous  
ordonner & presenter le doux & salutaire  
bruuage de son sang, avec la communica-  
tion de son corps. Allant à la mort, il a res-  
uscité le Lazare, & institué la Cene, pour  
faire viure nos ames. Celuy donc qui don-  
ne la vie aux autres, pouuoit bien se garen-  
tir contre la mort, n'eust esté que d'une vo-  
lontaire obeissance il vouloit ainsi accom-  
plir nostre Redemption. O combien gran-  
de a esté la prouidence de ce grand Sauueur

A

qui nous a donné la communication de son corps deuant que de mourir, pour nous montrer que par la mort il ne seroit point destruit, & que iamais il ne laisseroit son Eglise ! Mais comment ? Quel conuiue est-ce icy, de manger la chair du Seigneur, & de boire son sang ? Veritablement c'est vne chose esmerueillable, comme nous voyons au 6. de S. Iean, que les Capernaïtes ne le pouuoient comprendre. Mais voicy le secret, Iesus Christ parle de sa chair : toutefois il n'en parle point charnellement. Il parle de manger : mais ce n'est pas pour nos dents ny pour nostre ventre. Ses paroles sont **ESPRIT ET VIE**. Tellement que ces viandes sacrées ne sont d'aucun goust, ny d'aucune saueur à l'homme charnel & sensuel. Mais où le sens humain ne peut penetrer, la foy y peut penetrer. Et les façons de parler qui nous semblent dures de prime face, nous les trouuerons bien accommodées, si nous entendons le langage de l'Escriture. La Parole de Dieu donc appelle quelquefois ce Sacrement Pain, quelquefois Corps, ou chair, a fin que par l'aide des choses conuës & visibles nous comprenions les inuisibles & spirituelles. Or comme le

pain

pain nourrit le corps, Christ nourrit l'ame: comme la chair est vne substâce, aussi n'est-ce par imaginatiõ que nostre ame est nourrie: mais le Fils de Dieu incarné est cause de cette tant substantielle nourriture de nos ames. Comme la vie est au sang, Christ aussi par son sang nous a donné la vie, & est nostre vie. Nostre chair, nostre sang, & nostre vie estoient d'une cõdition miserable: mais par Christ toutes les parties de nostre vie sont restaurées. Mais d'où vient ce commandement nouveau de participer au sang de Christ? Cela estoit-il pas defendu en la Loy, de manger du sang d'un animal, pour ce que la vie est au sang? Voicy aussi l'Agneau sans macule. Le sang des bestes defendu nous montroit que nostre vie ne doit point estre brutale: pour estre adonnez à cruauté. Et le sang de Christ qu'on nous commande de boire, nous enseigne que nostre vie doit estre Chrestienne, pure & sainte: que nous puissions dire avec saint Paul au 2. des Galates, *Ce n'est pas moy qui vis, mais Christ vit en moy.* Et cette communion donc n'est pas vne consubstantiation avec la Trinité: car il n'y a que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui soyent consubstantiels. Ce n'est pas aussi vne

A. ij. confu-

confusion de personnes en Christ, mais c'est l'vnion du chef avec les membres: c'est vne vnion d'affections & de volonte, vne communication aux biens eternels, & à la vie de Christ, c'est vn enseignement, qu'il ne faut point viure à nous-mesmes, mais à Dieu. Et comme ceux qui ont mangé quelque viande excellente, & qui a quelque bonne odeur en soy, ont vne bonne haleine: aussi faut-il que ceux qui sont nourris de cette viande sacrée, & esquels Christ habite, qu'en tous leurs propos & leurs actions on sente vne bonne odeur, vne edification: que tout ce qu'ils font, soit à la gloire de ce grand Dieu. Et ainsi nous voyons que ce ne sont pas les dents que nous aiguïsons, venans à ce saint banquet: mais nous y apportons la foy, pour distinguer le Sacrement d'avec la chose du Sacrement, l'element terrestre, d'avec ce qui est diuin & celeste: & aussi pour considerer en vn seul Christ l'vnion des deux natures diuine & humaine. Or tout ainsi qu'en la personne de Christ l'humanité se voit icy bas, la diuinité ne se voyant point, ne laissoit pas de faire de grandes operations, sans qu'une nature fust chargée en l'autre: Ainsi en la Cene nous voyons  
le pain

le pain & le vin: le corps de Christ nous ne le voyons point: mais il ne laisse pas d'operer en nous. Et comme le corps de la lumiere qui est là haut, est entier en soy, orés qu'il soit espandu icy bas, aussi Christ est entier là haut, & si ne laisse pas de se communiquer pleinement à vn chacun de nous, sans se diminuer, lors qu'il se dōne à nous, sans s'affoiblir quand il se donne à nous qui sommes foibles: sans estre enclos, lors que toutesfois il est receu par nous: sans obscurcir Sa Majesté, quand il entre en nostre petite loge, & qu'il veut que nos cœurs soyent comme son temple. Obienheureux ceux qui mangent ainsi la chair du Seigneur, ayans desir de demeurer en luy, & de luy obeir! Le corps de Christ proposé en sa parole, c'est nostre viande. Le moyen pour le manger, c'est la foy, qui s'appuye sur ses promesses, & se ioint à luy. En terre nous communiquons à Christ par l'aide de sa parole & des Sacremés: mais là haut au Ciel, sans aucune aide exteriere, nous mangerons ce pain celeste & beurons ce saint bruuage, sentans par effet sa presence, & iouissance de la vie glorieuse. O iournée tant desirée, en laquelle nous mange-

rons à la table du Seigneur en son Royaume avec les saints Anges. O nous dès maintenant trop heureux, puis que desia en Christ nous sauurons la douceur de la vie future ! O qu'aîsément nous mesprisons les tables des riches, & leurs mets les plus exquis, pour participer en l'Eglise de Dieu au sang de Christ ! Voire c'est nostre victoire & nostre gloire, que ce sang. C'est ce que nous deuous prendre allaiement, & ainsi porter en cette vie avec Christ toutes afflictions : combien que le banquet de la croix & du sang semble bien maigre & facheux au monde brutal & ignorant. Non, non, ceux qui possèdent Christ ne se soucient point de posséder le monde : ceux qui ont bû au calice du Seigneur ne se soucient plus qu'on respande leur sang : car leur vie est trop assurée en leur Sauueur. Esioüï toy donc, troupeau du Seigneur, puis que tu as vn Pasteur tant liberal, qui te nourrit de son sang, afin que tu viues de sa vie : car ceux qui ne viuent que du sang infect d'Adam, & de la vie charnelle & sensuelle, sont plus miserables que les bestes. A ce saint banquet sont conuiez, non point seulement les Prestres & Sacrificateurs de Leuy, mais

uy, mais toute l'Eglise. Mais sur tout regardons que ce don de Dieu nous soit vn don salutaire: que ce ne soit point à nostre condamnation que nous y participions, ains à nostre salut. Nettoions les vaisseaux de nos cœurs, pour receuoir vne liqueur si precieuse. Prenons la robe nuptiale, puis que nostre doux espoux Iesus-Christ nous veut espouser d'vne amitié & conionction si grande. Helas ! gardons nous d'auoir en nous quelque prophanation au lieu de deuotion. Gardons nous de communiquer aux tenebres, quand nous approchons de cette lumiere. Et comme dit saint Hierosme, escriuant à Theophile, quand nous approchons de Christ ne luy donnons point vn baiser de Iudas. Sachons que ce sont les pauvres d'esprit, qui trouuent consolation en ce conuiue. Ce ne sont point les hautains & mondains, les outrecuidez & noisieux. Car si Christ declare, que toute oblation desplait à Dieu sans reconciliation, comment nous seroit-il oblation d'vne chose tant exquisite, si nous n'auons des cœurs paisibles? Et si nous ne sommes vnis avec nos freres, comment s'yniroit ce grand Redempteur avec nous;

A iiij. Priere

*Priere touchant la S. CENE.*

**S**EIGNEUR Dieu, les cieux des cieux. Ne te peuvent comprendre: & tu nous fais cét honneur de vouloir entrer sous nostre toit. Helas! qui sommes-nous, que tu habites avec nous? Toutefois, bon Dieu nous te remercions de ce que par ta misericorde tu nous rends dignes de ce dont par nostre miserable nature nous estions indignes. Car à la verité ceux-là seuls sont heureux, qui ne s'esloignent point de toy, & ceux qui participent au corps de ton Fils en terre, commencent déjà à viure au Ciel. Les Israélites ont mágé la Manne au desert: mais pourtant la plus-part d'eux sont morts par les chemins, sans entrer en la terre de Chanaan. Mais ceux qui mangent cette viande sacrée, se peuvent bien assurer de parvenir jusques en ton Royaume. O quelle consolation ce nous est en cette vallée de misere & en la peregrination de ce monde, d'estre refectionnez d'une pasture si exquisite! O pasture admirable, qui semble estre maschée des dents corporelles, & toutefois n'est iamais consumée ny brisée, mais demeurant

meurant entiere, corrobore avec grande efficace nostre ame ! Ce qu'Adam & Eue mangerent au Jardin terrestre par l'instinct de Satan, leur causa la mort. Mais, Seigneur, cette viande que nous mangeons par ton ordonnance, nous apporte la vie. Or, bon Dieu, puis qu'il te plaist joindre la terre avec le Ciel par ce Sacrement, les creatures humaines avec les celestes, fay nous la grace de bien considerer ces hauts mysteres, de les traiter avec reuerence & innocence. Car, Seigneur, qui est-ce qui rendra net ce qui est d'immondicite, sinon toy, ô Pere, lequel nous ayant rachetez par le sang de ton Fils, nous peus seul lauer & sanctifier par ton Esprit: Et comme le comble de ioye & de liesse est de voir ta face, & sentir ta presence: que nos ames sentent par effect la douceur de ton Fils Iesus: que nous sentions accroissement de force & de foi par le moyen de ce S. Sacrement: Et ne permets que nous suiuiions l'exemple d'Esäu, lequel pour du potage & de la soupe perdit son droict d'ainesse: que nous plustost pour rien du monde ne t'abandonions: que toute nostre consolation soyt en toy. Donne nous, Seigneur, cette assurance, que ce que

tu as

tu as promis tu le tiens: & ainsi que tu veux que nous ayons memoire de la mort de ton Fils, ayes tousiours souuenance de nous. Fay nous sentir que là où Christ, qui est chair de nostre chair, est regnant, nous regnerons aussi: où il est glorieux, nous le serons aussi. Et puis que nous mangeons à table, que nous cheminions en toute honnesteté, comme il est seant à ceux qui sont enfans & domestiques d'un tel Seigneur. O Dieu, fay nous la grace d'auoir vne vraye faim, & vn saint appetit de ceste viande sacrée. Fay nous la grace d'y prendre goust, & de la bien digerer: & pour cét effet, que nous ostions de nôtre estomach & de nos cœurs, toutes vanitez & affections mauuaises, pour sentir la douceur de ton Fils Iesus, & de la vie bien heureuse.

*Priere deuant la S. CENE.*

**Q**uelle langue, Seigneur, pourra exprimer, & quel cœur pourra comprendre ta charité admirable enuers nous, de ce que pour racheter vne creature miserable, tu as voulu que ton Fils endurast tant de trauaux & prit sur soy toutes nos miseres:

DEVANT LA S. CENE. II

miserables: voire que finalement luy innocent fut immolé en l'arbre de la croix; Et encores ne t'es tu pas contenté de toutes ces choses: mais afin que la souvenance de ta charité ne vint à s'effacer de nos cœurs, ou que nostre foy ne vint à varier & s'esbranler, depuis que ton Fils est monté au Ciel à ta dextre, il te plaist d'une façon miraculeuse nous nourrir, & faire decouler en nous ta vie par le Canal de sa chair & de son sang. O que ce nous est vn grand rafraichissement au desert sec & hideux de ce monde! Par le pressoir les hommes tirent des raisins la liqueur du vin: Et toy, Seigneur, pour nous abbruier de ce sacré bruuage, tu as mis ton fils au pressoir de la Croix. Or maintenant, Seigneur mon Dieu, afin que ie ne me presente indignement à cette sainte table, & à cette viande qui est admirée & honorée, mesmes par les Anges, purifie & nettoye mon cœur par ton S. Esprit. Espand ton amour par toutes les parties de mon ame, afin que ie prenne accroissement en toute vertu & sainteté: & que ie perseuere tellement en cette heureuse societé du corps de ton Fils, que de luy ie tite vigueur & vie, comme le sarmét du cep de la vigne:

la vigne: qu'estant vny avec ton Fils, ie sois aussi vn avec toy ; Bref, que renonçant désormais à la terre, i'aspire au Ciel : renonçant à moy mesme, ie viue en toy & à toy, iusques à ce que ie paruienne au lieu auquel est le throne de ta gloire, où ie te verray tel que tu es, pour te louer parfaitement à iamais.

*Action de grace apres la S. CENE.*

**O** Seigneur, ie te rends grace pour ta charité inestimable, de ce que non seulement i'ay ce bien d'auoir mon estre & mon mouuement en toy: mais principalement de ce qu'il t'a pleu pour me faire viure eternellement en ton Royaume, me racheter de la dannation eternelle que i'auois meritée par mes pechez. Or, bon Dieu, ie te prie que ce ne soit point en vain que ce sang precieux a esté respandu pour moy: mais nourry tousiours mon ame par la communication de la chair de ton Fils. Viuifie moy en son sang, afin que ie sois du nombre de tes enfans, & membre du corps de ton Eglise, que ie ne sois point si malheureux d'abuser de ces viandes sacrées, qui ont

ont tant cher cousté à ton Fils Iesus à les nous preparer : que ie ne sois aussi semblable aux chiens, qui retournent à leur vomissement, & aux pourceaux qui retournent à leur fange. Helas ! Seigneur, fay que ie n'abandonne jamais pour chose du monde ta sainte alliance. Car où est-ce que i'irois, sinon à toy, qui as les paroles de vie eternelle ? Que donc ce ne soit pas pour vn iour seulement, que la memoire de la passion de ton Fils soit deuant mes yeux, mais que i'honore perpetuellement ce bon Sauueur qui nous a laissé vn si bel heritage par son Testament, & nous en a donné de si belles arres en la sainte Cene. Or à toy, ô Dieu mon createur, à toy Christ mon Redempteur, à toy S. Esprit mon Consolateur, qui operes cette sainte conionction des hommes avec Dieu, & de la terre avec le ciel : A toy vn & seul vray Dieu en trois personnes soit honneur & gloire. Moy pauvre creature, ie me recommande à cette Trinité glorieuse, & suis dès maintenant bien delibéré d'aller en paix & en ioye à la mort, puis que Christ est ma vie, le suis prest de quitter les delices du monde, puis qu'en la maison du Seigneur il y a des viandes si

B

excel-

la vigne: qu'estant vny avec ton Fils, ie sois aussi vn avec toy; Bref, que renonçant de formais à la terre, i'aspire au Ciel: renonçant à moy mesme, ie viue en toy & à toy, iusques à ce que ie paruienne au lieu auquel est le throne de ta gloire, où ie te verray tel que tu es, pour te louer parfaitement à iamais.

*Action de grace apres la S. CENE.*

**O** Seigneur, ie te rends grace pour ta charité inestimable, de ce que non seulement i'ay ce bien d'auoir mon estre & mon mouuement en toy: mais principalement de ce qu'il t'a pleu pour me faire viure eternellement en ton Royaume, me racheter de la dannaion eternelle que i'auois meritée par mes pechez. Or, bon Dieu, ie te prie que ce ne soit point en vain que ce sang precieux a esté respandu pour moy: mais nourry tousiours mon ame par la communication de la chair de ton Fils. Viuifie moy en son sang, afin que ie sois du nombre de tes enfans, & membre du corps de ton Eglise, que ie ne sois point si malheureux d'abuser de ces viandes sacrées, qui  
ont

ont tant cher cousté à ton Fils Iesus à les nous preparer : que ie ne sois aussi semblable aux chiens, qui retournent à leur vomissement, & aux porceaux qui retournent à leur fange. Helas ! Seigneur, fay que ie n'abandonne iamais pour chose du monde ta sainte alliance. Car où est-ce que i'irois, sinon à toy, qui as les paroles de vie eternele? Que donc ce ne soit pas pour vn iour seulement, que la memoire de la passion de ton Fils soit deuant mes yeux, mais que i'honore perpetuellement ce bon Sauueur qui nous a laissé vn si bel heritage par son Testament, & nous en a donné de si belles arres en la sainte Cene. Or à toy, ô Dieu mon createur, à toy Christ mon Redempteur, à toy S. Esprit mon Consolateur, qui operes cette sainte conionction des hommes avec Dieu, & de la terre avec le ciel: A toy vn & seul vray Dieu en trois personnes soit honneur & gloire. Moy pauvre creature, ie me recommande à cette Trinité glorieuse, & suis dès maintenant bien delibéré d'aller en paix & en ioye à la mort, puis que Christ est ma vie, le suis prest de quitter les delices du monde, puis qu'en la maison du Seigneur il y a des viandes si

B

excel-

14      ACTION DE GRACES  
excellentes, lesquelles en sa parole & en  
sa Cene i'ay fauourées, attendant avec grand  
desir la vraye iouyissance d'icelles en la gloi-  
re de mon Dieu.

P R I E R E.

**O** Seigneur, qui suis-je pour receuoir de  
toy tant de graces & de faueurs pour  
estre inuité, receu & traité si honorable-  
ment en ta maison; pour m'asseoir à ta table  
pour y estre repû de la chair & du sang de  
ton Fils, pour estre vni & conjoint inse-  
parablement avec luy, pour estre appellé à  
la participation de tous ses biens, & adopté  
de toy en certaine esperance d'estre vne fois  
ton heritier, & iouyr de ta gloire, du repos  
de la vie, & vraye felicité que tu as promi-  
se & gardes à tes enfãs. N'estoit-ce pas assez,  
ô Dieu, veu l'ingratitude, dont i'auois vlé  
enuers toy; & le degast que i'auois fait de  
tous les biens qu'il t'a pleu me communi-  
quer qu'à mon retour tu me pardonnaisses  
mes fautes, & qu'ayant pitié de moy ta pau-  
ure creature perduë & débauchée, tu me  
fisses comme à l'vn de tes mercenaires, sans  
m'embrasser & me baiser, sans apporter la  
plus

plus riche robbe, & m'en vestir, sans mettre l'agneau en ma main, sans tuer ton veau gras, pour me le faire manger en si grande ioye, & si bonne compagnie de tes amis? N'estoit-ce pas assez, veu que ma condition n'estoit pas meilleure, ou peut-estre qu'elle estoit encore pire que n'est celle des chiens, que tu me permiffes seulement ainsi que demandoit la pauvre Cananée, de recueillir les miettes qui choient de table, sans me donner le pain entier qui n'appartient qu'à tes enfans, ou que tu dusses seulement la parole sans entrer dessous mon toit, & en ma maison pour me guerir; suis ie meilleur, ma foy est-elle plus grande que celle du Centenier, qui se reputoit & confessoit indigne d'une si grande faueur: N'estoit-ce pas assez qu'en passant tu me daignasses seulement saluer & regarder comme Zachée, sans descendre iusques chez moy pour me festoyer à tes despens? Ou que tu m'appellasses apres les nopces, pour me faire vn petit deuefner des reliefs de ta table, sans me conuier & receuoir au banquet principal, où tes taureaux & bestes grasses sont seruies & apprestées? N'est ce pas trop qu'en choses qui ne procedent que de ta seule

B. 2. grace.

excellentes, lesquelles en sa parole & en sa Cene i'ay fauourées, attendant avec grand desir la vraye iouyissance d'icelles en la gloire de mon Dieu.

### PRIERE.

**O** Seigneur, qui suis-je pour receuoir de toy tant de graces & de faueurs pour estre inuité, receu & traité si honorablement en ta maison; pour m'asseoir à ta table pour y estre repû de la chair & du sang de ton Fils, pour estre vni & conjoint inseparablement avec luy, pour estre appelé à la participation de tous ses biens, & adopté de toy en certaine esperance d'estre vne fois ton heritier, & iouyr de ta gloire, du repos de la vie, & vraye felicité que tu as promise & gardes à tes enfãs. N'estoit-ce pas assez, ô Dieu, veu l'ingratitude, dont i'auois vsé enuers toy; & le degast que i'auois fait de tous les biens qu'il t'a pleu me communiquer qu'à mon retour tu me pardonnaisses mes fautes, & qu'ayant pitié de moy ta pauvre creature perduë & débauchée, tu me fisses comme à l'vn de tes mercenaires, sans m'embrasser & me baiser, sans apporter la plus

plus riche robbe, & m'en vestir, sans mettre l'agneau en ma main, sans tuer ton veau gras, pour me le faire manger en si grande ioye, & si bonne compagnie de tes amis ? N'estoit-ce pas assez, veu que ma condition n'estoit pas meilleure, ou peut estre qu'elle estoit encore pire que n'est celle des chiens, que tu me permiffes seulement ainsi que demandoit la pauvre Cananée, de recueillir les miettes qui choient de table, sans me donner le pain entier qui n'appartient qu'à tes enfans, ou que tu disfes seulement la parole sans entrer dessous mon toit, & en ma maison pour me guerir ; suis ie meilleur, ma foy est-elle plus grande que celle du Centenier, qui se reputoit & confessoit indigne d'une si grande faueur : N'estoit-ce pas assez qu'en passant tu me daignaffes seulement saluer & regarder comme Zachée, sans descendre iusques chez moy pour me festoyer à tes despens ? Ou que tu m'appellaffes apres les nopces, pour me faire vn petit deuefner des reliets de ta table, sans me conuier & receuoir au banquet principal, où tes taureaux & bestes grasses sont seruies & apprestées ? N'est-ce pas trop qu'en choses qui ne procedent que de ta seule

B. 2. grace.

grace & liberalité, avec la promesse tu ayes  
 aussi voulu bailler le serment, le signe, &  
 les sceaux, & mesme nous laisser ton propre  
 Esprit en gage, afin que nous ne doutions  
 point aucunement que tu ne le vueilles ac-  
 complir enuers nous, & qu'ayant ton o-  
 bligation passée soubstant d'assurance, nous  
 puissions aller avec fiance au Thrône de ta  
 misericorde, pour estre aydez en temps op-  
 portan, & y trouuer pardon & vie. N'est  
 ce pastrop, semblablement qu'avec toutes  
 tes creatures tu te sois aussi voulu donner à  
 nous, & qu'apres auoir iustement meritè  
 tant de maux & de malheurs, nous ayons au  
 contraire receu de toy de si grands biens  
 que nous ne le scaurions iamais priser ne ra-  
 conter ny comprendre, ny considerer suf-  
 fisamment: & qu'est ce, ô Seigneur, qui peut  
 expier nos forfaits, & racheter vne compa-  
 gnie de brigands & de meurtriers, larrons,  
 adulteres, superbes, blasphemateurs, auares,  
 perfides, traistres, mensongeurs, idolatres,  
 ingrats, & tels rustres & belistres que nous  
 sommes, tu ayes toy-mesme liuré ton Fils  
 vniue à la mort, non en ostage seulement  
 pour nous deliurer: mais en gage pour luy  
 demeurer & estre retenu d'elle au lieu de  
 nous

nous si d'auanture il n'eust en assez de iustice pour la payer, & de puissance pour la combattre, & de vie pour l'engloutir & la confondre. Qu'estée, Seigneur, que tu l'ayes contre ta iustice, & ta nature, ta coustume & tes promesses mescogneu pour vn temps, combien qu'il fust ton Fils, rejeté & escondit, combien qu'il priaist, delaisié & abandonné, combien qu'en toy il eust toute son esperance. Regarde sans aucune pitié, combien qu'il endurast extremement, & que son ame fust (comme luy-mesme confesse en se plaignant) triste & dolente iusques à la mort, & que dauantage comme si tu eusses esté le plus cruel tyran dont on eust oncques oui parler, tu l'ayes condamné combien qu'il fut innocent, maudit, combien qu'il fut ta semence benite, & qu'il eust parfaitement accompli toutes tes loix, & finalement liuré entre les mains d'vne douzaine de bourreaux pour le faire mourir au milieu de deux brigands, le plus honteusement que mourut iamais homme combien qu'il fut iuste, fidele & auheur de la vie à toutes creatures. Qui pourroit croire si toy mesme ne le disois, s'il n'estoit escrit en ta patole, si tes signes ne le monstroient; &c.

si finalement ton Esprit ne l'asseuroit à nostre conscience, qu'un Dieu partient, pitoyable & tardif à se courroucer, qu'un Dieu de toute consolation, & un pere de toute misericorde tel que tu es, le support & refuge de toutes personnes affligées, le port & l'abri de tous ceux qui sont las & trauaillez, la franchise & sauueté de tous pecheurs, quand ils sont chassez & poursuinis. Qui croiroit qu'un tel Dieu eust clos toute sa pitié à son enfant, & qu'il n'eust plus d'yeux pour le voir en ses detresses, ny d'oreilles pour escouter ses prieres & ses complaints? N'estoit ce pas assez qu'il fust icy venu sans y viure en si grande misere, comme il a fait, ou s'il y viuoit que ce fust sans mourir, ou s'il mouroit, que ce ne fust point en la croix, que ce fust sous honte, ou si c'estoit avec honte, que ce fust sans aucune malediction, que ce ne fust point sans pitié, si apres t'auoir fait vne infinité de grosses fautes, tu es contraint à prendre les verges; pour nous corriger cét ennuy: si tu vois que nous sommes obstinez, tu te contentes pour le commencement de les nous monstrer. Tu hausses le bras, & brâsles long-temps, auant que de donner le coup, tu l'aduances & puis tout soudain,

soudain, tu le retires, & le retiens, & monstres bien par ta contenance, le regret & la peine que tu as à nous frapper: si tu nous frappes c'est lâchement, & sens souuent le mal que tu nous fais-plustost que nous, si nous crions, tu cesses incontinent, & te repens, & ne scaurions si tost ouuir nostre bouche pour nous plaindre, & te confesser nos pechez, que tu n'ouures la tienne au mesme instant pour les nous pardonner & nous consoler: pourquoy donc estant si clement & si doux enuers nous, qui sommes lous & petits Diables enchainez, as-tu esté si dur & si rigoureux a cét Agneau, qui a autant & plus de vertu, de pureté & innocéce par dessus tous les Anges, qu'eux peuvent auoir par dessus nous? Qu'auoit-il fait pour estre si peu épargné, ou nous pour l'estre tant, si ce n'est faite de s'estre aneanty soy même prenant forme de seruiteur lors qu'en la forme de Dieu il n'eust point reputé rapine d'estre esgal à son Pere & de s'humilier, & estre obeyssant iusques à la mort de la croix? En quoy a-il offensé pour meriter vne si grande rigueur? Satan mesme, comme disoit S. Matth. s'il pouuoit esperer en toy, & t'inuoquer, trouueroit lieu en ta  
 grace

grace & misericorde: Et ton Fils sentant en son ame vne horrible detresse & opresse des angoisses & douleurs de la mort, avec tous les cris & humbles prieres, ny mesme avec la seur sanglante qui decouloit de son visage iusques à terre, d'ahan & peine qu'il auoit à porter le gros & enorme fardeau que tu auois mis sur ses espauls, n'a sceu trouuer en cette extreme misere vne seule gouté de pitie en tes entrailles. Que peut donc estre cela? Helas! Seigneur, que ie te demande, ny que ie dispute longuement avec toy, pour en chercher la cause & le scauoir: car ce n'est rien qu'une vraye & souveraine misericorde dont tu as voulu vser envers nous pour nous sauuer: & d'autre part vne pareille justice que tu as exercée contre ton Fils, pour punir en luy nos forfaits & nos iniquitez. Nous auons commis les pechez, & tu as voulu qu'il en receust la honte & condamnation, & les tourments: il estoit juste, & n'y auoit que luy en ce monde qui fust du tout innocent devant toy: Mais son innocence ne lui a de rien profité pour eschapper ton iugement: car nous en auons cueilly le fruct, & par ta grace receu la gloire, la vie, la recompense, & tout le bien en general

general qu'elle auoit meritée, il a esté pe-  
 cheur en nous, & nous sommes justes en  
 luy, il a esté donné pour nous, & nous  
 sommes sauuez par luy, il est deuenu pau-  
 ure pour nous enrichir, malade pour nous  
 guerir, petit & humble pour nous agrandir,  
 & n'a receu de nous qu'vne mortelle misere  
 pour nous bailler en contr'eschange vne fe-  
 licité si certaine qu'elle ne se peut changer,  
 si grâde qu'on n'y pent adiouster, & si lon-  
 gue qu'elle ne peut iamais terminer. N'a-  
 gueres par nostre peché & nos demerites  
 nous estions perdus: Mais maintenant par  
 ta grace, & le merite de ton Fils, nous auõs  
 esté retrouuez, nous estions du tout morts,  
 & nous sommes ressucitez. Nous estions  
 bannis de ta compagnie, & de ton Royau-  
 me, & nous y sommes maintenant rapellez.  
 Nous estions seruiteurs & esclaves du Dia-  
 ble, ayans vne crainte cõtinuele de la mort,  
 & maintenant nous sommes tes amis & tes  
 enfans à qui par ta promesse tu as donné  
 vne certaine esperance de la vie: des enfers  
 en vn moment tu nous as esleuez iusques  
 au Ciel, & nous as fait de terre & fange que  
 nous estions vaisseaux precieux & esleuez à  
 ta gloire. C'estoit vn cahos & abyisme de  
 tenebres

tenebres que de nous & de nostre nature. Mais par la verité de ta parole, & ton Esprit, tu as fait que maintenât il y a tousiours iour en ton Eglise, & qu'aucuns membres d'icelle y luisent comme estoiles, & des autres plus encores que le Soleil. C'est icy la seconde fois que tu nous as voulu créer : & de rien que nous estions nous faire nouvelles creatures. S. Pierre se voyant deliuré de la main d'Herodes, & de la prison où il estoit enfermé & gardé si estroitement, pensa songer cela assez long-temps. Mais aussi, Seigneur, n'est-ce point songe, ou s'il est vrayce que ie pense, & ce que ie dy des grandes & innombrables graces que tu nous fais : & de cette bienheureuse liberté, en laquelle tu nous a remis, par la mort de ton Fils. Non, non, ce mal n'est point songe, car il n'y a rien si certain que sont tes graces & tes biens à tous ceux qui les veulent receuoir, se fians en tes promesses. Ie ne scaurois dire pour les exalter, ce que i'en pense, & ne scaurois penser ce que i'en crois, ny croire finalement ce qui en est : car elles sont si grandes que ma langue, mes pensées, & ma toy, ne sauroient atteindre ny mesurer la hauteur. Daudid en considerant l'infinie & incompre-

hensible

hensible malice des hommes, demandoit  
 s'il y en auoit vn seul qui sceust nombrer,  
 penser & dire toutes les fautes: Au contrai-  
 re ie demande qui est celuy qui numbrera,  
 dira, ou pensera tous tes bienfaits? Car cõ-  
 bien que nostre pechê abonde, ta grace a-  
 bonde encores plus: Et sans cela, Seigneur,  
 que ferois ie? quelle seroit mon esperance  
 en la terre, il n'y a que malediction du Ciel,  
 ton ire est reuelée sur mon infidelité, &  
 mon injustice en tout ce qui est sous le Ciel,  
 il n'y a que crainte. Que ie regarde donc de  
 quel costê me viendra le secours apres auoir  
 tourné mes yeux de toutes parts: il faut que  
 ie confesse avec ton Prophete, Que c'est de  
 ta seule bonté de qui ie dois attendre, &  
 qu'il n'y a d'autre nom sous le Ciel, entre  
 les hommes, par lequel nous puissions e-  
 stre sauuez, que celui de ton Fils. Je suis  
 mauuais & miserable plus que ie ne le puis  
 dire: Mais tu es bon & misericordieux plus  
 que ie ne scaurois iamais penser. Quand ie  
 me regarde, ie perds toute esperance de sa-  
 lut; mais elle me reuiet incontinent que  
 tu tournes tes yeux vers moy: & qu'en ta  
 face tu me monstres la pitié que tu as de  
 ma misere, pour me defendre contre les fan-  
 talies &

rafies & illusions de mon charnel & pauvre  
 entendement, & me soustenir és frayeurs  
 qui assailent souuent, & estonnent quel-  
 quesfois ma pauvre cōscience, pour repous-  
 ser toutes les tentations du Malin, & m'as-  
 seurer contre les horribles menaces que tu  
 fais en ta Loy à ceux qui la transgressent.  
 Bref, pour ma garder de tomber, & me re-  
 lever quād ie suis enbas, ie n'ay autre moyé.  
 que ta misericorde, & la grace que tu m'as  
 promise par le merite de ton Fils: C'est mō  
 fort quand ie suis assiegé par les ennemis de  
 mon salut: & ma retraite quand ton ire &  
 iugement me poursuiuent. C'est le baston  
 & appuy, non seulement de ma vieilleffe,  
 mais de toute ma vie: car il n'y a âge où ie  
 ne sois si debile, que sans cela ie ne me pour-  
 rois soustenir. O la bonne & certaine recep-  
 te qu'homme n'essaya iamais qui ne s'en  
 soit bien trouué, & qui n'ayt promptement  
 senti vne allegeance de tous ses maux! Ne  
 suis-ie pas bien tenu à toy de me l'auoir  
 enseigné & plus encore de l'auoir faite, &  
 tant que ie ne le puis dire de me l'appliquer,  
 & me guerir. Bon Dieu! combien grande est  
 & merueilleuse ta bonté, il n'y a rien si grād  
 (ce me semble) que sont les biens que tu  
 m'as faits,

m'as faits, & continuës à me faire par chacun iour: toutes-fois il faut que ie croye & confesse qu'ils sont petits & presque nuls, au prix de ceux que tu me gardes, & que j'attends & espere encorës de toy: mais c'est vne pitié qu'ils soient si grands, & qu'au contraire ma foy soit si petite pour les recevoir, & mon esprit si rude pour les comprendre, & ma langue si indiscrete pour les raconter: & qui pis est, mon affection si froide à les estimer & les reconnoistre: & toutesfois cette mienne maudite & du tout damnable ingratitude ne te retire point que tu me perseueres toujours en ta beneficence de plus en plus. Tellement que les dernieres graces que tu me fais surmontent de beaucoup les premieres; de rendre ou seulement penser les graces que ie te dois, il m'est impossible: & ce qui m'en empesche, en partie mon impuissance, en partie la grandeur & infinité de tes biens: mais pour te descouurit toute ma honte & ma vergongne, cela procede principalement du peu de memoire & sentiment que j'en ay. Que me reste-il donc, pour n'estre veu du tout ingrat enuers toy? Rien sinon de te prier que tu ouures mes lèvres par ton Esprit, afin

C que

que ie puisse helas! te confesser ma grande ingratitude, & mon indignité; me douloir de ce que ie ne puis autrement apprehender & sentir en mon cœur tes benefices, dire tout haut que tu es infiniment bon de me faire tant de graces, & que de mon costé ie suis infinimēt mauuais de les priser & considerer si peu: & en somme protester publiquement que tout mon salut vient de toy, & ma perdition de moy, s'il ne te plaisoit par vne singuliere grace que tu me fais y obuier. Assiste moy donc, ô Seigneur, afin que ie puisse faire cela toute ma vie, & que le bon vouloir & le desir que tu m'en as déjà donné ne soit point en vain. Fay ie te supplie mon Dieu, mon Pere, que ie n'aye iamais autre plaisir qu'à connoistre, & mediter, dire & louer ta misericorde & tes grandes faueurs enuers moy, & qu'au rebours ie n'aye point plus grand desplaisir que des crimes, fautes, & laschetes, que ie commets contre toy.

*Autre Priere sur la CENE,*

*par DE LA NOVE M.*

**O** Mon Sauueur Fils eternel de Dieu,  
 Createur & conseruateur de toutes  
 choses,

choses, ta dilection enuers moy est vn abyss  
 me qui ne se peut sonder. Ta liberalité est  
 vne mer inespisable. Tu m'as non seule-  
 ment creé à ton image, mais aussi recreé,  
 m'ayant retirée de la puissance des tene-  
 bres, fait membre de ton corps, temple de  
 ton Esprit, & heritier de la vie eternellement  
 & incomprehensiblement heureuse. Mais  
 plus il te plaist faire luire sur moy ta lu-  
 miere, & m'enrichir des thresors de ta gra-  
 ce, & plus ie m'en reconnois indigne, ne  
 pouuant rien voir en moy, que matiere de  
 confusion & misere. I'y voy vn entende-  
 ment offusqué de tenebres d'ignorance &  
 d'incrudulité, vn discours auégulé, qui de  
 ses maximes friuoles, fausses & iniustes tire  
 des conclusions semblables. I'y voy vn cœur  
 atteint du venin de deffiance, enclin aux  
 craintes, tristesses, desirs, ioyes & esperan-  
 ces de la chair. I'y voy des sens qui le plus  
 souuent au lieu d'ouyr les Cieux racontans  
 ta gloire, au lieu de voir ta puissance & ta  
 sagesse en la creation, conseruation, ordre,  
 excellence & diuersité de tant de creatures,  
 de flairer en tant d'odeurs ta bonté, qui ne se  
 contentant de nous donner le necessaire a-  
 encore adjousté le delectable: de goster

C. c. 2. ta benignité

ta benignité en tant de mets délicieux, dont tu couvres ma table, & ce à la veüe de mes aduerfaires : au lieu, dis-ie, de s'appliquer selon leur deuoir à entendre ta voix raisonnante au Ciel & en terre, à contempler ta Majesté en tes œuures, & en faire leur rapport à l'intellect, souuent s'adonnent à ce qui n'est que vanité de vanitez. I'y voy vne volonté, volonté hélas ! qui trop souuent merite le nom d'appetit desreiglé, laquelle commandant absolument à tous les sens & parties de mon corps, à toutes les facultez de mon ame, les rend coupables de son peché. Que suis-ie donc dehors & dedans, si non vne creature défigurée, & tellement infectée du poison des enfers, que ie suis indigne de leuer les yeux au Ciel, & tres-digne d'estre proposée en spectacle de ta plus rigoureuse severité? Et que puis-ie esperer, sinon le gouffre du desespoir? Telle seroit vraiment ma portion, si j'arrestois mes yeux sur moy : mais en regardant à toy qui es l'esperance d'Israël le pas au desespoir m'est fermé, mon ame est développée des liens du peché, affranchie de la frayeur de mort, vole au Ciel iusqu'à toy, porté sur les ailles de la foy : mon cœur ressent la grandeur

deur de ta misericorde, & affermy sur le roc immobile de ta bonté & verité est remply d'une resioüissance indicible. Car vray est que le peché duquel les gages sont la mort, habite encore en moi: mais tu es venu au monde pour exercer, non cette tienne justice, qui est vn feu consumant les pecheurs: mais ta misericorde qui reluit en mon in-justice. Je suis languoureuse és sentiers de ta verité & justice, ie suis navrée du sentiment de mes pechez: mais ie scay que tu es venu pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé. C'est ce que tu m'as fait experimenter, m'ayant recueillie en tes bras, lors que i'estois vne brebis esgarée, ou plustost engloutie du Lyon rugissant, m'ayant viuifiée, lors que i'estois morte en mes iniquitez, esleuée & assise par esperance au Ciel quand i'estois aux enfers. C'est ce que tu me declares par ta parole plus ferme que le Ciel & la terre, & dont ton Esprit rend tesmoignage à mon esprit. C'est ce qu'il te plaist de sceller de plus en plus en mon cœur me conuiant aux delices de ta table: delices auxquelles celles des Rois cōparees ne se trouueront que corruption: car tu ne m'y presentes des viandes perissables, ta chair & ton

sang, voire toy mesme, ô mon Sauueur,  
 sont les viandes de ton banquet. Je ne puis  
 douter de ton don, puis que tu inuites les  
 petits & les infirmes: promets repos aux  
 gemissans sous le fardeau de leurs pechez, &  
 presentes le miel de tes graces, & tes eaux  
 saillantes en vie eternelle à ceux qui les ap-  
 petent. Je suis de ce nombre, puis que mon  
 ame a soif de toy, & mon cœur est affamé  
 de tes benedictions. Et quels plus grands  
 & euidens tesmoignages me pouuois-tu  
 donner de ta grâce? quand non content d'a-  
 uoir expié mon peché, respandant ton sang  
 precieux, souffrant la mort accompagnée  
 de l'ire de Dieu & de tourmens insupport-  
 tables à toutes creatures, non content de  
 m'auoir brisé le ioug de Satan, & rompu  
 les lices de la mort, & m'as reuestuës du  
 manteau magnifique de ta justice, voire de  
 toy mesme, me faisant membre de tō corps,  
 afin que ie possede le Ciel, & te celebre e-  
 ternellement, contemplant la beauté de ta  
 face. Halmon Dieu, iusques à quand recom-  
 penseray-ie ta liberalité de mes frequentes  
 offenses? Iusques à quand mon ame ne sera-  
 elle point colée insepatablement avec toy?  
 Iusques à quand ne te rendray-je vne par-

faite obeyffance, mon cœur eftant embrasé & comblé de l'amour perpetuelle de toy? Au moins ayes agreables les larmes que ie respans, profternée à tes pieds, reçois le Sacrifice de mon cœur, desbrisé du sentiment de mes pechez. Et me fay la grace qu'acceptant tes benefices par vne viue foy accompagnée de toutes vertus, ie t'ayme desormais de tout mon cœur, ie te reuere comme ma seule crainte & espouuamment, ie me repose sous l'ombre de ta faueur, & te rende graces par toute ma conuerfation conforme à ta loy, attendant ta bien heureuse arriuée seconde, en laquelle ayant conformé mon corps vil à ton corps glorieux, tu me communiqueras pleinement ta joye, & m'ouvriras la bouche pour te louer à iamais au milieu de tes Anges,

*Priere pour se preparer à la*

S. CENE.

**J**Esus-Christ, mon Dieu, si ie veux reciter & mesmes comprendre tes benefices enuers moy, le denombrement d'iceux surpasse ma langue, & la grandeur n'en peut estre comprise de la petite mesure de mon

Ccc 4 esprit:

52 PRIERE POUR SE PREPARER  
esprit : quelque part que ie jette mes yeux,  
ie ne voy point où ie puisse mieux contem-  
pler ta bonté qu'en moy. Toute la terre est  
remplie de ta misericorde, les Cieux racon-  
tent ta benignité : tu la desployes abon-  
damment, en tes Anges esleus, contemplant  
assiduellement ta face, tu respans sur tous  
hommes, la pluye de ta liberalité : mais où  
se trouuera vn miroir plus clair de tes com-  
passions que moy, de laquelle tu as payé la  
rançon, non en or, mais en ton sang que tu  
as colloquée en Sion montagne de ta Saint-  
té, me couronnant d'une ioye eternelle?  
Tu fais reluire ta misericorde en ma misere,  
& mon iniquité donne lustre à tes bontez.  
Tu as fait connoistre en moy, qui estois  
assise au premier rang des pecheurs, que ta  
grace est gratuite, puis que i'estois si long  
de pouuoir t'induire à me fauoriser par au-  
cune dignité qui fust en moy, qu'au con-  
traire il n'y auoit que matiere de ton indi-  
gnation. Partant mes pechez n'empesche-  
ront que ie n'espere l'accomplissement de  
ton œuvre en moy, puis que tu es l'Eternel,  
& non point homme muable, que tes dons  
spirituels qui sont gages en partie de la vie  
encommencée és croyans, sont tels que tu  
ne t'en

net'en peux repentir. Tu me le tesmoignes  
continuellement par tes benedictions, non  
tant corporelles (combien qu'abondantes)  
que spirituelles: Car tu consoles mon ame  
par la lumiere de ta face, & la viuifies par la  
lumiere de ton Esprit. Tu adjoustes con-  
tinuellement grace sur grace, à moy ta ser-  
uante, indigne d'estre regardée de toy. Et  
quel est-ce benefice que tu me conferes  
cette heureuse iournée, quand me conuiant  
à ta table tu m'y presentes non des viandes;  
desquelles ce corps corruptible soit sub-  
stanté, & ce pour quelque peu d'heures;  
mais ton corps & ton sang, pour viuifier  
mon ame eternellement, & qu'estans plus  
que cy-deuant vnie avec toy, ie participe à  
tout ce que tu as de communicable iusques  
à ta gloire? O mon Sauueur, ne permets que  
mes offenses, m'empeschent de me trouuer  
en ton banquet, & que n'ayant la liurée de  
nopces, ie ne sois precipitée és tenebres ex-  
terieures. Laue mes pechez & les blanchy  
comme neige. Escarte les tenebres de mon  
entendement, augmente la lumiere de ma  
foy, & par le feu de ton Esprit purifie mon  
cœur, afin que ie voye plus clairement, &  
reçoie plus abondamment que iamais és  
thresors

34 PRIERE POUR SE PREPAR. &c.  
thrésors de tes gratuitez, que ie t'embrasse  
comme mon Chef & espoux, des bras d'une  
ardente & perpetuelle dilection, & sois  
disposée à viure non plus à moy mais à toy:  
souhaittant sur toutes choses ta gloire, & la  
procurant en toutes mes actions. O mon  
Dieu, respons à ma supplication, & par ta  
bonté surmonte mon esperance. Tu le fe-  
ras, car tu me l'as promis toy qui es la veri-  
té, & la Toute puissance, toy qui m'aymes  
incomprehensiblement. Mon cœur en est  
ioyeux, & mon ame te rendra ses vœux,  
cheminant en ta lumiere eternellement.

*Action de grace apres la Communion:*

**S**igneur mon Dieu tout sage & tout  
puissant, iete rends graces & louanges  
de ce qu'aujourd'huy il t'a plu me faire  
participer à ta sainte table avec tous tes es-  
leus. Qu'il te plaise, ô Eternel, pour vn si  
grand benefice que tu m'as fait, d'auoir res-  
pandu en moy toutes les vertus & benedi-  
ctions qui me rendent bien-heureux à sa-  
lut, me faire cette grace que ie ne le mette  
iamais en oubli, que ie ne sois ingrat de-  
tant de biens dont tu m'as assisté, & que ia-  
mais

mais ie n'en perde la memoire : mais que  
 tous les iours de ma vie il m'en souuienne.  
 Fay, Seigneur, que maintenant ie me puisse  
 humblement vanter que ie suis reconcilié  
 avec toy, & ne suis plus au nombre des ca-  
 pifs & prisonniers du peché, depuis que  
 ta clemence m'a ouuert les prisons, ie dis  
 cecy souz la caution de ma foy qui a ta gra-  
 ce pour garand : grace Seigneur, sur laquel-  
 le, comme sur les fondemens de ma felici-  
 té, ie bastis toutes mes consolations & es-  
 perances. Il est donc vray, mon Dieu, que  
 tu viens de me deliurer de ce tyrannique  
 seruage, auquel mon ennemy me tenoit, &  
 vray encores que mon infirmité auoit our-  
 dy la trame de ces miserables liens. O quel  
 ouvrage salutaire ! digne de ta puissance &  
 de ta misericorde, qui ont voulu sauuer vne  
 ame qui s'alloit perdre. Fay moy la grace,  
 Seigneur, à l'aduenir, que ie puisse chasser  
 & banir bien loing de moy toutes pompes  
 & delices du monde, tout amour & con-  
 uoitiſe de sens, que ie ne trouue plus desor-  
 mais de gouſt és vanitez, plaisirs & gran-  
 deurs de la terre : mais que mon ame s'es-  
 leue tousiours iusques à toy, qu'elle songe  
 incessamment aux moyens de se saisir &  
 s'emparer

s'emparer du Ciel, puis que i'apprends de  
 toy que là est & sera la chere & douce pos-  
 session de ceux qui viuront en ton amour  
 & en ta crainte. Exauce, ô Dieu, ma priere,  
 au nom de ton Fils bien-aymé, & me des-  
 parts à iamais les graces & benedictions  
 que ie recherche. Ainsi soit-il.

*Meditation pour se preparer à la*  
 S. CENE, par PIERRE  
 DV MOVLIN.

**C**OMME le cerf brame apres les eaux  
 courantes, ainsi mon ame aspire à  
 toy, ô mon Dieu mon Pere & mon Re-  
 dempteur, mon ame a soif de l'Eternel, el-  
 le dit en soy mesme, Quand me presente-  
 ray-ie deuant la face de mon Dieu: Seigneur,  
 tu nous viens au deuant, tu nous conuies au  
 festin de l'Agneau, tu nous veux rassasier  
 de tes biens, & nourrir nos ames en l'espe-  
 rance de la vie eternelle: Mais hélas! com-  
 ment oseray-ie approcher de Dieu qui est  
 vn feu consumant, & vn iuste Iuge, auquel  
 rien n'est caché, & qui met tous mes pe-  
 chez en la clarté de sa face, moy qui suis vne  
 pauvre creature chargée de peché, & qui  
 ne suis

ne suis que poudre & cendre en sa presence: si i'entre en l'examen de ma conscience, ie suis cõfus en moy mesme, & troublé par la grandeur & multitude de mes pechez: Car laissant à part les actions entierement mauuaises, tant de vanité & d'orgueil, & d'amour de moy mesme, tant de des fiance, tant d'amour des choses terriennes, & des mauuaises sollicitudes, tant de vaines pensées, & de mauuais desirs, dont la memoire m'effraye, & me fait continuellement mon procez, ie trouue en mes meilleures actions tant de defauts & d'imperfections, que i'ay besoin de demander à Dieu qu'il n'examine point mes iustices, & qu'il pardonne à mes meilleures œuures. Car en mes prieres mon esprit s'égare, & en oyant sa parole mon attention est diuertie par mille vaines pensées. Tellement qu'il vaudroit mieux estre absent que d'estre ainsi present, & estre en vn autre lieu qu'en ton Temple, que de n'y estre qu'à demy. Si ie me retire à part pour mediter tes œuures, ces saintes pensées sont souuent interrompuës par des pensées terriennes. Et la conuoitise est comme vn poids attaché à mon ame qui luy rompt son vol quand elle veut

**D** s'eleuer

s'esleuer à Dieu; En donnant l'aumosne ie sens cette chair peruerse qui me dit, Tu pourrois bien en auoir faute; & ces patures en sont indignes, & y en a de plus riches que toy qui les peuuent assister: ie suis plus sensible aux injures qu'on fait à ma personne, qu'à l'oprobre fait à la cause de Dieu, i'endure plus impatiemment mes afflictions particulieres que l'affliction de l'Eglise: Mon esprit se traueille sur les euenemens futurs, & sur la crainte des maux qui nous menassent, comme si i'estois en peine pour Dieu, & estois en doute de sa sage conduite. Ma foy en la promesse de Dieu est assaillie de doute, & meslée de desffiance: voila déjà tant d'années qui me sont escoulées avec peu d'auancement, & le temps s'eschappe ou dissipe que Dieu m'a octroyé pour faire prouision de bonnes œeuures, & amasser vn tresor au Ciel. Bref, voulant faire vn denombrement de mes pechez en fin ie suis contraint de broüiller ce calcul, pource que ie n'en trouue point de bout, & faut que ie m'escrie avec Dauid, *Seigneur deliure moy des fautes cachées.* Et dire avec saint Iean. *Si nostre cœur nous condanne, Dieu certes est plus grand que nostre cœur & connoist*

*& connoist toutes choses*: Ayant mal mesnagé les biens que i'auois receu de mon Pere, ie dis avec l'enfant Prodigue: *Mon pere, i'ay peché contre le Ciel, & contre toy, & ne suis pas digne d'estre appelé tō enfant.* Car Dieu auquel nous auons à rendre compte mesme d'une parole oisue, & à plus forte raison des mauuaises actions, Il connoist toutes choses, & sonde les cœurs, & examine les pensées: nos tenebres luy sont lumiere; comme au contraire sa lumiere nous est tenebres, tant plus il a esté liberal enuers nous, tant plus nous sommes coupables enuers luy d'une grande ingratitude: Tant plus il nous a honorez d'une sainte & excellente vocation, nous receuant au nombre de ses enfans, tant plus sommes nous coupables pour auoir en mal vivant deshonoré une dignité si excellente, & attiré de l'opprobre sur la doctrine de l'Euangile. O chair rebelle! ô nature peruerse, & ingrate enuers Dieu; & incapable de gouster les choses d'enhaut, & de s'assujettir à la volonté de Dieu? Est-ce ainsi que i'ensuis les traces de mon Seigneur; Est-ce ainsi que ie glorifie Dieu en ma vie? Est-ce ainsi que i'edifie mes prochains? Est-ce là le chemin pour

paruenir au Royaume des cieux? Pour ces causes humilié deuant mon Dieu, & passant vne condannation volontaire, dis auéc Daniel: *A toy Seigneur, est la iustice, mais à moy confusion de face, & n'oserois leuer les yeux au Ciel, moins encore me presenter à la table du Seigneur, n'estoit que Dieu appelle à soy les pecheurs trauaillez & chargez du sentiment de leur pechez: & que ie sçay que Iesus-Christ n'est point venu au monde pour les justes; mais pour appeller les pecheurs à repentance: & qu'à cette table sacree sont conuiez les infirmes & les plus grands pecheurs. pourueu que se conuertissant à Dieu de tout leur cœur, ils cherchent leur vie & salut en Iesus-Christ: C'est ce festin dont parle le Seigneur en S. Luc, 14. auquel sont conuiez les boiteux & les perclus. Tellement qu'encores qu'en clochant ie me traine vers Iesus-Christ mon Sauueur, il ne laissera pas de me receuoir à mercy, & me faire participant des biens qu'il presente en cette sainte table: Tant s'en faut que mes pechez m'empeschent de m'approcher, qu'au contraire ce sont eux qui me pressent de venir à cette sainte table, & m'incitent à aller à Iesus-Christ*

Christ

Christ pour descharger sur luy mes pechez, & trouuer en luy du soulagement en ma conscience oppressée. Je ne dis pas comme S. Pierre : *Retire-toy de moy, Seigneur, car ie suis pauvre pecheur* : ains ie dis attire moy à toy, Seigneur, car ie suis pauvre pecheur. Car il a porté nos langneurs, il a chargé nos douleurs, l'amende qui nous apporte la paix est sur luy, & par sa meurtrissure nous auons guerison. C'est luy qui dit de soy-mesme, i'ay rendu ce que ie n'auois point pris. Et tout ainsi que les personnes pressées d'angoisse, & chargées de detes se retiroiét vers Dauid au desert: ainsi les ames angossées & pressées du sentiment de leurs pechez, se retirent vers Iesus-Christ, pour trouuer du repos. Couuert de sa justice, ie comparoistray avec assurance deuant le siege iudicial de Dieu: car ie produiray en jugement cette quittance signée du sang de Iesus-Christ, par la quelle Dieu nous declare quittes, & nous assure qu'en croyant à Iesus-Christ, tous nos pechez nous sont pardonnez.

A Dieu, dont les richesses sont infinies, & la bonté incomprehensible; il est aussi aisé de remettre les grandes debtes que les

petites, & pardonner au pecheur se repentant les grands pechez que les petits, semblable à ce creancier dont il est parlé en l'Evangile, qui quitta esgalement à l'un cinq cens deniers, & à l'autre cinquante. Pour ce qu'il tire ses graces d'un thresor sans fonds, & qui ne peut estre espuisé par la liberalité. Si la misericorde de Dieu s'esleue par dessus le iugement, comme dit S. Jacques chap. 2. combien plus s'esleuera-elle par dessus mes pechez, Si, comme dit S. Pierre, la charité de l'homme couvre multitude de pechez: la bonté de Dieu qui est la charité mesme, n'en couvrira-elle pas beaucoup d'auantage? Voire j'ose dire que de la grandeur de nos pechez, Dieu prend occasion de desployer la grandeur de sa misericorde, Car comment connoistroit-on que Dieu est infiniment misericordieux, s'il n'y auoit de tres-grands pecheurs enuers lesquels il desployast sa clemence & souueraine bonté? Que si ma conscience m'accuse, la promesse de mon Dieu me console, qui promet qu'à toute heure que le pecheur se conuertira, toutes ses iniquitez ne luy seront point ramentuës. Et comme dit S. Jean, Si nous confessons nos pechez, Dieu est fidelle

est fidelele & iuste pour nous pardonner, & le sang de Iesus-Christ nous nettoye de tous pechez. Qui croit en Iesus-Christ, dit Saint Pierre, trouuera remission par son nom. Pourquoi douterois-ie de la promesse de Dieu? Pourquoi l'accuserois-ie de mensonge par mon incredulité, Celuy qui a receu le tesmoignage du Fils, seelle que Dieu est veritable. Les Cieux & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point: Et le Seigneur Iesus qui est mort pour moy, ne nous appelle point disant, venez à moy vous tous qui estes trauallez & chargez, & ie vous soulageray, afin de nous renvoyer sans soulagement: il ne nous dit pas, demandez afin de nous renvoyer vuides. Aussi scay-ie bien qu'il n'est pas de Dieu comme des Rois, deuant lesquels ceux qui se presentent, prennent leurs meilleurs habits: car deuant Dieu i'estalleray les lambeaux de mes infirmittez, & luy feray humble confession de mon peché: ie m'abbaisse pour puiser en cette source, & requiers la grace de mon Dieu, m'humiliant abattu par la repentance, & releué par la foy, i'embrasse la croix de Iesus-Christ, & me tiens à mon Sauueur & Redempteur, en la mort duquel

Dieu desploye enuers les pecheurs le souverain tesmoignage de son amour, de n'auoir point espargné son propre Fils, mais l'auoit liuré à la mort ignominieuse de la Croix, pour nous qui estions ses ennemis, afin que d'esclaves de Satan, il nous fist ses enfans & heritiers de son Royaume. Ce sont les abysses de la grace de Dieu, esquels il y a plaisir de se perdre, lesquels comme d'vne part ils engloutissent nos esprits par admiration : ainsi d'autre part ils restaurent les consciences par vne singuliere consolation, puis que par là nostre paix est faite avec Dieu, & qu'accez nous est donné au throne de la grace de Dieu par le sang de Iesus-Christ, qui prononce meilleure chose que le sang d'Abel; & que desormais par l'interuention de Iesus-Christ ie puisse presenter à Dieu mes prieres, & avec vne sainte liberté verser en son sein mes souspirs, & imiter le langage de Dieu, disant à Abraham, Maintenant ie connois que tu m'aymes puis que tu n'as point espargné ton Fils, ton vnique, pour l'amour de moy. Que si Iesus-Christ a prié en Croix pour ceux mesmes qui le crucifioient, disant, Peze pardonne-leur, n'intercedera-il point pour

pour moy qui ay recours à luy par son commandement? Si Dieu s'est fait trouver à ceux qui ne le cherchoient point, se destourneroit-il de ceux qui le cherchent par le chemin que luy mesme a ordonné? Outre ces choses qui assurent ma conscience, & m'incitent à m'approcher de cette sainte table avec confiance, y ayant tesmoignage que Dieu m'a pardonné en ce qu'il m'a donné vne serieuse repentance, & vne haine de mon peché: & a planté en mon cœur son amour: car quand nous nous conuertissons à luy, c'est pource qu'il nous a aimé premierement. Bienheureux est celuy lequel Dieu a aimé & en l'aimant a planté en son cœur, son amour & la crainte, & qui aimant Dieu, a en cet amour vne certaine preuue que Dieu l'a aymé, & luy a pardonné son peché. De cette mesme source procede la foy en la promesse de Dieu laquelle Dieu mesme a mis en mon cœur. Car comme dit S. Paul, *La foy ne vient point de nous, mais est vn don de Dieu: car de nostre nature nous sommes enclins à incredulité & des fiance: mais Dieu donne à ses enfans l'esprit d'adoption, qui tesmoigne en leur cœur qu'ils sont enfans de Dieu, & chassant la frayeur seruite,*

seruile, leur donne accez en confiance.

Par cela aussi ie reconnois que Dieu m'a pardonné, pource qu'il me fait la grace de pardonner volontiers à ceux qui m'ont offensé, & de bannir de mon cœur toute enuie & rancune contre mon prochain, & de procurer le bien de ceux qui me haïssent, desquels il plaist à Dieu se seruir pour m'esprouer. Car Iesus-Christ nous a promis que si nous quittons aux hommes leurs offenses, nostre Pere celeste nous quittera aussi nos offenses.

Que si ma foy est foible, & par fois a faillie de doutes, si est ce qu'elle est vraye & sans hypocrisie. Car comme auec vne main debile on peut receuoir l'aumosne, ainsi auec vne foy infirme ie ne laisseray de receuoir la grace de Dieu, Et tout ainsi que les Israëlités mordus par les serpens bruslans, n'auoient pas tous également bonne veüe, & neanmoins estoient tous également gueris par le regard du serpent d'airain: ainsi les ames qui ont l'œil de la foy debile, ne laissent pas de receuoir guerison en regardant Iesus-Christ, & cherchant en luy le salut & la vie: car nous ne sommes point sauuez par la force, & perfection de nostre foy

foy, mais par la grace de Dieu qui nous est proposée en Iesus-Christ. Je crois, Seigneur, mais subuiens à mon incredulité: C'est toy qui parfaits ta vertu en moy infirmité & qui fais comme dit ton Apostre, que ce qui cloche ne se deuoye point: C'est à dire qu'encores que nous bronchions, tu nous fais la grace de ne nous deuoyer point du droit chemin. Maintenant donc esleue à toy ma pensée, augmente moy la foy, eschauffe mon cœur du feu de ton amour, purifie mon ame par l'Esprit de sanctification. Donne moy de receuoir aujourd'huy avec pleine fiance les gages de ton amour, & les feaux de ton alliance que tu as contractée avec nous par l'interuention de ton Fils Iesus-Christ, voire les receuoir, non point comme de la main d'un homme, mais de la main de Iesus-Christ mesme, parlant secrettement à mon cœur, & le sanctifiant pour habiter en moy, en attendant que i'habite avec luy. O toy souuerain Sacrificateur qui allumes les lampes de ce Temple, & les remplis de l'huile de la connoissance de Dieu, vueilles te seruir de ces signes extérieurs pour allumer en mon cœur un zele ardent, & le remplis du sentiment de ton

de ton amour : que Iesus-Christ qui est mort pour moy , viue toujours en moy : & en ce corps mortel me donne les commencemens de vie eternelle. Car alors connoistray-ie que la mort de Iesus-Christ mō Sauueur est efficace pour moy quand elle sera efficace en moy , & quant a l'imitation de sa mort ie mourray à peché, crucifiant ce vieil homme , & mortifiant ses conuoitises, afin que par vne nouveauté de vie ie sois fait conforme à sa resurrection : que l'amour que Iesus-Christ m'a montré en mourant pour moy , m'oblige à l'aimer, & à ne viure désormais que pour l'amour de luy : que l'exemple de son obeissance par laquelle il s'est rendu obeissant iusqu'à la mort de la Croix, me forme à te rendre obeissance : ô mon Dieu que d'exemple de son extreme humiliation serue à rabatre mon orgueil : qu'ayant aimé ses ennemis iusqu'à mourir pour eux, ie sois par là incité à pardonner à ceux qui m'ont offensé , & à viure en paix & concorde avec mes prochains. Que la bonne confession qu'il a faite deuant Ponce Pilate , declarant que son Royaume n'estoit point de ce monde, m'oblige à mespriser ce monde, afin  
d'estre

d'estre de son regne, & de viure comme passant & estranger en la terre.

Bref, donne moy, mon Dieu, d'approcher de cette sainte table, auec vne humble repentance, & de manger cét agneau auec les herbes ameres d'vne douleur penitente, & d'y apporter la faim spirituelle, & vn desir ardent de ta grace, & d'y participer auec ferme fiance, afin d'en remporter la paix & la ioye, qui est propre à tes enfans. O mon Dieu! exauce mon oraison, car aussi tu as promis de nous exaucer.

Voila moy qui tremblois & n'osois approcher, & qui auois la conscience troublée par la grandeur de me pechez, maintenant i'approche auec fiance, & ayant l'ame alterée de ta grace, i'accours auec ardeur à mon Sauueur Iesus, lequel me tend la main: mon Dieu, tu es mon Pere, tu es ma seule esperance & consolation, tu m'as tiré du gouffre de perdition eternelle, tu as illuminé mes yeux, & réjoüy mon cœur: tu m'as ouuert le chemin de salut par ta Parole en vn siecle tenebreux & corrompu: tu m'as esclairé de ta vraye connoissance, & m'as desueloppé des filets du monde & du diable, m'ayant en tout le cours de ma vie

E fai

fait sentir ton secours paternel. Tes dons & ta vocation sont sans repentance: tu n'abandonneras pas ton œuvre, tu donnes pour ce que tu as donné, & couronnes tes premières grâces de nouveaux bien-faits; Pourtant ie me veux réjouyr en ton salut, & fondé non sur mes forces, mais sur ton secours & sur ta promesse, ie ne craindray point toute la puissance du Diable, & en combattant le bon combat, & m'auançant en toute bonne œuvre, i'attendray la mort avec assurance, voire iusqu'à aller au deuant, si besoin est, pour la defense de ta cause: car mon desir est d'estre dissous pour estre avec Iesus-Christ, ie suis ennuyé d'estre absent de mon Dieu, & suis las de viure parmy la contradiction de ce siecle peruers, où ton nom est blasmé, & ton Eglise durement opprimée. Ie suis las d'auoir à combattre contre mes conuoitises, & de porter ce fardeau de ma chair peruerse, & d'offenser mon Dieu, ayant à combattre, & contre mes vices & contre ceux d'autrui. Mon Dieu, mon Pere, tends moy la main d'enhaut, que ie voye ta face, que ie soye avec Iesus-Christ mon Sauueur, lequel m'est grain à viure & à mourir,

mon.

fera vi.

menstirez me fera von a  
tu nous presentes en ta table, &  
nonces en ta Parole. Je le croy, Sei-  
ie me repose en toy, tu es ma ioye, mon a-  
puy & consolation.

*Priere en approchant de la S. Table.*

**M**ON Dieu mon Pere, esleue mon  
cœur à toy, donne moy ton saint  
Esprit. Fay moy la grace d'approcher de cet-  
te sainte table, avec vne humble repentan-  
ce, & avec vn desir ardent en Iesus-Christ  
nostre Seigneur. Donne moy de receuoir  
ce saint Sacrement avec vne ferme foy en ta  
parole, qu'en receuant ces signes visibles de  
la main, ie reçoie par foy le corps & le  
sang de Iesus-Christ mort pour moy en  
nourriture de vie eternelle, que i'en rem-  
porte la paix & la ioye spirituelle, qui est  
propre à tes enfans, avec vne amour ardente  
enuers toy, mon Dieu, & vne ferme reso-  
lution de consacrer desormais ma vie à ton  
seruice, iusques à ce que ie voye ta face, &  
que mon ame soit recueillie avec Iesus-

E. 2. Christ.

*re en aprochant de la Table.*

**Q**ui suis-je, ô grand Dieu, que i'ose m'approcher de ta table, pour estre receu au nombre de tes enfans, moy qui ne suis que pource, & vne creature infirme & pecheresse: qui t'ay tant & tant offensé? Mais puis que par ta bonté paternelle tu nous conuies pour receuoir aujourdhuy les tesmoignages sacrez de nostre paix & reconciliation avec toy, & que ton Fils Iesus qui est mort pour moy, appelle à soy ceux qui sont trauaillez & chargez, tu ne rejetteras point ton seruiteur qui implore ta grace, & cherche en la mort de Iesus-Christ le salut & la vie. Maintenant donc eleue mon cœur à toy: donne moy ton saint Esprit. Fay moy la grace d'approcher de cette sainte table, avec vne humble repentance, & avec vne ame alterée & desireuse de ta grace. Fortifie ma foy, subuiens à mon infirmité: afin que receuant de la main ces signes visibles, ie reçoie par foy le corps de Iesus-Christ, rompû & son sang espandu  
pour

## DE LA S. TABLE

pour moy en nourriture de vie eternelle. Que i'en remporte vne paix de conscience, & la ioye spirituelle, que tu donnes à tes enfans par ton Esprit qui est le vray consolateur. Que par tant de bien-faits que tu eslargis à ton seruiteur ie sois incité à t'aymer, & à te craindre, & à despendre entierement de ta sainte conduite, iusqu'à ce que tu recueillles mon ame en paix, pour voir ta face, & iouyr des biens que tu nous proposes en cette Table.

### *Priere & action de graces apres la Communion.*

**S**eigneur mon Dieu, mon Pere, tu as consolé mon ame, tu m'as repû de tes biens, tu as resiouy mon cœur par le tesmoignage de ton amour: Combien douces sont tes consolations? Combien sont excellens les effets de ta bonté enuers ceux qui te craignent? Qui suis ie moy pauvre pecheur & suiet à malediction, que tu daignes receuoir à ta table, & me donner ton Fils mort pour mes pechez, en nourriture de vie eternelle? Enquoy suis-ie meilleur que tant de personnes auxquels tu ne fais

E 3 point

point cette grace? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moy, mais tu veux estre glorifié en bien faisant aux indignes & m'as voulu rendre exemple de ta faueur. Donc aussi ie te loueray, mon Dieu, & te glorifieray en tout le cours de ma vie, & i'estimeray desormais toute autre chose n'estre que vanité au prix de la douceur & excellence de ta grace. Tu es tout mon bien, ma ioye & consolation: c'est ce dont ie te supplie, ô mon Dieu, & que ie te demande de tout mon cœur: car tu ne nous eslargis pas seulement tes bien-faits: mais aussi tu nous fais la grace d'en bien user, quelques grandes que soient tes graces enuers moy, elles me seroient inutiles, & ne pourrois en user sans l'assistance de ton Esprit. Donne moy donc cét Esprit. qui est l'Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoptiõ qui scelle en mon cœur les promesses, & y témoigne continuellement que ie suis de tes enfans. Que la grace que tu m'as faite demeure toujours imprimée en ma memoire, que la souuenance de l'amour incomprehensible que tu nous as porté en Iesus-Christ serue à embraser mon cœur en ton amour.

Que

Que sa mort serue à mortifier mes affections mondaines, afin d'estre fait conforme à sa resurrection par vne nouveauté de vie, que son ascension au Ciel serue à esleuer mon cœur au Ciel, où il est monté pour nous preparer lieu, afin que ma conuersation desormais soit cōme de bourgeois des Cieux. Augmente ma foy, fay qu'elle soit operante par charité, & par toutes sortes de bonnes œuures. Remply mon cœur de ioye spirituelle, qui serue à digerer les amertumes de cette vie presente: & me donne la paix, laquelle le monde ne connoist point. Subuiens à mon infirmité, & me fortifie en ce combat que i'ay contre ma chair & contre les tentations du monde & du Diable. Mon Dieu, mon Sauueur, & mon Redempteur, ie me fie en ta parole, ie me repose en tes promesses, ie me réjoüy en ton amour, quand ie passerois par la vallée d'ombre de mort, ie ne craindrois point, car ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent: ie sçay que ny la mort, ny toute la puissance de l'ennemy, ne me separeront iamais de l'amour que mô Dieu m'a porté en son Fils bien-aymé. Toutes choses tournent en bien à ceux qui ayment

Dieu, leurs maux leurs sont remedes, la mort mesme qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette apparence hideuse le Sauueur Iesus vient à nous, & nous apporte vn present de vie eternelle. Mon Dieu me sauuera, & m'ayant deliuré de toute mauuaise œuure, me recueillira en son Royaume. Là ie verray l'accomplissement des choses qui nous ont esté representées en cette sainte table. Là i'embrasseray mon Sauueur Iesus. Là ie puiseray en la source de vie. Là ie ver-  
 ray mon Dieu, & seray transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence. Ainsi soit-il.

*ESPREVVE DV FIDELLE,  
 pour se preparer à la S. CENE, &  
 pour y participer dignement, & en  
 bonne conscience.*

PAR SAMVEL DV RAND.

**L**A temerité & precipitation est tous-  
 iours blasmée es affaires de la vie pre-  
 sente. Combien plus donc en ce qui touche  
 la Religion. Et sur tout au point du serui-  
 ce de Dieu,

de Dieu , qui est vn des plus importans, & pour sa gloire , & pour nostre salut. Ce poinct c'est la sainte Cene , le banquet spirituel, le Sacrement de la nouvelle alliance que Iesus-Christ a luy mesme estably pour nous mettre deuant les yeux sa Mort & Passion , & nous asseurer par signes visibles. Adjoustez à sa Parole qu'il s'est donné à nous tout entier avec tous les benefices. Nul fidele ne doute de l'importance & necessité de ce poinct. Tout fidele donc se doit croire obligé , comme de venir à la table du Seigneur , puis que Iesus-Christ l'y conuie, aussi de satisfaire au commandement de l'Apostre , qui dit , 1. Cor. 11. 28. *Que chacun donc s'espreuue soy mesme , & ainsi mange de ce pain , & boiue de cete coupe.* Il veut bien , que selon l'ordonnāce de Christ tu manges de ce pain, & boiues de cette coupe: Mais il veut aussi que tu t'esprouues toy mesme. Autrement tu y participerois indignement , & n'ayant pas discerné le corps du Seigneur tu en serois coupable, & tu mangerois & beurois ton jugement. Aduouë donc que tu as sujet de t'esprouuer, nō simplement de peur d'encourir blāme: mais sur tout pour euiter ta condamnation.

Arriere

Arriere d'icy, non seulement les prophanes: mais specialement les temeraires. Cōbien te seroit prejudiciable vne medecine bonne en soy si tu la prenois mal à propos sans auoir esgard au temps & au lieu où tu es, à la dose du medicament, à ta complexion, & à l'estat de ta maladie? De mesmes attens sur toy l'ire de Dieu, si sans aucun examen tu abuses temerairement de ce Sacrement, qui est en soy vne tres-salutaire medecine pour tous les vrais fideles. Qu'vn chacun donc s'esprouue soy-mesme. Ouy soy-mesme, afin que tu ne penses point perdre le peu de iours que Dieu te donne, pour te preparer toy-mesme, à iuger de tes prochains. Afin aussi que tu n'estimes point que l'indignité d'autruy te puisse estre prejudiciable: mais qu'il te suffise de pouuoir respondre de ta propre conscience, te souuenant de ce que dit l'Apostre, a sçauoir, Qu'vn chacun rendra compte pour soy mesme à Dieu. Esprouue-toy donctoy-mesme: car il n'y a personne qui plus asseurement que toy puisse iuger si tu es en la foy. Et comme le iuste viura par sa propre foy: aussi sera le prophane condamné par sa propre indignité. Icy est inutile la foy,

la foy d'autruy, necessaire la tienne. Icy n'y a-il que toy qui puisse en la presence de Dieu tesmoigner quel est ton cœur, quelle ton affection enuers le Seigneur, suiuant ce qui est dit, 1. Cor. ch. 2. vers. 11. *Qui est-ce des hommes qui sçache les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en luy?* Tu t'esprouueras donc toy-mesme. Et pourquoy cela? afin que tu voyes si tu es bien disposé, dignement preparé pour approcher de cete sainte table, ie ne dis pas, afin que tu voyes si tu en es digne. Car y venir en croyant que tu en es digne, c'est y venir indignement. Au contraire le premier degre pour en approcher dignement, c'est de reconnoistre que tu en es entierement indigne à te considerer en toy-mesme. Que feras-tu donc pour voir si nonobstant l'indignité qui est en toy, tu es dignement preparé à ce festin? Tu mediteras & pratiqueras soigneusement ce que dit Saint Paul, 2. Cor. 13. 5. *Examinez vous vous mesmes si vous est en la foy, esprouuez vous vous-mesmes. Ne vous reconnoissez vous point vous mesmes, à sçauoir que Iesus-Christ est en vous; si ce n'est qu'en quelque sorte vous fussiez reprouuez.* Non pas que nous estimiõs reprouuez ou tous ceux que Dieu n'a point

n'a point encor appellez, outous ceux qui apres leur vocation sont tombez en des fautes enormes : Mais c'est d'autant que si iamais il est mal-seant au fidele ou de se mesconnoistre ou de se flatter soy-mesme : Certes c'est lors qu'il est question de venir à ce festin. Car viendras-tu au Medecin sans auouer ton mal? Comment donc à Iesus-Christ sans confesser tes iniquitez? Iras-tu aux nopces sans robe nuptiale? Comment donc aux nopces de l'Agneau sans macule, si tu n'as depouïllé tes mauuaises affections, & sans estre reuestu du saint zele à la gloire de Dieu? A quel propose donner des thresors si tu les refuses, si au lieu deles prendre tu retires ta main? Aussi quel suiet a Iesus-Christ de se donner soy-mesme à toy avec tous ses biens, si par ton infidelité tu refuses sa grace, si tu n'as point les mains de la Foy pour embrasser, pour t'appliquer ce thresor de salut & vie eternelle? C'est donc à toy, si iamais de regarder si tu as la Foy. Ne vaque point negligemment a cét examen; Ne passe point à la legere par dessus ta vie. Oste franchement & despoüille sans regret le manteau d'hypocrisie & de dissimulation; Ne t'arreste point au sueil  
de ta

de ta porte; Entre en toy-mesme; Passe iusqu'au dedans du cabinet de ton cœur, de ta conscience. Y estant que ce ne te soit point assez de regarder l'etiquette du sac de ton procez: Lis toutes les pieces, lis les attentivement pour sçauoir si tu y trouues ta propre condamnation, à cause de l'infinité & enormité de tes pechez: En apres tes lettres d'abolition & d'absolution en Iesus Christ condamné pour toy, mort pour tes pechez, & ressuscité pour ta justification: Bref vn Arrest par lequel Dieu t'oblige tres-estroitement, en consideration de tous ses benefices de consacrer toute ta vie à sa gloire, & à l'edification de son Eglise.

Donc le premier poinct de ton examen a pour object ton peché & toute ta misere. Le second, la grace de Iesus-Christ, & le dernier ta resolution à ton devoir au serui- ce de Dieu. L'vn t'oblige à repentance, l'autre à la Foy, le dernier à vne entiere sanctification. En l'un la Loy estonne & contriste ton cœur: En l'autre l'Euangile t'af- seure. Au dernier, la Loy & l'Euangile re- glent ta vie. Au premier tu gemis en toy: Au second tu t'ejouis en Iesus-Christ: Au dernier Christ avec son Esprit logeant en  
F            toy,

toy, modèrera ta crainte, affermit ta ioye, & augmente ton zele à la gloire & au seruice de ton Dieu. Et pour encor esclaircir ces choses; voicy ce que nous desirons de toy en cét examen. C'est que tu prennes garde.

Premierement, si ton cœur est touché de vraye repentance de toutes les fautes que tu as commises de pensées, de paroles, & d'actions contre les Commandemens de la Loy. Dieu t'a donné dix Commandemens en sa Loy, & tu as peché contre vn chacun d'iceux vne infinité de fois: Regarde le miroir de la Loy, & tu y verras tes taches enormes en laideur, excessiues en nombre. Là paroistra ton ingratitude. Là ton infidelité: Là ta desobeissance contre ton Createur, contre ton Redempteur: contre celuy dont la misericorde est aussi bien infinie que sa Majesté, qui ne t'a iamais fait que du bien, qui t'a tousiours comblé de ses graces. Il veut que tu le reconnoisses seul vray Dieu, que tu n'en ayes point d'autres deuant sa face. Combien de fois as-tu combattu ce commandement par ton ignorance? Combien de fois t'es-tu deffié de Dieu? combien de fois t'es-tu par trop fié aux creatures,

atures, éloignât ton affection de ton Dieu; pour la loger és choses de ce monde, estant plus saisi de la crainte des hommes, que de l'amour & crainte du Seigneur? Dieu te defend l'idolatrie, & combien de fois t'y es-tu prostitué, & de corps & de cœur? Et n'es-tu point encore idolatre de tes propres affections? N'adores-tu point le bois, la pierre, la terre de tes heritages, ton or, ton argent, tes possessions? Dieu ne veut point que tu prennes son Nom en vain. Mais n'en abuses-tu point en tes discours ordinaires? Combien de fois as-tu méprisé les creatures de Dieu & ses benefices, donc aussi le nom de ton bien-faïcteur, du Createur de toutes choses. Et n'a-tu iamais esté assis au banc des mocqueurs pour à cet effect abuser avec eux de l'Escriture & de la Parole de Dieu? Mais combien par ta dissolution, combien de fois par ta mauuaise conuersation as-tu esté cause que le saint & sacré Nom de Dieu a esté blasphemé parmi les aduersaires de la verité? Dieu te commande de sanctifier le iour du Repos. Combien de fois l'as-tu prophané par ton oisiveté, par œuures defenduës en ce iour-là, par actions condamnées en tout temps? Et

combien de fois t'es-tu sans cause absenté des saintes assemblées? Combien de fois aussi t'y es-tu trouué de corps, non de cœur, avec beau semblant au dehors, sans pieté au dedans? Dieu veut que tu honores ton pere & ta mere. Mais combien d'irreuerence & de mespris? Combien de desobeissance? Combien d'ingratitude contre tes superieurs? Combien aussi d'indulgence ou de rigueur excessiue enuers ceux qui te sont inferieurs? Dieu te defend d'estre meurrier: Mais combien as-tu de haïne en ton cœur, d'enuie, d'irritation, d'irreconciliation, de desir de vengeance? Combien d'amertume, d'aigreur & d'insolence en tes paroles? Combien de piques, de riotes, & de contentions? Combien de fois par tes gestes & par ta contenance tesnoignes-tu la malice de ton cœur en te mocquant de tes prochains? Combien de violence en tes actions? Combien de defauts de charité enuers ceux qui justement s'attendent à ton assistance? Dieu te defend la paillardise: Mais, hélas! as-tu toujours esté exempt de conuoitise dereiglée? Ton regard n'a-il iamais esté esgaré? Combien de fois te sont eschappées des paroles tendantes à dissolution? Combien de fois

fois as-tu corrompu tes bonnes mœurs es mauuaises compagnies? Et regarde si tes habits ne se ressentent point encore de la vanité du monde. Dieu te defend le larcin: mais ton cœur est-il exempt d'auarice, qui est la racine de tous maux? Tes contracts, tes affaires ont elles toujours esté sans iniustice? N'as-tu iamais faussé ny le poids ny la mesure? Te peus-tu bien dire exempt de fraude, ou en vendant ou en acheptant? N'es-tu aucunement entaché d'vsure; & n'as-tu iamais fait tort à persône? favorisât ceux qui en sont indignes, & mesprisant ceux qui ont besoin de ton secours? Dieu te defend de dire faux-testmoignage: Et n'es-tu point entaché d'enuie, de ialousie, de desir de vaine gloire? Combien de mauuais soupçons en ton âme? Combien de médifante proferée par toy, ou au moins ouïe de toy avec vne lascheté trop patiente? Et n'es-tu point trop prompt à descouuir les infirmités de tes prochains, que ta Charité deuroit couvrir? N'as-tu iamais flatté persône, Ton discours n'est-il point trop es-moussé, pour ce qui te concerne, trop plein de pointes trop aigres, trop piquant contre tes prochains? Et n'as-tu point

accoustumé de rabaisser la gloire d'autrui, pour esleuer ton ambition, & ta folle renommée sur les ruines de l'honneur legitimelement deu à tes prochains? Bref, Dieu te defend absolument, toute convoitise vicieuse: Mais encore que tu ne viennes pas tousiours à l'execution de tes meschans desirs, n'es-tu pas trop souvent tenté, attiré & amorcé par ta propre cōvoitise? Ta chair ne convoite-elle pas par trop souvent contre l'Esprit? Et ton cœur n'est-il pas par trop souvent chatouillé de vains desirs, pour mal à propos sans & contre la volonté de Dieu souhaiter, sinon les biens de tes prochains, au moins égale ou plus avantageuse condition qu'eux, Voila quelque vne de tes taches que la Loy de Dieu te montrera: Car tu sçais bien que nous avons teu plusieurs vices enormes qui peuvent estre commis contre les commandemens de Dieu, peut estre pour ne t'accuser point à tort, mais peut estre aussi de peur de te precipiter au desespoir, si tu croyois que toutes tes iniquitez nous fussent connues & manifestes. Aussi voulons-nous bien croire que mesmes, quoy que coupable de quelques crimes plus enormes, tu peus aussi estre

inno-

innocent de plusieurs offenses que nous auons remarquées; Et pleust à Dieu que tu fusses entierement net de toute iniquité. Mais souuien toy que nous auons tracé ces choses, afin que franchement tu y reconnoisses ce qui te touche: Qu'aussi tu ayes la liberté de te declarer innocent de ce que tu n'as point commis: Mais à la charge que rayant quelque article tu mettes en la place les iniquitez dont tu te sens toy-mesme coupable en ta conscience, quoy que nous ne les ayons point nommées. Si tu le fais, nous voulons croire que tu auras pour le moins autant & pour adjoûster à nostre liste, qu'à en diminuer. Surquoy nous te donnons encore ces aduertissemens.

1. Preu garde de ne te croire point innocent de plusieurs vices, simplement pource que tu n'en as plus de souuenance. Car pourrois-tu bien penser, nombrer, ou dire tes iniquitez? Demande donc aussi pardon à Dieu des fautes cachées & commises par erreur.

2. Qui plus est, n'oublie point que la peruersité de ton jugement, & ta corruption est si grande que tu qualifies par trop souuent du tiltre de vertu plusieurs vices.

F 4 insup-

3. Outre cela aduouë que si en ce discours, nous t'auons fait souuenir de tes vices, ç'a esté sans te ramenteuoir les vertus & bonnes œuures auxquelles. la Loy de Dieu t'oblige. Or es-tu coupable deuant Dieu, si pour auoir commis le mal defendu : Aussi pour auoir obmis le bien commandé.

4. Et posé les cas que tu te sois efforcé d'accomplir les vertus commandées en la Loy de Dieu, n'y a il pas tousiours eü quelque chose de ta corruption, & sinon tousiours plus de mal que de bien. (à cause de l'Esprit de Dieu habitant & agissant en toy, au moins tousiours quelque grain pourry, qui violant vne partie de ce que Dieu requiert, peut & doit estre appellé corruptiõ, de toute la Loy.

Ie te demande si ces choses touchent ton cœur? Si tu es esmeu en ta conscience? Si tu es vraiment contristé d'auoir si iniquemēt en tant & tant de sortes offensé ton Dieu, ton Pere celeste? Es-tu tout prest de dire nõ seulement comme Abraham, *Seigneur, ie ne suis que poudre & cendre*. Ou comme David. *Qui suis ie, Eternel, & quelle est ma maison, que tu m'as fait paruenir insques icy?* Mais es

tu

tu prest d'auouër à Dieu, de luy dire, Mon Pere, i'ay peché contre le Ciel & deuant toy, & ne suis pasdigne d'estre appellé ton enfant: A toy, Seigneur, est la iustice, & à moy confusion de face. As-tu le visage & le cœur abbatu comme le peager? Fons-tu en larmes comme la pauure pecheresse? Desires tu que tes yeux, que ton cœur soit vne viue fontaine de larmes pour pleurer tes iniquitez? Es-tu touché de componction en ton cœur, & de cette amertume que S. Pierre sentit à cause de son peché? Car si tu es disposé en cette sorte, assure-toy que tu as déia le premier point d'une vraye & legitime preparation. Nul ne scait combien est agreable la douceur, s'il n'a gousté l'amertume: Nul aussi combien est douce la paix du Fils de Dieu, s'il n'a senti à bon escient l'amertume de ses iniquitez. Nul ne scait combien vaut la santé, qui a tousiours esté exempt de maladie. Nul aussi ne sauouera bien le repos de sa conscience à qui le peche n'a point causé de foiblesse, de defaillance. Le repos, la victoire est deuë à celuy qui a combattu, qui a surmonté ses ennemis: de mesme la paix de conscience t'est preparée si tu combas, si tu surmontes tous les iours

iours tes pechez par vne vraye & serieuse repentance.

De là , passe plus outre: Les reprenez font atterrez & precipitez au desespoir par le sentiment du peché. Mais toy regarde si tu es par fois esleué à Iesus-Christ: Si tu crois en luy: Si tu aspiras à luy, comme à celuy qui seul est la propitiation de toutes iniquitez. Regarde si sentant ton indignité; tu t'appuyes sur la dignité de ton Sauueur: Si tu crois la iustice & obeissance d'iceluy estre vn rempart assez fort contre l'ire de Dieu: Si la mort d'iceluy est la ioye de ton cœur, & la vie de ton ame. Si les souffrances te consolent: Si tu as faim & soif de sa iustice: Si tu t'assures de trouuer en luy & le remede à tous maux, & l'acquisition des biens eternels. Regarde si tu te crois estre du nombre de ceux auxquels Iesus-Christ dit, Matt. 11. 28. 29. 30.  *Venez à moy vous tous qui estes trauallez & chargez, & ie vous soulageray: Chargez mon ioug sur vous, & apprenez de moy que ie suis d'bonneur & humble de cœur; & vous trouuerez repos à vos ames. Car mon ioug est aisé, & mon fardeau leger. Par ton peché tu n'es que pou dre & cendre. Mais crois-tu estre par Iesus-Christ*

Christ esleué à la dignité des enfãs de Dieu? Par ton peché tu as perdu tes biens, ta vie, & ton honneur: Mais crois-tu qu'en Iesus Christ tu trouues pour toy gloire celeste, vie eternelle, biens infinis? Ton peché crie vengeance contre toy: Mais crois-tu que l'Euangile du Fils de Dieu t'annonce deli-  
vrance? La justice de dieu te menace de confusion: Mais l'obeissance de ton Sauueur t'apporte-elle assuree, & cõfiance? Tes crimes abbattent ton visage, & matent ton cœur. Mais n'es-tu point conforté par les merites de ton Redempteur Entant que pecheur tu fonds en larmes: Mais entant que frere du bien-aimé de Dieu, ton ame ne iouit-elle point de ferme & assuree cõ-  
solation? Sur tout en ce temps auquel le Fils de dieu veut adiouster à sa Parole le Sacre-  
ment de la sainte Cene, Sacrement de la grace, Sacrement pour ta nourriture spiri-  
tuelle & eternelle: Sacrement auquel Iesus-  
Christ se veut tellement donner à toy, qu'il prennetous tes maux pour les guerir, toy tous les biens pour les posseder: Sacrement auquel nostre Sauueur se veut tellement vnir à nous, qu'il soit nostre Chef, nous les membres de son corps: luy nostre Es-  
poux,

poux, nous son Espouse: luy nostre sep,  
 nous les sarmens: luy la source, nous les  
 ruisseaux qui en decoulons: luy le fonde-  
 ment, nous l'edifice: Bref, luy nostre nour-  
 riture, & nous tellement nourris de luy,  
 qu'il nous change en sa nature pour ache-  
 uer de restablir en nous l'image de Dieu qui  
 consiste en justice & sainteté. Es-tu esmeu  
 du recit de ces choses? Mais esmeu comme  
 croyant y auoir part; Mais esmeu en bien  
 & pour ta consolations? Dis-tu à ton ame,  
 Mon ame, esgaye-toy au Seigneur, qui est  
 mon Sauueur, qui me fait choses grandes?  
 Certes si tu as vn tel sentiment, nous a-  
 uouions que ta preparation est ligitime, que  
 tu te dois auancer: Et ia n'aduienne que  
 d'vn seul moment nous voulussions retar-  
 der ton contentement.

Mais arreste encore vn peu: Car nous  
 desirons que tu t'esprouues encore sur ce  
 dernier poinct, qui est de sçauoir de ta con-  
 science si tu es aussi disposé de seruir ton  
 Dieu à l'aduenir, comme maintenant tu te  
 prepares à receuoir sa grace. Tu as vn ex-  
 trême regret de tes fautes, c'est bien fait:  
 Mais as-tu vn extreme desir de seruir Dieu,  
 viuant selon la Parole? Tu le dois: Autre-  
 ment

ment tu es hypocrite. Tu souhaites de recevoir Iesus Christ & tous ses biens: C'est bien fait : Car Christ s'offre à toy, & il s'agist de ton salut. Mais souhaites-tu ardemment de rendre grâces à Dieu pour tous ses benefices, Tu le dois : Autrement tu es ingrat & mesconnoissant. Et qui t'a appris de vouloir ton bien, sans la gloire de Dieu, & au prejudice d'icelle? toy qui as commandement de chercher premierement le regne de Dieu & sa iustice, afin que toutes choses te soiét adjoustées par dessus. Arreste-toy donc derechef, & ne vien point icy gemir & pleurer tes fautes, pour apres continuer en icelles. En vain t'approcherois-tu pour prendre les graces de celuy que tu as intention de payer d'ingratitude. Voicy, ô homme Chrestien, voicy la pierre de touche. Icy, icy verras-tu combien serieuse est ta repentâce, & combien vraye est ta foy. La repentance consiste au regret des vices, mais elle est suivie de l'estude des bonnes œuures. La Foy d'une main prend Iesus-Christ à salut : Mais de l'autre elle nous pousse à la charité enuers Dieu & nos prochains. Christ donc te conuie à sa table si avec le déplaisir d'auoir failli : Si avec la

G

Foy

Foy pour estre sauué non moins aussi avec la resolution de consacrer ta vie à son service.

Alors donc seras-tu bien préparé, si la serieuse meditation des biens que r'apporte la mort du Fils de Dieu (de laquelle tu veux en ce Sacrement celebrer la memoire) si, dis-ie, cette meditation te fait resoudre non seulement à renoncer & aux vices que nous auons blasmez cy-dessus, & à tout ce que defend la Loy, & sur tout aux defauts qui te sont particuliers: mais aussi à t'efforcer de tout ton pouuoir, & à toute occasion de penser, de dire, & de faire ce que Dieu te commande en sa Parole. Aussi ce Sacrement est vn seau de l'Alliance: l'Alliance contient des promesses: Promesses si de la grace de Dieu enuers toy, aussi de ton deuoir enuers luy.

Vien donc à cette Table, si tu as resolu de te porter à l'obseruation des Commandemens de ton Pere. Il te veut estre seul Dieu: Regarde donc si ta resolution est de croistre en la connoissance d'iceluy: Si en cela tu te glorifies: Si tu veux demeurer vny à iceluy, perseverer au Seigneur d'vne fermeté de cœur, mettre en luy seul ta fiance, n'esperer

n'esperer en aucun autre, de luy seul attendre patiemment & la deliurance du mal, & la iouissance du bien. Le craindre de peur de le mespriser, l'aimer de peur de le fuir, & sans cesse t'humilier dessous sa main puissante pour despendre de sa seule prouidence, & luy donner gloire en toutes choses. Dieu veut que t'esloignant de toute Idolatrie tu l'adores en esprit & verité. Regarde donc si tu veux que ton cœur aille droit à luy: Si sans t'enuelopper en la superstition, tu veux t'assuiettir volontairement aux saintes ceremonies establies de Dieu en son Eglise, & pour la predication de la Parole & pour la celebration des Sacrements. Mais surtout regarde si pour n'estre point entaché des Idoles, ny enlacé par ceux qui les suivent & seruent, tu as resolu d'euitez en tel cas toute leur conuersation, & combien plus leurs alliances, quoy qu'auantageuses selon le monde? Dieu veut que tu ne parles de son Nom qu'honotablement, & en sa loüange, Regarde si pour t'y resoudre tu es esmeu de zele ardent à la gloire de Dieu: Si toute ta vie tu t'employeras à auancer la verité de Dieu, & à appeller à sa connoissance, & par ta doctrine, & par tes

mœurs, autant de personnes qu'il te fera possible. Mais sur tout regarde si sans crainte, si ioyusement & de bon cœur nonobstant toutes considerations mondaines, tu veux faire franche & publique profession de la vraye Religion, autant que le requiert la gloire de Dieu & l'edification de tes prochains. Et sur ce point regarde bien de ne promettre que ce que tu as intention de tenir: Car pourquoy seruirois-tu d'achoppement & de scandale aux foibles, non sans ta ruine & totale confusion; Dieu veut que tu sanctifies le iour du repos: Et toy y es-tu resolu, preferant le seruice de Dieu à tes affaires, l'ouïe de sa Parole à la decision de tes procez: & les saintes assemblées; a l'oisiveté de ta maison, & aux compagnies desreglées: Mais promet-tu a Dieu, que toute ta vie sera vn continuel iour de repos, soit pour cesser de mal faire, soit pour y exercer les œuures de misericorde, visitant les malades, soulageant les pauvres, redressant ceux qui faillent, confermant les foibles, & t'employât pour tous ceux auxquels ton labour peut estre vtile. Dieu veut que tu honores pere & mere, que tu conserues la dignité de tes prochains: Es-tu resolu de  
le faire

le faire portant honneur & reuerence à toutes superieurs, obeissant à leurs justes commandemens, leur rapportant fidelité & diligence, non simplement s'ils sont équitables, mais aussi fascheux & difficiles; Mais sur tout regarde si tu es soigneux de prier Dieu pour leur prosperité & conseruation. Et pour ceux qui te sont inferieurs, regarde si tu leur donnes bon exemple par la sainteté de vie, si tu les conduits au Seigneur sans tyrannie, sans rigueur excessiue: si tu pouruois à ce qui leur est necessaire, non seulement pour leur entretien en cette vie, mais bien plus pour l'instruction salutaire de leur ame. Bref si tu les chasties selon leurs fautes, ne laissant nullement le mal impuny, afin que ta maison, & la Cité de Dieu soit nettoyée d'iniquité? Dieu veut que tu conserues la vie de tes prochains, En prens-tu le chemin? Pleures-tu avec ceux qui pleurent? T'esiois-tu avec ceux qui s'esioissent? Pardones-tu les offences entant que commises contre toy? Supportes-tu les defauts & infirmités d'autrui? Surmontes-tu le mal par le bien? Appaises-tu les querelles? Cherches-tu la paix? Quittes-tu ton droit pour la gloire de Dieu? Entretiens-tu

tiens tu paix avec vn chacun? Et pour ce faire, ta charité couure-elle multitude de pechez? Exposes-tu ce qui se dit de toy au meilleur sens que faire se peut? Mais es-tu charitable du bien que Dieu t'a essargy, courageux pour la defence de ton prochain, soigneux du salut de son ame? Dieu te commande la chasteté, t'estudies-tu pour cét effect à sobriété & modestie, Es-tu sage & retenu en tous tes gestes, en ta contenance, en tes paroles, en tes actions? Mais sur tout en habits, desquels l'abus excessif est tellement passé en coustume, que presque tous y excellent? Mais bien vertueux sont ceux qui excellent au reglement de cét article: Article que nous croyons estre vn des tableaux les plus naïfs de ce que tu as en l'ame. Regarde si tu es chaste, non seulement pour les actions & paroles: mais chaste de cœur & d'affection: Et si pour matter ta chair tu as souuent recours au ieusne & à l'oraison. Dieu te commande de conseruer le bien de ton prochain: Le fais-tu? T'adonnes-tu fidelemét à ta vocation pour ta commodité & pour l'usage de tes prochains? Es-tu loyal en ta conuersation? Regardes-tu de ne posseder rien que iustement; Non d'attirer à  
 toy

toy l'autruy à quelque prix que ce soit  
 mais de conseruer à vn chacun le sien avec  
 équité & justice? Dieu veut que tu conser-  
 ues la bonne réputation de ton prochain,  
 Et t'esiois-tu de sa bonne renommée? Es-  
 tu bien aise qu'on t'en assure? Prés-tu plai-  
 sir d'en informer les autres? Fermes-tu l'o-  
 reille aux faux rapports? Et sans approuuer  
 le vice d'autruy, tafches-tu comme de le  
 corriger, aussi d'en estouffer le bruit? Et s'il  
 faut descourir le mal, t'en ouïres-tu à per-  
 sonnes qui y peuvent apporter du remede?  
 Bref Dieu te commande de ne conuoiter,  
 de ne desirer que ce qui est propre à sa gloi-  
 re, & aduantageux à ton prochain. Regar-  
 de donc si de tout ton pouuoir tu t'effor-  
 ceras d'auoir vn cœur pur & entier enuers  
 Dieu & les hommes. Si tu te plairas aux  
 saintes pensées & bons mouuemens de l'Es-  
 prit de Dieu: si courageusement, si constam-  
 ment tu combattras jusqu'au dernier sou-  
 spir de ta vie, toutes affections mauuaises  
 & déreglées

Car si telle est ta resolution, tu peux, tu  
 dois venir à ce festin. Je confesse que Dieu  
 requiert beaucoup de choses de ton obeis-  
 sance. Mais que peux-tu rendre à l'Eter-

nel, puisque sur toy sont tous les bien-faits: Il requiert de toy vne obeissance continuelle. Mais sa misericorde enuers toy a elle discontinué? Et le nombre des graces qu'il t'a communiquées n'est-il pas infini? Qui plus est, y a-il quelque comparaison entre toute le service le plus parfait que tu pourrois rendre à ton Dieu, & le moindre de tous ses benefices. Mais as-tu receu des biens de Dieu qui soient petits. Et y en a-il vn seul que ne surpasse infiniment toutes tes conceptions: combien donc plus toutes tes actions? Que si tu trouues ce qu'on requiert icy de toy équitable, raisonnable au regard de Dieu, mais à toy entierement difficile, voire impossible. La responce est aisée: Car Dieu t'appelle à vn banquet auquel il te promet de corriger tes defauts, de supporter tes infirmités. Il n'examinera point tes œuvres à la rigueur: il regardera principalement à la sincerité & franche affection de ton cœur. Mais comme pour participer dignement à la sainte Cene tu confesses ton indignité, aussi que le point de l'obeissance que tu rendras à Dieu ce soit de luy confesser ta desobeissance, de l'invoker soigneusement, de luy demander la

conduite

conduite de son saint Esprit, qui sans cesse opere en toy, qui touche ton cœur de vraye repentance, qui augmente en toy le precieux don de la Foy, qui forme en ton ame vn ardent desir de viure selon Dieu, qui repurge tes ordures, qui te remplisse de sainteté, qui te donne pour ton deuoir & le vouloir & le parfaire, afin que touché au vif du sentiment de tes iniquitez, croyant fermement en Iesus-Christ: tu puisses en ce saint Sacrement participer à ton Sauueur; & à tous les benefices, & en reconnaissance de ces choses continuer tes iours en la crainte, & le glorifier aussi bien en aduersité qu'en prosperité, & en la mort, comme en la vie, à ton salut, & à l'edification de son Eglise. Dieu t'en fasse la grace. A iceluy Pere, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire dès maintenant, & à tout iams. Amen.

*PRIERE POUR CELUY  
qui apres s'estre dignement preparé,  
s'approche de la Table du Seigneur.*

**O** Mon Dieu, ô mon Pere, i'ay experimenté ta misericorde en tout le cours

cours de ma vie: Specialement depuis que tu m'as donné la connoissance de ta verité & de mon salut. Et a l'heure présente, Seigneur, tu ouures deuant moy le thresor de toutes tes richesses, tu me presentes Iesus-Christ tout entier avec tous ses benefices. Puis donc, ô Dieu de mon salut, puis que tu veux que i'obeisse à ta Parole, que ie m'approche de ta Table: hélas! ne permets point que ce soit à ma condamnation. Mais, ô mon Dieu, ia n'aduienne que i'en aye peur: car tu as touché mon cœur de serieuse repentance. Je sens bien que tu fortifies ma foy, & que tu me donnes toy-mesmes ta main pour receuoir auourd'huy l'auteur de mon salut. O heureuse iournée en laquelle ie proteste deuant toy de detester mon péché, de renoncer à mon iniquité pour estre admis à la participation du Sacrement de la nouvelle Alliance. Bon Dieu, fay moy maintenant la grace d'anoncer la mort de mon Sauueur. Fay qu'en ses souffrances, i'apperçoie combien grand a esté ton courroux, combien exacte ta iustice contre nos pechez, puis que pour les effacer tu n'as point espargné ton propre Fils. Fay aussi que ie reconnoisse ta misericorde infinie enuers

nie enuers nous, puis que pour nous tes ennemis, tu as donné à la mort le Iuste: ton vnique. Mais, Seigneur, donne-moy d'admirer l'amour nompareil que me porte ton Fils, puis qu'il a chargé sur soy & mes pechez & ton ire, afin de se donner à moy en nourriture de vie eternelle, O que tu es admirable en tes bontez, puis qu'aujourd'huy tu veux par signes visibles & sacrez augmenter ma ioye, & faire voir à mes yeux tes graces celestes & inuisibles! En l'heure presente tu me donneras vn gage assure de ma conionction avec Iesus-Christ, & par luy avec toy, ô mon Pere, comme aussi avec ton Esprit. Maintenant seray-ie assure que Christ est en moy, & moy en en luy. O excellente vnion! puis qu'elle fait que i'ay paix avec toy, que Christ se charge de tous mes maux, qu'il me donne tous les biens, qu'il me viuifie par son Esprit, que ie suis vni avec tous les fideles, que rien ne me separera de ta dilection, que nul ne m'arrachera ni des mains de mon Sauueur, ni du milieu de son Eglise. Je ne crain ny mes pechez, car voicy le sang de mon Sauueur qui les efface: ni ton courroux, car voicy le seau de ma reconciliation avec toy: ny le  
diable,

diable, car voicy Christ qui l'a vaincu: ny la mort, car ie reçoÿ auïourd'huy le Sacrement de vie eternelle. Auïourd'huy promesse m'est faite, & le seau m'en est donné que les Cieux me sont ouuerts, que mô habitation sera en la maison de Dieu pour tousiours. Seigneur augmente moy la foy: Seigneur, esleue mon cœur à toy: Fay qu'à ta gloire: Fay qu'à mon salut ie comprenne l'excellence & vtilité de ces choses: Et que de là ie prenne vne ferme resolution de renoncer au monde, d'y cheminer comme voyager, comme estranger, d'aller à mon Sauueur, d'y attirer mes prochains, de les édifier par mon exemple, d'adherer à ta verité, t'en continuer la profession contre la rage, contre la ruse de tous les ennemis, de ta verité, à ma singuliere consolation iusqu'au dernier soupir de ma vie. Amen.

*ACTION DE GRACES,*  
*pour rendre à Dieu apres qu'on a*  
*participé à la S. CENE.*

**E**Ternel mon Dieu, combien est rauie mon ame en la contemplation des biens que tu viens de m'esslargir, à moy ta pauvre seruante

seruante ! Helas ! Seigneur , ie suis beaucoup inferieur aux gratuitez , & à toute la verité dont tu vses enuers moy : C'est toy qui m'asseures que ton vniue est mort pour moy : C'est toy qui m'as donné les seaux de son alliance inuiolable : Mais que dis-je les seaux ? O Dieu, tu sçais quelle ardeur ie sens à present au dedans de moy, tesmoignage assure que Iesus Christ est venu loger en mon cœur par la precieuse foy que tu m'as donnée. Ouy , Seigneur , ie sçay qu'il habite en moy, ie sens qu'il graue en mon cœur l'efficace de sa mort & passion ; il est mort vne fois en la Croix pour mes pechez : Mais il vit à toujours en mon cœur pour mon salut. Je le sçay, ie le croy avec autant de certitude, comme avec verité i'ay eu part aux signes exterieurs de ta grace. O que mon ame iouyt d'un grand repos contre ses ennemis ! O quelle a vn contentement indicible en ta misericorde ! Que Iesus-Christ soit mort pour moy. Que Iesus-Christ viue en moy. O Dieu, cela est , car tu le veux : Car ie le sens, & ma Foy est grandement fortifiée. Pour vray, Seigneur, tu seras mon Dieu à iamais : car tu es avec moy, tu me donnes le pain de vie,

H tu me

tu me reuefts de l'innocence, de la iustice de ton Fils. O Dieu, paracheue en moy ton œuure. Tu m'as desgagée des dangers de la mort eternelle. Tu m'as assuree du repos bien-heureux. Octroye, Seigneur, encore ce point à ma priere : Que ie ne te paye point d'ingratitude: Que ie meure à peché: Que ie viue à iustice, Que ie renonce à moy-mesme: Que i'edifie mes prochains : Que ie me consacre à ta gloire: Qu'en la sobrieté, justice, & Religion de ma vie, ie n'aye rien tant à cœur, rien si souvent deuant les yeux que de quitter ce monde: & tandis que tu m'y preserues, tandis que tu m'y conserues, d'attendre avec toutes esleus la bien-heureuse esperance & l'apparition de la gloire du grand Dieu, qui est nostre Sauueur Iesus-Christ, auquel avec toy & le Saint Esprit soit honneur & gloire dès maintenant & à tout iamais. Amen.

## TABLEAU V

*TABLEAU DV SACRE-  
ment de la S. CENE. Ou preparation.  
pour y participer. Sur ces mots,*

Cecy est mon corps, &c.

Par I E A N M E S T R E Z A T.

**C'**Est à bon droit que le Sacrement de l'Eucharistie a esté par excellence appelé Mystere, car ce Sacrement rassemble ce que l'Euangile a de plus admirable & de plus grand, & descouvre à nos yeux les thresors de sapience & d'intelligence qui son cachez en Iesus - Christ. Et de fait, ce que les Anges mesmes ont à admirer en l'Euangile se rapporte à deux poincts, l'un est le moyen par lequel le salut a esté acquis & merité aux pauvres pecheurs, & l'autre le moyen par lequel ce salut leur ayant esté merité par Iesus Christ, leur est appliqué.

Au premier poinct se void la hauteur & profondeur, la longueur & largeur de la misericorde de Dieu, enuoyant icy-bas son Fils en forme de chair de peché, & l'exposant à la mort de la Croix pour des creatu-

H 2 res

res pecheresses? & conioinctement se voit la vertu infinie du sang de Christ à expier les pechez du monde, & obtenir vne gloire & vie eternelle à ceux qui estoient en la mort & la misere. Au second poinct se voit que des creatures chetives au moyen de la repentance & de la foy sont vnies au Fils de Dieu, de telle sorte qu'elles composent vn corps dont il est le chef & eux les membres: & par cette communion sont faits participans de tous les biens que Iesus-Christ leur a meritez.

Or le Sacrement de la sainte Cene, qui est comme l'Euangile visible, nous met deuant les yeux la merueille de ces deux choses. D'une part le pain rompu & le vin espandu nous met deuant les yeux la premiere, a-sçauoir le corps de Iesus-Christ rompu & son sang respandu en la Croix pour la remission des pechez des hommes: D'autre part l'action de l'homme venant prendre & manger ce pain & boire ce vin, nous montre l'action interieure de l'ame qui ayant faim & soif de Iustice a son recours à ce corps & ce sang offerts à Dieu en la Croix, & y trouue sa paix & son rassasiement, s'vnissant par la foy à Iesus-Christ  
la source

la source de Iustice & de vie.

C'est pourquoy pour contempler d'une part les merueilles du Seigneur enuers nous, & de l'autre nos deuoirs enuers luy, & par ce moyen participer dignement à ce saint Sacrement, Il n'est pas besoin que nous estédions la veüe de nos entendemens plus loin que ce mesme Sacrement, lequel nous fournira dedans soy tout ce qu'il faut pour vne convenable disposition de nos ames à la participation d'iceluy. Or l'excellence de ce Sacrement est toute contenüe es paroles par lesquelles Iesus-Christ nostre Seigneur l'institua, lesquelles furent vne sommaire declaration de son vsage: tellement que comme ce Sacrement est vn abbrege du mystere de nostre redemption, aussi les paroles que Iesus-Christ y a prononcées contiennent la matiere des plus excellentes & plus necessaires meditations de la foy, & sont l'abbregé de tout ce que la foy doit contempler en Iesus-Christ.

Pourtant puis que par la grace de Dieu nous sommes assemblez ce iourd'huy pour nous preparer & disposer à la celebration de la sainte Cene, nous auons choisi pour nostre propos & meditation en cette heu-

H 3 re les

90 TABLEAU DV SACREMENT  
 re les paroles de I. Christ en la sainte Cene,  
 non pas pour vous arrester à la controuer-  
 se, comme à l'ouie du texte vous auriez  
 peu conceuoir ( cela ne seroit pas fort con-  
 uenable à cette heure , en laquelle nous au-  
 uons plus à disputer contre l'endureissémér  
 de nos cœur, l'impatience , la desfiance &  
 semblables vices & defauts, que contre nos  
 Aduersaires ) mais pour vous représenter  
 quelles meditations & fonctions, les paro-  
 les de Iesus-Christ doiuent produire en nos  
 ames lors que nous nous presentons pour  
 receuoir le Sacrement. Mais encore que  
 nostre dessein ne soit pas de traiter à presēt  
 la controuerse , si est-ce que nous sommes  
 obligez de vous deduire l'occasion & la  
 raison de ces paroles , & vous en monstret  
 le sens clair & net pour en faire decouler  
 les enseignemens & les saintes instructiōs  
 qu'elles contiennent. Et partant nous vous  
 traiterons trois poincts moyennant l'assis-  
 stance de Dieu.

1. La raison & le sens de ces paroles.
2. Les meditations que ces paroles  
 nous fournissent.
3. Les fonctions auxquelles elles nous  
 obligent.

I. POINGT.

## I. POINCT.

**C**ES paroles sont, *Prenez, mangez, cecy est mon corps qui est rompu pour vous:* Où premierement il faut sçauoir pourquoy c'est que Iesus-Christ a parlé de manger, & a proposé ce Sacrement sous les mots de viande & breuage. Il ne suffiroit pas de dire que Iesus-Christ faisoit cela par occasion, à sçauoir d'autant qu'il se trouuoit à table; comme par occasion se trouuant aupres d'un puits & demandant à boire à la femme Samaritaine, il parla de sa grace & de l'efficace de son Esprit sous les noms d'eau & de breuage: & comme parlant aux troupes long-temps auant qu'il instituast le Sacrement de l'Eucharistie, il se proposa comme pain descendu du Ciel, & sa chair comme viande qui donnoit la vie eternelle: Car Iesus-Christ respondoit aux troupes qui luy demandoient du pain, & le suiuoient pour auoir la viande terrienne. A cette occasion doncques il se reuést des noms de la chose à la quelle il les voyoit affectionnez. Mais en celieu où il s'agit de l'institution du Sacrement, la responce prise de l'occasion d'estre à table ne suffiroit

H 4 pas:

92 TABLEAU DV SACREMENT  
pas: car on demandera derechef pourquoy  
Iesus Christ se mit à table pour instituer &  
celebrer ce Sacrement.

Pour respondre donc à cela ie dy que  
c'est que Iesus-Christ vouloit substituer la  
sainte Cene au Sacrement de la Pasque, au-  
quel Sacrement on mangeoit vn agneau :  
comme de fait Iesus-Christ estoit à table  
pour la celebration de la Pasque. Or en ce-  
cy vous verrez resplendir diuerses raisons  
de la sagesse de Dieu, & vn rapport admi-  
rable de nos mysteres à ceux de l'ancien  
Israël.

Car premierement si vous considerez en  
general que Iesus-Christ institué ce Sacre-  
ment par vn manger & vne nourriture,  
vous trouuez qu'il estoit conuenable que  
Iesus-Christ ayant desia institué le Baptes-  
me sous la comparaison d'vne naissance, in-  
stituast l'autre Sacrement sous la comparai-  
son & similitude d'vne nourriture : Car si  
le commencement de la grace & de la vie  
spirituelle auoit esté proposé au premier Sa-  
crement par vne naissance par comparaisõ  
à la vie temporelle, il estoit raisonnable que  
l'auancement & le progrez de la grace fust  
proposé par vne nourriture au second Sa-  
crement,

crement, & que comme l'eau qui est vn principe de la generation & naissance des choses corporelles auoit esté employée au Baptisme pour estre figure du saint Esprit, par lequel nous naissons en vne vie eternelle: aussi Iesus Christ employa au second Sacrement le pain & le vin qui sont les moyens ordinaires de nostre nourriture temporelle, pour nous représenter son corps & son sang offert en sacrifice en la Croix, par lesquels nos ames reçoivent vie & nourriture spirituelle. D'où en passant on peut juger que la nourriture ne se prend non plus à la lettre en ce Sacrement, que la naissance au Sacrement du Baptisme: & que celuy qui pretend se nourrir de Iesus-Christ par la bouche du corps, commet le mesme erreur que Nicodeme, [ *Iean 3.* ] qui, pour ce que Iesus-Christ auoit parlé de naistre derechef, demanda si l'homme quand il estoit ancien pouuoit entrer au ventre de sa mere & naistre.

D'abondant si vous considerez que nostre vnion à Iesus-Christ est le fondement de l'application qui nous est faite du merite de Christ; ( car la mort & passion de Iesus-Christ n'est appliquée qu'à ceux qui

sont

94 TABLEAU DV SACREMENT  
font vn meſme corps avec luy: *Ephes. 5. 23.*  
ſelon qu'il eſt dit que Ieſus-Chriſt eſt le  
Sauueur de ſon corps) vous trouuerez qu'il  
eſtoit expedient que cette vnion nous fuſt  
repreſentée: Or ne pouuoit-elle eſtre mieus  
repreſentée que par l'vnion des viandes à  
nos corps, veu qu'il n'y a rien que la nature  
vniffe plus eſtroitement ny plus efficacieu-  
ſement que les viandes à nos corps par le  
manger? Comme donc par le manger les  
viandes deuiennent noſtre chair & nos os: il  
nous eſt monſtré que par la foy & la vertu  
de l'Esprit de Chriſt nous deuenõs vn avec  
Ieſus-Chriſt, & ſommes faits chair de ſa  
chair & os de ſes os: & derechef que com-  
me de l'vnion des viandes à nos corps nous  
receuõs la vie temporelle & animale, auſ-  
ſi de noſtre vnion à Ieſus-Chriſt nous re-  
ceuõs la vie eternelle & ſpirituelle, & tout  
ce que nous auõs de iuſtice, de paix & de  
ioye.

Mais ſi vous conſiderez que particulie-  
rement Ieſus-Chriſt a inſtitué le manger  
& le boire en ce Sacrement par vn eſgard  
& rapport au banquet de la Paſque (qui eſt  
la raiſon propre & ſpeciale pour laquelle  
il voulut celebrer ce Sacrement eſtant aſſis  
à table.

à table pour la celebration de la Pasque vous trouuerez que I. Christ nous a voulu donner des lumieres d'vne doctrine & consolation singuliere par le rapport & la conuenance que les mysteres de l'Euangile ont aux Sacremens de l'ancien Israel.

Pour entendre cela sçachez qu'au Sacrement de la Pasque se faisoient deux choses : On mangeoit vn agneau avec des herbes ameres en souuenance de l'agneau occis en Egypte, par lequel leurs Peres auoient esté deliurez du glaiue de l'Ange destructeur, & affranchis de la seruitude d'Egypte, pour estre introduits en Canaan: Et apres, comme pour vn dessert ( & cela est recité par ceux qui escriuent la Liturgie des Iuifs) le pere de famille prenoit du pain, à sçauoir du pain sans leuain, qui est vn mauvais pain, & disoit en le donnant à chacun des domestiques assis à table, *Tenez, mangez cecy est le pain de misere que nos Peres ont mangé en Egypte:* & prenant la coupe la benissoit par vne priere solennelle: & cela faisoient-ils pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les auoit amenez en vn pays où ils auoient toute prosperité & abondance de pain & vin, à comparaison de la misere en laquelle  
leurs

leurs Peres auoient vescu en Egypte; comme de faict il appert, Deuter. 16. 3. que les pains sans leuain que Dieu auoit institués en la Pasque estoient figures du pain d'affliction que les Israelites auoient mangé pendant leur seruitude d'Egypte. *Tu mangeras sept iours des pains sans leuain, pains d'affliction, d'autant que tu es sorti en haste du pays d'Egypte, afin qu'il te souuiennent tous les iours de ta vie que tu es sorti du pays d'Egypte.* Iesus-Christ donques, qui ne vouloit pas laisser en l'Eglise Chrestienne les ceremonies Iudaïques, & vouloit mettre en la place de la Pasque la sainte Cene, comme il auoit mis en la place de la Circoncision le Baptesme, ne laissant à l'Eglise Chrestienne que ces deux figures & Sacremens en la place de toute la multitude qu'il y en auoit en la Loy; institua vne nouvelle commemoration, nouveaux signes du grand & nouveau salut qu'il acquerroit aux hommes par sa mort, & dont les deliurances de l'ancien Israel auoient esté l'ombre & la figure; il institua, dis-ie, du pain qu'on romproit, & vne coupe qu'on donneroit, au lieu de l'agneau & des herbes ameres pour contempler son corps & l'amertume de sa mort, dont

dont nos ames reçoivent le salut, & les douceurs d'une consolation eternelle.

Pourtant confidez que comme en la Pasque ( puis qu'estant vn Sacrement, elle estoit plus pour l'esprit que pour le corps) il y auoit vn double manger, à sçauoir vn manger de la bouche, & vn manger de l'esprit qui consistoit en vne sainte & religieuse meditation, de laquelle les ames deuoient estre rassasiées selon la condition & portée de l'Eglise en ce temps là. De mesme au Sacrement de la sainte Cene il y a double manger, l'vn du corps, l'autre de l'esprit. Ce que les Israélites mangeoient de la bouche estoit vn agneau, des herbes ameres, des pains sans leuain, ce que leur esprit deuoit mediter en ces choses estoit la grace que Dieu leur auoit faite de les auoir deliurez de la misere en laquelle auoient esté leurs Peres, & de les auoir mis en la iouissance des biés de la terre de Canaã: par ainsi au mesme temps que le corps mangeoit, l'ame auoit son manger, sauourant combien Dieu estoit bon de les auoir deliurez. De mesmes donc Iesus. Christ substituant la sainte Cene à la Pasque, propose aux Chrestiens vn double manger, l'vn à la bouche

I

au re.

au regard du pain , & l'autre à l'ame , qui est la meditation de la bonté de Dieu , par la quelle nous auons esté deliurez au moyé de la mort de Iesus-Christ.

Or voyez le rapport excellent de la meditation à laquelle les Israélites estoient appelez en la Pasque à la meditation à laquelle Iesus-Christ appelle les Chrestiens en la sainte Cene pour sauouer les bontez de Dieu. Les Iuifs en la Pasque consideroient que par le sang d'un agneau leurs peres auoient esté deliurez du glaive de l'Ange destructeur, & mis en liberté de la seruitude d'Egypte pour iouir de la felicité de la terre de Canaan: ils contemploient en la Pasque (or Pasque c'est à dire passage) vn passage de mort à vie, de seruitude en liberté, & de la misere d'Egypte en la felicité de la terre de Canaan. Et nous Chrestiens considerons en la fraction & manducation du pain de l'Eucharistie que le corps & le sang de Iesus-Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule, ont esté offerts à Dieu en sacrifice, & qu'au moyen de cette rançon nous sommes deliurez du glaive de l'Ange destructeur, c'est à dire de toute la puissance de Satan, & mis en la liberté des enfans de

de Dieu: nous contemplons que par Iesus-Christ nostre Pasque qui a esté sacrifié pour nous, nous passons de la mort à la vie, de la seruitude du peché en la liberté spirituelle, & des miseres de ce monde comme d'un Egypte en la felicité de la Canaan celeste. Si donc les Iuifs considerans l'agneau meditoient, & celebrient la bonté de Dieu d'auoir voulu donner deliurance à leurs peres par le sang d'un agneau: nous Chrestiens rassasions nos esprits de la meditation d'une bonté de Dieu infiniment plus grande & plus admirable d'auoir voulu liuer son propre Fils à la mort pour des pauures pecheurs. Les Israélites meditoient en leur Pasque vne deliurance temporelle, ce que vous meditez, Chrestiens, est vne deliurance eternelle, ce qu'ils consideroient pour rançon estoit vn simple agneau terrien & charnel; mais ce que vous meditez pour vostre rançon en la Cene est le corps du propre Fils de Dieu offert, & crucifié pour vos pechez. Le rassasiement que les Israelites auoient en leur ame par leur meditation, estoit le contentement d'auoir esté deliurez de Pharaon, & esté amenez en Canaan. Mais qu'est cela à comparaison du rassasiement

L. 2.

qu'ont

qu'ont vos ames de voir & contempler la bonté de Dieu ineffable, par laquelle vous estes deliurez de la mort eternelle & introduits au Paradis de Dieu? O que si Messieurs de l'Eglise Romaine consideroient combié est grand & ineffable le rassasiement de l'ame par cette meditation, ils ne diroient pas que nous retournons à vuide de ce Sacrement! C'est donc l'Eglise Chrestienne qui a le vray manger & le rassasiement; c'est icy seulement où est la vraye paix: c'est pourquoy l'Escriture nous enseigne touchant les anciens Israelites, que quelques contentemens qu'ils eussent, il leur restoit vn esprit de seruitude par lequel ils estoient tousiours en crainte; la raison est que la malediction de la Loy retentissoit tousiours à leurs oreilles, & que les promesses de grace & remission des pechez y estoient faites escharsement & obscurément, Iesus-Christ crucifié pour les hommes leur estant couuert & caché du voile des ceremonies: mais icy, ô fideles, Iesus-Christ vous appelle à la meditatio & contemplation toute ouuerte de sa mort & de la remission de vos pechez, pour remplir vos ames de paix & contentement, à raison dequoy il dit au

sixies-

fixiesme de saint Iean, qui vient à moy n'aura point de faim, & qui croit en moy n'aurai jamais soif.

Pour cette cause donc Iesus-Christ ayant prins du pain, dit, *Tenez mangez: & qu'adiouste-il? Cecy est mon corps.* Ce qu'il venoit de prendre & qu'il tenoit, à sauoir du pain, il le dit estre son corps: chose alors qu'il parloit tres aisée & tres claire: car comme il n'y auoit si petit enfant parmy les Iuifs qui n'entendist bien que quand le pere de famille disoit, [*Tenez mangez, cecy est le pain de misere que nos Peres ont mangé en Egypte,* le pain estoit ainsi nommé par le pere de famille, pource qu'il estoit la commemoration du pain d'affliction que leurs peres auoient mangé en Egypte, selon qu'il estoit dit Deut. 16. 3. Ainsi il n'y auoit aucun si idiot qui n'entendist bien que Iesus-Christ disoit que le pain estoit son corps, pource qu'il en estoit la commemoration: & que comme le pain sans leuain auoit esté ordonné de Dieu pour estre d'an en an la commemoration de la misere dont les Israelites auoient esté repeus en Egypte, Iesus-Christ establissoit le pain pour estre iusqu'à la fin la commemoration de son corps offert en la

Croix. Cela encore estoit clair, pource qu'on apelloit l'agneau qu'on mangeoit PASQUE. Or *Pasque* (cõme nous auons dit) est vn mot Hebrieu qui signifie *passage*, d'autant que l'agneau estoit memorial du passage de l'Ange par l'Egypte, comme en suite du passage d'Egypte en Canaã, & de seruitude en liberte. *Où veux-tu*, disoient les Apostres à Iesus-Christ, (*Matt. 26. 17.*) *que nous t'apprestions à manger le passage?* Chacun entendoit ce langage-là, à sauoir que l'agneau estoit ainsi nommé comme estant la commemoration du passage: de mesme donc entendoient-ils aisement que le pain estoit appellé le corps de Iesus-Christ, d'autant qu'il estoit institué pour estre la commemoration du corps de Iesus-Christ offert en la Croix pour les pechez du monde. Or encore que cela fust euidẽt, remarquez la singuliere bonté & sagesse de Iesus-Christ à resister à l'erreur lequel il preuoyoit, en ce qu'il adiousta, comme le rapportent S. Luc & S. Paul, en termes expres, *Faites cecy en commemoration de moi:* expliquant par cela en quelle maniere il appelle le pain son corps, à sauoir en la maniere qu'vn signe & memorial prend le nõ

de ce

de ce dont il est memorial. N'y a - il pas d'oc de quoy s'estonner qu'on ait apres tout cela entendu que le pain soit le corps de Iesus-Christ par vne *Transsubstantiation*, & autrement que par *Commemoration*? dont arriue qu'vn morceau de pain est adoré en l'Eglise Romaine pour la substance & personne de Iesus-Christ, le Sacrement & memorial ayant esté confondu avec la chose dont il est sacrement & memorial.

Ainsi donc Iesus-Christ dit, *Cecy est mon corps, cecy est mon sang, & non simplement cela: mais, selon que S. Luc nous le dit, qui est donné pour vous, & S. Paul, qui est rompu pour vous.* Iesus-Christ nous representant son corps tant qu'il a esté liuré & rompu pour nous en la Croix, c'est à dire sacrifié: de mesmes quant à la coupe il dit, *Cecy est mon sang qui est répandu pour vous, & parle en termes de present, non seulement d'autant qu'il auoit esgard à ce qui deuoit arriuer le lendemain quant à la verité: mais aussi d'autant qu'il rendoit present en figure ce qui se deuoit faire en la Croix, la fractiõ du pain estant la representation de la fraction de son corps: comme vn Canon de l'Eglise Romaine [ De Con-*

*sacr. distinct. Canon. Hoc est corpus,* le reconnoist en ces mots, *l'Immolation de la chair de Christ qui se fait par les mains du Prestre, est appellée la passion, la mort, la crucifixion de Jesus-Christ, non par la verité de la chose, mais par la signification du mystere.* Et de cela resultent clairement deux choses que nous proposerons en passant: l'une qu'en la mesme maniere que la fraction du pain au Sacrement de la Cene est la fraction du corps de Christ, en la mesme maniere le pain est le corps de Christ: Or la fraction du pain au Sacrement de la Cene est la fraction du corps de Christ, & sa crucifixion, non par la verité ou realité de la chose, mais par la signification du mystere: donc aussi le pain est le corps de Jesus-Christ, non par la verité & realité de la chose, mais par la signification du mystere: L'autre chose qui en resulte, est que la sainte Cene est le sacrifice de Jesus-Christ, non par la verité de la chose, mais aussi par la signification du mystere: qu'elle est non sacrifice, mais commemoration de sacrifice: comme de fait Jesus-Christ ne fit aucune oblation à Dieu, mais rompit le pain le donnant à ses Disciples: D'où s'ensuit que tenir la Cene pour un sacrifice.

crifice reel auquel Iesus - Christ soit offert en sacrifice propitiatoire pour les pechez des vivans & des morts est vne inuention humaine toute contraire à l'institution de Iesus-Christ & à l'usage du Sacrement, lequel a esté ordonné pour annoncer la mort de Iesus-Christ : contraire aussi à la perfection de l'vniue oblation de la Croix, l'Apostre disant au dixième de l'Epistre aux Hebrieux que nous sommes sanctifiez par l'oblation vne seule fois faite du corps de Iesus-Christ, & qu'il n'y a plus d'oblation pour le peché.

## II. POINCT.

**E**T voila quant au sens des paroles de Iesus-Christ. Maintenant, fideles, à qui Dieu par son Euangile a fait connoistre la pureté & verité de ces mysteres, venez mediter en ces paroles du Fils de Dieu tout ce que le Ciel a de plus admirable & de plus doux: venez, ames qui auez soif & faim de iustice, vous rassasier de la graisse de la maison de Dieu, & vous abbreuer au fleuve de ses delices. Or icy nous requerons de vous deux choses, à sauoir des meditations, & des fonctions du cœur prouenant de ces

ces

106 TABLEAU DV SACREMENT  
ces meditations , & tout cela sur ces mots:  
*Cecy est mon corps qui est rompu pour vous, Ce-  
cy est mon sang qui est respandu pour vous.*

La meditation a trois poincts, & obiets:  
1. le corps & sang de Iesus-Christ, en ces  
mots, *MON CORPS, MON SANG*: 2.  
l'oblation de ce corps & de ce sang, en ces  
mots, *qui est rompu, qui est respandu*: & en-  
troisieme lieu le fruiçt de cette oblation,  
en ces mots *rompu pour vous, espandu pour  
plusieurs en remission des pechez.*

Mais au prealable pour entendre quelle  
doit estre l'efficace de ces meditations, con-  
siderez le poids de ces mots, *Cecy est*, & sça-  
chez que telle est l'efficace de la foy qu'elle  
rend presentes à l'entendement les choses  
non seulement quant à vne nuë & simple  
connoissance, mais aussi quant à vne con-  
fiance & vne paix & ioye du cœur. C'est  
pour cela que l'Apostre appelle la foy *vne  
subsistence des choses qu'on espere, & vne de-  
monstratiõ des choses qu'on ne voit point*. Heb.  
11. 1. & suiuant cela il dit, Hebr. 6. 19. 20.  
que l'esperance, *penetre iusqu'au dedans du  
voile où Iesus - Christ est entré comme auant-  
coureur pour nous*, c'est qu'elle rend presente  
à l'esprit la felicité celeste par la confiance  
qu'elle

qu'elle donne de l'obtenir. Et l'Apostre, Heb. 11. 27. parlant de la fureur de Pharaon contre Moÿse, dit que Moÿse *par foy tint ferme comme voyant celuy qui est inuisible* : la foy luy donnant vne telle asseurance du secours de Dieu, que s'il eust apperceu Dieu à sa main droite, selon que dit Dauid, Ps. 16, *Je me suis proposé l'Eternel deuant moy, puis qu'il est à ma dextre ie ne seray point esbranlé.* Icy donc, ô Chrestien, Iesus-Christ disant (*Cecy est*) parle à ta foy, & veut que ce grâd sacrifice de son corps en la Croix soit present à icelle pour en consoler ton ame, & en remplir ton esprit de paix avec autant de certitude que si ce sacrifice de la Croix s'offroit deuant tes yeux, & que si Ies.-Christ te mettoit en main cette precieuse rançon de son corps & de son sang pour presenter à Dieu: telle est la subsistence & demonstration de foy qu'emportent ces mots, *Cecy est mon corps rompu.* Quoy? si tu te consoles des choses futures comme des presentes, pourquoy non de mesme des passées? Pourquoi n'aurois-tu deuant les yeux de ton ame le corps & la rançon iadis presentée pour toy en la Croix, comme tu as bien deuant tes yeux la future felicité du Paradis de Dieu?

Main-

Maintenant pour venir au premier point: Quand vous oyez Iesus-Christ proposant son corps & son sang, la meditation requise est, que comme ainsi soit que nous fussions exposez à l'ire & vengeance de Dieu à cause du peché, il falloit que la iustice de Dieu fust satisfaite: & par consequent, ou que nous portassions l'ire & maledictiõ de Dieu, & perissions à iamais succombans sous ce fardeau: ou que quelque chose fust mise en nostre place pour satisfaction à la iustice de Dieu. Or rien ne se pouuoit trouver en l'vniuers qui peut estre mis en la place de l'homme, & satisfaire dignement: les bestes auoient esté offerres des le commencement, & ces sacrifices de bestes (par le ressentiment que la conscience a de tout temps donné aux hommes d'une satisfactiõ requise pour le peché) auoient esté pratiquez par tout l'vniuers: vn homme en la Loy venoit & mettoit ses mains sur la teste de la beste qu'on auoit à immoler comme la mettant en sa place, & transferant ses pechez sur elle: mais la seule raison naturelle montre, que cela ne pouuoit satisfaire à Dieu, & que la iustice de Dieu estant tres-parfaite ne pouuoit se contenter d'un payement

yement si imparfait & tant inegal à la dette : veu que toutes les bestes de la terre mises ensemble ne sont point équivalentes à vn homme. Voicy donc, voicy l'Hostie apres laquelle, sans la connoistre, toute la terre souspiroit en offrant ses sacrifices: voicy l'Hostie à laquelle toutes Hosties regardoient, c'est à dire, obligeoient les hommes de regarder. Quand donc vous oyez Iesus-Christ disant, *Cecy est mon corps*, vous deuez vous le représenter tenant à Dieu son Pere ces paroles admirables recitées par l'Apostre au 10. de l'Epistre aux Hebreux. *Tu n'as point voulu sacrifice ny offrande, mais tu m'as approprié vn corps: tu n'as point pris plaisir es holocaustes. Adonc ay-ie dit, Mevoicy, ie vien: au commencement du liure est escrit de moy que ie face, ô Dieu, ta volonté.* Voicy donc Iesus-Christ venant se présenter luy-mesme en la place de tous ces holocaustes qui auoient esté offerts sous la Loy & qui estoient continuellement reitez, d'autant (comme dit l'Apostre au mesme Chapitre) *qu'il estoit impossible que le sang des taureaux & des boucs estast lespechez.* Et pourtant remarquez icy l'adresse que la prouidence de Dieu nous fait d'une Hostie con-

K Hostie con-

NO TABLEAU DV SACREMENT.  
stie conuenable: lors qu'Isaac auoit à estre  
sacrifié, voicy vn mouton qui se trouue pris  
par les cornes à vn buisson pour estre mis  
en sa place. Voyez pecheurs en ces mots,  
*Cecy est mon corps*, l'Hostie que les merueil-  
les de la prouidence diuine vous ont ad-  
dressée, & vous esiouissez de ce que voicy  
la victime qui vient soustenir pour vous  
l'ire de Dieu.

Or Iesus-Christ comme Dieu simplement  
ne se pouuoit presenter pour les hommes  
en sacrifice: il falloit vne Hostie humaine,  
ainsi que le peché auoit esté commis par  
les hommes: c'est pourquoy Iesus-Christ  
vous dit, *Cecy est mon corps*: il ne dit pas,  
*ce suis-je*, mais *cecy est mon corps*, pour vous  
conduire au mystere de son incarnation  
par lequel il est descendu des Cieux, a pris  
vn corps & s'est fait homme pour nous;  
tellement que vous voyez tout ensemble  
en ces mots vostre Hostie prise de la terre,  
& descendue des Cieux: prise de la terre,  
car c'est *vn corps*; descendue des Cieux, car  
c'est *mon corps*, dit Iesus-Christ, à sauoir de  
moy vray Dieu avec le Pere. Voicy donc la  
merueille que vous meditez, à sauoir que  
rien ne se trouuant en l'vniuers & en tout  
l'amas

L'amas des creatures qui peult estre nostre rançon enuers Dieu, Iesus-Christ luy-mesme le propre Fils de Dieu s'est fait creature, afin de pouuoir estre offert en sacrifice pour nous. Celuy daquel l'essence estoit toute simple & toute spirituelle a pris vn corps, vn estre materiel & charnel : celuy qui estoit inuisible à nos yeux, s'est rendu palpable & visible, capable d'estre battu, attaché, cloié en vne Croix, transpercé, sacrifié. Et icy vous trouuez pourquoy Iesus-Christ ne dit pas tenant le pain, *Cecy est ma diuinité*, mais *Cecy est mon corps*, à la-voir pource que la diuinité ne pouuoit estre offerte en sacrifice, mais seulement la nature humaine. La diuinité est bien considérée: mais comme offrant, & non comme offerte, selon que l'Apostre au chapitre 9. de l'Epistre aux Hebrieux dit, que Iesus-Christ *s'est offert à Dieu soy-mesme par l'Esprit eternal*; par ce moyen ce n'est pas l'Esprit eternal qui a esté offert (car ce qui estoit offert deuoit mourir) mais le corps a esté offert par l'Esprit eternal.

Et voicy vne autre merueille, c'est qu'encore que la nature humaine soit offerte, neantmoins elle est d'aussi grand prix que

si la diuinité mesme eust peu estre offerte:  
 à sauoir pource que cette nature humaine,  
 ne-composoit qu'vne mesme personne avec  
 la nature diuine: ce corps qui estoit cruci-  
 fié estoit vny personnellement à l'Esprit  
 eternal: & cette merueille vous est donnée  
 à mediter en ce que Iesus-Christ ne dit pas  
 indefiniment en tenant du pain, *Cecy est mon  
 corps humain*, qui est rompu pour vous,  
 mais *Cecy est mon corps*, comme s'il disoit,  
 c'est vn *corps humain* & MIEN, à sauoir,  
 afin que nous sachions que cette chair peut  
 estre viuifiante, c'est à dire; estre digne ran-  
 çon pour la vie du monde, puis qu'elle est  
 la chair d'vn *homme Dieu*. En la Loy, Moysé  
 faisant asperision de sang, lors que Dieu  
 contracta alliance avec le peuple d'Israël,  
 dit, *Cecy est le sang du Testament*, lequel  
 Dieu vous a ordonné: mais ce sang-là estoit  
 sang de bestes; icy vous est proposé le sang  
 de Dieu, selon que dit l'Apostre Actes 20.  
*que Dieu a acquis l'Eglise par son sang*. Et  
 voyez, mes freres, à quel degré de gloire  
 & d'aduantage l'Euangile vous porte au  
 Nouveau Testament par dessus les fidelles  
 del'ancien: partant qu'icy vous viennent  
 en l'esprit ces passages de l'Épistre aux Gala-  
 tes,

tes, Dieu a enuoyé son Fils fait de femme & fait suiet à la Loy, afin qu'il rachestast ceux qui estoient sous la Loy: & au chapitre 8. de l'Epistre aux Romains: Dieu ayant enuoyé son propre Fils en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné le peché en la chair.

Et deuant que nous passions à la meditation des paroles suiuantés, remarquez encore ie vous prie, en celles cy, *Cecy est mon corps*, la refutation de tout ce que la superstition & les inuentions humaines proposent de l'interuention des Saints & de leurs souffrances pour l'expiation de la peine temporelle de nos pechez: lesquelles souffrances & pretendues satisfactions sont en partie le thresor dont l'Euesque de Rome tire les indulgences: tenir les souffrances des Saints pour expiatoires de la peine temporelle de nos pechez, est faire que les Saints soient vne partie de nostre Hostie, veu que nostre Hostie est ce qui est offert à Dieu en rançon pour nous: Or Iesus-Christ a designé nostre Hostie & le prix de nostre deliurance en ces mots, **C E C Y E S T M O N C O R P S**: n'a pas dit, *Cecy est partie mon corps, partie le corps des Saints*, qui souffrirent pour vous. Si nos Aduersaires confi-

K 3 .. deroient

114 TABLEAU DV SACREMENT  
deroient que le Sacrement de la Cene nous  
met deuant les yeux nostre prix & rançon  
(comme quelques vns des Anciens [ *S. Au-*  
*gustin* ] pour cela appellent le Sacrement  
*nostre prix*:) & s'ils consideroient que ce Sa-  
crement ne nous propose pas le corps des  
hommes, mais le corps de Christ, ils trou-  
ueroient qu'il n'y a autre prix pour nostre  
rançon que ce corps. Et quoy? ces gens qui  
disent que le Sacrement de la sainte Cene  
est l'abregé des mysteres de l'Euangile, l'ac-  
cuseront-ils d'imperfection de nous auoir  
proposé toute nostre rançon & toute no-  
stre paix? & eux qui creent tous les iours  
le corps de Christ, qui pretendent l'offrir  
tous les iours pourquoy ne s'en conten-  
tent-ils? Oyez, oyez icy les paroles tonnan-  
tes de l'Apostre contre les inuentions au  
chap. 1. de la premiere au Corinth. *Christ*  
*est-il diuise? Paul a-t-il esté crucifié pour vous?*  
l'aduoué que le pain de la sainte Cene nous  
montre aussi vne communion des fideles  
avec Iesus - Christ, car (comme dit l'Apo-  
stre au 10. de la premiere aux Corinthiens)  
*Nous qui sommes plusieurs, sommes vn seul pain*  
*& vn seul corps*: mais c'est vne communion  
avec Iesus-Christ pour RECEVOIR, &  
non

NON *pour* DONNER; *pour* receuoir, dis-ie, de Iesus-Christ l'expiation & la remission des pechez, & non *pour* la donner & la meriter à autruy, communion *pour* estre deliurez, rachetez & viuifiez par luy, & non *pour* deliurer, racheter & viuifier avec luy.

Le second obiect de nostre meditation est l'oblation de ce corps, en ces mots, *qui est rompu, cecy est mon sang qui est respandu. Es mots, Cecy est mon corps*, vous auez veu Iesus-Christ rendu capable d'estre hostie, en ceux-cy vous le voyez estre actuellement Hostie, & vous est donnée à contempler l'immolation de l'Hostie, l'oblation du sacrifice. Le sacrifice est vn honneur souuerain rendu à Dieu consistant en vn extreme aneantissement de la creature: Or l'aneantissement n'est extreme que par la destruction de la chose qui est offerter c'est pourquoy iadis toutes les choses qui estoient offerter en sacrifice à Dieu deuoient estre destruites: car autre chose estoit offert simplement, & autre chose estre offert en sacrifice. Pour exemple les Sacrificateurs & Leuites & les premiers nez d'Israel estoient offerts à Dieu, mais non offerts en

## 116 TABLEAU DV SACREMENT

sacrifice , pource qu'ils demeueroient en  
 vie : toutes choses doncques offerres en sa-  
 crifice deuoient estre destruites; si c'estoist  
 des choses inanimées liquides , il falloit  
 qu'elles fussent esbandues; si choses inani-  
 mées solides. il falloit qu'elles fussent bru-  
 lées; si c'estoient choses animées, il falloit  
 qu'elles fussent tuées; & pour tesmoignage  
 d'une vraye mort, il falloit l'effusion du sãg  
 de la beste , d'autant que le sang estant le  
 siege de l'ame des bestes, la separation du  
 sang d'avec la chair monstroit la separation  
 de l'ame d'avec le corps, & par consequent  
 vne entiere mort: Et es sacrifices expiatoi-  
 res ou propitiatoires , cela estoit d'autant  
 plus requis , que ces sacrifices estoient des  
 satisfactions pour le peché typiques &  
 charnelles : Or la satisfaction pour le  
 peché deuoit consister en la mort & de-  
 struction de la chose offerte, d'autant que le  
 gage de peché c'est la mort. [Rom. 6.] Et de  
 là vous voyez premierement pourquoy il  
 a falu que Iesus-Christ mourust: car le ga-  
 ge du peché estant la mort, il falloit que  
 celuy qui se metoit en la place des pecheurs  
 subist la peine ordonnée au peché: Secon-  
 dement. d'icy vous voyez pourquoy il a  
 fallu

fallu que le sang de Iesus-Christ fust espan-  
du en la mort & separé du corps, à sçauoir,  
afin de mōstrer par cela la verité de la mort  
& de l'expiation des pechez, comme l'A-  
postre au neuſiēme de l'Epistre aux Hebrī-  
eux, prouue par les figures legales que Iesus  
Christ deuoit mourir & esprendre son sang  
en sacrifice, d'autant, dit-il, que *selon la  
Loy toutes choses sont purifiées par sang, & sans  
effusion de sang ne se fait point de remission:*  
Ainsi Iesus-Christ espendant son sang a ac-  
comply les figures de la Loy, & nous don-  
ne cette consolation que l'expiation de nos  
pechez est entiere & parfaite. Et d'icy vous  
apprenez deux choses: premierement qu'il  
est impossible qu'il y ait sacrifice propitia-  
toire sans sang, & par consequent impossi-  
ble que la Messe, en laquelle il n'y a ny  
mort ny effusion de sang, soit vn sacrifice  
propitiatoire pour les pechez, comme  
l'appellent nos Aduersaires: Secondement  
qu'en la sainte Cene il a fallu que le corps  
& le sang de Iesus-Christ nous fussent re-  
presentez separement, & qu'ainsi il y eust  
deux signes, à sauoir le pain rompu & le  
vin espandu; ce qui fait que Iesus-Christ ne  
dit pas seulement, cecy est mon corps rom-  
pu,

pu, mais aussi prend la coupe, & dit, cecy est mon sang qui est respandu, à sauoir d'autant que sans effusion de sang il ne pouuoit y auoir remission de peché: D'où s'ensuit que le retranchement de la coupe en la sainte Cene, (qui monstroit le sang de Iesus-Christ separé du corps) oste au mystere de la sainte Cene sa plenitude & perfection, luy ostant le signe de la condition requise pour l'expiation des pechez, à sauoir l'effusion du sang.

Mais cela ne vous soit dit qu'en passant. La meditation principale que nous requerrons de vous en cét objet est de trois choses, à sauoir du grand aneantissement de Christ: Secondement l'horreur & griefuete du peché, comme à l'opposite de la parfaite sainteté de Dieu: & en troisieme lieu de l'immense charité de Iesus-Christ enuers nous. Ie dy premierement du grand aneantissement de Iesus-Christ: car si vous auez entendu cy-dessus Iesus-Christ abbaisé jusques à ce poinct de se reuestir de nostre chetifue nature, & estre fait à la semblance des hommes: voyez le maintenant se faire moins qu'homme, comme il est dit au Pseaume 22. Ie suis vn ver & non pas vn homme,

homme; voyez le se faire victime, & prendre la condition des bestes qu'on esgorgeoit en la Loy pour les pechez des hommes. O Seigneur Iesus, qui peut assez comprendre la profondeur de cetien aneantissement, que du throne celeste de ta gloire tu ayes esté mis en forme de victime sur l'autel de la Croix? tu ayes voulu mourir, voire mourir d'une mort ignominieuse & estre fait malediction pour nous, selõ qu'il estoit escrit [*Gal. 4.*] Maudit est quiconque pend au bois.

D'icy passez à la consideration de l'horreur, griefueté & laideur du peché; car, combien, ie vous prie, estoit mauuais en soy, & execrable aux yeux de Dieu ce pourquoy il a fallu que le Fils de Dieu souffrist vne si grande peine? La Loy auoit bien monstré la laideur & abomination du peché par tant de sacrifices & aspersions de sang qu'elle requeroit pour iceluy: mais cela n'estoit rien à comparaison de ce que l'Euangile nous montre, veu que ces sacrifices & aspersions de la Loy estoient de bestes & de leur sang: mais icy c'est le propre Fils de Dieu qui a deu estre mis à mort pour expier le peché & couvrir sa laideur. Voyez donc, ô pecheurs,

120 TABLEAU DV SACREMENT  
cheurs, avec estonnement par la grandeur  
de la satisfaction l'horreur du peché, pour  
apprendre à le détester. La nature pour  
montrer combien le peché estoit grief s'e-  
stoit depuis la cheute d'Adam heriffée d'es-  
pines, & auoit changé plusieurs de ces plâ-  
tes en poisons: l'air s'estoit espaisfi d'orages  
& infecté diuerfes fois pour punir les pe-  
cheurs: la mer auoit esmeu ses ondes & cau-  
sé des naufrages: le corps d'Adam mesme  
& de sa posterité s'estoit detraqué de la té-  
perature, & par les douleurs & maladies a-  
uoient attiré l'empire de la mort en ses en-  
trailles: l'esprit de l'homme s'estoit obs-  
curfi d'ignorance & troublé de passions, &  
tout cela pour le peché. Mais maintenant:  
voicy le Ciel qui contre le peché, a sauoir  
fin de le destruire & l'expier, liure à la  
mort ce qu'il a de plus cher, & à l'ignomi-  
nie ce qu'il a de gloire. Voicy le Pere cele-  
ste qui expose ses delices aux douleurs de la  
Croix. Voicy le Fils qui liure sa propre vie,  
& qui pour destruire le peché, (tant il l'a  
en haine) se destruit soy-mesme. Et icy cō-  
siderans combien est odieux à Dieu le pe-  
che, admirons combien est parfaite la iu-  
stice & sainteté de Dieu, & disons que c'est  
icy

icy où cette sainteté se manifeste à plein: c'est en ce mystere où les Seraphins luy crient, Saint, Saint, Saint, l'Eternel des armées; car s'il manifeste sa iustice & sainteté icy bas par la ruine de quelques creatures en ses jugemens; combien plus la manifeste il par la mort de son propre Fils, en qui le peché se presentoit à punir?

Mais voyons (& c'est la troisième meditation que nous requerons de vous en cet extreme aneantissement du Fils de Dieu) la charité immense de ce Fils & du Pere celeste enuers nous, puis que le Fils est ainsi traité pour nous. Quel abysme d'amour & de misericorde enuers l'homme? Y a il esprit aucun, voire mesmes Angelique, qui n'y soit englouty? Voicy certes vne hauteur de charité, à laquelle aucune creature n'eust peu monter: si elle n'eust esté reuelée en l'Euangile, elle n'eust peu entrer en cœur d'homme, ny mesme en l'entendement Angelique, à sauoir que Dieu liurast son propre Fils à la mort pour le salut des pecheurs! Et toutefois elle est si belle & si admirable, & conuient si bien à la perfection diuine, qu'elle rauit les cœurs, & montre sa diuinité par sa propre lumiere

L & beauté.

& beauté. Profanes, qui estes incredulés aux mysteres de la Foy Chrestienne, reconnoissez q; si Dieu est vne sainteté souveraine, vne charité & bonté immense] comme son estre ne peut estre que toute & souveraine perfection (l'Euangile est vne reuelation vrayement diuine, & qui montre veritablement Dieu aux hommes, puis qu'il manifeste cette ineffable & immense charité. C'est ce que dit saint Iean au quatriéme de sa premiere, *Dieu est charité, & en cela est manifestée la charité que Dieu a enuoyé son Fils unique au monde, afin que nous viuions par luy; en cecy est la charité, non point que nous ayons aymé Dieu, mais pource que luy nous a aimez, & a donné son Fils pour estre propitiation pour nos pechez.* Et c'est icy où l'Euangile a ses grands aduantages par dessus la Loy, veu qu'icy Dieu desploye tout à plein ses thresors de sa bonté, qu'il auoit couuerts de voile des figures, ne montrant que des sacrifices de bestes pour l'expiation des pechez. En la nature on voit la beauté de Dieu enuers l'homme en ce que Dieu entretiét l'homme en vie pour quelque temps par la mort des animaux dont la chair luy sert de nourriture. Mais icy il acquiert à l'homme

me vne

me vne vie Eternelle par la mort de son Fils : icy il donne à l'homme non ses creatures comme en la creation, mais son propre Fils , soy-mesme, voire à l'homme pecheur: C'est pourquoy l'Apostre dit au troisieme de la seconde aux Corinthiens , que nous contemplons comme en vn miroir la gloire du Seigneur à face descouuerte : & & Iesus - Christ nous dit, que nul n'ayant oncques veu Dieu, c'est luy qui l'a reuelé: Ouurez les yeux de vos entendemens, fidelles, & voyez Dieu se manifester & comme rédre visible à vous par cette immense charité que le Sacrement de l'Eucharistie vous met deuant les yeux. Si doncques sur ces mots , *Cecy est mon corps*, vous auez medité la charité de Christ s'abbaissant iusques là que de se reuestir de nostre corps & de nostre nature infirme; meditez ce degré de charité beaucoup plus grand, qui l'a porté non seulement de se faire homme, & prendre forme de seruiteur pour nous , [ce qui estoit desia beaucoup à celuy qui estoit le Createur & le Roy de gloire) mais aussi de s'exposer à la mort en cette forme de seruiteur, voire à la mort de la Croix, qui est la meditation de l'Apostre au deuxieme de l'Epi-

lire aux Philippiens : *Estant dit il, en forme de Dieu, & ne reputant point rapine d'estre esgal à Dieu, toutesfois il s'est aneanty soy mesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & estant trouué en figure comme vn homme il s'est abbaissé soy mesme, & a esté obeyssant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* Et au huitième de l'Epistre aux Romains, l'Apostre rauy en cette meditation, dit que Dieu n'a point espargné pour nous son propre Fils, il ne dit pas simplement qu'il l'a donné, mais qu'il ne l'a point epargné, c'est à dire n'a point fait de difficulté de l'exposer pour nous à des souffrances extrêmes. Degré de charité que les Anges mesmes ne peuvent suffisamment comprendre: & pourtant l'Apostre (Ephes. 3.) requiert en nous l'esprit de sapience & de reuelatiõ, à sauoir les yeux de nostre entendement illuminez, afin que nous puissions connoistre la longueur & largeur, la hauteur & profondeur de cette dilection.

Bref, sur cét objet, considerez en passant contre l'Eglise Romaine, qu'en la Cene le corps de Iesus-Christ ne nous est pas simplement proposé entant que corps, ny le sang entant que sang; mais le corps, entant

entant que rompu, & le sang entant que respandu: pource qu'en cela gitt tout le merite de nostre salut, & toute la cause de nostre vie: D'où s'ensuit que l'action de laquelle on recoit le corps & le sang de Iesus-Christ ne peut estre que spirituelle, c'est à dire est vne action de l'ame & nullement de la bouche; d'autant que le corps ne peut estre pris entant que rompu, & le sang entant que respandu sinon par la foy: car ces choses passées & aduenues iadis, en la Croix, à sauoir la fraction du corps & l'effusion du sang ne peuuent estre presentes qu'à l'ame par la meditation de la foy.

Ce troisieme object de nostre meditation est le fruiet de cette oblation du corps & du sang de Iesus-Christ en ces mots, rompu pour vous, respandu pour plusieurs en remission des pechez. Et icy se presentent deux considerations, l'vne des personnes pour lesquelles Iesus-Christ s'est offert, & l'autre du bien qu'il leur apporte. Des personnes entant qu'il s'offre pour des chetiues creatures, lesquelles à l'esgard de son estre ne font que poudre & cendre, & formées du iour d'hier: mais de plus, pour des creatures infectées de peché, coupables de rebel-

lion contre luy, & ennemies de sa Maiesté en pensées & mauuaises œuures: Qui est la consideration del'Apoltre au chapitre premier de l'Epistre aux Colossiens: Vous, dit-il, qui estiez autresfois estrangez de Dieu, & qui estiez ses ennemis en vostre entendement en mauuaises œuures, maintenant toutesfois il vous a reconciliez au corps de sa chair par la mort pour vous rēdre saincts, sans tache & irreprehensibles deuant soy: & au cinquieme de l'Epistre aux Romains, Du temps que nous estions encore desnuez de toute force, Christ est mort en son temps pour nous qui estions du tout meschans: Or adiouste-il, à grand peine aduient-il qu'aucun meure pour vn iuste, mais encore pourroit il estre que quelqu'un pourroit mourir pour quelque bienfaicteur, mais Dieu recommande du tout sa dilection enuers nous, ex ce que lors que nous n'estions que pecheurs, Christ est mort pour nous.

L'autre consideration est du bien que cette oblation nous rapporte, lequel Iesus-Christ designe quand il dit que son sang est respandu en remission des pechez. C'est ce bien pour lequel exprimer les Prophetes disent que nos pechez ont esté iettez au profond de la mer, & que Dieu n'en a plus souuenance & qu'au-

*qu'autant que l'Orient est loin de l'Occident, autant le Seigneur a ietté loin de soy nos pechez:* & les figures legales, à sauoir celle du bouc Hazazel, enseignent que nos pechez ont esté emportez au desert en terre inhabitable pour ne venir iamais en la presence de Dieu: ensuite dequoy nous voyons tous maux, entant que peines du peché, auoir perdu leur estre enuers le fidelle, & la mort mesme estre engloutie en victoire: la Loy avec ses maledictions, qui estoit comme vne obligation contraire, se trouue estre effacée par le sang du Fils de Dieu, abolie, biffée & attachée à la Croix, comme enseigne l'Apostre au 2. chapitre de l'Epistre aux Colossies, Satan aussi qui n'agissoit que comme executeur de la justice de Dieu contre les pecheurs, se trouue par cette mort avec toute sa puissance desfait & vaincu, comme dit l'Apostre au mesme chapitre de l'Epistre aux Colossiens, que Iesus-Christ a despoüillé les principautez & puissances, & les a publiquement menées en monstre, ayant triomphé d'icelles en la Croix. Mais outre que les ennemis & les maux sont ostez par cette obligation de Iesus-Christ: toute sorte de biens sont mis en la place; tout autant qu'il y a de

128 TABLEAU DV SACREMENT  
promesses, elles sont toutes Ouy & Amen  
en Iesus Christ: [2. Cor. 1.] la vie est don-  
née, voire vne vie nouvelle, spirituelle &  
diuine par la regeneration, & nous est ou-  
uert le Sanctuaire celeste, car là nous auõs  
liberté d'entrer par le sang de Iesus: *Hebr.*  
*10.* c'est pourquoy le voile du Sanctuaire  
terrien se rompit à la mort de Christ: le  
Royaumé des Cieux nous est donné, nous  
sommes faits enfans & heritiers pour pos-  
seder tous les biens de Dieu, comme dit  
l'Apostre *Gal. 4.* que Iesus-Christ ayant esté  
fait sous la Loy, nous a rachetez de la ma-  
lediction de la Loy, *afin que nous receussions*  
*l'adoption des enfans, & que si nous sommes*  
*enfans, nous sommes heritiers de Dieu par*  
*Christ; voire [ Iean. 17. ] Dieu mesmes nous*  
*est donné en son Fils, afin que nous soyõs*  
*en luy & luy en nous, mesmes qu'il soit*  
*vn iour toutes choses en tous. 1. Cor. 5.*

### III. POINCT.

**V** Oila les meditations que ces paroles  
de Iesus-Christ en la Cene requierent  
de nous: maintenant voyons les actes &  
factions que ces meditations doiuent pro-  
duire en nos cœurs, lesquelles aussi resul-  
tent

tent de ces paroles de Iesus-Christ. Ces actes & fonctions sont cinq, à sauoir, 1. le sentiment de nostre misere, & vne sainte tristesse d'auoir peché: 2. la foy & assurance de la remission des pechez: 3. la sanctification de l'ame, & particulièrement la charité enuers le prochain: 4. la consolation & patience és afflictions : & en 5. lieu l'esperance de la felicité celeste.

Je dy le sentiment de nostre misere & vne sainte tristesse d'auoir peché, à sçauoir en considerant par la fraction du corps de Christ qui nous est proposée en la fraction du pain, la peine que nous auions meritée: car, mes freres, c'est à cause de nous que le corps de Iesus-Christ a esté rompu de douleurs en la Croix, & partant ce spectacle nous monstre que nous auions merité d'estre rompus & brisez des tourmens pour iamais. Les souffrances de Christ & ses angoisses sous le faix de l'ire de Dieu sont le tableau de la misere en laquelle nous auions à perir. Regarde donc, ô pecheur, l'ire & la malediction de Dieu qui venoit fondre sur toy. Toy qui es insensible à ta misere, voy ta condition en l'estat de Iesus-Christ en la Croix: voy tes peines & ta misere; & dy en

dy en voyant rompre le pain , Seigneur ce suis-je qui auois merité d'estre rompu & brisé de ton ire: c'estoi-je qui auois peché, & qui pourtant auois à porter ton indignation. Et de là faut que naisse en nos cœurs vne sainte tristesse de ce que nous auons causé au Fils de Dieu ces trauaux & ces angouisses. Vois-tu, ô Chrestien, le corps de Iesus Christ rompu en la Croix? il faut que tu rompes ton cœur de tristesse de ce que tes pechez ont produit tout ce mal. Partant regarde les grumeaux de sang de la face de Iesus-Christ, toy qui humes le peché comme l'eau: voy tes pechez estre les espines qui ont percé son chef, toy à qui le peché est si doux: voy tes pechez auoir esté les cloux qui ont percé son corps, toy qui tiens le peché pour chose indifferente & legere. Quel marrissement aurois-tu d'auoir esté cause de la mort de ton amy, de ton frere, de ton pere, de ton enfant, par quelque tiene action? combien plus en dois-tu auoir icy de l'auoir causée à ton Createur, à ton Dieu?

Le second acte de nos cœurs, lequel doit sourdre de ce que la sainte Cene nous met deuant les yeux, est la foy & assurance de  
la remis-

la remission des pechez. Tu dis, ô pecheur, i'ay offencé Dieu & transgressé la Loy, qui me racheptera de son ire? Pren courage, voicy ta rançon, *Cecy est mon corps*, te dit Iesus-Christ, *qui est rompu pour toy*: *Cecy est mon sang, qui est respandu pour toy*. Douteras-tu, puis que le Propre Fils de Dieu est celuy qui a satisfait pour toy? & que c'est non vn simple homme, mais l'Eternel luy-mesme qui est ta iustice? Dy donc avec l'Apotre, *Qui est-ce qui condamnera: Christ est celuy qui est mort*. Douteras-tu de l'amour de Dieu, la où le Fils luy-mesme, le bien aimé du Pere est la propitiation pour tes pechez? Si tu mettois en auant tes merites, ou les souffrances des creatures, tu pourrois craindre que Dieu ne les receust pas en satisfaction, à sauoir estant vne monnoye qui a trop de mauvais alloy pour estre approuuee & receuë de Dieu: mais nous luy presentons le corps de son propre Fils rompu, & le sang d'iceluy espandu: il ne se peut doncques qu'il ne l'approuue comme vne bonne & vallable satisfact: on. Dieu reconneut iadis le sang de l'Agneau sur les postes des portes, quand il enuoya l'Ange destructeur contre l'Egypte, ne reconnoistroit

stroit-il pas le sang de son propre Fils comme de l'Agneau sans tache & sans macule dont vous auez arroulé vos consciences? Prenez donc assurance, disans avec l'Apostre aux Hebrieux, (*chap. 10.*) *Veux que nous auons vn grand Sacrificateur commis sur la maison de Dieu, allons avec vray cœur en pleine certitude de foy [chap. 4.] Allons avec assurance au throne de grace, afin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace pour estre aidez en temps oportun.*

Et voicy encore, ô fidele, deux raisons de ton assurance, prises du Sacrement; l'vne, que comme au Baptisme, c'est à toy-mesme, à ton propre corps, que l'eau est appliquée, afin que tu saches que tu es laué au sang de Iesus-Christ. Ainsi en ce Sacrement, c'est à toy-mesme que Iesus-Christ donne son corps, c'est entre tes propres mains qu'il en met le Sacrement: pour t'asseurer que c'est à toy qu'il se donne & non seulement aux autres, lesquels tu pourrois estimer estre meilleurs que toy: ce doncques que ce Sacrement est mis entre tes mains, est-ce pas afin que tu fasses estat que le corps de Iesus-Christ est tien comme vne rançon qui t'est mise en main pour la presenter à Dieu?

Dieu? Partant ne doute point qu'elle t'appartienne, car autrement tu annulles le Sacrement que Iesus-Christ te presente, & tu doutes que Iesus-Christ soit veritable, te le donnant. L'autre raison est, qu'encore qu'il y ait vne grande distance entre Iesus-Christ & nous: comme entre le Saint des Saints & des pauures pecheurs, neantmoins nous apprenons par le Sacrement, que nous sommes incorporez à Christ, que vous deuenons ses membres, sa chair & son os, comme la viande deuiet nostre chair & nostre os: Or aux membres & au corps appartient la Iustice du chef, elle ne peut leur estre deniée: Tu infereras, donc ô fidele, que la iustice de Iesus-Christ est tienne, & que son obeissance t'appartient.

Le troisieme acte de nos cœurs en la participation du Sacrement est la sanctification des nos ames par l'amour de Dieu & le renoncement à nous mesmes, & cela par trois choses qui paroissent au Sacrement, à sauoir la grande charité de Dieu enuers nous, la laideur du peché, & l'exemple de nostre deuoir.

Je dy premierement la grande charité de Dieu: car, mes Freres, ce grand amour

M

de Dieu

de Dieu liurant pour nous son propre Fils à la mort, ne nous remplira-il point d'une reciproque amour? Aurons-nous des cœurs si immobiles que les grandes compassions du Seigneur enués nous ne les puissent esmouoir, & des ames si glacées que l'ardente charité de Iesus-Christ mourant pour nous ne les puisse eschauffer en son amour? Voudrons-nous offenser vne si grande bonté que nous voyons ne nous auoir rien esparné? Seroit-il possible qu'une si grande ingratitude eust saisi nos cœurs, que de vouloir desagrèer à celuy qui nous a aimez iusques à ne point esparner son Fils pour nous?

Je dy secondement la laideur du peché laquelle paroist en cette Croix; car ne haïrons nous point le peché qui est si desplaisant & si odieux aux yeux de nostre Pere celeste qu'il ait voulu l'expier de la mort de son Fils, & l'effacer de son propre sang? Certes si nous ne tenons le sang de Iesus-Christ pour chose legere, il faut que le peché nous soit tres grief: il faut donc que Iesus-Christ crucifié nous soit vn motif puissant à crucifier la chair avec ses conuoitises, & mortifier en nous tout ce qui est

est du viel homme & du peché.

Et en troisieme lieu, nous auons icy l'exemple de nostre deuoir. Tu vois, fidele, en ce Sacrement le sacrifice du Fils de Dieu, ce t'est vne leçon de presenter à Dieu ton corps en sacrifice viuant, saint & plaisant, c'est le patrō & modele de ta sanctification, laquelle consiste à rompre & froisser dedans toy le viel homme, comme tu vois le corps de Christ rompu, & demourir à peché, comme le vois mort. Quoy, viurois-tu maintenant à ce à quoy Iesus-Christ est mort; & la chair que Iesus-Christ a voulu crucifier en la Croix auoit-elle pleine vie & pleine vigueur en tes membres? Faut-il que tu sois vne mesme plante avec Iesus-Christ à la conformité de sa mort, [Rom. 6] c'est à dire que le corps du peché soit destruit, afin que tu ne serues plus à peché?

Mais entre les parties de la sanctification est particulièrement requise par ce Sacrement la charité enuers le prochain, selon que S. Iean au quatrieme de sa premiere apres auoir dit, en cecy est la charité, non point que nous ayons aimé Dieu, mais pource que luy nous a aimez, & a enuoyé

M. 2. son

136 TABLEAU DV SACREMENT  
son Fils pour estre propitiation pour nos  
pechez adjouste, *Bien- aimez, si Dieu nous a  
ainsi aimez, nous devons aussi aimer l'un l'au-  
tre.* Refuseras-tu, ô Chrestien, de subue-  
nir de ton labour & de tes moyens à ton  
prochain pour lequel tu vois que Iesus-  
Christ n'a pas refusé de resprendre son sang?  
refuseras-tu de donner du pain à celuy à  
qui Iesus-Christ ne refuse pas son corps?  
Voy donc en ce Sacrement ce que tu dois à  
ton prochain, à sauoir d'exposer non seule-  
ment tes biens, mais ta vie pour luy voire  
si tu veux auoir part à Iesus-Christ, selon  
que dit S. Iean au ch. 3. de sa premiere, *A  
cecy auons nous connu la charité, c'est qu'il a  
mis sa vie pour nous, nous devons donc mettre  
nos vies pour nos freres. Que si quelqu'un ayant  
des biens de ce monde, & voit son frere auoir  
necessité, & luy ferme ses entrailles, comment  
demeure la charité de Dieu en luy?* Toy donc  
qui ne sçais que c'est de subuenir à l'indi-  
gent, & soulager l'affligé, ne reçois-tu  
point de confusion de voir que Iesus-Christ  
a liuré son corps à la mort pour ceux de la  
misere desquels tu es si peu touché? Toy  
aussi qui mesprises ton prochain comme  
inferieur à toy & indigne de ta compagnie,  
regarde

regarde que Iesus-Christ le met en mesme table que toy, & le nourrit de mesme mets & luy donne la coupe comme à toy: & toy qui vis en diuision avec tes prochains; regarde en ce Sacrement que Iesus-Christ appelle à la communion d'vn mesme corps avec eux, & veut que nous qui sommes plusieurs soyons vn seul pain & vn seul corps estans participans de mesme pain, comme le dit l'Apostre au dixième de la premiere aux Corinthiens.

Le quatrième acte & deuoir qui doit estre produit en nos cœurs par la meditation du Sacrement, est la patience & consolation es afflictions: vois-tu frere, l'Eglise persecutée, c'est encore le corps de Iesus-Christ qui est rompu & son sang qui est espandu. Telle qu'a esté la condition de ce corps en la Croix, & qu'elle t'est présentée au Sacrement, telle est la condition du corps mystique en la terre: car ce corps mystique est vn avec luy. Quoy, mes freres, verrons-nous si souuent le corps de Iesus-Christ rompu par le Sacrement, pour en suite estre estonnez comme de chose estrange de voir l'Eglise, qui est le corps de Christ, souffrir vn pareil traitement en la

M 3. terre.

terre? Apprenons donc de ce Sacrement qu'icy bas nostre enseigne est Iesus-Christ crucifié afin que nous sçachions que nous sommes appellez à la Croix, & que nous sommes son corps & ses membres, si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiez avec luy. Dites donc vous tous qui voyez ce Sacrement, [*Hebr. 13.*] allons avec Iesus-Christ, hors du camp portans son opprobre: accomplissons le reste des souffrances de Christ en nostre chair [*Col. 1.*] portons en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus, afin qu'aussi la vie de Iesus-Christ soit manifestée en nostre chair mortelle. (*2. Cor. 4.*) Et en general ayons cette consolation en nos afflictions, qu'elles ne nous viennent plus de Dieu punissant & vengeant en son ire nos pechez, veu que le Sacrement nous tesmoigne que ces punitions & vengeances ont esté déchargées sur Iesus-Christ, lors que son corps a esté rompu & son sang respandu en la Croix: elles nous viennent donc simplement de Dieu chastiant, corrigeant, esproquant, enseignant comme Pere, à sçavoir *1. Cor. 15.* *Hebr. 12.* afin que nous ne soyons condannez avec le monde, ains qu'estans faits  
icy

icy bas participans de sa saincteté, nous soyés au Ciel faits participans de sa felicité.

La cinquième fonction, laquelle le Sacrement de la sainte Cene doit produire, est l'esperance de la felicité celeste, suiuant ce que Iesus-Christ celebrant ce Sacrement dit à ses disciples, *Je ne boiray plus de ce fruit de vigne iusques à ce que ie le boiue nouveau avec vous au Royaume de mon Pere*: par lesquelles paroles Iesus-Christ veut esleuer nos cœurs du festin qu'il nous fait icy bas en sa grace, à celuy qu'il nous fera en sa gloire, & duquel le festin qu'il nous fait icy bas au Sacrement nous donne des auât-gousts entant que la paix & ioye de la cōscience & le rassasiment del'ame en Dieu est vn commencement & vn rayon des delices du Paradis de Dieu. Ejoytoy donc, fidelle, par ces commencemens en l'esperance de l'accomplissement qui t'est promis: Regarde tout ioyeux par les yeux de la foy l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de Dieu, la manne cachée, le pain des Anges que le Seigneur te prepare. Regarde le rassasiment qui t'est préparé en la face de Dieu, duquel Dauid dans les ombres les plus espaisles, disoit au

Ps. 16. O Dieu , ta face est vn rassasiment de ioye. il y a plaisance en ta dextre pour iamais. Et au Ps. 65. O que bi'n heureux est celuy que tu auras esleu & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes paruis: nous serons rassasiez des biens de ta maison, & du saint lieu de ton Palais: Et au Ps. 6 Ils seront rassasiez tant & plus de la graisse de ta maison, & tu les abreuueras du fleuve de tes delices. Mesprié, fidele, les delices du siecle, au prix de ces delices qui surpassent tout entendement, puis que par ce Sacrement tu es appellé au banquet des nopces de l'Agneau, là où tu seras assis à table avec Abraham, Isaac & Jacob, & seras rassasié de Dieu.

Voila, mes Freres, les meditations & fonctions qui sont requises de nous pour bien participer au Sacrement de la sainte Gene du Seigneur, & nous entretenir convenablement en l'attente de son retour comme ce Sacrement a esté institué pour annoncer la mort & les biens qui en prouiennent, iusques à ce qu'il vienne. Esprouons nous nous mesmes si nous auons cette disposition, de peur que mangeans le pain de ce mystere, ou buuans le calice indignement, nous ne soyons coupables du corps

corps & du sang du Seigneur, & ne man-  
 gions & buuions nostre condamnation:  
 & si nous ne trouuons cette sainte disposi-  
 tion en nos cœurs, taschons del'y produire  
 par la meditation de l'Euangile & par prie-  
 res. Je dy par la meditation de l'Euangile,  
 car l'Euangile est le miroir auquel contem-  
 plans la gloire du Seigneur à face descou-  
 uerte, nous sommes transformez en la mes-  
 me image de gloire en gloire, comme le dit  
 l'Apostre au 3. de la seconde au Cor. Je dy  
 par prieres, puis que le Seigneur donne be-  
 nignement la sapience à tous ceux qui la  
 demandent, & qu'il a promis son S. Esprit  
 à tous ceux qui en humilité de cœur le luy  
 demanderont, & ayons cette consolation  
 dans les defauts que nous sentirons en nos  
 cœurs, que si nous en sommes desplaisans, si  
 nous en sommes trauaillez & chargez, Je-  
 sus-Christ ne nous rebute point, veu qu'il  
 dit, venez à moy vous tous qui estes char-  
 gez & trauaillez: & si nous auons faim &  
 soif de iustice (or telle faim & telle soif est  
 le desir de la grace de Dieu, prouenante  
 d'un vif sentiment de nos defauts) il nous  
 promet de nous rassasier. Vueille donc le  
 Seigneur qui nous appelle à son festin sa-  
 cré, nous

cré, nous enuoyer son Esprit, & nous donner des dispositions conuenables : & puis qu'il heurte maintenant à la porte de nos cœurs par sa parole, nous donner de luy ouvrir par obeysance de foy, afin qu'il soupe avec nous, & nous avec luy, comme il est dit au 3. de l'Apocalypse, voire qu'il soit luy mesme & nostre hoste & nostre festin. Ainsi soit-il.

*Priere pour participer à la S. CENE.*

**O** Dieu, comment me presenteray-ie deuant ta face estant creature souillée de peché? Si les Anges qui n'ont iamais peché couurent leurs faces comparoissans deuant ta sainteté, combien grande doit estre ma confusion, coupable que ie suis de tant d'offenses? & quelle doit estre mon anxiété, veu que ton ire se reuele du ciel contre le peché, & que de toutes parts nous en voyons des effectz : la nature en est troublée, & nos corps sont déjà saisis de maladies & de mort, & combien grande punition doiuent attendre nos ames? Et si dès cette vie ton courroux se manifeste de la sorte, que sera-ce lors que nous comparoistrions

strons deuant ton tribunal, & que tu prononceras vne pleine sentence? Mais, Seigneur, en cét effroy, voicy nouuelle de grace & matiere de consolation. Tu as eu cōpassion des hommes, tu as enuoyé ton propre Fils icy bas expier nos pechez. La terre n'auoit rien pour le salut des hommes: ny mesmes les Anges, car ils n'ont mesure de iustice & de vie que pour eux mesmes, ils ne pouuoient se charger de ton ire qu'en succombant sous ce fais. Seigneur tu as ouuert ton sein, duquel seul pouuoit venir le salut, & d'iceluy as enuoyé ton Fils vniue reuestir nostre nature & porter en icelle la peine deuë à nos pechez: tellement que nous auons redemption par son sang à sauoit remission des pechez selon les richesses de ta grace: & nous oyons ce tien Fils en l'Euangile prononcer ces paroles agreables, Venez à moy voustous qui estes trauallez & chargez, & ie vous soulageray. Trauailé doncques que ie suis du fardeau de mes pechez, ie viens le descharger sur la croix, veu qu'il a porté nos pechez en son corps sur le bois, Et pourquoy ne prédroisie assurance, veu que cette souueraine charité & immense bonté estoit digne de toy?

& que

& que non seulement par ton Euangile, mais aussi par le Sacrement de la sainte Cene tu me presentes cette redemption, & me la mets comme deuant les yeux: car à quoy ce Sacrement qu'à rendre present à mon ame par foy ce grand sacrifice du corps de Iesus-Christ qu'il t'a presenté en la croix? Puis donc que ie voy ma rançon presente, n'ay-ie pas sujet, mon Dieu, de me consoler en toy? voire rançon que toy-mesme m'as donnée, rançon diuine & de prix infiny, puisque c'est le corps de ton propre Fils Dieu avec toy? Voicy, voicy, ô mon Dieu, où mon ame affamée & alterée de ta grace, trouue de quoy se repaistre & s'abruuer. Cette chair crucifiée est mon vray restaurant, & ce sang respandu en la croix est la liqueur en laquelle mon ame se remplit de ioye inenarrable. Et c'est icy où ta bonté est si grande que d'inuiter tous ceux qui ont faim & soif, Iesus-Christ disant, Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de Iustice, car ils seront rassasiez. Que doncques mon ame qui a faim & soif de Iustice (à sauoir de la iustice de laquelle tu absous & iustifies les pecheurs) obtienne le rassasiment de vie & de consolation eternelle.

Arriere

Arriere de moy les doutes & des-fiances, ie scelleray que Dieu est veritable en croyant en son Fils: luy ferois- ie cette injure que de douter qu'il soit assez bon pour me pardonner mes peché, & assez misericordieux pour auoir pitié de ma misere? Serois- ie si méconnoissant du mérite de Iesus Christ & de la vertu du sang du Fils de Dieu, que de douter qu'il soit rançon suffisante pour mes pechez? Où reuoquerois- ie en doute que cette rançon me fust alloüée, puis que Iesus- Christ me declare en sa parole qu'il s'est rendu plege & chef de tous ceux qui d'un cœur repentant recourroient à luy? Or à qui recourois- ie qu'à luy, & comment ne me repentitois- ie de t'auoir offensé, puisque le voy que tu es si bon enuers nous? Que si ma repentance est defectueuse & ma foy infirme; ie te représenteray ce que tu as dit toy- même, que tu n'esteins point le lumignon qui fume, & ne brises point le roseau cassé: & ie te diray comme celuy dont il est parlé en l'Euangile, ie croy, Seigneur, subuien à mon incredulité: ma repentance & ma foy n'ont pas à produire le salut, mais à le receuoir, mérité qu'il est par ton Fils: or on ne laisse pas d

N rece

146 PRIERE POVR PARTICIPER  
receuoit vn riche present d'vne main foible & tremblante ; i'ay, Seigneur, cette cōsolation, que ie me desplais de mes defauts, & ay de la repentance de ce que ie n'ay assez de repentance. Et si i'estois sans defauts, ie n'aurois pas besoin du Sacrement que tu me presentes ; car au ciel , où nos defauts ne feront plus, nous n'aurons plus besoin de ce remede. Ayes donc, ô Dieu, pitié de moy selon ta gratuité : selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits , car ie connoi mes transgressions : & mes pechez sont continuellement deuant moy. O Dieu crée en moy vn cœur net , & renouelle mon esprit : laue, Seigneur, celuy qui recourt au lavoit du sang de ton Fils ; repay l'ame qui cherche sa vie & sa nourriture en luy ; & si ie suis indigne de tes biens , ne refuse point quelques miettes de grace à celuy qui se presente à ta table avec humilité : ne dénie point l'effect de ta charité à celuy qui gemit de sa misere , & qui veut celebrer à iamais ton infinie misericorde.

*Priere*

*Priere apres auoir participé à  
la S. CENE.*

**O** Mon Dieu, illumine de plus en plus les yeux de mon entendement, afin que ie comprenne quelle est la hauteur & profondeur, la longueur & largeur de ta dilection enuers nous. Quelle profondeur, que tu nous ayes retirez des abysses de mort par la mort de ton Fils! quelle hauteur, que tu nous esleues par luy & avec luyés lieux celestes! quelle longueur, que l'eternité & durée és siecles des siecles de la felicité que tu nous as preparée! Quelle largeur, qu'autant que l'Orient est esloigné de l'Occident, tu ayes esloigné de nous nos pechez, & que tout autant qu'il y a de promesses & de benedictions, elles soient Ouy & Amen en Iesus-Christ! O Dieu qui me donnes de voir vne si admirable bonté, & qui viens de me mettre deuant les yeux au Sacrement que i'ay receu, donne moy de la contempler avec vn tel rauissement que ie sois transformé en l'image de cette tiene charité, & sois tout amour enuers toy: que ie ne viue plus moy, mais que ton

N. 2. Christ

Christ viue en moy par l'amour de ta diuine bonté, & que ien'aye plus de desirs que pour toy & pour le Royaume des cieux auquel tu m'as transferé par ton Fils: que ie ne puisse regarder le peché qu'avec haine & avec horreur, puis qu'il est contraire à ton estre, & à l'œuvre de ma redemption que le Sacrement, m'a mis deuant les yeux. I'y vois que ton Fils est mort à peché, y viroy-je? que ton Christ a esté crucifié pour le destruire. Luy donnerois-ie force & vigueur dedás moy? Quoy donc, Seigneur, q; ie n'aye plus de vie pour les choses du monde, ayt crucifié la chair avec les conuoitises, & que le Sacrement que ie vien de receuoir soit de tableau de mon deuoir & ma leçon continuelle; Que ie vacque, Seigneur, à la mortification du peché dedans moy: que ie rompe & brise tout ce qu'il y a de force, cōme ie vien de voir ton Fils Iesus-Christ rompu & mis à mort en la croix pour moy, qu'aussi à la conformité de la resurrection de Iesus-Christ ie viue deormais d'vne vie spirituelle & celeste, cherchant les choses qui sont en haut & non celles qui sont sur la terre. Et de fait, Seigneur, ie me voy par ton Sacrement estre vny & incorporé en ton Fils, estre

estre fait chair de sa chair & os de ses os, & faut-il pas qu'estant adioint au Seigneur ie soy vn mesme esprit avec luy en mesmes affections & fonctions? Deshonoreroy-je le corps de Christ par mes pechez & souillures? Osteroy-je les membres de Christ pour en faire les membres du monde? Et combien doy-je estre soigneux de mon deuoir, qu'en cette vnion i'ay cette consolation que l'obeyssance de Iesus-Christ m'est alloüee comme si moy mesme auois satisfait à ta iustice, à sçauoir pource que ie suis vn mesme corps avec Christ qui a satisfait: combien me doit estre chere cette communion par laquelle mon ame iouit de paix & d'assurance, voyant à plein la remission de mes pechez & ma deliurance de l'ire & malediction de Dieu, & par laquelle ie voy que Iesus-Christ me tient & cherit comme la chair pour me preseruer de tous maux & me communiquer tous les biens qui me seront necessaires, selon que l'Apostre dit sur ce sujet, que nul n'eut onques en haine sa propre chair, mais la nourrit & entretient comme fait le Seigneur l'Eglise? Facent Satan, & le monde tous leurs efforts? ie ne puis que ie ne soys plus que vainqueur.

PRIERE APRES AVOIR

de toutes choses en ce corps du Fils de Dieu. Car si la communion d'iceluy m'oblige à croix & afflictions (veu qu'il faut aussi qu'en cette façon ie porte icy bas la mortification du Seigneur Iesus) elle m'assure de la victoire & du triomphe; car l'Esprit qui conduit & vivifie ce corps mystique de Christ est plus grand que celuy qui est au monde; & la communion que i'ay à la Croix de mon Sauueur m'est le chemin à la communion de sa gloire. O mon Dieu, qui me fais savourer ces delices de ton amour, & qui viens de rassasier de cette sorte mon ame en ta sainte table, donne-moy de n'auoir desormais plus de gousts es delices de peché: que ma viande & mes delices soient de faire ta volonté, & que toute ma vie soit vne preparation à ce grand banquet des nopces de l'Agneau auquel nous sommes appelez, & où ta face nous fera rassasiement de ioye, & ta dextre vn plaisir inenarrable pour iamais. Que ie me veste, Seigneur, des à present de robe nuptiale de la sanctification pour assister à ce festin, duquel celuy du Sacrement auquel tu m'as inuité est vn arthe & vn gage, & que me separant des gens du monde, dont la portio est en

est en

PARTICIPE A LA S. CENE. *is*  
est en la vie presente, ie die avec David, que  
quant à moy ie verray ta face en justice, &  
seray rassasié de ta ressemblance quand ie  
seray resueillé.

PRIERE ET MEDITATION  
*pour le fidele qui se prepare à la  
Communion.*

Par CHARLES DRELINCOVRT.

**M**ON Seigneur & mon Dieu ! Tu  
me conuies par ta grace au festin  
solennel de ton Fils vnique mon Sauueur  
Iesus - Christ. Mais quand ie medite ce que  
tu es, & qui ie suis : combien sont riches  
& excellens les biens que tu prepares, & le  
peu de disposition que i'ay à les receuoir,  
mon ame est en angoisse, & ie tremble à  
l'approche de ta Maiesté glorieuse.

A toy, Seigneur, est la iustice, & à moy  
confusion de face & ignominie. Car tu  
habites en vne lumiere inaccessible, & moy  
ie suis plongé en vn abyssme de tenebres. Tu  
es le Saint des Saints, & la sainteté mesme,  
& moy ie ne suis que souillure. Depuis la  
plante du pied iusques au sommet de la te-  
ste il n'y a rien d'entier. Le monde m'a  
N 4 corrompu,

corrompu, ma chair m'a seduit, & Satã m'a tout-couuert de playes.

Voicy tu ne t'asseures point sur tes Saints, & les Cieux mesmes ne se trouuent point purs deuant toy. Combien plus seray-ie abominable & puant, miserable que iehuis, qui-bois l'iniquité comme l'eau / Si les Seraphins qui brulent de zele & d'ardeur à ton seruiçe, se cachent deuant ta face, de quelle audace c seray-ie m'y presenter, moy dont le zele est languissant, & les prieres froides : qui ne vaque à ton seruiçe que par coustume, & qui suis plus affectionné aux choses du monde qu'à l'aduancement de ta gloire!

L'Apostre S. Pierre ne s'estimoit pas digne d'estre en vne-mesme nasselle avec le Fils de Dieu. Car ayant reconnu les effets de la diuinité, ils'escrïa, *Retire toy de moy, car ie suis vn homme pecheur.* Et moy, Seigneur, qui suis le plus grand des pecheurs, entreprendray-ie de m'asseoir à la table, de me rassasier de ses delices, & de me rendre vn mesme corps avec luy ? S. Iean Baptiste le plus grand d'entre ceux qui sont nés de femme, & que tu auois rempli du S. Esprit dès le ventre de sa mere, ne s'estimoit pas digne

digne en se baissant de deslier la courroye de ses souliers. Et moy qui suis la plus chetive de toutes les creatures : moy qui suis transgresseur des le ventre, & dont la vie n'est qu'une chaisne d'iniquité, m'eleveray - ie iusques au Ciel pour y toucher ce Roy de gloire, & l'attirer au logis de mon ame?

Estant couvert de l'ordure de tant de vices abominables, me presenteray- ie à ce sacré banquet, où assistent les Anges comme esprits administrateurs enuoyez pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut, où Dieu preside comme maistre du festin: où la viande & le bravaige est la chair & le sang du Fils de Dieu? Avec des yeux lascifs & pleins de faux regards contempleray - ie oët Agneau sans souillure & sans tache? Toucheray - ie le pain des Anges de mes lèvres souillées, & de ma bouche mensongere? Ou logeray- ie le Roy des Rois en vn estable à pourceaux, en vn cœur remply de sales concuoitises?

Il me souvient, Seigneur, qu'en établissant les festes Judaïques, tu auois fait cette ordonnance, *Nul ne se presentera deuant ma face à*

*face à vuide.* En cette feste des Chrestiens en laquelle tu nous appelles par le son de la Trompette de l'Euangile, non point à nous rememorer la deliurance corporelle d'Egypte, mais à celebrer la memoire de la deliurance spirituelle du peché, de la mort, & des enfers: non point à manger deuant toy les premiers fruiçts de la terre de Canaan, mais à sauouer les premieres delices de la Ierusalem celeste: non point à comparoistre comme estrangers, mais comme estans combourgeois des Saints, compagnons des Anges & domestiques de Dieu. En cette iournée solennelle me receuras-tu, Seigneur, moy qui suis vuide de pieté, qui suis sans zele & sans charité, & sans bonnes œuures?

Par cette mesme Loy de Moÿse il estoit defendu à ceux qui auoient touché vn mort d'approcher de l'Autel où s'offroient les sacrifices, qui n'estoient que des figures du sacrifice que Iesus-Christ a offert à Dieu en la Croix en remission de nos offenses. Et me seroit-il permis sous l'Euāgile d'approcher de la Table où Iesus-Christ crucifié se presente avec tous ses benefices? A moy, dis-ie, qui m'occupe sans cesse aux œuures

teures mortes, au lieu de seruir au Dieu viuant? Et qui suis moy mesme mort en mes fautes & offenses : qui n'ay ny sentiment, ny mouuement au regarddes choses spirituelles & celestes?

Helas! Seigneur mon Dieu ie suis en-ferré de deux-costez: Car si ie me retire de cette Table sacrée, ie desobeis à mon Sauueur, qui me commande d'annoncer sa mort iusques à ce qu'il vienne. Ie m'esloigne de la source de vie. Ie renonce aux sçeaux de l'Alliance, & aux gages de ton amour. Et en m'y presentant indignement, ie crains de m'ager & de boire ma condamnation, & d'attirer sur moy des iugemens espouuantables.

Car si le feu sortant de deuant Dieu a estouffé Nadab & Abihu, pource qu'ils s'estoient approchez de Dieu avec vn feu estrange. Dieu qui est vn feu consumant ne me deuorera-il point, si j'approche de luy avec le feu de mes querelles & les flammes de ma concupiscence?

Si les Bethlémites furent punis de mort pour auoir regardé dans l'Arche de l'Alliance, ne me rendray-je pas coupable de mort & de malediction eternelle, si d'un œil malin

lin, & d'une main souillée i'entreprends de regarder & de toucher Iesus-Christ le Fils du Dieu viuant, en qui sont cachez les thesors de sapsience & d'intelligence?

Si celuy qui s'estoit assis à la table du festin Royal sans auoir la robbe de nopces, fut ietté és tenebres de dehors, où il y a pleur & grincement de dents, ie crains que me presentant à ce festin du Roy des Rois ie ne sois precipité és tourmens eternels de la gehenne du feu: car ie ne suis point reuestu de la robbe nuptiale. Et non seulement ie ne suis point orné de iustice & d'innocence, mais qui pis est, ie traifne encore les chaines d'iniquité, & les haillloñs du viel homme. ie porte l'image du diable, & la liurée des enfers.

O Seigneur! si tu prens garde aux iniquitez, Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Mais il y a pardon par deuers toy, afin que tu sois craint. Les misericordes & les pardos sont du Seigneur nostre Dieu, car nous nous sommes rebellez contre luy. Mais là où le peché a abondé, ta grace, ô bon Dieu, a abondé par dessus. Abbatu en moy-mesme ie me releue en toy & de par toy. Ie suis du tout confus quand ie pense à l'hor-

reur

reur de mes pechez. Mais ce qui me console, Seigneur, c'est que tes compassions ne sont point defaillies, & que Iesus Christ est venu au monde non point pour appeler à repentance les iustes, mais les pecheurs. O Eternel, ta gratuité atteint iusques aux Cieux, & ta fidelité iusques aux nuës. Comme par ta bonté tu me donnes tes biens, aussi par ta sagesse tu m'enseigneras le moyen de les receuoir à mon salut.

Il est vráy que de moy-mesme ie suis vuide de tout bien: mais, Seigneur, à l'entrée de tes paruis, il y a vne mer de richesses. Ie puiseray en ton tresor, & puis en faisant mon offrande ie diray avec ton Dauid, *Toutes choses viennent de toy & ie te les presente de ta main.*

Ie suis mort en mes fautes & offenses: Mais Seigneur, ie ne perds point courage. Car le pain que tu prepares n'est pas seulement pour fortifier les viuans, mais aussi pour ressusciter les morts. Iesus-Christ est la resurrection & la vie, c'est luy qui fait viure les morts, & qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient.

Nadab & Abiúat t'offroient le feu estrange, & s'esgayoient en ia flamme. Mais moy,

O Sagesse

Seigneur, j'ay horreur de mon peché, & m'en repens sur la poudre & sur la cendre. Je souhaitte que mes yeux soient vne viue fontaine de larmes pour en esteindre le bra-  
sier. Et ie m'approche de toy pour le no-  
yer au fleuve de ta misericorde.

Les Bethsemïtes n'auoient nulle per-  
mission de regarder dans l'Arche: mais moy  
Seigneur, j'ay vn commandement exprés  
de contempler Iesus-Christ qui est l'image  
de Dieu inuisible, la resplendeur de la gloi-  
re, & la marque engrauée de la personne du  
Pere. Et non seulement tu veux que com-  
me en vn miroïer ie contemple sa gloire à  
face descouuerte, mais aussi que ie le tou-  
che, que ie l'embrasse, & que ie le loge en  
mon cœur.

Ie reconnois que ie suis malheureux &  
miserable & pauure & aueugle & nud.  
Mais ie suiuray le conseil que mon Sau-  
ueur donnoit à l'Ange de l'Eglise de Lao-  
dicée. I'acheteray de luy de l'or esproué  
par le feu, à fin que ie deuienne riche, &  
des vestemens blancs, afin que ie sois ve-  
stu, & que la vergogne de ma nudité n'ap-  
paroisse point. Et oindray mes yeux de col-  
lyre, à fin que ie voye. Quand ie serois le  
plus

plus pauvre du monde, ie pais faire cét achat. Car les biens spirituels s'achetent sans argent & sans aucun prix.

O Seigneur Iesus! qui me donnes le plus, tu ne me refuseras pas le moins. Puis que tu m'as conuié à ton festin, que tu m'as ouuert ton cœur, que tu m'as déclaré le secret de ton amour. Tu me donneras vne robbe de rechange, non pas prise sur tes ennemis, comme celles que Samson donna aux Philistins, mais prise sur toy mesme, comme celle que Ionathan donna à David qu'il aimoit comme son ame. Car aussi es l'Eternel nostre iustice: & tu nous a esté fait de par Dieu sapience & iustice, sanctification & redemption.

Il n'est pas de ce festin sacré que nostre Sauueur prepare, comme de celuy de Simõ le Pharisien, où il n'y auoit ny eau pour lauer ses pieds, ny huile pour oindre sa teste. Mais comme en la premiere Cene Iesus-Christ l'aua luy mesme les pieds de ses Disciples & les essuya du linge duquel il estoit ceint: ainsi toutes les fois qu'il celebre sa sainte Cene, il nous laue les pieds, les arrouse de son sang, & les essuye de ce crespesin & luisant, qui sont les iustificatiõs des S:

Que si autresfois Dauid vſa de gratuité enuers Mephiboſeth, & quoy qu'il fuſt difforme & boiteux des deux pieds, le fit māger à ſa table entre les fils du Roy pour l'amour de Ionathan ſon fidele amy. Ainſi, Seigneur encore que mon peché m'ait rédu difforme, & que i'aille clochant en la voye de tes commandemens : clochant des deux coſtés, tantost emporté par de fauſſes craintes, & tantost par de ſoles eſperances: insolent en proſperité, impatient en aduerſité, ſi eſt-ce que tu me recevras à ta table, & me donneras à manger avec les enfans du Roy des Rois, veu que ie ſuis fils de celuy que tu aimés, & en qui de toute eternité tu prens ton bon plaisir. Ie ſçay bien que ie ſuis plus difforme que n'eſtoit Mephiboſeth : mais auſſi tu es plus miſericordieux que Dauid, & ie ſuis plus eſtroitement vny a Ieſus-Chriſt, que Mephiboſeth n'eſtoit à Ionathan. Car ie ſuis ſon frere, ſon fils, ſon eſpoſe & membre de ſon corps, eſtant de ſa chair & de ſes os.

Ie ne m'enfuiray donc point comme Adam, encore que ie ſois nud: car Dieu n'eſt pas moins uiſſât que miſericordieux pour couvrir ma nudité. De la laine de l'Agneau  
ſans

fans macule, de la iustice & innocence de mon Sauueur, il me fera vn vestement de salut, & vne manteline de iustice.

Ie ne perdray point courage pour me voir souillé. Car Dieu est vne fontaine de salut. Et d'ũ costé de I. C. decoule du sang & de l'eau. Celuy qui m'a racheté me purifiera. Ny pour me voir pauvre: car Dieu est le Seigneur de l'vniuers. Et c'est aux plus pauvres du monde qu'il ouure le cabinet de ses thresors. Ny pour me sentir malade. Car Iesus-Christ guerit toutes sortes de maladies & de langueurs. Et son sang precieux n'est pas seulement le bruuage des sains, mais aussi la medecine des malades. Voire mesme si i'estois sans maladie, le sang de mon Sauueur me seroit inutile. Car ceux qui sont en santé n'ont point besoin de Medecin, mais ceux qui se pottent mal.

Mais, Seigneur, puis que tu me traittes avec tant de douceur, ne permets point que ie sois ingrat à ta bonté, ny que ie change ta grace en dissolution. Puis que tu m'appelles non plus comme Moÿse du milieu d'vn buisson ardent, mais du milieu des flames de ton amour, & que non seule

ment tu me parles de la deliurance d'Israël: mais que tu veux sceller en mon ame ma redemption eternelle, & que tu me veux donner les premices de l'heritage qui m'a esté preparé dès la fondation du monde. Donne-moy de dechausser les souliers de mes pieds. Fay-moy la grace de despouiller mes affections terriennes, & mes conuoitises brutales.

Arrache de mon cœur la haine, l'envie, la vengeance, l'avarice, l'orgueil, le desir de vaine gloire. Ostes-en l'amour du monde, l'amour de moy-mesme, la vanité du siecle, les sales voluptez. Donne-moy d'affliger mon ame deuant toy pour tant de pechez que j'ay commis.

Donne-moy cette sainte tristesse qui produit vne repentance à salut, de laquelle on ne se repent iamais. Donne-moy les cloux d'vne serieuse repentance, à fin que j'attache à la Croix de mon Sauueur toutes mes conuoitises. Que la douleur penitente soit comme la lance qui transperce le corps & le cœur de ce viel homme.

Et d'autant que condamnation sans misericorde sera contre ceux qui n'auront point vsé de misericorde, reuests-moy des entrail-

entrailles de misericorde, de benignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient. Reueſts-moy de charité, qui eſt le lien de perfection. Si quelques vns m'ont offenſé, comme Ieſus-Chriſt m'a gratuitement pardonné toutes mes offenſes, que ie face auſſi le ſemblable. Et ſi en quelque choſe i'ay offenſé mon prochain, que volontairement ie luy ſatisface par parole & par œuure.

O mon Dieu, ie me ſens encore grandement froid & languiffant, mais enuoye des Cieux quelque Seraphin qui du charbon viſ de deſſus ton autel purifie mon cœur & mes lèſtres: & allumeau dedans de moy le feu d'un vray zele, & d'une ſincere charité.

Que ie puiſſe approcher ayant le cœur purifié de mauuaiſe conſcience, & le corps laué d'eau nette. Que ie laue mes mains en innocence, auant que d'aller pour circuit ton autel. Que ie me haſte de reueſtir mes habits de nopces, puis que le feſtin eſt tout préparé.

O Seigneur, ton ame languit, & mon eſprit ſe paſme dedans moy. Plus ie boy des eaux du monde, & plus grande eſt ma ſoif. Plus ie poſſede d'honneur & de richelſes &

ses & de plaisirs charnels, & plus mon ame est vuide & alterée. Il n'y a rien au monde qui puisse remplir mon cœur, ny saouler mes desirs. Mais, Seigneur, tu as vne eau viue, de laquelle quiconque boit n'aura iamais soif. Et tu es le pain de vie, duquel quiconque mange viura eternellemēt. Donne-moy donc d'auoir faim & soif de justice, afin que ie sois rassasié. Donne-moy de cette eau viue afin que ie n'aye plus de soif. Je sçai que le puits en est profond: mais donne moy, Seigneur, le vaisseau pour y puiser. Ou donne-moy de m'y plonger & de me noyer en cette grace. Ce pain de vie est bien esloigné de moy; Car il est au Ciel & ie suis en terre. Mais, Seigneur, tu me donneras les ailes de la foy, afin qu'en la troupe des aigles diuins ie prenne mon vol vers Iesus-Christ Crucifié pour me repaistre de sa chair & de son sang, en attendant que ie sois transformé en son image, & rendu participant de sa nature diuine. Amen.

*Autre*

*Autre Meditation sur le mesme sujet.*

**L**A souveraine Sapience a dressé sa table. Elle a appresté sa viande, & mixtionné son vin. Elle me conuie à manger de son pain, & à boire du vin qu'elle a mixtionné. Mais mon ame est tellement affadie par les plaisirs de cette vie, qu'elle n'a ny faim ny soif de iustice. Et quand elle en seroit plus affamée & alterée, elle est en pauvre estat pour comparoistre à ce festin Royal. Elle est par trop infecte pour receuoir vne viande si exquise, & vne liqueur si precieuse.

Durant les ceremonies de la Loy Moïsaïque, le pain de proposition ne se mettoit qu'en des vaisseaux saints. Et sous la parole de l'Euangile, Iesus-Christ qui est le pain de vie pourroit-il estre receu en vne ame souillée de peché, & qui regorge de sales conuoitises?

La Manne du desert se conseruoit au Tabernacle en vn vase d'or. Et Iesus-Christ qui est la vraye Manne descendue du plus haut des Cieux se logeroit-il en mon cœur, qui est vn vaisseau d'ordure & de corruption.

Les

## P R E P A R A T I O N

Les ordonnances de nostre Dieu sont le modelle de ses saintes actions. Il nous defend de ietter la chose sainte aux chiens, ou les perles deuant les porceaux. Et me donneroit-il son Fils qui est le S. des Saints, & la pierre esleuée & precieuse à moy miserable pecheur qui ay promis tant de fois à mon Dieu de viure saintement, & qui suis tousiours retourné à l'ordure de mes vices, comme le chemin qui retourne à son vomissement. Et comme la truye lauée qui retourne à se veautrer au boürbier?

Nostre Pasque, Christ, a esté sacrifié. Mais comment feray ie la feste : car ie suis desroncis de cœur & d'oreille. Je n'ay est bñ ceinture de sobrieté & de chasteté. & y point le baston de la foy ouurant charité, ny les pieds chauffez de la preparation del'Euangile de paix. Je ne sens point comme ie dois l'amertume de mon peché. Je n'ay point ce pain sans leuain de sincerité & de verité. Je suis tout enflé d'orgueil, & remply du vieil leuain de mauuaitié & de malice. Le Centenier qui auoit vne foy tellement viue, que Iesus-Christ prononça de sa bouche sacrée qu'il n'auoit point veu vne telle foy en Israël, disoit à

disoit à ce Sauueur *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.* Et moy, Seigneur, qui suis remply de desfiance & d'incrédulité, m'estimeray- ie digne que tu entres en mon cœur?

La pauvre Cananeenne ne demandoit que de recueillir les miettes qui tomboient sous la table du maistre. Et moy, Seigneur, auray- ie la hardiesse de m'asseoir à ta table, & de manger le pain de tes enfans?

O Seigneur, ie crain que mangeant de ce pain & buuant de cette coupe indignement, ie ne sois coupable de ton corps & de ton sang. Et que profanant les seaux de l'Alliance de grace, le Sacrement de ma redemption, ie ne sois puny avec rigueur, cōme si i'auois foulé aux pieds mon Sauueur, & outragé en face le Seigneur de gloire?

Car si Huza a esté puny de mort pour auoir auancé sa main temerairement vers l'Arche de l'Alliance, quelle punition ne dois- ie attendre si ie m'approche avec temerité de Iesus-Christ, en qui habite corporellement toute plénitude de Diuinité?

Feray- ie donc comme ceux qui estans conuiez au festin du Roy refuserent d'y aller? M'excuseray- ie ou sur les affaires qui enuolop-

enveloppent mes esprits, ou sur les plaisirs qui amollissent mon courage, ou sur les vices qui corrompent mon ame? En suiurai-je l'exemple de l'Espouse, qui au lieu d'ouvrir la porte à son Espoux qui venoit pour la conduire à son festin, disoit, *I'ay despouillé ma robbe, comment la reuestirois-ie? I'ay lavé mes pieds comment les souillerois-ie?* Mais ie crain que le Roy courroucé, ne me declare indigne de gouster de son festin, & qu'il ne jure en son ire, que iamais ie n'entreray en son repos. Ie crain que si ie refuse mon Seigneur pendant qu'il est prés, & qu'il me conuie avec tant de douceur, que ie ne sois chastié comme l'Espouse, & que mon bien-aimé s'esloigne de mon ame. Quand ie viendray à le chercher, ie ne le trouueray point. Quand ie l'appelleray, il ne me respondra point.

O mon Dieu, tire-moy donc de cette angoisse, & parfaic ta vertu en mon infirmité. Ne permets point que par ingratitude ie m'esloigne d'une table en laquelle tu prepares de si grandes delices. Et afin que i'en puisse approcher dignement, donne moy, Seigneur, les preparatifs qui me defaillent. Ie ne suis point nettoyé selon la purifica-

tion du Sanctuaire. Mais afin que ie puisse celebrer la vraye Pasque, *vueille, ô nostre bon Dieu, faire toy-mesme la propitiation pour moy.* Car ie te recherche de tout mon cœur.

Ie me suis endormy avec les folles Vierges. Ie ne trouue point d'huile en ma lampe pour aller au deuant de l'Espoux. Cependant ie ne perdray point courage. Ie ne m'en iray point vers ceux qui en vendent. Ie n'auray point mon recours au merite des Saints, ny au sang des Martyrs. Mais ie m'adresseray à celuy qui en donne de pure grace. A toy Seigneur Iesus qui es ce vray Aaron donc l'huile precieuse decoule non seulement sur la barbe, mais iusques au bord du vestement. La plénitude de ta grace decoulera iusques à moy qui suis la plus abiecte de toutes tes creatures. Tu empliras mon cœur d'huile de foy, de charité & d'esperance. Et ma lampe allumée au rayons du Soleil de justice ne s'esteindra iamais.

Lors qu'un grand Roy veut loger en vne pauvre maison, il y enuoye ses Officiers, & les chambres se parét des meubles du Prince. Il n'y a point de plus pauvre maison que mon ame, car elle est du tout denuée

P

de iu

de iustice & de sainteté: mais puis qu'elle est marquée pour estre le logement du Roy des Rois, tu y enuoyeras, Seigneur, ton équipage Royal. Ton esprit viendra orner cette chambre haute, en laquelle tu veux celebrer la Cene avec ton Disciple.

Tu me conuertiras, Seigneur, & alors ie seray conuertuy: car tu es l'Éternel mō Dieu. Brise mon esprit & mon cœur, afin qu'il te soit vn sacrifice agreable que ie reçoie la liqueur de ta grace. le suis recuit en mes ordures, & endurcy en mon iniquité. Mais comme iadis Moysé frappant les rochers de sa verge, en faisoit sourdre des eaux viues: si tu me touches de ton Esprit & de la verge de ta Parole, tu me feras fondre en larmes de repentance. Et alors, Seigneur, ie laueray de mes larmes la maison en laquelle tu veux entrer. Car, hélas! elle est toute souillée de vices.

An festin, Seigneur, auquel tu assistas en la maison du Pharisien, tu manifestas vne grande charité en pardonnant à cette pauvre pecheresse, qui de ses larmes arrousoit tes pieds sacrez, & les esluoyoit de ses cheueux. Mais au festin que tu celebres en ton Eglise, il y a suiet d'exercer vne plus grande cha-

de charité, & de te rendre encore plus aimable. Car il y a plus de pechez à pardonner, & moins de larmes. Il ne découle point de mes yeux assés de pleurs pour en lauer tes pieds. Mais, Seigneur, tu as espendu assés de sang pour lauer les pechez de tout le monde. Et c'est ta charité proprement qui couure vne multitude de pechez.

O Dieu, n'entre point en conte ny en jugement avec ton seruiteur, car nul viuant ne sera iustificié deuant toy. Si ie veux plaider avec toy, de mille articles ie ne sçaurois respondre à vn seul.

Car Seigneur, tu m'auois richement partagé. Tu m'as donné le plus beau de ton heritage. Tu m'as créé à ton image, Racheté par le sang de ton Fils, & enseigné par ton Esprit cette sapience qui est dedans le secret du cœur. Et quand ie repasse le cours de ma vie, ie trouue que tu as couronné toutes mes années de ta beneficence. Tu m'as fait mille fois plus de bien que ie ne pouuois demander ny penser. Tant de graces admirables, & de faueurs speciales deuoient enflammer mon cœur de ton amour, & me rendre tout bruslant du zele de ta maison. Helas ! ie suis bien esloigné de ces

te perfection: car non seulement i'ay enfoüi le talent que tu m'auois donné: mais i'ay dissipé tes biens par vne prodigalité sans exemple. I'ay abusé de toutes tes faueurs. La lumiere de ta conncissance n'a seruy qu'à me rendre plus clair-voyant au mal. I'ay esté insolent en ma prosperité, & impatient en mon aduersité, il n'y a meschanceté dont ie ne sois capable. Il n'y a point de pechez dont ie ne sois coupable.

Ie t'ay confessé de ma bouche, mais ie t'ay renié par mes œuures. I'approche de toy de mes levres: mais mon cœur est enraciné au monde. Que si ie n'adore point les fausses diuinitez, si ie ne me prosterne point deuant les idoles faites de main, i'embrasse les honneurs, les richesses, & les plaisirs du monde, comme si c'estoit mon souuerain bien. Mon orgueil, mon auarice, ma folle volupté sont des idoles de ialousie, par lesquelles ie te prouoque à ialousie. Je parle sans respect de ta Maiesté & de tes œuures. Et si ie ne blaspheme point ton Nom, ie mesdis de mon prochain que tu as fait à son image. Si ie ne consacre point vne partie de ma vie au seruice des creatures par vn sacrilege qui ne se peut excuser, ie consacre  
à la

à la chair & au monde la plus grande partie des iours que tu as destinez à ton service.

Je n'ay point rendu à mes superieurs l'obeissance & l'amour auxquels tu nous obliges. Et ie n'ay point eu de soin d'instruire en la pieté ceux que tu as donné à ma conduite. Si mes mains ne sont point souillées du sang innocent, mon cœur a esté remply de haine & d'enuie, & de vengeance. Je suis prompt à me courroucer, & tardif à pardonner. Si ie n'ay point souillé mon corps de paillardise, i'ay souillé mon cœur de sales desirs. Mes yeux n'ont point esté exempts de regards lascifs, & mes oreilles ont pris plaisir à l'ouïe de paroles pourries. Ou bien par ma vanité & mes ornemens mondains i'ay allumé au cœur d'autrui vn brasier de sales conuoitises. Si ie n'ay point rauy le bien d'autrui, ie possède le tien iniustement, ne subuenant point au secours de l'affligé. I'ay veu mes freres ayans nécessité, & ie leur ay fermé mes entrailles. Si ie ne ien point de faux blasme cõtre mon prochain ie n'ay point de charité pour couvrir ses defauts, & ma langue maligne prend plaisir à parler du mal d'autrui. Je suis enuieux du

bien, & conuoiteux des choses que ta sage prouidence a dispensé aux autres. Je suis tout remply de folles pensées & de conuoitises brutales.

Outre mes offenses commises volontairement & de malice delibérée, combien, Seigneur, ay-ie commis de fautes qui me sont inconnues? Mes iniquitez m'õt attrappé, & ie ne les ay peu voir. Elles surmontent en nombre les cheveux de ma teste, & mon cœur m'est failli. Mon Dieu, i'ay hõte & ie suis trop confus pour esleuer, ô mō Dieu, ma face vers toy ! Car mes iniquitez sont multipliées par dessus la teste, & ma coulpe est accreaë iusques au Ciel. Mon pere, i'ay peché cõtre le Ciel & deuant toy; Et ie ne suis plus digne d'estre appellé ton enfant. I'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ay fait ce qui est desplaisant deuant tes yeux. O Dieu, aye pitié de moi selon ta gratuité, selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Laue moy tant & plus de mon iniquité, & nettoye de mon peché. Car ie connois mes transgressions, & mon peché est continuellement deuant moy. Destourne ta face arriere de mes pechez, & efface toutes mes iniquitez.

iniquitez. Ouvre moy les entrailles de ta misericorde. Tire moy la plus belle robe de ton coffre. Couure ma nudité de la iustice & de l'innocence de mon Sauueur Iesus-Christ. Afin que ie m'en aille au banquet de l'Agneau occis dès la fondation du monde, & que ie te glorifie en l'assemblée de tes Saints. Donne moy vne foy plus precieuse que l'or, afin que ie recueille cette manne qui tombe du Ciel.

O mon Dieu, ie sens que tu me resiouïs & me consoles. Tu me fortifies & me donnes courage d'aller à ton festin. Car c'est vn repas de charité auquel tu conuies non point les riches, mais les panures, impotés, boireux, & aueugles, qui n'ont dequoy te rendre la pareille. Estant en terre tu as appellé les pecheurs à toy, & tu as mágé avec eux. En augmentant ta gloire tu n'as point diminué ton amour ny ta charité.

Et non seulement, Seigneur, tu nous conuies à ton festin, malades, aueugles & nuds, mais tu nous y fais venir pour nous guerir, nous illuminer, & nous vestir, les eaux de ta grace non seulement sont pour estancher la soif des ames alterées: mais aussi pour guerir toutes sortes de maladies &

de langueurs, comme le lanoir de Bethesda. L'Ange du grand Conseil est descendu en terre, & a rendu ce bain salutaire en toute saison. Le sang du Fils de Dieu est toujours viuant & plein d'efficace. Je ne diray point comme le pauvre Paralytique, *Je n'ay personne qui me jette au lanoir*: Car c'est toy, Seigneur, qui charges nos douleurs & portes nos langueurs, C'est toy-mesme qui es le lanoir. J'iray lauer mes yeux à ce lanoir de Siloé, puis que tu le commandes. Et alors ie pourray dire veritablement, *J'estois nay aueugle & maintenant ie vois*. Auant que de cueillir les fruitts de l'arbre de vie, ie me couriray de ses fueilles. Car elles sont pour la santé des Gentils.

Seigneur Iesus, qui m'as aimé d'un amour eternal, qui m'es venu visiter en mon sepulchre puant, & qui m'as viuifié lors que i'estois mort en mes fautes & offenses, donne-moy d'estre receu à table, comme le Lazare ressuscité.

Et puis que tu as sur moy le droict de retraict lignager m'estant allié de plus pres que n'estoit Booz à Ruth la Moabite, mon Seigneur, que ie trouue grace deuant tes yeux. Parle à ta pauvre creature selon son  
 cœur &

cœur & le console. Esten sur moy le pan de ta robe. Et me permets de manger avec tes seruiteurs, & de boire en tes vaisseaux. Que ie glane en ton champ, & que i'emporte en mon cœur la semence de vie eternele. En attendant que ie iouisse de la maison entiere, & que le champ mesme me soit donné en heritage lors que là haut au Ciel tu accompliras le mariage duquel tu veux encores aujour d'huy ratifier la promesse en la presence de ton peuple ! O que bien-heureux sont ceux qui sont appelez au banquet des nopces de l'Agneau. Amen.

*PRIERE ET MEDITATIONS  
pour celuy qui se presente à  
la Communion.*

**O** Mon Dieu & mon Pere, ie me reconois indigne de la moindre de tes graces. Mais attiré par ton commandement, & par la douceur de tes saintes promesses ie prens la hardiesse de m'approcher de la table en laquelle tu desployes tes plus grandes richesses. Ne permets point, mon Dieu, que ce soit à ma condamnation.

Chasse

Chasse de mon esprit toutes ces pensées terriennes & charnelles, qui troublent ma deuotion. Touche tous mes sens d'vn respect Religieux. Donne-moy vne telle humilité & repentance, vne telle crainte & reuerence qu'il est requis à vn si haut mystere.

Je ne viens point, Seigneur, appuyé sur mes iustices, ni enflé de l'opinion de mes merites: mais ie viens comme pauvre criminel au Dieu de misericorde, comme miserable pecheur au Sauueur de l'Eglise, comme souillé de vices à la fontaine de justice. Je viens comme vn pauvre mendiant au Seigneur de l'vniuers, comme aueugle à la lumiere du monde, comme nud au Pere des compassions, comme ayant faim & soif de iustice à celuy qui est le pain de vie, & la source d'eau viue saillante en vie eternelle.

Toy, Seigneur, qui as eu pour agreable la repentance de Dauid, le gemissement de Manasses, les larmes de la pauvre pecheresse, la foy du brigand, l'amertume de S. Pierre, la priere du Peager: aye maintenant mon humiliation pour agreable. Je ne suis pas digne de leuer les yeux au Ciel, mais  
 fois

sois propice à moy qui suis pecheur. Entourne ma grace, scelle ma redemption, nettoye-moy de toutes mes souillures. Subvien à ma misere, illumine mes tenebres: couure ma nudité. Ne me renuoye point à vuide, autrement ie defaudray en chemin, Mais rassasie moy tant & plus de la graisse de ta maison, & m'abbruee au fleuve de tes delices.

Et puis que Iesus-Christ est le salut & la redemption, l'ornement & le tresor, la lumiere & la vie, la viande & le bruage des esleus, fay-moy la grace de receuoir ce Roy des Rois, cette source de vie & de felicité. Et que le logeant en mon cœur il-y mette le germe de l'immortalité bienheureuse, les premices de ton Royaume, & les auant-gousts de ta gloire.

O Seigneur Iesus, qui t'es donné toy mesme à la mort pour ma redemption, donne-toy maintenant à mon ame en viande & nourriture de vie eternelle. Seigneur Iesus qui habites és Cieux les plus hauts, vien faire ta demeure en cette pauvre ame qui languit és parties les plus basses de la terre.

Mes pechez & mon incredulité te ferment

ment la porte. Mais, Seigneur, qu'encores  
 aujourd'huy il soit dit de toy, que tu en-  
 tres les portes estans fermées. Oste par ta  
 vertu infinie la separation qui est entre moy  
 & toy. Ouure par ton Esprit la porte de  
 mon ame. Brise mon cœur afin que la li-  
 queur de ta grace, y entre de tous costez.

O Seigneur, ie sens que tu approches  
 de moy en ta misericorde! Mon ame tres-  
 faille de ioye, mes entrailles sont esmeuës,  
 mon cœur brusle dedans moy, Que ie te  
 reçoive avec des lèvres pures, & vne ame  
 repentante. Et que toy habitant en mon  
 cœur par foy, par le moyen de cette douce  
 & agreable demeure, ie me sente fortifié,  
 consolé & enflammé de ton amour. En at-  
 tendant que tu enuoyes du Ciel tes Anges  
 bien-heureux, qui me portent sur leurs ais-  
 les en ton saint Paradis, où ie te verray face  
 à face, & seray rassasié de ta ressemblance.  
 Amen.

*AUTRE MEDITATION*  
*sur le mesme sujet.*

Seigneur mon Dieu! encore que ie sois  
 Spauure & miserable pecheur, ie me  
 presente à

présente à ton festin, pource que c'est vn repas de charité, auquel tu conuies les pauures, les impotens, les boiteux, les aueugles qui n'ont dequoy te rendre la pareille, ie prendray la hardiesse de me repaistre du pain des Anges, d'autant que tu l'as ordonné en viande aux pecheurs repentans. I'auanceray ma main vers la coupe sacrée, Car c'est vne medecine preparée aux malades spirituels.

Mais puis que ie viens pour circuir ton Autel, ô Eternel, donne-moy de lauer mes mains en innocence. Puis que ta m'as affrâchy, & qu'etu me veux faire seoir à ta table entre tes domestiques. Que ie sois couuert de la robe blanche d'innocence, & des habits de lumiere & de sainteté.

Et d'autant qu'à toutes mes iustices sont cōme le drapeau souillé reuests moy, mon Dieu, de la iustice de mon Sauueur, de l'habit de bonne senteur de mon frere aîné, afin que i'obtienne ta meilleure benediction. Et au lieu de te presenter, que ie reçoie de ta main les viandes d'appetit.

Seigneur Iesus, qui dresles ma table au milieu de mes aduertaires, & qui emplis ma coupe de ton bruuage le plus delicieux,

Q

puis

182 PRIERE AVANT

puis que tu veux toi-mesme oindre & laver tes conuiez: espan sur moy, ie te supplie, ton huile plus odoriferante. Laue-moy non seulement les pieds, mais aussi les mains & la teste, afin que i'aye part avec toy.

Que non seulement ie participe aux feaux de ton alliance, & aux gages de ton amour. Mais que ie te recoiue toy-mesme avec tes benefices. Pendant que ma main guidée par l'œil du corps receura le pain & le vin distribuez par ton Ministere: que mon ame guidée par la foy, recoiue ton corps qui a esté rompu pour moy, & ton sang precieux qui a esté respandu en la Croix en remission de mes offenses.

Et au lieu que iadis le Prophete Elie se couchoit sur vn mort pour le resusciter que i'embrasse à cette heure Iesus Christ mort & crucifié, pour recevoir de luy le salut & la vie. Que non seulement: ie mette comme Thomas ma main en son costé: mais que mon cœur s'y esclance. Que non seulement ie contemple les playes de ses pieds & de ses mains: mais aussi que ie boiue le sang qui en decoule.

O vray & vnique Sauueur, puis que ie touche le bord de ton habillement, étant

vny

vny par foy, & par le lien de ton Esprit à ta nature humaine. Voire que tu ratifies en moy les grandes & precieuses promesses par lesquelles tu me rens participant de la nature diuine. Voire que ie suis fait os de tes os, chair de ta chair, & vn mesme esprit avec toy. Que ie sente cette vertu secrette sortant de toy pour me deliurer de mon fleau, & arrester le cours de ma corruption.

Et alors, Seigneur, ie viendray me prosterner deuant toi, & reconnoistre en l'assemblée de tes Saints, que c'est toi seul qui m'as gueri, & qu'il n'y a point de salut en aucun autre.

Et non seulement ie te loüeray en terre durant ma vie, Mais aussi apres que tu m'auras retiré de cette vallée de larmes, ie prendray vne phiole d'or pleine de parfums & te glorifieray eternellement en la Ierusalem celeste parmy tes milliers d'Anges, en l'assemblée & Eglise des premiers nais, dont les noms sont escripts au Ciel.  
Amen.

Q. 2.

*Action de graces pour dire apres  
la Communion.*

**M**on ame, beni l'Eternel, & tout ce qui est dedans moi beni le Nom de sa Saincteté. Mon ame beni l'Eternel, & n'oublie pas vn de ses bien-faits. Sur tout, ô mon ame, qu'il te souuienne à iamais de celebrer la grace que Dieu m'a faite aujour-d'huy.

I'estois auparauant vne cauerne de brigands, vn repaire de malins esprits, vn esgout de sales conuoitises: & me voicy hôte de la Divinité, le palais du Dieu viuant, l'espoux du Fils vnique de Dieu, le Temple du sainct Esprit. Aujour-d'huy le salut est entré chez moy. Et ie dois croire asseurement que ie suis vray enfant d'Abraham.

Toutes les personnes de la tres-saincte & tres-glorieuse Trinité asseurent mon salut. Ie ne puis douter de la misericorde du Pere. Car il ne m'a point esparagné son propre Fils. Il l'a liuré à la mort ignominieuse de la Croix, pour me racheter de mes pechez. Et maintenant il me le donne en viande & nourriture de vie eternelle. Le Fils me lie à soy du lien d'amour le plus estroit &

& le plus cordial qui soit entre les hommes. Il me fait estre os de ses os, chair de sa chair, & vn mesme esprit avec luy. Et par ce moyen il me rend participant de son merite & de tous ses benefices. Le S. Esprit me resioiuit & me console, témoignant à mon esprit que ie suis enfant de Dieu, heritier de Dieu, & coheritier de Iesus Christ. Il me scelle pour le iour de la redemption glorieuse.

Le Roy Belsatâr vid durant son festin vne main qui escriuoit sa condamnation. Mais moy durât le festin de mon Sauueur i'ay senty le doigt de Dieu grauant en mon cœur mon absolutiõ eternelle, & m'asseurant que Dieu n'entrera point en conte avec moy, & qu'il me reserue dans les Cieux vn heritage incorruptible, qui ne peut estre contaminé ny flety.

Ie ne craindray plus mes pechez. Car la coupe de benediction à laquelle ie viens de participer est la communion au sang de Iesus Christ, qui a esté respendu en remission de mes offenses. Je ne craindray plus l'ire de Dieu. Car ie viens de recevoir les gages de ma paix & de ma reconciliation avec Dieu par le sang de la Croix. Estatis

justifié par la foy i'auray paix enuers Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, & me glorifieray en l'esperance de la gloire de Dieu. Je ne craindray plus la mort. Car puis que i'ay mangé le fruit de l'arbre de vie ie ne mourray iamais. Iesus Christ est la resurrection & la vie. C'est le pain de vie, duquel quiconque mange vit eternellement. Celuy qui croit en luy, encore qu'il soit mort, il vivra. Je ne craindrai point la destruction de cet tabernacle. Car encore que mon corps soit reduit en pourriture & en poudre, Dieu le resuscitera au dernier iour. Je vien de receuoir le germe d'immortalité & le gage assureé que Iesus Christ transformera vn iour mon corps vil & le rendra conforme à son corps glorieux. Apres que les vers auront rongé ceci, ie verray Dieu en ma chair, & mes yeux le verront & non autre.

O quelle ioye & consolation ie sens maintenant en mon ame ! Mon cœur s'est esiouï, & ma gloire s'est esgayée, aussi ma chair habitera en assurance. Je chanteray avec les esprits Angeliques, *Gloire soit à Dieu es Cieux tres-hauts, en terre paix, enuers les hommes, bonne-volonté.*

Esloignez

Essoignez vous tristesse. Car ie possède le ioye & la consolation d'Israel. Ie trouve en mon Iesus des douceurs & des delices inenarrables. Mon cœur sera d'oresnavant vn festin continuel. Et la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, conservera mon cœur & mes sens.

Que te pourroit dire davantage ton pauvre seruiteur? Car ie suis trop petit au prix de toute la gratuité & de toute la verité, dont tu as usé enuers moy. Tu me donnes, Seigneur, par dessus ce que ie pourrois demander & penser. Tu me donnes les avant-gousts de ta Canaan céleste, & les premiers sétiméts de ta glorieuse cōmuniō. O quād seray-ie pleinemét rassasié du pain de ton Royaume, & de la graisse de ta maison? Quand me plongeras-tu dans le fleuve de tes delices? Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand iray-ie & me presenteray-ie deuant toy? C'est assez, ô Eternel, retire maintenant mon ame, Laisse-moy aller en paix selon tes promesses. Car mes yeux ont veu ton salut.

Mais en attendant la iouissance de cette paix eternelle, que rendray-ie au Seigneur? Tous les bien-faits sont sur moy, ie

Q 4 prendray

prendray la coupe de deliurance & inuoyeray le nom du Seigneur. Je rendray maintenant mes vœux à l'Éternel deuant tout son Peuple, Es paruis de la maison de de Dieu, au milieu de toy, ô Ierusalem.

O grand Dieu, comme tu m'as donné tes biens & la main pour les receuoir, donne-moy de les reconnoistre par des actions de graces éternelles. Seigneur Iesus, qui m'as donné les ornemens pour parer la maison que tu as daigné honorer de ta presence, donne-moy aussi l'encens pour faire fumer deuant toy. Que ma priere monte deuant toy comme le parfum, & l'elevation de mes mains comme l'oblation du soir.

Et tout ainsi que iadis ta presence gracieuse se manifestoit au Têple de Salomon par le feu qui descendoit du Ciel & embrasoit le sacrifice, fay descendre du Ciel en mon cœur le feu de ton amour, qui rende mes prieres ardentes, & qui esleue iusques à toy la flamme de mes loüanges.

Ioseph d'Arimatee & Nicodeme ayans le corps mort du Sauueur, le mirent en vn linceul net avec vne mixtion de myrrhe & d'aloës. Et moy, Seigneur, qui ay  
reçu

receu mon Sauueur mort & resuscité en gloire, donne moy de le loger en vne conscience pure, & en l'incorruption d'un esprit doux & paisible, qui est de plus grand prix deuant Dieu que toutes les senteurs aromatiques.

Ceux qui ont quelque grand Prince logé en leur maison, ont tousiours l'œil sur luy. Ils sont continuellement occupez, ou à le seruir, ou à l'entretenir. Puis que i'ay cét honneur de loger chez moy le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, fay que toutes mes affections viennent fleschir le genouil en sa presence. Qu'il n'y ait rien en moy qui offense vn si excellent hôte. Que i'esloigne de sa veüe l'ordure de mes vices, & la souilleure de mes sales conuotises. Que toutes mes craintes cedent à la crainte de luy desplaire. Que tous mes soucis fassent place au souci de luy complaire. Et que mon ame soit comme vn sanctuaire & vn sacré cabinet ou ie m'entretienne avec luy par des saintes meditations & des prieres deuotes.

O grand Dieu qui as seelé auiourd'huy ma redemption & ma grace, fay moy sentir ton esprit de sanctification. Comme Iesus  
Christ

Christ crucifié, a esté portraict deuant mes-  
yeux, donne-moy de crucifier le vieil hom-  
me, & de reduire à neant le corps de peché.  
Et comme Iesus-Christ est mort vne fois à  
peché pour viure à Dieu eternellement.  
donne-moy aussi de mourir à peché pour  
viure eternellemēt à Dieu par Iesus-Christ.  
Que le peché ne regne plus en mon corps  
mortel pour luy obeyr en ses conuoitises.  
Et que ie n'applique plus mes membres  
pour estre instrumens d'iniquité à peché:  
mais que ie les applique à Dieu comme de  
mort estant fait viuant. Que ie t'offre mon  
corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à  
Dieu, qui est mon raisonnable seruice: afin  
que ie puisse dire avec ton Apolstre: *Je suis  
crucifié avec Christ, & vis non point mainte-  
nant moy, mais Iesus-Christ vit en moy. Et ce  
que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la  
foy du Fils de Dieu qui m'a aymé, & qui s'est  
donné soy mesme pour moy.*

O Seigneur puis que tu m'as receu à ta  
table, & fait reposer en ton sein, comme  
ton Disciple bien-aimé. Puis que tu m'as  
rassasié de si precieuses delices & m'as lié à  
toy de si puissans liens d'amour. Que ie re-  
nonce de bon cœur au diable & à toutes les  
pompes.

pompes. Qu'il n'y ait plus de monde pour moy, plus d'orgueil, plus d'avarice, plus de sales voluptez.

Puis que tu m'as embrassé de tes compassions, reuestu de ta justice, & rompu du pain des Anges, que ie ne retourne plus à la viande des pourceaux, à l'ordure de mes vices. Mais que toute ma vie soit vn combat contre mes conuoitises, vn estude & exercice de pieté, & vne course vers toy par le chemin des bonnes ceuures que tu as preppées, afin que nous cheminions en icelles.

Jonathan eut les yeux esclaircis pour auoir porté à sa bouche vn rayon de miel decoulant d'un champ. Et moy, Seigneur, qui ay porté en mon cœur le miel decoulant du rocher des siecles, ne seray- ie pas esclairé? l'estois auparauant tenebres, mais ie seray d'oresnauant lumiere au Seigneur.

Le Ptophete Elie ayant beu vne phiole d'eau & mangé vn gasteau cuit aux charbons qui luy fut apporté par vn Ange du Ciel, se sentit tellement fortifié que par la force de ce repas il chemina quarante iours & quarante nuicts, iusqu'a ce qu'il paruint en la montagne de Dieu en Horeb. Et moi, Seigneur

Seigneur qui estant touché de ton Esprit viens de boire de l'eau viue, & manger de ce pain celeste, qui soustenât les ardeurs de l'ire de Dieu sur l'autel de la Croix, nous a esté fait nourriture de vie eternelle, que par la force de ce pain sacré ie chemine de foy en foy, & de grace en grace iusques à ce que ie vienne me prosterner deuant toy en la montaigne de Sion; Où ie n'auray plus besoin de participer aux Sacremens: Car le rideau estant tiré, le voile estant deschiré, sans ombre & sans figures, ie te cõtèpleray face à face. Je suiuray mon Iesus quelque part qu'il aille. Je n'auray plus de soif: Car l'Agneau qui est au milieu du throne me paistra & me conduira és viues fontaines des eaux. Et Dieu luy mesme fera tout en moy. Amen.

*Autre Meditation sur le  
mesme suiet.*

**Q**uand ie parlerois le langage des Anges, & que i'aurois l'vne des harpes de ces Saincts bien heureux qui triomphent au Ciel, ie ne sçauois reconnoistre suffisamment la grace que Dieu me fait au iourd'huy.

On admire le bon-heur d'Abraham. d'auoir logé des Anges. Mais ma felicité est sans comparaison plus grande. Car le loge celuy que les Anges adorent, & en la présence duquel les Seraphins se courent de leurs ailes ! les Anges furent fort peu de temps en la maison d'Abraham. Mais Iesus Christ veut demeurer en mon cœur eternellement.

Le Prophete Royal exalte la bonté de Dieu d'auoir donné à l'homme pour viandre les bestes des champs & les oyseaux du Ciel. Mais i'ay plus de subject d'exalter cette misericorde infinie de Dieu qui me nourrit de la chair & du sang de son Fils unique.

Ce mesme Prophete regardoit avec admiration la Lune & les Estoiles qui en faueur de l'homme luisent au firmament. Mais moy, Seigneur, contemplant les entrailles de la misericorde dont m'a visité l'Orient d'enhaut. Voyât le Soleil de justice rayonner en mon cœur, i'ay bien plus de suiet d'estre rayé en admiration, & de m'escrier, *Qu'est ce que de l'homme que tu ayes souuenance de luy & du Fils de l'homme que tu le visites?*

R Elizabeth

Elizabet mere de Iean Baptiste se voyant visitée par la bié-heureuse Vierge, s'escria: *D'où vient cecy que la mere de mon Seigneur vienne vers moy ?* Mais ie puis dire auourd'huy avec plus d'estonnement, *D'où vient cecy que non la mere de mon Seigneur, mais mon Seigneur luy-mesme, a daigné uisiter son pauvre seruiteur ? Que le Ciel se soit abbaisé iusques en terre ? Que le Createur ait honoré la creature de la saincte presence ?*

Aussi-tost que la voix de la salutatio de la saincte Vierge fut paruenüe aux oreilles d'Elizabet, le petit enfât tressaillit de ioye en son ventre. Puis que non seulement, la salutation de mon Sauueur est paruenüe à mes oreilles, mais que luy mesme est venu se loger au dedans de mon ame, que mon cœur tressaille de ioye, que mes entrailles soyent toutes eschauffées : que mes affections s'enflamment. C'est icy l'heureuse iournée que le Seigneur a faite, esiouissons-nous & nous esgayons en elle.

Plusieurs logent les Rois & leur Cour, qui n'en deuiennent pas plus riches. Mais logeant celuy qui porte escrit en son vestement & sur sa cuisse, *Le Roy des Rois, & le Seigneur*

*Seigneur des Seigneurs*, ie possederay à jamais des tresors inespuisables. Car celuy qui n'a point espargné pour moy son propre fils, comment ne m'eslargiroit-il aussi toutes choses avec luy.

Que si Dieu a beni la maison d'Obed-Edom, pour auoir logé quelque temps l'Arche de l'Alliance, n'ay-ie pas suiet d'esperer que Dieu me benira de ses plus saintes benedictions, puis que ie loge pour iamais celuy duquel l'Arche de l'Alliance n'estoit que la figure l'escabeau de ses pieds.

Benit soit Dieu qui est le pere de nostre Seigneur Iesus-Christ qui nous a benits en luy de toute benedictio spirituelle és lieux Celestes en l'Eglise. Et qui nous a rendus capables de participer à l'heritage des Saints qui est en la lumiere. Ie ne craindray point le temps de famine: car ie loge chez moi ce grand Prophete qui non seulement multiplie la farine de la cruche & l'huile de la phiole, mais qui est luy-mesme le pain de vie, & la source d'eau viue, saillante en vie eternelle. Le Seigneur est mon berger, ien'auray point de disette. Il me fait reposer en des parcs herbeux, & le long des eaux coyés, &c.

R. 2 'Ie

Je ne craindray point le monde ny toutes ses tempestes. Car Iesus-Christ a vaincu le monde. Il commande aux vents & aux flots, & il est obey. Que la mer vienne à bruire, & à se troubler, & que les montagnes soient esbranlées par l'eslevation de ses vagues, les ruisseaux de la riuere resjouiront la ville de Dieu, qui est le saint lieu des habitacles du Souuerain.

Je ne craindray point le glaive de l'Ange destructeur. Car non seulement le surcuëil & les posteaux de ma maison, mais le dedans de mon ame est arrousé du sang de l'Aigneau sans macule.

Je ne craindray point la furie du Dragon roux, ny les accusations subtiles de ce serpent ancien. Car le Diable n'a rien en Iesus Christ, ny en ses membres. Maintenant est aduenü le salut & la force & le regne de nostre Dieu & la puissance de son Christ. Car cét accusateur malicieux qui nous accusoit iour & nuict deuant Dieu est dejetté. Nous l'auons vaincu à cause du sang de l'Aigneau. Et en bref nous le verrons brisé dessous nos pieds.

Je ne craindray point non plus la mort ny les enfers. Car il tient en sa main les clefs

clefs de l'éfer & de la mort. Où est ô mort, ta victoire? Où est ô sepulchre, ton aiguillon? L'aiguillon de la mort c'est le peché, la puissance du peché c'est la Loy. Mais graces à Dieu qui nous a dōné la victoire par nôtre Seigneur Iesus-Christ.

Je ne craindray point aussi la destruction finale du monde. Quand les Cieux passeront comme vn bruit sifflant de tempeste, que les élemens seront dissous par chaleur, & que la terre & toutes les œures qui sont en elle brusleront entierement, Dieu me conseruera en sa misericorde. Et ie ne seray point exterminé à la façon de l'interdit. Car ie loge chez moy, non point les Ambassadeurs de Iosué, mais le vray Iosué luy-même. Il m'enuoyera ses Anges, qui me retirans de l'embrasement, me cōduiront par la main en la montagne de Sion, en la Cité du Dieu viuant.

Bref ie ne craindray point le iugement eternal. Car avec la manne cachée i'ay receu le caillou blanc, qui est le symbole de l'absolution des criminels. Mon Iuge sera mon Aduocat. Et Dieu me justifie, qui est-ce qui me condamnera? O mon Dieu, ne permets point qu'ayant receu tant de fa-

ueurs, ie te paye d'ingratitude. Que ie ne fasse point comme le Roy des Hamonites, qui outragea les Ambassadeurs que Dauid auoit enuoyez pour le consoler. Que ie n'offense point cét Ambassadeur fidele qui est venu pour contracter avec moy vne alliance erernelle. Que ie ne contriste point ce Consolateur qui me seelle pour le iour de la Redemption. Mais qu'il soit seruy & adoré en mon ame de mes plus saintes & ardentes affections. Et que iour & nuict ie medite ses graces.

Et cōme iadis il n'y auoit rien en l'Arche de plus precieux que les tables de la Loy, puisque tu m'as choisi pour estre ton sanctuaire, & le pauillon de ta gloire, reforme moy tellement à ton image, que ie n'estime rien au monde de plus precieux que l'obeyssance à tes saintes commandemens.

Ie sçai que de moy mesme ie suis incapable de te rendre seruire : car ie suis de ma nature enfant d'ire comme les autres. Toutes les imaginations de mon cœur ne sont que mal en tout temps. Voire ie suis mort en mes fautes & offenses.

Mais si le sang des taureaux & des boucs  
& la

& la cendre de la genice, dont on faisoit asperſion, ſanctifioit les ſouillez quant à la pureté de la chair, combien plus le ſang de Ieſus-Chriſt qui par l'eſprit eternal s'eſt offert à Dieu ſoy. meſme ſans nulle tache, purifiera ma conſcience des œures mortes pour ſetuir au Dieu vivant ?

Et tout ainſi que la verge d'Aaron fleurit & porta des amandes lors qu'elle fut miſe au Tabernacle. Ainſi, Seigneur, puis que par ta ſaincte preſence tu me ſanctifies aujourd'huy pour eſtre vn tabernacle de Dieu en Eſprit, tu me feras auſſi fleurir & fructifier à bonnes œures.

Bref, ſi iadis vn mort reſuscita pour auoir touché les os du Prophete Eliſée, tu me reſſusciteras, Seigneur, en nouveauté de vie puis que i'embrasse aujourd'huy Ieſus-Chriſt crucifié. Car ſi mon ame eſt en vne mort plus eſpouuantable, & en vn ſepulchre plus profond, que n'eſtoit autrefois ce pauvre mort : auſſi, Seigneur, l'attouchement de ton Eſprit a plus d'efficace, que l'attouchement des os de ton Prophete.

A la veüe de Ieſus-Chriſt au monde, les malins Eſprits s'enfuyoient, & les Demoniaques eſtoient ſoulagez. Que l'entrée de

ce Sauueur en mon ame chasse tous les malins Esprits. Et que ie sois deliuré de ces conuoitises infernales qui me precipitent tantost dans le feu de la colere & de la haine: & tantost dans la fange de mes sales plaisirs.

O mon Dieu, donne moy d'auoir toujours deuant les yeux Iesus-Christ crucifié, Graue le tellement en mon cœur, que ce soit le modelle de ma vie, & la consolation de ma mort. Qu'il ne m'arriue jamais de me glorifier, sinon en la Croix de Iesus-Christ mon Sauueur, par lequel le monde m'est crucifié, & moy au monde.

Puisque tu as mis en moy la fontaine de lumiere & de vie, le tresor de sapience & d'intelligence, la source des vrayes & celestes voluptez. Que ie vienne à toute heure y estancher ma soif. Que ie ne sois alteré d'autre plaisir. Que ie ne conuoite autre richesse. Que ie m'esgaye sans cesse en cette lumiere, & que ie la suiue jusques à ce qu'elle m'ait introduit en la Canaan celeste. Que toutes mes actions, mes paroles, & mes pensées soient à la gloire de ton saint Nom, à l'edification de mes prochains, & au salut de mon ame.

Et

Et d'autant, Seigneur, que la passion de laquelle tu m'as fait la grace de célébrer aujourdhuy la memoire, ne m'a pas esté representée seulement pour assurer ma redemption, afin que mon ame s'y console, mais aussi pour me servir de patron, afin que i'ensuiue les traces de mon Sauueur, augmente moy la foy, durci mon courage, & me fortifie en telle sorte, que ie puisse avec Simon le Cyrenien suiure Iesus-Christ en portant sa Croix.

Et tout ainsi que mon Sauueur ayant célébré la sainte Cene avec ses disciples, s'en alla au jardin où il fut angoissé jusques à la mort, & jetta des grumeaux de sang, que moy aussi, Seigneur, à l'issue de cette table, apres que i'auray chanté le Cantique avec cette assemblée bien-heureuse, ie me sente tout disposé à souffrir pour son Nom.

Que ie sois prest à espandre mon sang pour la gloire de celuy qui ne m'a point espargné le sien pour le lauement de mes pechez. Que ie sois prest à exposer ma vie pour le seruice de celuy qui a donné son ame pour le prix de ma redemption. Que ie ne prenne point à honte ny les liens,  
ny

ny les prisons, ny mesmes les gibets dressez pour sa querelle puis que Iesus-Christ mon Seigneur n'a point eu de hôte d'estre lié, foüeté & attaché à vne Croix maudite entre deux brigands.

Le Soldat ayant pris son repas, se trouue plus courageux & animé au combat. Et moy, Seigneur, apres vn si excellent repas, apres auoir beu de ce vin nouveau de ton Royaume, donne moy de sentir vne nouvelle force, & vne nouvelle vigueur pour combattre le bon combat de la foy, aspirant à la vie eternelle. Que i'endure les travaux comme bon soldat de Iesus-Christ. Que ie luy sois fidele jusques à la mort, assésuré de receuoir la courõne de vie. Car cette parole est certaine, que si nous souffrons avec luy, nous regnerons avec luy. Et si nous portõs en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus, la vie du Seigneur Iesus sera manifestée en nostre chair mortelle.

Helas! Seigneur, ie sçay que de moy-même ie ne puis resister. à la moindre tentation. Mais ie puis toutes choses en Iesus-Christ, lequel me fortifie. Cette pauvre ame est saisie de frayeur, & agitée de fausses craintes.

crainres. Mais comme nostre Sauueur ap-  
prochant de la nasselle agitée de la tempeste  
disoit à ses Disciples, *C'est moy, ne craignez  
point.* Et aussi-tost qu'il fut entré en la nasse-  
le, l'orage s'appaisa. Ainsi puis que Iesus-  
Christ est auiourd'huy entré chez moy, il  
appaisera les troubles de ma conscience:  
Et me fera la grace au milieu des plus grâds  
maux, de posseder mon ame par patience.  
Je passeray en assurance le torrent de ce  
monde, puis que i'ay en mon vaisseau  
l'Empereur de l'vniuers & le souuerain  
Seigneur de toute createure. Nous som-  
mes comme des brebis destinées à la bou-  
cherie. Mais en toutes choses nous serons  
plus que victorieux par Iesus-Christ, le-  
quel nous a aimez.

O Seigneur Iesus! demeure avec nous  
& que ta grace ne nous abandonne point:  
car le Soleil commence à decliner & la lu-  
miere à defaillir. Il n'y a plus de connois-  
sance ny de crainte de Dieu au pays. Il n'y  
a plus de foy ni de charité en la terre. Les  
vices qui regnent mesmes en ton Israël,  
nous menassent d'un siecle tenebreux. Le  
soir approche, & la nuit cōmence à cou-  
rir la face de la terre, voire mesme plu-  
sieurs

sieurs nuicts. Vne nuict de tentatiõ & de sollicitation au mal. Vne nuict de frayeurs & de soucis cuisans. Vne nuict d'angoisse & de tribulation, & de mort espouuanteable. Vne nuict qui edort & les folles Vierges, & les sages. Vne nuict qui enveloppe & l'innocent & le coupable. Mais, Seigneur Iesus, si tu demeures avec nous, aucune de ces nuicts ne nous espouuantera. Estans oppressez en toute iõte, nous ne serons point reduits du tout à l'estroit. Estans en perplexité, nous ne serons point destituez. Estans persecutez, nous ne serons point abandonnez. Estans abbatus, nous ne serons point perdus.

Au milieu des tenebres les plus espaisse, tu seras ma lumiere. Es cachots les plus noirs le Soleil de ta grace resplendira tout à l'entour de moy. Durant la guerre & les bruits de guerre, tu seras mon repos, ma paix & ma douceur. En mes fuites tu seras ma retraite : en ma pauureté, mon tresor : en ma nudité, mon vestement. En temps de famine, tu seras mon partage & mon bruage à tousiours. En mon ignominie, tu seras mon diademe & ma couronne d'ornement. En ma plus grande solitude, tu seras

seras ma compagnie. En mes craintes, tu seras ma confiance & le rocher de mon cœur. En la vallée & en l'ombre de la mort, ton baston & ta houlette serot ceux qui me consoleront.

J'ay esperé en toy, Seigneur, ie ne seray point confus. Tes biens & ta gratuité m'accompagneront tous les iours de ma vie. Et quand j'auray paracheué ma course, combatu le bon combat, & gardé la foy, ie feray couronné de la couronne de justice. Car celuy que j'ay receu au iourd'huy, me recevra à l'heure de ma mort. Cestuy à qui j'ay donné place en mon cœur, me donnera place en son Royaume. Où il n'y aura plus de nuit ny de tenebres : Car Dieu luy-mesme est la lumiere & l'Agneau, & la chandelle qui ne s'esteint iama s. Où il n'y aura plus de pleur ny de cri, ny de travail. Car la douleur & le gemissement s'enfuiront. Ioye & liesse eternelle sera sur nos testes. Et Dieu essuyera toute larmé de nos yeux. Là il n'y aura plus de disette : Car l'arbre de vie nous produira les fruicts chaque mois de l'année. Et nous serons continuellement abreuvez à ce fleuve d'eau vive, qui decoule du trône de Dieu, & de

S l'Agneau

PREPARATION  
l'Agneau. O Dieu, ta face est vn rassasie-  
ment de ioye. Il y a des plaisances en ta  
dextre pour iamais. Amen.

*Priere & Meditation pour se pre-  
parer à la Communion.*

Par Michel le Faucheur.

**D**oncques, mon Dieu, apres tant de  
faueurs dont tu m'as comblé iuf-  
ques à cette heure, tu me daignes encore  
semondre à m'asseoir à ta table & à com-  
muniquer aux delices de ton banquet. Ah!  
que n'ay-ie à cette heure ou la pureté de tes  
Anges, le zele de tes Prophetes, la charité  
de tes Apostres, l'ardeur & cōstance de tes  
Martyrs, ou pour le moins la foy du brigād  
conuertý, l'humilité du Peager, les larmes  
de la pecheresse! avec ces ornemens nupti-  
aux ie me presēteroye hardiment deuant  
toy, & n'auroye ny crainte ny honte de  
me ranger avec ces esprits bien-heureux  
pour auoir part à leurs contētemens & aux  
delices admirables de ta maison. Mais, las!  
estant tel que ie suis, nud de toute vertu &  
couuert de tout vice, à quoy me resoudray-ie

ie, ô mon Dieu ? Car si ie pense me presenter à ce diuin & glorieux banquet, de moy couriray-ie ma honte ? Ou ne la courant point, que pourray-ie attendre sinon le traitement de celuy qui s'estant trouué au banquet sans robbe nuptiale, fut jetté pieds & poings liés aux tenebres exterieures, où y a pleur & grincemét de dents ? Si au contraire ie recule en arriere, dequoy excuseray-ie mon ingratitude ? Ou ne la pouuant excuser : commét m'exéptéray-ie de la peine de ceux qui refuserent de venir au banquet que tu leur auois préparé, & dont tu juras en ton ire qu'ils n'entreroient iamais en ton banquet ? **MON DIEU**, en cette anxieté secours moy & me rends digne de ce magnifique banquet. Comme tu me conuies par ta bôté, prepare moy aussi par ta sagesse. Prepare moy à m'y presenter dignement par vne espreuue serieuse de l'estat de ma cōscience, de tous les deportemens de ma vie, & de tout l'employ que j'ay fait de tant de benefices receus de ta main liberale. Helas ! Seigneur, à quoy puis-ie dire auoir employé l'entendement que tu m'auois donné, cette puissance si admirable par laquelle tu m'auois rendu

Si 2 capable

capable de ta connoissance, compagnon de  
tes Anges, & reuellé en excellence par des-  
sus tout le reste de l'vniuers? C'estoit-là  
ma plus grande gloire par ce que c'estoit là  
la principale part de ton image: & neant-  
moins combien ay-ie esté nonchalant à le  
former & instruire és choses diuines, és se-  
crets de ta vérité, és preceptes de pieté, és  
œuvres de la charité, en somme en tout ce  
qui estoit nécessaire pour me sauuer? Et  
combien au contraire me suis-ie montré  
curieux à luy apprendre ce qui luy estoit  
meilleur d'ignorer, les vanitez du monde,  
les ruses, les corruptions & les meschan-  
cetes, en vn mot les moyens de me perdre  
& de me damner? Ce que tu m'as donné  
non seulement cette raison commune à  
tous les hommes, mais beaucoup plus de  
connoissance, de iugement & de viuacité  
d'esprit, qu'à plusieurs simples & idiots: à  
quoy m'a-il seruy la plus grande part de  
temps sinon à inuenter ou à faire plus de  
mal qu'eux, & à me rendre par conséquent  
plus digne d'vne juste indignation? Las! mi-  
serable que ie suis, inuentif à mon mal, in-  
genieux à ma propre misere, ce qui estoit  
de plus sublime en moy est ce qui aujour-  
d'huy

d'huy me rauale plus bas ; ma raison est ce qui me rend plus miserable que les animaux sans raison , parce que i'ay esté pire qu'eux , abusant de cét aduantage que tu m'auois donné sur eux. Et ce que i'ay esté plus capable que ne sont les plus simples, est ce qui me rend aussi plus coupable, ma mesconnoissance estant iustement mesurée à ma connoissance. Que si apres l'entendement ie vëux aussi examiner l'employ que i'ay fait de ma volonté, en quelle façon ay-ie mesnagé cette puissance si puissante, si prompte, si viue, si libre en tous les mouuemens ? En quelle façon est-ce que l'le a vsé de cette liberté ? Ains en quelle façon n'en a-elle point abusé ? Car quels ont esté les objets apres lesquels elle a couru plus ardemment, plus esperduëment, plus obstinement ? Vaine gloire, gain deshoneste, plaisirs vicieux, le Diable, la chair & le monde. Quant aux choses de ton Royaume, de ta justice, de ta grace & de mon salut ; non seulement elle ne les a point recherchées, mais qui pis est, quand de ta pure grace tu les luy as ou par les remonstrances publiques de tes seruiteurs, ou par les mouuemens secrets de ton Esprit volontaire-

ment présentées, elle les a ou rejetsées si fierement, ou acceptées si froidement, qu'il m'eust mille fois mieux valu de n'auoir iamais eu de faculté ny puissance qui fut capable de t'aimer, puis que l'ayant eüe ie m'en suis seruy pour t'offenser tant seulement. Et ma memoire, quoy? ma memoire qui deuoit estre iour & nuict occupée à me représenter tes commandemens avec tes promesses pour me ranger à ton obeyssance, tes graces & faueurs pour m'exciter à vne deuote reconnoissance, tes menaces & tes jugemés pour m'humilier dessous ta puissance, les merueilles de toutes tes œures pour me faire adorer avec rauissement ton incomparable excellence? Elle a enseuely tout cela dans vne oubliance profonde, & ne m'a rien tamentu d'ordinaire que les defauts de mes freres pour m'en mocquer, leurs injures pour m'en venger, leurs mauuais exemples pour les ensuiure, les vanitez du monde pour y attacher mes desirs, toutes choses en somme ou pour enaigir mon esprit, ou pour le corrompre, ore par vn amour vicieux, ore par vne haine damnable. Quant à mon corps, tous ses membres qui deuoient estre des instrumés  
de

de justice en ta main, ie les ay appliquez pour seruir à souilleure & pour commettre iniquité : & tous mes sens, qui me deuoyét estre autant de moyens pour receuoir ta grace en moy, ont esté autant de fenestres que i'ay ouuertes aux tentations du Diable, & à toutes les malices spirituelles qui ont voulu rauager mon ame. Ainsi ay-ie vsurpé contre toy & ce corps & cette ame que i'auoye receuë de toy même: ainsi ay-ie abusé de tous tes benefices cõtre ta gloire & mon propre salut. P'ay esté voirement tout incontinent apres ma naissance Baptizé en ton nom : mais comme i'ay esté en âge de ressentir l'effet de tes promesses & de ce Sacrement en satisfaisant aux conditions auxquelles i'estois obligé pour la teneur de ton alliãce, à sçauoir de me despoüiller de l'amour de moy-mesme, des affections de la chair & des vanitez de ce monde, ie n'en ay tenu conte : ains ay mieux aymé renoncer à ta grace qu'à ma conuoitise. P'ay souuent ouy ta parole, mais comme vn auditeur oiseux, par maniere d'acquit, non par vraye deuotion, ou bien pour chatouiller mes sens, & non pour reformer ma vie, comme si i'eusse ouy, non la parole de mon

faltit, mais vne chanson d'amourettes, &  
 n'en ay non plus amendé que ceux auxquels  
 elle n'a point esté preschée. J'ay mesme  
 plusieurs fois receu ce Sacrement du corps  
 & du sang de ton Fils; mais avec vne ame  
 mal preparée & sans aucun veritable ressen-  
 timent de la grandeur de ton ire sur mes  
 pechez, & de ta grace en Iesus-Christ. Pour-  
 tant pour auoir pollué d'vne main profane  
 tes saincts mysteres, i'y ay receu plustost  
 ma condamnation que les gages de mon sa-  
 lut. Quant aux biens temporels, quelque  
 traitement que tu m'ayes fait, i'ay tousiours  
 esté semblable à moy-mesme, autant in-  
 domptable à tes fleurs qu'ingrat à tes gra-  
 titez. Car m'as-tu enuoyé des prosperitez?  
 quand ie me suis veu engraisié, i'ay leué le  
 talon à l'encontre de toy, M'as-tu fait res-  
 sentir tes verges? J'ay regimbé comme le  
 cheuat & la mule qui n'ont aucune intelli-  
 gence. Tes biens m'ont fait enfler d'orgueil,  
 & mes maux d'autre part m'ont fait esclat-  
 ter en blaspheme. En somme & mon corps,  
 & mon ame, & mes pensées, & mes paro-  
 les, & mes ceñures, & mes ioyes & mes  
 douleurs, & tout ce qui est en moy ou de  
 moy, n'a esté, voire n'est encore que  
 folie,

folie, que vanité, que sensualité, que souille-  
leure, que malice & inimitié contre toy.  
Ma conscience m'en accuse, & mes iniquitez  
sont continuellement deuant moy pour  
me condamner. Mais toy, ô Eternel, n'en-  
tre point en compte avec ton seruiteur  
ains selon tes grandes compassions ayés pi-  
tié de moy. Ne regarde point à mes fautes:  
car si tu prends garde aux iniquitez, qui  
est-ce qui subsistera? Ou si tu les regardes,  
que ce soit non en ta colere pour me hayr  
& m'abysser, mais en ta grace pour en  
prendre pitié & m'en octroyer le remede.  
Ouy, Seigneur, regarde les, plustost, voy  
mes playes & les manie comme le Medecin  
vnique de mon ame, & les guery par ta sa-  
gesse & vertu souueraine. Fay que moy-  
mesme les regarde attentiuement, les con-  
sidere exactement, & les fonde profonde-  
ment, afin que remarquant la turpitude de  
ma vie & la multitude de mes pechez ie  
m'humilie deuant ta face, que deuant ton  
autel ie frappe à bon escient ma poictri-  
ne, que ie pleure amerement à tes pieds,  
que ie me deteste moi mesme, me fuye  
moi mesme, renonce du tout à moi mes-  
me, crucifie ma chair avec toutes les con-  
uouitises,

noitises, affections & voluptez, prenant pour l'aduenir cette ferme resolution de souffrir plustost mille peines, mille tourmens, mille morts, mille enfers que de continuer en vn estat si deplorable pour mon ame, & si detestable à tes yeux. Toy qui as fait mon cœur, engendre dedans luy cette puissante & viue repentance, afin que desplaisant de t'auoir offensé, se desplaisant infinimét & en soy & au monde; il recoure à ta grace de toute son affection, & avec pleine confiâce se jette entre tes bras. Dieu de mon cœur, quand ie m'y jette, vueilles moy receuoir, auoir agreable ma repentance & mes gemissemés, me pardonner tous mes pechez passez, tous mes defauts presés, & toutes mes infirmitéz futures pour l'amour de ton Fils vniue. Ayes esgard à l'obeyssance qu'il t'a renduë pour l'expiation entiere de toutes mes rebellions. Ayes esgard à tant de peines, d'angoisses & tourmens qu'il a soufferts pour me redimer du supplice que t'auoy merité de souffrir en enfer. Ayes esgard sur tout à cette pretieuse & inestimable victime qu'il t'a premierement offerte sur l'autel de la Croix & qu'il te presente là haut continuellement pour la reconciliation

conciliation actuelle d'un chacun des croyans. Tu sçais, ô Dieu, que ie suis de ce nombre, quoy qu'avec beaucoup de defauts & d'imbecilitez. Ie croy, Seigneur, ie croy que ton cher Fils est le Sauueur vniue de mon ame, & qu'il n'y a aucun autre Nom sous le Ciel par lequel ie puisse estre sauué. Mais si la fiance particuliere que i'ay d'estre sauué par luy est de fois à autre assaillie de diuerles tentations, toy qui par ton Esprit soulages toutes nos foiblesses, soulage en cette occasion la mienne. Ie croy, Seigneur, mais subuiens à mon incredulité. Eternelle misericorde, ayes pitié de ma misere. Pere de grace, exerce ta grace enuers moy non pour mes merites: car ie n'en ay point & en eusse-ie infinis, ils seroiēt plus qu'effacez par l'infinité de mes demerites: mais pour ton alliãce & les merites infinis de ton fils. Illumine, console, fortifie mon ame par l'efficace de ta Parole, par l'aide de tes Sacramens, par l'attestation interieure de ton Esprit, en la connoissance, creance, assurance de cette dilection ineffable que tu luy portes en ton vniue. Fay que pour cēt effect i'estudie avec vigilance, zele, & & ce qui est le principal, avec ta benediction

ction tes saintes Escritures ; afin qu'elles  
me rendent certain de cette grace , sage à sa-  
lut, & parfaitement instruit à toute bonne  
œuvre : que i'escoute avec reuerence & do-  
cilité de ta Parole retentissante en la bou-  
che de tes Ministres, & que cependant qu'ils  
m'exposent ces mysteres celestes, mon-cœur  
s'embrase dedās moy du feu de ton amour,  
du zele à ton seruice & du desir de tes biens  
immortels ; que ie contemple assidue-  
ment la Passion & la Mort de ton Fils,  
comme si ie voyois sa Croix arborée &  
plantée deuant mes yeux , ses playes encor  
ouuertes , & son sang precieux coulant de  
tout son corps sur la terre : qu'embrassant  
cette Croix par vne viue foy & par vne ar-  
dente deuotion, ie reçoie ce sang sur mon  
ame pour en estre lauë & nettoyé de toutes  
mes ordures ; que ie ne me departe jamais  
d'vn si consolatoire & salutaire objet , ains  
y demeure inseparablement attaché , sur  
tout en l'action à laquelle tu me conuies :  
que ie voye , que ie sente , que ie touche &  
reçoie sur cette sainte table tous les tres-  
sors de ta clemence, tous les merites de ton  
Fils , toutes les consolations de ton saint  
Esprit qui y sont desployés pour moy ; que la

la chair & le sang de mon vniue Redempteur soit la viande & le breuvage vniue de mon ame; que ce soit là mon restaurant & souueraine medecine, que ce soit là toute ma consolation & ma vie. Et parce, ô Dieu, que tant que nous auons quelque chose contre nos freres, nous ne scaurions auoir accez à ton autel, ny t'apporter oblation qui te soit agreable, parce que tu as de cette façon conuenu avec nous de nous pardonner nos offenses, mais à condition que nous leur pardonnions les leur, arrache de mon cœur toute mal. vueillance, toute colere & tout appetit de vengeance, que ie pourroye auoir conceu contre eux pour quelque occasion que ce soit. Si quelqu'un de mes freres m'a offensé, fay qu'a cause de toy, ie luy pardonne de tout mon cœur, & toy-mesme, ô bon Dieu, ne luy impute point son peché. Si ie tien tort de luy, fai le moy connoitre, afin que ie luy en demande pardon, & me reconilie avec luy. Si au contraire ie suis innocent enuers luy, fay reconnoistre son tort, afin que le reconnoissant, il recoure à ta grace, que se repentant du passé, il se corrige pour l'aduénir, & que nous puissions viure ensemble comme en-

T fans

fans de meſme famille, voire comme membres de meſme corps en bonne ſamitié & concorde. Fay que quelque ennemy que j'aye, & quelque choſe qu'il me faſſe, ie l'ayme, le beſſe, & procure de tout mon cœur ſon bien & ſon ſalut, comme tu nous as fait quand nous eſtions tes ennemis en nos entendemens & en mauuaiſes œuures. Esloigne de mon cœur, de ma bouche de toute ma vie toute amertume, & colere, & crierie, & meſdiſance & malice, & me donne la grace d'eſtre enuers tous debonnaire & humble de cœur, plein de douceur & de compaſſion, vn vray agneau en ta preſence, vray Diſciple de mon bon Maître, ayant tous mes freres comme moy meſme, condeſcendant à toutes leurs foibleſſes, leur pardonnant comme tu m'as pardonné par Chriſt. O Dieu de mon ſalut, donne-moi cette foi, donne-moi cette repentance, donne-moy cette charité, & enuers toy & enuers mes freres pour l'amour de toy: puis m'ayant reueſtu de tous les ornemens qui me peuuent rendre plaiſant à tes yeux, ouvre-moy les portes de ta maiſon, donne-moy accez à ton ſainct banquet, & fay qu'en ce pain & ce vin ie reçoie les

ſacrez

sacrez symboles du corps & du sang de ton Fils, les tesmoignages de mon eslection les gages de ta grace, & les arres de mon heritage: jusqu'à ce que ce grand Sauveur, qui est descendu pour moy aux enfers, qui des enfers est pour moy remonté au Ciel, descende enfin du Ciel, pour me tirer, selon la promesse & mon esperance, de la terre en son paradis.

*Priere pour dire auant la  
Communion.*

**S**eigneur Iesus, ie te supplie par ta chair & par ton sang propre & par toutes les entrailles de misericorde qui t'ont esmen à prendre ma place en la croix pour me donner la tienne en ta gloire, que tu ayes pitié de mon ame: intercedant pour moy enuers le Pere, afin que par ton benefice ie puisse auoir aussi libre accez à son throsne, que ie l'ay à ta table. Fay, ô benin Sauueur, que les signes sacrez que i'y prens me soient les gages de la vie eternelle que tu m'as daigné acquerir par l'oblation de ta chair & par l'effusion de ton sang. Comme ie le

T 2 mets

mets en mon corps, mets en mon ame ton  
 Esprit, qui en chasse l'esprit immonde, la  
 confiance de moy-mesme, la conuoitise de  
 la chair, la haine, la vengeance, & tout ce  
 en somme, qui desplaist à tes yeux: & y for-  
 tifie au contraire l'amour du Pere, la re-  
 pentance de mes fautes, la foy en ton me-  
 rite, le ressentiment de tes graces, la cha-  
 rité enuers mes freres, la patience en mes  
 calamitez, & l'esperance de tes biens im-  
 mortels. Comme cette viande materielle  
 se distribuë à toutes les parties de mon  
 corps, s'vnit à ma substance, & ne s'en  
 peut plus separer, distribuë de mesme ta  
 grace à toutes les puissances & affections  
 de mon ame, & t'incorpore de telle façon  
 avec elle, qu'il n'y ait d'oresnauant ny mort  
 ny vie, ny choses presentes, ny choses a ve-  
 nir, ny hautesse ny profondeur, ny aucune  
 autre creature qui me puisse separer de toy;  
 que ie n'aye desormais ny confiance qu'en  
 ta mort ny contentement qu'en ta grace;  
 que comme si mes veines n'estoient pleines  
 que de ton sang, & mes arteres que de tes  
 esprits, elles ne poussent ni ne batent sinon  
 pour ton seruice. Comme toute ma vie n'a  
 esté qu'un pur effet de ta beneficence en-  
 uers

uers moy, fay que toute la mienne ne soit qu'un tesmoignage de ma reconnoissance enuers toy, que ie quitte tous autres soins pour m'addonner entierement à te plaire & seruir, bref que ie t'ayme comme tu m'as aymé, estant prest à toute heure à endurer la mort pour te glorifier comme tu l'as endurée pour me sauuer. Entre doncques, mon doux Sauueur, entre par ton Esprit, mais pour iamais plus n'en sortir, dedans cette pauvre ame pour laquelle il t'a pleu mourir. Illumine-la par ta verité, purifie-la par ta sainteté, console-la par ta benignité : & fay qu'autant que tu as eu pour elle de peine & de tourment en la Croix de ta passion, autant elle ait par toy de consolation & de ioye à la table de tes delices, en attendant cette heureuse iournée qu'elle sera portée sur les bras de tes Anges en la gloire de ton Paradis, où elle te verra face à face, te connoistra parfaitement, te cherira vniquement, t'embrassera inseparablement, & selon ta promesse sera faite semblable à toy. Ainsi soit-il.

Du Pseau. 42.

2. *Comme le cerf brame apres les decours des eaux, ainsi brame mon ame apres toy ô Dieu.*

3. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & viuant : ô quand entreray-ie, & me presenteray-ie deuant la face de Dieu.

Du Pseau. 63.

2. O Dieu, tu es mon Dieu fort, ie te celebre au point du iour : mon ame a soif de toy, ma chair te souhaite en cette terre deserte, & suis alteré & sans eau.

3. Pour voir ta force & ta gloire, ainsi que ie t'ay contempné au Sanctuaire.

4. Car ta gratuité est meilleure que la vie : pourtant mes leures te loueront.

5. Et ainsi ie te benirai durant ma vie, & esleueray mes mains en ton Nom.

Mon ame est rassasiée comme de mœlle & de graisse & ma bouche te loue avec chants d'e-iouissance.

Du Pseau. 65.

2. O Dieu, louange t'attend en silence en Sion, & vœute sera tendu.

3. Tu y entends les requestes ; toute creature viendra iusqu'à toy.

4. Les iniquitez auoient gagné sur moi : mais tu feras l'expiation de nos transgressions.

5. O que bien-heureux est celuy que tu au-ras esleu, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes paruis ! nous serons rassasiez  
des

des biens de ta maison, & du saint lieu de ton Palais.

*Action de graces pour dire après  
la Communion.*

**M**on ame, beny l'Eternel, & tout ce qui est dedans moy benie le nom de sa Saincteté. Mon'ame, beny l'Eternel, & n'oublie pas vn de ses bien-faits. C'est luy qui te pardonne toutes tes iniquitez. C'est luy qui guerit toutes tes infirmitéz. C'est luy qui garentit ta vie de la fosse. C'est luy qui te couronne de gratuité & de compassions. C'est luy qui pour renoueller ta jeunesse comme celle de l'aigle, raffasie ta bouche de biens, non des caduques & terrestres, comme les enfans de ce monde, desquels le partage est en cette vie, & desquels il remplit le ventre de ses prouisions: mais des celestes & perdurables, du pain de ses enfans, & des delices plus exquisés de sa maison. C'est luy qui a donné pour toy Iesus-Christ son Fils à la mort. C'est luy qui aujourd'huy par vne charité non pareille te l'a donné encor en viande & breuuage.

breuunge. Quest. ce que de moy, ô bon Dieu, que tu daignes traicter ainsi. Et quels sont mes bien-faicts qui t'ayent peu induire à me faire vn si grand honneur que de me faire seoir à ta table pour y estre nourry du pain de tés enfans, & de la chair propre de ton Fils vnique, pour estre fait vn avec luy, & pour auoir enfin la vie eternelle par luy! Helas? que suis-ie en ta presence qu'vn tres-miserable pecheur? Et quand bien ie serois le plus parfait de tous les Saints, de par qui le seroy-ie que de par toy? & au bout de tout que pourroit-ce estre de ma sainteté au prix d'vne si grande gratuité: Mais las! Seigneur, au lieu de sainteté ie n'ay rien que souilleure en moy, au lieu de reconnoistre tant de benefices que tu m'as faits depuis que ie suis en ce monde, ie n'ay rien fait que t'offenser, & quoyque tu m'ayes tousiours misericordieusement supporté, ie me suis tousiours montré si ingrat & si obstiné, que si tu n'eusses regardé qu'à moy, ie ne pouuois attendre que d'estre reietté de toy, & relegué comme vn seruiteur inutile aux tenebres exterieures où y a pleur & grincement de dents. Et neantmoins au lieu de cela non  
seulement

seulement tu me continuës ton support plus que paternel me conuiant à repentance par les richesses de ta benignité & de ta longue attente, mais m'honnores mesmes des gages plus precieux de ton amour, me banquettes en ta maison, me fais gouster parmy les amertumes du monde les delices de ton Paradis: & bien que ie sois encor parmy les pecheurs, & complice de leurs pechez, me fais desia compagnon de tes Anges, & confort de leur gloire. O Dieu de mon salut, ie te ren graces immortelles d'vn si grand benefice, & te supplie de faire par la vertu de ton Esprit, que ce spirituel aliment, dont aujourd'ny tu as repeu mon ame, s'vnisse & s'incorpore de telle façon avec elle, que par la communication efficace de toutes ses qualitez & perfections, il la viuifie toute, la renouelle toute à ta ressemblance, la transforme toute en soy-mesme: que de charnel, pecheur & mondain que i'ay esté iusques à maintenant, ie deuienne tout spirituel, tout saint & tout celeste: que doresnauant ie ne respire plus que luy, ne me soucie plus sinon de sa grace, ne parle sinon pour sa gloire, ne me conseille sinon par sa sagesse, & en

tous

tous mes comportements n'aye autre but que de faire sa volonté & d'imiter les saints exemples: bref que ie ne viue point maintenant moy: mais que Christ viue en moy: que ce que ie viuray désormais en la chair, ie viue en la foy de ton Fils, me remettant à toute heure deuant les yeux, comme il m'a aymé, comme il s'est liuré soy-mesme pour moy, comme il a esté fait malediction en la Croix pour m'acquérir ta benediction comme il a racheté mon ame de la puissance de l'Enfer, & comme enfin par son merite il m'a ouuert le Royaume des Cieux: que ce soit là ma pensée de iour, ma meditation de nuict, la pasture de mon esprit en tout temps: que toute autre viande au prix de celle-là me soit désagréable & amere, que ie m'en serue tout à fait comme de chose non seulement morte, mais mortifere: que renonçant non à l'injustice tant seulement, mais mesme à la iustice de la chair & du monde, ie cherche toute ma iustice & le pardon de toutes mes iniustices en ce seul sauueur qui m'a esté fait de par toy iustice, sapience, sanctification & redemption; qu'en quelque estat & condition que ie sois, riche & pau-  
ure

ure , sain & malade , viuant & mourant  
 i'establiſſe en luy ſeul tout mon contente-  
 ment , toute ma ioye & tout mon bien ;  
 qu'en reconnoiſſance d'un ſi grand amour  
 qu'il m'a teſmoigné en ſa vie & encores  
 plus en ſa mort, ie le ſerue & adore de tout  
 mon cœur , que ie cheriſſe en ſa conſidera-  
 tion tous ſes membres comme les miens  
 propres, que ie celebre ſa bonté durant tou-  
 te ma vie, que ie luy offre en ſacrifice & mon  
 corps & mon ame, preſt à ſouffrir la mort,  
 voire mille morts , ſ'il eſt neceſſaire , pour  
 le glorifier deuant les hommes , comme il  
 m'a juſtifié deuant toy , ô Pere. Fay-le , ô  
 Pere de grace, pour l'amour de luy-meſme,  
 afin que ta grace abõndant en moy , ie ſois  
 fait propre à te ſeruir & à magnifier ta  
 loüange entre les fils des hommes, juſ-  
 ques à ce qu'au Ciel eſtant parfaitement  
 vny à mon Sauueur , ie le magnifie eter-  
 nellement avec tes Saincts Anges.

Le Pſeau. 23.

1. *L'Eternel eſt mon berger , ie n'auray point  
 de diſette.*

2. *Il me fait reposer en des parcs herbeux,  
 & me meine le long des eaux toyes.*

3. *Il*

3. Il restaure mon ame, & me conduit par les sentiers vnis pour l'amour de son Nom.

4. Mesmes quand ie chemineray par la vallée d'ombre de mort, ie ne craindray aucun mal: car tu es avec moy: ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.

5. Tu dresses la table deuant moy à la uenë de ceux qui m'enserrent: tu as graissé ma teste d'huile odorisante; & ma coupe est comble.

6. Quoy que ce soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les iours de ma vie, & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour vn long-temps.

Du Pseau. 36.

7. O Dieu, combien est pretieuse ta gratuité! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes aisles.

8. Ils seront rassasiez tant & plus de la graisse de ta maison, & tu les abbreuueras du fleuve de tes delices.

9. Car source de vie est par deuers toy, & par ta clarté nous voyons clair.

*MEDITATION POUR LA  
Communion.*

Par Gedeon Cheron.

**I**e suis confus en moy-mesme, ô mon Dieu, quand ie considere les merueilles que tu me desployes en ta sainte table, & la tardiueté que i'apporte à les contempler, le soin que tu as eu non seulement de pouruoir à mon salut, mais aussi de me le presenter, & la stupidité qui est en moy au ressentiment de ta grace, & ma negligence à la rechercher, & ma froideur à l'accepter.

N'estoit-ce pas desia assez que tu eusses donné pour vne fois ton Fils à la mort ignominieuse de la Croix pour me rachepier de l'eternelle: Cette action n'estoit-elle pas assez importâte pour engloutir toutes mes pensées, posséder la memoire de tous les hommes, gagner & s'assujettir toutes mes affections sans qu'il fust besoin que ce mien Sauueur fust comme crucifié derechef en ce Sacrement, où ie vois deuant mes yeux son

corps comme rompu , & son sang comme  
espandu pour la remission de mes pechez.  
C'estoit bien assez, ô mon Dieu, pour toy  
qui as esté pleinement satisfait & appaisé  
enuers moy par ce sacrifice vne fois fait, qui  
as receu en iceluy le payement au double  
pour toutes mes iniquitez, t'estant satisfait  
à toy mesme de tes propres thresors: Mais  
ce n'estoit point assez pour moy, qui suis  
oublieux des benedictions que ie reçois as-  
siduellement de ta main, & eusse pieça en-  
seveli par mon ingratitude ce bien-fait in-  
estimable, si tu n'y eusses pourueu par cet-  
re tienne si salutaire ordonnance de faire  
en cette sorte souuent commemoration de  
la mort de ton Fils bien-aymé, en laquelle  
consiste ma vie & mon salut. Pourtant,  
mon Dieu, quand on me presente du pain  
rompu tu me fais voir cōme en vn tableau  
la froissure de mon Sauueur, & quand ie  
vois du vin versé deuant moy ie me repre-  
sente son sang ruissselant de ses playes; En  
ce faisant i'annonce sa mort, ie fais com-  
memoration de la grandeur infinie de ton  
amour, ie contemple à descouuert les a-  
bondamment excellentes richesses de ta gra-  
ce, & tous les thresors incomprehensibles  
de

de tes misericordes, & comme ie suis assureé par là qu'il est venu vne fois mourir pour ma redemption : Cela mesme me fait esleuer mon esprit en l'attente de cette autre venue, par laquelle il m'a promis de me venir tirer de toutes mes peines pour me faire iouir d'une entiere deliurance.

De sorte, mon Dieu, que cette bien-heuse & salutaire action n'instruit pas seulement mon entendement & ma memoire, mais aussi substante ma foy, & fortifie grandement mon esprit, m'estant vn gage de tes promesses & vne arde indubitable de ton amour : car comment en pourroie plus douter en voyant vn effect si merueilleux. Ie suis à la verité pecheur, & grand pecheur, mais ie trouue icy vne mer où sont noyez tous mes pechez, où il y a propitiation pour les pechez de tous les hommes : Icy tu me dis que tu es plus misericordieux que ie ne suis miserable, tu me monstres plus de justices que ie ne te puis monstres de pechez, plus de compassion que ie ne te puis faire voir d'humilité & de repentance, & pourtant s'il y auoit encore quelque dureté en moy tu l'amolis & la detrempes par la tendreur

de tō amour, s'il y auoit quelque hypocrisie tu l'enleues par la frâchise de tes affections: bref s'il y a, (comme i'en sens en effect de tres-grands) des defauts en ma conuersion tu les fais tous, disparoistre deuant les rais de cette face gracieuse que tu me monstres en cette table, à laquelle tu appelles les boiteux & les aueugles afin qu'ils s'en retournent avec vne nouvelle force & lumiere.

Icy donc, mon Dieu, ie m'asseureray en ta promesse & m'esioiray en ta gratuité, & ne trouuant en moy que mort & malediction, ie puiseray de la source que tu m'ouures aujourd'huy toute vie & benediction: si tu m'eusses voulu faire mourir, tu ne m'eusses pas mis en main, tu n'eusses pas receu de ma main cette offerte & ce gasteau, & ne me ferois pas voir toutes ces grandes choses icy: & pourtant ie feray quant à moy mon deuoir en la terre, en excitant ma foy, & esmouuant tant que ie pourray mon cœur à repentance, & i'attendray que tu fasses du Ciel ce que i'attens de ta bonté & de ta verité; que tu enflames mon sacrifice, que tu scelles en moy la verité de tes promesses: afin que ie sois aussi veritablement

veritablement rendu participant de la mort  
 de mon Sauueur, de sa vie & de ses meri-  
 tes, comme veritablement selon ton or-  
 donnance ie participe à ce saint banquet  
 que tu as institué, & auquel tu m'as appel-  
 lé, & auquel ie me suis préparé, & apres le-  
 quel i'ay soupiré, & duquel tu sçais, ô mon  
 Dieu, combien ie me suis promis de rassa-  
 siement & de consolation. Enuoie donc  
 d'enhaut, ô Seigneur, pour produire ce  
 salutaire effect, enuoie moy ton saint  
 Esprit qui est cet Esprit cōsolateur qui m'ou-  
 ure les yeux en cette sainte table, & m'y fasse  
 cōnoistre toutes les grâdes choses qui m'y  
 sōt dōnées de toy, qui me dōnes la main de  
 la foy pour les accepter, & vn entendement  
 pour les gouter: Degouste moy, mon Dieu,  
 de toutes les delices du monde, de toutes  
 les viandes legeres & cōfités en amertume:  
 Excite en moy vn serieux appetit de tes  
 biens spirituels, vne vraye faim & soif de  
 justice, afin qu'ainsi disposé, ie mange le  
 vray pain du Ciel, que ce pain me transpor-  
 te moy-mesme au Ciel, me rende spirituel  
 & celeste: que cette chair & ce sang que tu  
 donnes, me facent tellement sentir leur  
 vertu, qu'ils soyent le restaurant de mon

234      ACTION DE GRACES  
ame, la purgation de tous mes pechez,  
mon soustien en tous mes combats, & ma  
ioye en toutes mes tristesses : qu'estant par  
cette chair vny avec mon Sauueur, i'aye  
par luy communion avec toy, afin que ie  
ne viue plus à moy, mais que la vie m'ayant  
esté redonnée par toy, soit consacrée entie-  
rement à toy : iusqu'à ce que m'ayant fait  
sauouer parmy les amertumes de cette vie  
quelque rayon de ta bonté, tu m'abbreu-  
ues en la vie bien-heureuse, de laquelle tu  
me donnes icy les arrhes, au fleuue de tes  
delices, & couronnes mes combats & ma  
foy d'une gloire & consolation eternelle,  
par la pleine iouyssance de toy-mesme, &  
la contemplation de ta face. Amen.

*Action de graces apres la  
Communion.*

**M**ON Dieu, ie te celebreray à haute  
voix, & tout ce qui est dedans moy  
benira le nom de ta sainteté, car tu as vŕe  
merueilleusement de gratuité enuers moy,  
tu m'as pardonné tous mes pechez, & cou-  
uert toutes mes iniquitez & garanti mon  
ame

ame de la fosse : les cordeaux de la mort m'auoient enuironné, & les détresses du sepulchre m'auoient rencontré, mais tu as retiré mes yeux de pleur & mes pieds de trebuschement, i'estois languissant & affamé, mais tu as rassasié ma bouche de biés & m'as enuironné de gratuité & de compassions: Tu as donné ton propre Fils à la mort & en cete mort tu presétes la vie à tous les hōmes, mais auourd'huy par vne grace speciale tu m'as fait participāt de cete mort, & m'as donné à moy dis-ie en particulier ce que tu offres seulemēt en general à vne infinie de personnes, tu ne m'as pas seulement monstré le lieu de ton festin ouuert, & toutes tes viandes aprestées : mais tu m'as contraint d'y entrer, me rassasier de ta gratuité : le me sens, ô mon Dieu, rassasié comme de mœlle & de graisse, car i'ay mangé la chair de ton Fils, & mon ame en est viuifiée & corroborée, I'ay beu son sang & ma soif en est estanchée, & ie sens mon cœur pleinement rafraischy, & toutes mes ardeurs appaisées : Fay-moy encor, ô mon Dieu, cette grace, que le goust de cette tiēne faueur demeure continuellement en ma bouche, que la memoire en soit engrauée

au fonds de mon ame , que ce soit le sujet de ma meditation ordinaire & mon principal entretien de iour & de nuict. Qu'ayant bien gousté à ta table l'excellence du pain qui m'y a esté presenté, ie n'aspire plus d'oresnauant qu'à en estre pleinement rassasié , que pour cet effect mon cœur soit continuellement au Ciel , là où ce pain celeste est remonté , que i'estime fiante au prix d'iceluy toutes les delices du monde, qu'ayant bien digeré cette viande salutaire , ie sois encouragé à parachener la course qui m'est proposée : que mon cœur qui est naturellement si froid & si languissant à ton service, soit aujourd'huy enflammé en l'amour de toy, mon Dieu, qui m'as tant aymé, & de mon prochain pour l'amour de toy : que ie ne sois plus ingrat enuers toy ny selon enuers mes freres , que ie ne retourne plus à mes rebellions & à mes mauuaises passions : mais qu'estant attendry par la tendreur de tes compassions , ie sois rendu susceptible de ta volonté , afin que comme tu t'es donné toy - mesme à moy aussi ie me donne entièrement à toy, ne viue plus d'oresnauant que pour toy , & par toy , iusques à ce que en vertu de cette mesme grace,

ce,

ce que tu m'as fait sentir aujourd'huy sur la terre, ie sois esleué vn iour dans le Ciel, où estant deliuré de tout empeschement charnel, ie verray pleinement & à decouvert, ce qu'aujourd'huy tu m'as monstré seulement à trauers vn voile: où ie ne gusteray pas seulement quelques rayons de ta grace, mais ie puiseray en la source de tes bontez: & seray rassasié de la gloire & des biens que mon Sauueur m'a acquis par le prix de son sang, & qui sont en la contemplation de ta face: Mon ame, benis l'Eternel.

**PREPARATION ET PRIERES**  
*pour la sainte Cene.*

PAR LOVYS BAYLE.

*Comment tu dois considerer  
ton indignité.*

**L'**Homme pourra beaucoup mieux apercevoir son indignité, rapportant l'examen de sa vie à la reigle des dix Commandemens

mandemens de Dieu tout-puissant. Enquiers-toy doncques de toy mesme quels devoirs tu as obmis, & quelles iniquitez tu as commis, contre chacun commandement, te souuenant que sans repentance, & sans misericorde de Dieu en Christ, la malediction de Dieu (contenant toutes les miseres de cette vie, & les peines éternelles au feu d'enfer en l'autre) t'est deuë a cause de la transgression du moindre commandement de Dieu. Ayant fait vne liste & reueuë de tès pechez & miseres, retire toy en toy cabinet, ou quelque autre lieu secret, & presente toy en la presence du juste juge, comme vn mal-faicteur coupable qui est au barreau attendant son arrest, t'agenouillant en terre, frappant ta poictrine de tes mains, & arrousant tes iouës de tes larmes : confesse tes pechez. luy demandant humblement pardon en ces mots ou semblables.

*Humb'e Confess'on des pechez qu'on doit faire à Dieu, deuant que reccvoir la sainte Cene.*

**O** Dieu & Pere celeste, quand ie vien à considerer tes bontez & gratuitez, lesquelles

lesquelles tu m'auois tousiours monstrées, & les meschancetez que *i'ay commises contre le Ciel & contre toy*, i'ay honte de moy mesme, & la confusion (comme vn voile) me couure la face: car quel commandement est-ce que ie n'aye transgressé? Seigneur, ie suis coupable de la transgression de tous tes saincts commandemens. Car l'amour de mon cœur n'a point esté si entier & droit enuers ta Maiesté comme és choses vaines & terrestres. Ie n'ay point redouté tes iugemens, qui m'eussent peu faire detester mes pechez, ny ne me suis sic en tes promesses, pour me garder de la deffiance & doute que i'auois en mon estat temporel, ou du desespoir de mon salut.

2. I'ay fait pour reigle de ton seruice diuin tout ce que mon entendement apprehendoit, & non ce que ta parole me commandoit, trouuant mon cœur plus enclin à se souuenir de mon Sauueur peint en vn tableau, que de le contempler crucifié en sa parole, & au Sacrement selon ta saincte ordonnance.

3. Au lieu que ie deuois vser de ton sainct Nom (auquel tout genouil se ploye) qu'avec reuerence Religieuse: ny aucune partie  
de

de ton seruice, sans deuë preparation & zele: i'ay abusé blasphematoirement de ton saint Nom en des sermens precipitez, voire me suis seruy de sermens en ton nom sacré pour pallier mes péchez sales & couverts. Et i'ay esté present à ton seruice plus par ceremonie que par conscience, & pour plaire plustost aux hommes, qu'à toy, mon Dieu misericordieux. Confesse icy tes vains mensonges, & blasphematoires sermens.

4. Au lieu que ie deuois sanctifier le iour du repos, en assistant aux exercices publics de l'Eglise, & en meditant priuément ta parole, & tes œuvres, visitant les malades, secourant nos pauvres freres, hélas! i'ay réputé ces saints exercices à vn ioug, pour ce qu'ils me destournoient de mes vains passe-temps? voire i'ay éployé plusieurs de tes saints Sabbats en mes plaisirs profanes, sans auoir esté present en aucune partie de ton seruice diuin.

Icy confesse tes voyages au Dimanche, le temps que tu as éployé aux ieux & passe-temps charnels, au lieu que tu deuois estre en l'assemblée des Saints.

5. Au lieu que ie deuoye porter vne deuë reuerence & obeyr à mes peres naturels, Ecclesiastiques

Ecclesiastiques & ciuils, ie ne leur ay rendu cette mesure de seruire & d'affection que leur soin & amitié meritoit. Je n'ay point eu les Ministres de l'Eglise en amour singulier pour l'œuvre qu'ils font, comme ie deuois: mais ie me suis mocqué de leur zele; & les ay hays, à cause qu'ils me reprimoient justement. Je me suis comporté desdaigneusement & arrogamment à l'encontre de mes Magistrats, bien que ie sceusse que c'est ton ordonnance que ie leur obeyse.

6. Au lieu que ie deuois estre tardif à colere, & prompt à pardonner les offenses sans souffrir que le Soleil se couchast sur mon courroux: & plustost rendre le bien pour le mal, ayment mes ennemis pour l'amour de toy, Seigneur. Moy, hélas! pour vn mot fascheux ie me suis transporté de rage ouuerte, & ay couué mauuais desseins en mon cœur, ayment mieux nourrir ma malice, que de venir à la sainte Cene du Seigneur.

7. Au lieu que ie deuois preseruer mon esprit de toutes sales conuoitises, & mon corps de toute souilleure: las! Seigneur, i'ay pollué tous les deux, & rendu mon cœur vne cage de toutes imaginations impures,

X &

Et mon cœur vne loge d'esprit immonde!  
 Voire, Seigneur, le remede que tu as or-  
 donné pour la continence, ne m'a peu re-  
 tenu es limites de chasteté. Car restant a-  
 pres la beauté le fondement de laquelle est  
 poussiere. Satan a enforcélé ma chair, pour  
 conuoiter vne chair estrangere.

8. Au lieu que ie deuois vivre en droi-  
 ture, donnant à chacun le sien, me con-  
 tentant de mon estat, & vivant en bonne  
 conscience en ma vocation legitime, ie de-  
 uois estre prompt (suivant mon pouuoir)  
 de prester & donner aux pauures: helas  
 Seigneur, i'ay desrobé sous couuerture de  
 ma vocation mes compagnons Chrestiens  
 par oppression, extorsions, vsures, cauil-  
 lations, & autre moyens illicites, voire i'ay  
 souffert là où i'auois le pouuoir, que Iesus-  
 Christ en ses pauures me brosoit en fain,  
 froid à mes portes, sans secours aucun. Et  
 quand la maigreur de ses ioyes m'exhor-  
 toit à pitié, la dureté de mon cœur ne me  
 permettoit d'en auoir compassion.

9. Au lieu que ie deuois faire cōscience  
 de dire la verité en simplicité sans aucuns  
 fausseté, iugeant prudemment en droiture,  
 & faisant iugement en charité de toutes  
 choses

chofes & en meilleure part : & deuois defendre le bon renom & reputation de mes voisins. Helas, moy miserable que ie fuis i'ay parlé faulſement de ma langue, & ay dit menſonge à l'encontre de mes freres. Et ſi toſt que i'ay ouy quelque mauvais rapport, ma langue a eſté instrument du Diable, pour diuulguer par tout ce dont moy meſme ne ſçauois la verité. I'eſtois ſi eſloigné de mettre en auant vne bonne parole en ſa deffenſe, que l'envie que i'auois d'ouïr taxer celuy que ie tenois pour mon ennemy, chatouilloit mon cœur en ſecret, quoy que ie ſceſſe le contraire, & que les graces de Dieu reluy fiſſent abondamment en luy. I'ay fait des raileries des menſonges officiieux, & ay pris à mon aduantage les menſonges pernicioſes, me monſtrant par là pluſtoſt vray Chreſtiẽ, que juſte Chreſtien.

10. Finalement, ô Dieu, au lieu que ie deuois me contenter humblement de cette portion qu'il t'auoit pleu de me departir en ce pelerinage terrien, & me conioiũt du bñdes autres, comme du mien propre. Helas! ma vie n'a eſté autre choſe qu'une conuoitiſe inſatiable apres la maiſon de ce voiſinicy, & le champ de celuy

là : voire l'ay secrettement souhaité qu'un tel fut mort, afin de pouuoir iouir de son estat, conuoitant plustost les choses que tu as departies aux autres, que te rendât graces pour celles que tu m'as données. Ainsi, Seigneur, moy pauvre pecheur charnel & vendu sous peché, ay transgressé tous tes saincts commandemens, depuis le premier iusques au dernier, & depuis le plus grand iusques au moindre. Me voicy deuant le throne de ta iustice coupable de la transgression d'iceux, & par consequent suiet à la malediction & à toutes les miseres que ta iustice pourroit *justement desployer à l'encontre d'vne si* maudite creature que ie suis. Et où iray-*ie chercher* deliurance de cette misere ? Les Anges rougissent à *cause de ma* rebellion, & ne me veulent secourir : les hommes sont coupables de la mesme transgression, & ne se peuuent aider eux *mesmes*. Entreray-*ie* en desespoir comme Cain, où m'iray-*ie* pendre comme Judas ? Non, Seigneur, car ce ne seroit que finir les miseres de cette vie, & commencer à souffrir les tourmens infinis d'Enfer. P'ayme mieux en appeller au throne de ta grace, où misericorde regne, pour pardonner  
toute

toute abondance de pechez; & du fond de ma misere, ie crieray comme Dauid, apres la profondeur de tes gratuitez. *Combien que tu me tuasses d'affliction, si est-ce que, comme Iob, ie mettray toute ma fiance en toy.* Et combien que tu me noyasses en la mer de ton indignation, comme Ionas fut, si est-ce que i'empoigneray tellement ta misericorde, qu'estant pris & releué mort on la trouuera serrée entre mes deux mains, & quand tu me jetterois dans les entrailles d'Enfer, comme Ionas estoit au ventre de la balaine, si est-ce que delà ie m'escrieray à toy, ô Dieu Pere du Ciel, ô Iesus le Redempteur du monde, ô S. Esprit qui me sanctifiez: trois personnes & vn seul Dieu eternal, aye pitié de moy miserable pecheur. Et veu que la bonté de ta nature t'a premierement esmeu d'enuoyer ton Fils à la mort ignominieuse de la Croix pour mes pechez, afin que par sa mort ie fusse reconcilié à ta Majesté, ne reiette pas mon ame penitente, laquelle, se desplaisant en elle-mesme de son peché, *souhaitte de retourner à ta seruir & te plaire en nouveauté de vie.* Estends ta main du Ciel, pour sauuer ton pauvre seruiteur, qui est sur le point,

comme Pierre, de s'enfoncer dans la mer de ses pechez & miseres. 1. Laue-moy de la multitude de toutes mes iniquitez par les merites de ce precieux sang, que ie croy que tu as espendu abondamment pour les pecheurs repentans.

Et maintenât que ie dois receuoir le Sacrement heureux de ton corps & sang precieux, ie te prie, Seigneur, que ton S. Esprit par ton Sacrement seellé en mon ame, que tous mes pechez & iniquitez par les merites de ta mort & passio me sont si gracieusement & abondamment pardonnez, que les malédictiones & jugemens que mes pechez ont merité, ne puissent iamais me rendre confus en cette vie, ou me condamner en la vie à venir. Car ma croyance certaine est que tu es mort pour mes pechez, & resuscité pour ma justification. C'est ce que ie croy, Seigneur, augmente ma foy. Opere en moy aussi vne vraye repentance, afin que ie puisse lamenter mes premiers pechez, me desplaire en iceux: & te seruir d'oresnauant en nouveauté de vie, avec vne deuotion plus Religieuse & sincere. Ne permets que iamais mon ame mette en oubly l'amour infiny d'un Sauueur si debonnaire

debonnaire, qui a mis sa vie pour moy miserable pecheur: & fay-moy la grace, ô Dieu & Pere celeste, qu'ayant receu les seaux & gages de ma communion avec toy, tu puisses cy-apres tellement faire demeurance en moy par ton S Esprit, que ie viue en toy par foy, & que ie puisse cheminer tous les iours de ma vie en saincteté & pieté enuers toy, & en amour & charité Chrestienne enuers mes prochains; afin que uiuant en ta crainté, ie puisse mourir en ta faueur, & apres la mort estre fait participant de la vie eternelle, par Iesus Christ mon Seigneur & vnique Sauueur. Amen.

*2. Des moyens par lesquels tu te peux rendre digne Communiant.*

Ces moyens ou deuoirs sont de deux sortes: la premiere a égard à Dieu: l'autre à nostre prochain. Ceux qui ont esgard à Dieu sont trois, 1. vne saine connoissance, 2. vne vraye foy, 3. vne repentance non feinte. Celuy qui regarde nostre prochain n'est qu'un, à sçauoir vne charité sincere.

*1. De la saine connoissance requise au digne communiant.*

La saine connoissance est vne sainte  
X 4 intelligence

intelligence des premiers principes de la Religion, comme premierement de la Trinité des personnes en l'vnité de la Diuinité. 2. de la creation de l'homme & de sa cheute. 3. De la melalediction & misere deuë à ses pechez. 4. Des natures & offices de Iesus-Christ, & de la redemption par la foy en sa mort, sur tout de la doctrine des Sacremens qui nous seclent le tout.

Car comme vne maison ne peut estre bastie si le fondement n'est premierement posé: la Religion ne peut non plus demeurer ferme si elle n'est premierement fondée sur la certaine connoissance de la parole de Dieu. En second lieu, si nous ignorons la volonté de Dieu nous ne la pouuons executer ny croire. Car comme les affaires mondaines ne peuvent estre despechées que par ceux qui en ont l'industrie & ainsi sans la connoissance les hommes sont naturellement beaucoup plus ignorans en matiere diuine & spirituelle. Et toutesfois en choses temporelles l'homme peut faire beaucoup, guidé par la lumiere de la nature: mais és mysteres de la Religion, plus nous nous appuyôs sur la raison naturelle, & plus nous

nous

nous nous esloignons de la verité spirituelle. Ce qui demonstre l'espouuantable estat de ceux qui reçoivent la sainte Cene sans connoissance & science, & l'estat plus horrible de ces Ministres & Pasteurs qui la leur administrent sans les catechiser.

2. *De la foy sincere requise à vn digne*

*Communiant.*

La vraye foy n'est point vne science nue des Escritures & des premiers fondemens de la Religion, (car les Diabes & reprouvez ont vne telle foy, & le croient, voire en tremblent) mais vne vraye persuasion de toutes les choses que le Seigneur nous a reuelées en sa Parole: comme aussi vne application particuliere à l'ame de toutes les promesses de la misericorde de Dieu, qu'il nous a faites en Iesus-Christ: & par consequent que Christ & tous ses merites luy appartiennent aussi bien qu'à vn autre. Car premierement si nous n'avons la iustice de la foy, le Sacrement ne nous seelle rien: & chacun reçoit autant en la sainte Cene, qu'il apprehende par foy. Secondement, parce que communiquans icy en terre sans foy, nous en pouuons apprehender Christ au Ciel. Car comme il habite

en

en nous par foy, il le faut aussi manger par foy. 3. Parce que sans foy nous ne pouvons estre persuadez en nos consciences que nostre cōmunion soit agreable à Dieu.

*3. De la repentance non feinte requise au vray Communiant.*

La vraye repentance est vn saint changement de l'entendement, quand au seul ressentiment de la misericorde de Dieu, & de la misere de l'homme, il se gouerne & conuertit de ses mauvaises voyes, de tous ses pechez ouverts & couverts, pour servir à Dieu en sainteté & justice le reste de ses iours. Car comme celuy qui est gloutonnement rassasié de viandes ne peut manger du pain, ainsi aussi celuy qui est farcy de pechez n'est pas propre pour receuoir Christ. Et la conscience pollüée d'ordures, rend l'usage de toutes choses saintes profane & souillée. Nostre Agneau sacrificé sans tache ne peut estre mangé avec le leuain de malice & de mauuaitié, dit saint Paul. Et les vieux oüaires de nostre conscience corrompü & impure, ne peuvent retenir le vin nouveau du precieux sang de Iesus-Christ, comme luy-mesme le nous enseigne. Il faut donc que nous nous repentions

vrayement

vrayement, si nous voulons communier dignement.

*Les devoirs que nous devons rendre à nos prochains sont la charité.*

La charité est vn pardon du profond de nos cœurs, que nous faisons à ceux qui nous ont offensé: & apres la reconciliation, vn tesmoignage exterieur de l'affection interieure de nos cœurs, par gestes, paroles & actions, à toutes les fois que nous nous rencontrons, & quel'occasion s'offre. Car premierement sans charité enuers nos prochains, il n'y a sacrifice qui soit agreable à Dieu. 2. parce que la principale fin pour laquelle la sainte Cene a esté ordonnée, est pour ratifier l'amitié & charité des uns enuers les autres. 3. Il n'y a homme qui se puisse asseurer que ses pechez luy sont pardonnez de Dieu, si son cœur ne peut pardonner à ceux qui l'ont offensé. Iusques icy nous auons declaré la premiere sorte de devoirs que les vrais Chrestiens ont à pratiquer deuant que de venir à la table du Seigneur, appellée Preparation. Siensuit.

*La seconde sorte de deuoirs que le mesme Chrestien doit faire quand il reçoit la sainte Cene, appellée Meditation.*

**C**ET exercice de meditation spirituelle consiste en diuers poincts.

I. Quand le Sermon est fini, & le banquet de la sainte Cene du Seigneur commencé à se celebter, medite à part toy, que Christ t'inuite à estre vn de ceux qui viendront à sa table, comment il t'y appelle amiablement par Esaye; *Hola vous tous qui estes alterez venez aux eaux de vie, venez & achetez sans argent & sans aucun prix du vin & du lait: mangez ce qui est bon, & que vostre ame iouisse a plaisir de la graisse.* Et luy mesme dit à tous les conuez, *Prenez, mangez, cecy est mon corps qui est rompu pour vous: buuez-en vous: car cecy est mon sang qui est espendu pour la remission de vos pechez.* Quel plus grand honneur nous peut-il aduenir, que d'estre admis à la table du Seigneur? Quelle meilleure chere pourrions nous faire que se repaistre du corps & du sang du Seigneur? Si Dauid estima que le plus grand honneur qu'il pourroit faire à Barzillay, pour toutes les courtoisies qu'il luy

luy auoit faites en tous ses troubles, seroit de luy offrir de le nourrir à sa table en Ierusalem, à combien plus grande faueur deuons-nous reputer que Iesus-Christ nous nourrisse veritablement à sa table de son corps & de son sang?

2. Comme Abraham laisse ses seruiteurs en bas au pied de la montagne quand il monta pour sacrifier son fils Iaac, de mesme aussi quand tu viens au sacrifice spirituel de la sainte Cene, laisse à part toutes pensées & apprehensions mondaines & charnelles, afin que tu puisses contempler Iesus-Christ, offrir ton ame à celui qui a sacrifié la sienne avec son corps pour toy.

3. Medite en toy-mesme combien precieux & venerable est le corps & le sang de Christ Fils de Dieu, qui est le gouuerneur du Ciel & de la terre : Seigneur au moindre signe duquel les Anges tremblent, & par qui les viuans & les morts, & toy avec eux, serez jugez au dernier iour? Et comment? c'est luy qui ayant esté crucifié pour tes pechez, s'offe maintenant pour estre receu en toy ame par foy. D'autre costé considere quelle abominable creature tu es, du tout indigne d'estre invitée; combien peux-

Y tu

tu meriter de gouster d'une nourriture si sacrée, ayant esté conçu en iniquité, & depuis s'estant veauté au borbier de toute souilleure: portant le nom de Chrestien, mais faisant la besongne du Diable: adorant Iesus-Christ avec vn *Bien te soit, Sire,* en la bouche, mais crachant des blasphemés en la face, & le crucifiant de nouveau par tes actions maudites & impures.

4. Pense en toy-mesme avec quel front tu oses toucher vn corps si saint ayant des mains si souillées, ou boire vn sang si precieux, avec vne bouche si lasciué & si men-songere; ou loger vn hoste si saint, en vne estable si sale. Car si les Bethsemites furent tuez pour auoir regardé irreuerement en l'Arche du vieil Testament, quel juste jugement peux-tu attendre, qui avec des yeux si lascifs, & vn cœur si peruers viens voir & receuoir l'Arche de la nouvelle Alliance, en laquelle habite corporellement toute Deité?

Si Huza pour auoir seulement touché (bien que ce fust sans zele) l'Arche de l'Alliance, fut frappé d'une mort soudaine: quel coup du iugement diuin peux-tu attendre, toy qui brusquement avec des

mains

mains in  
nouvel  
tous les  
Si lea  
que iam  
digne d  
bien in  
de ma  
sang p  
Si l  
qu'un  
s'est re  
felle au  
soir  
laquel  
grace  
Si l  
fust di  
lieu  
pour  
Si  
craig  
de C  
dre d  
pour  
T  
foy.

mains impures oses toucher l'Arche de la nouvelle Alliance, en laquelle sont cachez tous les thresors de sapsience & de science?

Si Ieân Baptiste l'homme plus saint que que iamais soit né de femme s'est creu indigne de porter les souliers de Christ, combien indigne est vn tel prophane que tu es de manger la sainte chair & de boire son sang precieux.

Si l'Apostre saint Pierre n'ayant veu qu'vn rayon de la toute puissance de Christ s'est reputé indigne d'estre en la mesme nefelle avec luy, combien indigne es-tu de t'asseoir avec Christ en vne mesme table, en laquelle tu peux contempler l'infinité de sa grace & misericorde desployée?

Si le Centenier a pensé que son toict ne fust digne d'heberger vn hoste si diuin, quel lieu peux-tu auoir propre sous tes costes pour y loger la sainteté de Christ?

Si la femme trauaillée d'vn flux de sang craignoit de toucher le bord du vestement de Christ, combien plus deurois-tu craindre de manger sa chair & boire son sang pour ta santé?

Toutesfois si tu y viens humblement en foy, repentance & charité, detestant tes

Y 2 pechez.

pechez passez avec vn desir non feint d'amender ta vie cy-apres : que tes premiers pechez ne t'espouuantent point ; car ils ne se feront iamais mis en compte. Et ce Sacrement cy seruira de leau à ton ame , que tous tes pechez & les jugemens qui leur estoient deus , sont totalement pardonnez & netroyez par le sang de Iesus-Christ. Car ce Sacrement n'a point esté ordonné pour ceux qui sont parfaits , mais pour aduancer les pecheurs repentans à vne perfection plus grande. *Christ n'est point venu pour appeler les justes , mais les pecheurs à repentance.* Luy mesme dit que *les sains n'ont point besoin de medecin , mais ceux qui sont malades :* & lors qu'ils y sont venus , il les a tousiours secourus. Telsmoin en est l'Euangile , qui monstre euidentement , qu'il n'y a eu pecheur qui ait demandé à Christ misericorde & pardon , qui nel'ait tout aussi-tost obtenu. Baigne donc semblablement ton ame malade en cette fontaine du sang de Christ : & sans doute, suiuant la promesse , tu seras guery de tous tes pechez & iniquitez. Plonge toy par sept fois dans les eaux du Iordain avec Naaman le Syrien , & ta lepre sera ostée. Il n'y a donc pecheur que  
celuy

celuy qui  
pentir de  
banny de  
s. Med  
crement  
son amo  
voulion  
vne re  
quand  
conspi  
proprie  
monst  
me air  
che ho  
seaux  
point  
son E  
donne  
pre sar  
ture e  
coeur  
mour  
ce , pl  
Qu  
eret le  
toute  
de au

celuy qui est refractaire & endurcy à se repentir de ses pechez, qui soit forclos & banny de ce Sacrement.

5. Medite que Christ nous a laissé ce Sacrement, comme vn memorial & gage de son amour, non pour lors que nous le voulions faire Roy; ( ce qui eust semblé vne recompense, & pareil amour ) mais quand Iudas & les souuerains Sacrificateurs conspiroient sa mort, le tout venant de son propre amour. Quand Nathan voulut monstrier à Dauid combien le pauvre homme aimoit sa brebis qui fut tuée par le riche homme. *1. elle mangeoit, dit-il, de ses morceaux, & beuuoit en son gobelet.* Ne faut-il point donc que l'amour de Christ enuers son Eglise soit inenarrable, quand il luy donne sa propre chair à manger, & son propre sang à boire, pour luy seruir de nourriture eternelle & spirituelle? Si en ton cœur donc il y a quelque estincelle d'amour enracinée, *prend la coupe de deliurance*, pleige son amour par amour.

Quand le Ministre commence à consacrer le pain & le vin, pour lors laisse à part toute priere & lecture particuliere; & toute autre cogitation que ce soit: & mers toy

à mediter & obseruer les saintes actions & ceremonies, qui sont suiuant l'institution de Christ, vſitées en ce Sacrement ; car il a plu à nostre Dieu (eu eſgard à nostre foiblesse) d'ordonner ces couſtumes, comme moyens pour mieux eſleuer nos eſprits à vne contemplation plus ſerieuſe de les graces celeſtes.

Quand donc tu vois le Miniſtre mettre à part le pain & le vin ſur la table du Seigneur, & les conſacrer par prieres & repetition de l'institution de Christ, pour eſtre vn ſainct Sacrement du corps bien-heureux & ſang precieux de Christ, lors medite comment Dieu le Pere de ſon amour infinie enuers le genre humain, a mis à part & cachetté ſon ſeul Fils pour eſtre le moyen tout ſuffiſant, & le ſeul Mediateur, pour nous racheter de tous pechez, nous reconcilier à ſa grace, & nous mener à ſa gloire.

Quãd tu vois le Miniſtre rompre le pain ayant rendu graces, il faut que tu medites que Ieſus-Chriſt le Fils eternel de Dieu a eſté mis à mort, & que ſon corps & ſon ame ont eſté rompus, angoiſſez & ſeparez par le ſentiment de l'ire de Dieu pour tes pechez

pechez, aussi vray que tu vois en la Cene que le pain est rompu deuant tes yeux. Outre plus rameine en memoire la grandeur de tes pechez & de l'ire de Dieu, veu que la justice de Dieu ne pouuoit estre satisfaitte par vn tel sacrifice.

Quand le Ministre a beny & rompu le pain sacré, & s'appreste pour le distribuer, pense alors que le Roy ( qui est le maistre de la feste ) est à la table pour voir ses conuiez, te regarde pour voir si tu as la robe de nopces : Croy aussi que tous les saints Anges qui seruent aux esleus en l'Eglise, & desirent regrder la celebration de ces saints mysteres, 1. Pier. 1. 12. prennent garde à ta reuerence & humilité. Partant que cependant que le Ministre distribuera le pain aux autres, ton ame s'adresse à Christ avec vn tel ou semblable discours à part soy.

*Meditation particuliere qui se doit faire  
durant la consecration.*

Mais pour vray Dieu habiteroit-il sur la terre? Voila mesme les Cieux des Cieux ne te peuent comprendre, dit Salomon, combien moins mon ame si miserable est-elle capable de te comprendre? Mais veu que c'est ton bon plaisir de venir ainsi banque-

ter chez moy & de faire ta demeurance en moy, ie ne puis me contenir de ioye, que ie ne te die: *Seigneur qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites?* Quelque faueur donc qu'il te plaise me faire en la multitude de tes compassions, ie confesseray franchement que ie suis en la misere de ma nature. En vn mot vne creature charnelle, qui a l'ame vendue sous peché, vn homme miserable enuironné d'vn corps de mort. Mais Seigneur, puis qu'il te plaist m'appeller, me voicy, ie vien. Et puis que tu appelles les pecheurs, ie me suis ingeré parmy les autres. Et puis que tu appelles tous ceux qui sont chargez de leurs pesans fardeaux, pourquoy demeurerois ie derriere? Seigneur Dieu, ie me sens malade, mais où est-ce que i'irois qu'à toy qui es le Medecin de mon ame; tu en as guery plusieurs, mais tu n'en as iamais trouuè vn si miserable & si pauvre que ie suis, plus couuert de lepre que ne fut iamais Guehazy, plus pollü que Magdeleine, plus auëngle en mon ame que Bartimée en son corps: car i'ay uesü tout ce temps, & n'ay iamais esté esclairé de la lumiere de ta Parole. Mon  
ame

A  
ame decou  
ché, que l  
sang. Meph  
que mon a  
rité. Le bra  
seché pour  
ma main  
pauures.  
vn si gran  
tous. Et  
leurs pec  
ta grace  
guerir, c  
me pard  
pourqu  
ne volon  
coustera  
venque t  
cheter, b  
cœur, to  
re tu m  
seur de  
suis ie,  
res, que  
C'est ie  
pas dig  
moins

ame decoule en vn plus grand flux de peché, que la femme ne faisoit en flux de sang. Mephiboseth ne fut iamais si boiteux, que mon ame est foible à aller apres ta charité. Le bras de Ieroboam ne fut onc si asséché pour auoir frappé le Prophete, que ma main est racourcie à faire du bien aux pauures. Guery-moy, Seigneur, & tu feras vn si grand miracle, qu'en les guerissant tous. Et bien que ie sois couuert de tous leurs pechez & playes: toutefois, Seigneur, ta grace & ton experience est si grande à guerir, que si tu veulx tu peux en vn mot me pardonner l'vn, & guerir l'autre. Et pourquoy reuoquerois- ie en doute ta bonne volonté, quand pour me sauuer il ne te coustera maintenant qu'vn aimable regard. veu que tu t'es mōstré si volontaire à me racheter, bien que tu y ayes employé tout ton cœur, ton sang & ta vie? Et qu'à cette heure tu m'offres si gracieusement vn gage assuré de ma redemption par ton sang. Qui suis ie, Seigneur, & quels sont mes merites, que tu m'ayes racheté à si cher prix? C'est seulement ta misericorde, & ie ne suis pas digne de la moindre de tes gratuitez: moins encore d'estre fait participant de ce  
sainct

sainct Sacrement, le plus grand feau de ta grande misericorde que iamais tu ayes desployé entre les fils des hommes que tu as aimez. Deurois-ie pas considerant mon indignité, crier à la veüe de ce sainct Sacrement, comme firent des Philistins quand ils virent l'Arche de Dieu venir en leur camp. Malheur sur moy miserable pecheur! n'estoit que ton Ange me console (comme il consola les femmes) & me dit, Ne crain point, car ie scay que tu cherches Iesus qui a esté crucifié. C'est toy voirement que mon ame cherche: & que tu offres icy à moy ton sainct Sacrement. Si donques Elizabeth s'estima tant honorée de ta presence, toy estant encore au ventre de ta mere bien heureuse, que le petit enfant tressaillit de ioye en son ventre, comment deuroit tressaillir de ioye mon ame en moy de ce que tu viens maintenant habiter en mon cœur à iamais par ce sainct Sacrement? O quel honneur m'est-ce, que non la mere de mon Seigneur, mais mon Seigneur mesme vienne vers moy? A la verité, Seigneur, ie confesse avec le fidele Centenier, que ie ne suis pas digne que tu entres sous mon toit: & que si tu veux di-

re.

re seulement  
 ute. Mais  
 misericorde,  
 foiblesse,  
 signe visible  
 invisible m  
 toute hum  
 heureuse:  
 me soit fai  
 à la porte  
 Sacrement  
 ie frapper  
 poitrine,  
 te ne peut  
 Seigneur  
 entres y,  
 puisse au  
 noistre q  
 ma maie  
 qui te ser  
 mers ent  
 possession  
 ie ne viu  
 tu viues  
 moy, &  
 saint Esp  
 que ce q

re seulement la parole mon ame sera sau-  
uée. Mais puis qu'il a pleu à ta grande mi-  
sericorde , pour de tant plus fortifier ma  
foiblesse ; sceller ta grace en moy par ton  
signe visible , aussi bien que par ta Parole  
invisible mon ame se tourne vers toy en  
toute humilité, disant avec la Vierge bien-  
heureuse : *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il  
me soit fait selon ta parole.* Heurte, Seigneur,  
à la porte de mon cœur par ta Parole & ton  
Sacrement : & moy semblable au Peager,  
ie frapperay de mes deux poings sur ma  
poitrine , afin que tu y entres : & si la por-  
te ne peut s'ouurer assez-tost, enfonce-la , ô  
Seigneur , par ta toute puissance : & lors  
entres y , & y demeure à iamais, afin que ie  
puisse auoir raison avec Zachée de recon-  
noistre qu'aujourd'huy salut est venu en  
ma maison. Et iette loin de moy tout ce  
qui te sera en scandale en moy : car ie re-  
mets entre les mains de ta Majesté toute la  
possession de mon cœur , te suppliant que  
ie ne viue d'oresnauant , sinon entant que  
tu viues en moy , parles en moy, œuvres en  
moy , & tellement me gouernes par ton  
saint Esprit , que rien ne me soit plaisant  
que ce qui te sera agreable : afin qu'ayant  
finy

finy ma course en la vie de ta grace, ie puis-  
se apres viure avec toy à iamais au Royau-  
me de gloire. Exauce moy, ô Seigneur Ie-  
sus, par le merite de ta mort & effusion de  
ton sang precieux. Ainsi soit-il.

Quand le Ministre te donne le pain be-  
nit & rompu, & en le t'offrant te dit, Pre-  
nez, mangez, &c. medite pour lors que  
Iesus-Christ vient vers toy, offre & don-  
ne à ta foy en verité son propre corps &  
son sang, avec tous les merites de sa mort  
& passion, pour nourrir ton ame à vie  
eternelle, aussi vraiment que le Ministre  
offre & te donne les signes extérieurs qui  
nourrissent ton corps en cette vie tempo-  
relle. Le pain du Seigneur est donné par le  
Ministre, mais le pain qui est le Seigneur,  
est donné par le Seigneur mesme.

Quand tu prens de la main du Ministre  
le pain pour le manger, esleue ton cœur en  
haut pour apprehender Christ par foy, &  
pour t'appliquer ses merites, pour gueris-  
tes infirmités; embrasse te aussi douce-  
ment par foy au Sacrement, que Simeon  
fit iamais en ses bras lors qu'il estoit em-  
brassotté.

Quand tu manges le pain, imagine toy  
que

que tu vois Christ pendu à la Croix faisant satisfaction par ses tourmens inenarrables à la justice de Dieu pour tes pechez: & mets peine d'estre aussi bien participant des graces spirituelles, que des signes élémentaires. Car la verité n'est point absente du signe, & Christ ne nous deçoit non plus, quand il dit, *Cecy est mon corps*: mais il se donne soy-mesme veritablement à chacun qui le reçoit spirituellement par foy. Car comme nostre Cene est la mesme que celle que Christ celebra, ainsi est le mesme Christ vrayement present à son souper: non par aucune Transubstantation Papale, mais par vne participation Sacramentelle, par laquelle il nourrit veritablement le fidelle à vie éternelle; non par aucune descente du Ciel en terre, mais en t'esleuant de la terre au Ciel où il est, suiuant le dire ancien, *Sursum corda*: Esleuez vos cœurs en haut: & là où le corps est, là s'assemblent les aigles.

Quand tu vois que le vin t'est offert separement d'auec le pain, souuienne-toy que le sang de Iesus-Christ a esté aussi veritablement separé de son corps en la Croix pour la remission de tes pechez: & que c'est

Z

le

seau de cette nouvelle alliance que Dieu a faite pour pardonner à tous pecheurs repentans, & confessans leurs pechez, par les merites de l'effusion de son sang. Car le vin n'est pas vn Sacrement du sang de Christ contenu en ses veines: mais comme il a esté espandu de son corps sur la Croix en remission des pechez de tous les croyans.

Comme tu bois le vin, & le verses de la coupe en ton estomach, merite & croy que par le merite du sang que Iesus-Christ a espandu en la Croix, tous tes pechez te sont aussi vrayement pardonnez que tu as beu ce vin Sacramental, & l'as en ton estomach. Et au mesme instant que tu bois, arreste tes meditations sur Christ comme il a esté pendu à la Croix comme si avec Marie & Iean tu le voyois attaché & cloüé, & son sang ruisseler de son costé hors cette playe effroyable que la lāce fit en son cœur innocent: souhaittant que ta bouche eust esté à son costé, afin de pouuoir recueillir ce sang precieux deuant qu'il tombast sur la terre. Et toutesfois le boire actuel du sang reel ne seroit en rien si efficaceux, comme le boire Sacramental de ce sang spirituellement par foy. Car vn des Soldats l'eust  
 peu

peu bo  
 sens re  
 rituelle  
 dra seu  
 & la vi  
 Con  
 tu as b  
 de me  
 noir c  
 par l'a  
 tes pe  
 Christ  
 chaqu  
 métal  
 me Ess  
 templ  
 cifié e  
 il est n  
 de Di  
 toy, e  
 rites d  
 pour  
 pour  
 neller  
 Ap  
 le vin  
 signe

peu boire, & persister neantmoins en son sens reprouvé. Mais quiconque le boit spirituellement par foy au Sacrement obtiendra seurement la remission de ses pechez, & la vie eternelle.

Comme tu sens le vin Sacramental que tu as beu eschauffer ton froid estomach, de mesme efforce-toy de sentir & appercevoir comme le S. Eprit substantive ton ame par l'assurance ioyeuse de la remission de tes pechez par les merites du sang de Iesus-Christ. A ces fins Dieu donne à boire à chaque fidele le S. Esprit avec le vin Sacramental: *Nous auõs esté tous abreuez d'un mesme Esprit*, & ainsi effue tes pèlées de la contemplation de Christ comme il estoit crucifié en la Croix, pour considerer comme il est maintenant assis en gloire à la dextre de Dieu son Pere, faisant intercession pour toy, en luy presentant les inestimables merites de sa mort qu'il a vne fois soufferte pour tes pechez, afin d'appaiser sa justice pour les iniquitez que tu commets iournellement contre luy.

Après que tu as mangé & beu le pain & le vin, efforce-toy de faire que comme ces signes sacramentaux se tournent en la nour-

Z 2 riture.

riture de ton corps, & par l'aide de la digestion s'vnissent à ta substance, & ne font qu'vne mesme substance ensemble, ainsi de mesme par l'operation de la foy & du Saint Esprit, tu puisses deuenir avec Christ, & Christ avec toy: & ainsi puisses sentir ta communion avec Christ confirmée & aectueë plus en plus: que comme il est impossible de separer le pain & le vin digerez au sang & substance de ton corps, ainsi il puisse estre beaucoup plus impossible de separer Christ de ton ame, ou ton ame de Christ.

Finalemēt, comme le pain du Sacrement, quoy que fait de plusieurs grains, ne fait toutesfois qu'vn pain, ainsi faut-il que tu te souuiennes, combien que tous les fideles soient plusieurs, que pourtant ils ne font qu'vn corps mystique, duquel Christ est le chef. Pourtāt il faut que tu aimes chaque Chrestien comme toy-mesme, & membre de ton corps. Iusques à present a esté traitté des deuoirs qu'il faut faire en receuant le sainct Sacrement, appellez Meditation.

*S'ensuiuent*

*S'ensuiuent les deuoirs qui sont à faire  
apres la Communion, appelez  
Action ou Pratiques.*

**C**E que nous auons à faire apres la  
Communion à la Cene du Seigneur,  
est appellé *Action ou pratique*, sans laquelle  
tout le reste ne nous peut donner consola-  
tion.

Cette action consiste en deux sortes de  
deuoirs: à sçauoir ceux que nous auons à  
faire au Temple, & apres que nous sommes  
retournez en nos maisons.

Ceux que nous auons à faire au Temple  
sont, ou particuliers à toy, ou joints avec  
l'assemblée.

Ceux que tu as à faire à part toy sont  
trois en nombre. 1. Il faut que tu prennes  
garde, puis qu'ainsi est que Christ demeure  
maintenant en toy, que tu l'entretien-  
nes en vn cœur pur & net, & avec des sain-  
tes affections: *car le Tres-sainct est saint a-  
uec les Saints.* Car si Ioseph d'Arimathée,  
apres qu'il eust demandé son corps mort à  
Pilate pour l'enseuehir l'envelopa d'vn fin  
linceul avec senteurs aromatiques, & le mit  
en vn sepuchre neuf, combien plus dois tu

Z 3    *loger*

loger Christ en vn cœur renouvelé , & parfumer ces lieux avec l'encens aromatique de la priere , & toute pure affection ? Si Dieu commanda à Moysé de faire vn vase de pur or pour garder la Manne qui tomba au desert : quel cœur pur deurois-tu apprester pour retenir cette Mâne spirituelle , qui est descendue du Ciel ?

Et comme tu es venu semblable à Joseph & Marie , chercher Iesus au Temple. *Luc. 4. 46.* aussi maintenant l'y ayant trouué au milieu de sa Parole & de ses Sacramens , sois soigneux de l'amener avec ioye chez toi , comme ils firent. Et si l'homme qui trouua sa brebis perduë s'eioiuit grandement, combien plus de raison as-tu de t'esgayer ayant trouué le Sauueur du monde ?

Secondement , Tu dois offrir le sacrifice d'action de graces particulieres, pour cette inestimable faueur & gratuité. Car comme cette action est commune à toute l'Eglise, ainsi est elle appliquée à chacun fidele en l'Eglise ; & pour cette grace particuliere , chacune ame doit offrir gayement en son particulier le sacrifice d'action de graces. Car si les Sages se réjouirent si fort quand ils virent l'estoile qui les conduisoit à

à Christ, & l'adorerent si religieusement en en la creche encores petit enfant, & luy offrirent de l'or, de la myrrhe, & de l'encens: combien plus te dois-tu réjouir d'auoir veu & receu en ce Sacrement qui guide ton ame vers luy là où il est assis à la dextre de son Pere en gloire? Esleuant donc ton cœur au ciel, adore Christ, & luy offre l'or d'une foy pure, la myrrhe d'un cœur mortifié, & vn tel ou semblable encens de priere & action de graces.

*Vne priere ou action de grace pour dire apres auoir receu la sainte Cene.*

**Q**'est ce que ie te rendray, ô Sauueur benin, pour toutes les benedictions dequelles tu as beny mon ame? Comment t'en pourrois-je suffisamment remercier, quand à peine ie ne le puis reprimier? Au lieu que tu me pouuois créer vne beste, tu m'as fait homme à ton image: quand par mon peché i'auois perdu & ton image & moy-mesme, tu as renouvelé ton image en moy par ton Esprit, & racheté mon ame par ton propre sang, & maintenant tu m'as donné ton seau, & pleige de ma redemption

redemption : ains tu t'es donné toy-mesme à moi , ô Redempteur benit à iamais. O quel thresor de richesses ! & quelle fontaine inestimable toujours decoulante de grace , a acquis celui qui ta gagné & trouvé ! Il n'y a homme qui t'ait touché par foy , que tu ne l'ayes gueri de ta grace : car tu es l'auteur du salut , le remede de tous maux , la medecine des malades , la vie du viuant , la resurrection des morts. Pourquoy t'auroit-il semblé peu de chose d'ordonner tes saints Anges pour seruir vne creature si chetive que ie suis ? sinon pour ce que tu as voulu étre toi-mesme en mon ame , pour la preserver à vie eternelle.

Si le corps d'un Prophete mort a eu la vertu de faire reuiure vn homme mort qui le toucha , combien plus de vertu aura le corps viuant du Seigneur des Prophetes pour ressusciter les fidelles , au cœur desquels il habite ? Et si tu ressucites de la poussiere mon corps au dernier iour , combien plus aisément viuifieras-tu mon ame que tu as sanctifiée par ton Esprit , & purifiée par ton sang ? Seigneur , que pourrois-ie plus souhaitter , ou que me pourrois-tu plus donner que tu n'as fait m'ayant donné

ton

ton o  
breu  
redem  
peine  
pois le  
tes la  
fonta  
tisfa  
par  
par  
de m  
nou  
quel  
mez  
natu  
Dieu  
les c  
tur a  
vent  
estar  
laisa  
roit  
ture  
tu t  
sane  
trou  
puis

ton corps pour viande, ton sang pour breuuaage, & ton ame pour le prix de ma redemption? Seigneur, tu as endure la peine, & moi ie moissonne le profit: ie reçois le pardon, & tu as porté la punition; tes larmes sont mon bain, tes playes ma fontaine, & l'injustice qui t'a esté faite a fait fait au iugement qui m'estoit deu. Ainsi par ta naissance tu es deuenu mon frere, par ta mort ma rançon, par ta misericorde mon salaire, & par ton Sacrement ma nourriture, O nourriture diuine, par laquelle les fils des hommes sont transformez en fils de Dieu! de telle sorte que la nature de l'homme meurt, & la nature de Dieu vit & regne en nous. De vray toutes les creatures s'esmerueillent que le Creatur ait voulu estre enclos neuf mois au ventre de la Vierge: ( bien que son ventre estant rempli du saint Esprit, fust plus reluisant que les cieux estoillez ) mais ce seroit assez pour faire estonner toutes creatures du ciel & de la terre de voir comment tu t'es de tant humilié, que de faire demeurance à iamais en mon cœur, lequel tu trouues plus ord & sale qu'un fumier: mais puis que c'est ton bon plaisir que d'entrer &

& habiter ainsi en mon cœur, à la mienne volonté que i'eusse vn cœur si pur que ie souhaitte pour t'entretenir. Et qui est propre à t'entretenir, ô Christ; ou bien quel conuie ne choisiroit plustost avec Marie, de s'agenouïller à tes pieds, que de se rendre tant outrecuidé que de s'asseoir avec toi à table? Combien que ie n'aye vn cœur pur, afin que tu y habites, toutesfois mes yeux larmoyans auront tousiours assez de larmes pour lauer tes pieds bien-heureux, & pour lamenter mes sales pechez. Et combien que ie ne puisse ietter larmes suffisantes pour lauer tes pieds sainets: si est-ce; Seigneur, qu'il me suffit que tu ayes espandu assez de sang pour purger mon ame pecheresse. Et ie suis tres assureé que toute cete delicate chere que ce Pharisien desdaigneux te fit à la table, ne te fut si agreable que les larmes que la pauvre pecheresse versa sur tes pieds. Je souhaitteroie donc avec Ieremie, *que ma teste fut vne fontain de larmes.* Puis que ie ne te puis rendre graces suffisantes, pour reconnoissance de ton amour enuers moi, ie peusse pour le moins tesmoigner le mien enuers toy par des larmes continuelles. Et bien qu'il n'y ait hom-

me

me  
voic  
dign  
gne.  
ce tu  
elleu  
m'as  
de te  
cher  
teu  
cob  
te p  
me,  
donc  
pleu  
tout  
Dieu  
ré qu  
mon  
puis  
bon  
habi  
ni-m  
chez  
sang  
prit  
les à

me digne de cette grace infinie, toutesfois voicy ma consolation, que celuy est assez digne, lequel par ta faueur tu réputes digne. Et veu que maintenant par ta pure grace tu m'as estimé (entre les autres de tes esleus) digne de cette faueur indicible, & m'as seelé par ton Sacrement l'assurance de ton amour, & la remission de mes pechez. Seigneur ratifie ta faueur à ton seruiteur, & di de moy ce qu'Isaac pronõce de Iacob, *Je l'ay beni, donc il sera beni.* Et que ie te puisse dire avec Dauid, *Tu as beni mon ame, ô Seigneur, & l'as faite ta maison, donc elle sera beniste à iamais.* Et puis qu'il t'a pleu de benir la maison d'Obed-Edom, & toute sa famille, durant que l'Arche de Dieu demeueroit en sa maison, ie suis assuré que tu beniras de tant plus mon ame & mon corps, & tout ce qui m'appartient, puis qu'il t'a pleu maintenant par ta seule bonne volonté entrer dessous mon toit, & habiter à iamais en ma pauvre logette. Beni-moi tellement, Seigneur, que mes pechez me loyent du tout pardonnez par ton sang, ma conscience sanctifiée par ton Esprit, & ma volonté assujettie en toutes choses à ton bon plaisir. Beni moi de toutes les

graces

graces desquelles i'ay faute, & augmente  
 moi tous ces precieux dons desquels tu  
 m'as déjà benit. Et veu que ie te tiens, non  
 hors de moy, entre mes bras, comme Ja-  
 cob luittant, mais par foy habitant en moy,  
*Certes, Seigneur, ie ne te lairray point que tu*  
*ne m'ayes benit.* Et me donne vn nouveau  
 nom, vn cœur nouveau, & vn nouvel es-  
 prit, avec la force de vaincre par ta puissan-  
 ce le peché & Satan. Et iete supplie, Sei-  
 gneur, que tu ne te departes d'auec moy,  
 comme tu fis d'auec Iacob, parce que le iour  
 commence à poindre, & ta grace commen-  
 ce à s'éleuer. Mais ie te supplie bien-hum-  
 blement de toute mon ame, avec les disci-  
 ples d'Emmaus, de demeurer, ô doux Iesus,  
 avec moy, par ce que la nuit s'approche:  
 car la nuit de tentation, la nuit de tribula-  
 tion, voire ma dernière longue nuit de la  
 mort corporelle apparait. O mon saint  
 Sauueur, demeure donc avec moi à cette  
 heure, & à iamais. Et si ta grace ne vient  
 ne me fay point monter d'icy, vien & vi a-  
 vec moi, & que la mort ni la vie ne me se-  
 pare iamais de toy. Fay-moi sortir hors de  
 moi-mesme, tire-moi à toi: Fay que ie sois  
 malade en moi, pourueu que ie sois sain en  
 toi

toi, & que ta vertu apparaisse en mon infirmité. Que je resseble comme mort, afin que toy seul paroisses viure en moi, & que tous mes membres ne soient qu'instrumens pour faire ta volonté, & tout ce à quoy ton Esprit me poussera: *Mets-moi comme vn cachet sur ton cœur, & que ton zele se tienne ferme avec le mien, à ce que mon amour soit desraciné de toutes choses, pour t'aymer seulement. Et puis qu'il t'a pleu, Seigneur, me faire cette grace que de m'introduire à ta table, pour receuoir ce saint Sacrement en la maison de grace: qu'il te plaise aussi par ta grande misericorde me faire cette grace que d'estre recuey-apres à manger & à boire à ta table en ton Royaume glorieux. Et pour ces gratuitez que j'ay receu, ie me prosterne deuant le throne de ta grace avec les quatre animaux & les vingt-quatre Anciens, reconnoissant que c'est toy seul qui m'as racheté à Dieu par ton sang, & que le salut prouient de toy seulement. Partant louange, gloire, sapience & action de grace, honneur, puissance & force appartient à toy, mon Seigneur & mon Dieu, és siecles des siecles. Amen.*

2. Puis que Christ s'est donné à la mort

Aa pour

pour toy, & que tout ce que tu peux donner est bien peu, il faut que tu te presentes en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, en le seruant en iustice & saincteté tout le reste de tes iours. C'est ce que Tertulien tesmoigne, qu'en son temps vn Chrestien estoit discerné d'avec vn autre homme, par sa saincteté & droiture de vie.

2. *Des devoirs à faire apres la Communion conjointement avec l'assemblée.*

Les devoirs que nous deuous accomplir conjointement avec l'assemblée sont trois, Premièrement, Par action de graces publique, par prieres & chant de Pseaumes. Christ & les Apostres firent le mesme. Secondement, En se ioignant avec l'assemblée, & faisant (chacun selon son pouuoir) du bien aux pauvres. C'estoit la coustume de l'Eglise primitiue, de faire des collectes & des festins pour l'aide des pauvres Chrestiens. 3. Quand graces & loüanges sont acheuées, de te tenir debout avec toute reuerence, pour receuoir la benediction de Dieu par la bouche de son Ministre: comme si tu la receuois, & l'oyois prononcer de Dieu mesme: *Car il benit son peuple par leur benediction.* Voila quant  
aux

aux deuoirs à faire au Temple.

Les deuoirs que tu as à pratiquer quand tu es reuenu chez toy sont trois.

Premierement, considere soigneusement si tu as vrayement receu Christ en son banquet. Ce que tu pourras aisement appercevoir: car veu que la chair est vrayement viande, & son sang vrayement breuuage, & que toute plenitude de Deité habite en luy corporellement, & qu'il n'y a homme qui iamais l'ait touché par foy, qu'il n'en ait receu & senty la vertu: il n'y a point de doute, que si tu as mangé la chair & beu son sang, tu receuras graces, & pouuoir d'estre nettoyé de tous tes pechez & souillure. Car si la femme qui ne toucha que ses habillemens, eust son flux de sang incontinent estanché, combien plus s'estanchera le flux de sang de tes pechez, si tu as vrayement mangé & beu la chair & son sang? Mais si ton flux a touiours son cours, tu peux iustement croire que tu n'as iamais mangé vrayement Christ.

Secondement, puis que tu t'es maintenant reconcilié à Dieu, que tu as renouuellé ton alliance, & voié nouveauté & amendement de vie, il s'ensuit que tu dois

A a 2 auoir

auoir principal soin de ne retourner à ton premier vomissement, & commettre tes premiers pechez, sachant que si l'esprit immonde peut derechef entrer en ton ame, apres qu'elle a esté balliée & parée, il entrera en possession plus forte, avec sept autres esprits pires que luy, tellement que la fin sera pire que le commencement. Ne sois donc point semblable au chien qui retourne à son vomissement, ou à la truye lauée qui se veautre derechef: Et ne retourne point à ta malice, semblable à la couleuvre, qui laissant son poison à part pendant qu'elle boit, le reprend apres auoir beu. Mais quand le diable ou ta chair se presentera pour te tenter ou t'esmouuoir à la rechute de tes premiers pechez, répond leur comme l'Espouse fait, *J'ay dépouillé ma robe (de ma premiere corruption) comment la reuestirois-je? J'ay laué mes pieds, comment les fouillerois-je?*

Finalemēt, si iamais tu as trouué ioye ou consolation en ton cœur, participant à la sainte Cene, fay la paroistre par l'ardent desir que tu as d'y participer souuentefois. Car comme le corps de Christ est oinct d'huile de liesse par dessus ses compagnons

pagnons, aussi rend-il vne odeur plus soüve-  
ve que tous les onguens du monde: sa sen-  
teur odoriferante alleche toutes les ames  
qui ont senty & sauoué son odeur, à tous-  
iours la desirer, & bramer apres icelle.  
*Parce que l'odeur de tes excellens parfums a at-  
tiré apres toy l'amour des pucelles. Sauourez  
donc & voyez souuent que l'Eternel est bon, dit  
Dauid. C'est le commandement de Christ,  
Faites cecy en memoire de moi. Et en ce faisant:  
tu te montreras en auoir plus de souue-  
nance, & que tu luy rends plus de graces  
de sa mort & passion. Car toutes les fois dit  
S. Paul, que vous mangerez de ce pain, &  
boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort  
du Seigneur iusqu'à ce qu'il vienne. Et que ce-  
ci te soit la principale fin à laquelle la Com-  
munion & ta vie tendent, afin que tu puis-  
ses estre vray Chrestien, plein de bonnes  
œuvres, purgé de tous pechez, pour viure  
sobrement, iustement & sainctement en ce  
present monde, à ce que tu puisses estre a-  
greable à Dieu, profitable à tes freres, &  
plein de consolation en ton ame.*







PRIERES  
POUR LA  
S. CENE,  
DEVANT ET APRES  
LA COMMUNION,  
PAR  
BENEDICT TURRETTIN,  
Pasteur & Professeur en  
THEOLOGIE.



A GENEVE,  
Pour I. Ant. & Samuel de Tournes.

M. DC. LX.



P

Pour s'exami  
à l



consacrer pou  
de mesmes as  
norrir par ta  
maintenant ou  
de m'appeller  
le seau de tant  
de nouveau à r  
Christ. le me r  
Alons à la mai  
vois de nouvea  
sence de l'Epou  
noistre suffisam  
tant infiniment  
& excellente f  
faire; Et ce qui



## P R I E R E

*Pour s'examiner deuant la participation  
à la sainte CENE.*



E I G N E V R mon Dieu, & Pere de mon Sauueur Iesus-Christ, comme ta grace a daigné m'introduire en ta maison par le Baptesme, & me consacrer pour ton seruiteur & ton enfant, de mesmes as-tu voulu m'enseigner & me nourrir par ta verité dans ta Parole, & maintenant outre tout cela il te plait encor de m'appeller à ta S. Table, pour receuoir le seau de tant de graces, & me conioindre de nouveau à mon Seigneur & Chef Iesus-Christ. le me resiouis de ce qu'il m'est dit, Alons à la maison du Seigneur, & que ie vois de nouveau venir les iours de la presence de l'Epoux; Mais ie ne puis reconnoistre suffisamment de si grands biens étant infiniment au dessous de cette grace & excellente faueur que tu me daignes faire; Et ce qui me presse encor dauantage,

B b

c'est

(2)

PRIERES

c'est que ie connois mon indignité, & qu'ayant consideré ma vie & examiné ma conscience, ie trouue en moi vne si grande incapacité, que ie ne sçai comment prendre la hardiesse de me presenter deuant toi; Tu as commandé par ton Apostre que nous nous examinions nous mesmes pour n'estre pas coupables du corps & du sang precieux du Seigneur Iesus; Comment receurois-ie donc celui qui est le Iuste voiré la iustice mesme, moi qui suis meschant & iniuste, & celui qui est la Sainteté, moy qui suis tout plein d'ordures? Comment embrasserois-ie la Charité du Pere, moi qui sens tant de defauts, d'affections & de passions contraires, & rebelles à sa diuine volonté? serois-ie venu icy pour crucifier mon Redempteur, & pour l'offencer de nouveau dans son sacrement, dans sa parole, ou dans ses membres? Ne permets pas, Seigneur que ie commette vn si grand crime: Mais quand i'entre dans mon cœur, & que ie vois ma misere, la desobeissance à ta Loy (qui est pourtant le miroüet qu'il nous faut tousiours regarder) ma negligence à faire le bien, mon ardeur à faire le mal, la violence de mes passions,

ls

P  
l'atiedeur  
l'impureté  
res, les lo  
de ta grac  
monde, la  
esperance  
loppent  
Quand i  
à mesure  
nie, de  
d'ambi  
que su  
pensée  
que ie  
de dou  
mes m  
ingeme  
leur m  
mé & f  
vienn  
ton Ser  
beistan  
& qu  
se blai  
reçou  
dale. C  
ie. 100

fatiedeur dans ton service, la fragilité & l'impureté de la chair, mes pensées secrètes, les sollicitudes de la vie, la défiance de ta grace, l'amour & l'admiration du monde, la crainte des hommes, les vaines esperances & les inquietudes qui m'enveloppent & qui me troublent l'Esprit; Quand ie sens le peché qui raieunit en moi à mesure que i'enuieillis, les tentations d'envie, de haine, de mesdisance, d'avarice, d'ambition & d'autres pestes qui ont presque surmonté tout ce que i'ay de bonnes pensées & de saints desirs. Helas! Seigneur, que ie suis confus en moy mesme & percé de douleur? La honte de ces maux infames m'accable, la frayeur de ton iuste iugement me saisit, & vne cuisante douleur me presse; Que Moy que tu as tant aimé & fauorisé, à qui tu as tant pardonné vienne encor à t'offenser? Moy ta Creature, ton Seruiteur, ton Enfant, helas trop desobeissant, indigne d'estre appelé ton enfant, & qu'a mon suiet l'Aduersaire de ta gloire blasphème ton nom, mon prochain en reçoit du dommage, & ton Eglise du scandale. Que i'aye si peu gardé ta parole quand ie pouuois, Que i'aye si peu veillé à résister

( 2 )

PRIERES

c'est que ie connois mon indignité, & qu'ayant considéré ma vie & examiné ma conscience, ie trouue en moi vne si grande incapacité, que ie ne sçai comment prendre la hardiesse de me presenter deuant toi; Tu as commandé par ton Apostre que nous nous examinions nous mesmes pour n'estre pas coupables du corps & du sang precieux du Seigneur Iesus; Comment receurois-ie donc celui qui est le Iuste voire la iustice mesme, moi qui suis meschant & iniuste, & celui qui est la Sainteté, moy qui suis tout plein d'ordures? Comment embrasserois-ie la Charité du Pere, moi qui sens tant de defauts, d'affections & de passions contraires, & rebelles à sa diuine volonté? serois-ie venu icy pour crucifier mon Redempteur, & pour l'offencer de nouveau dans son sacrement, dans sa parole, ou dans ses membres? Ne permets pas, Seigneur que ie commette vn si grand crime: Mais quand i'entre dans mon cœur, & que ie vois ma misere, la desobeissance à ta Loy (qui est pourtant le miroiier qu'il nous faut tousiours regarder) ma negligence à faire le bien, mon ardeur à faire le mal, la violence de mes passions,

la

l'atiedeur dans ton service, la fragilité & l'impureté de la chair, mes pensées secrettes, les sollicitudes de la vie, la desiance de ta grace, l'amour & l'admiration du monde, la crainte des hommes, les vaines esperances & les inquietudes qui m'enneloppent & qui me troublent l'Esprit; Quand ie sens le peché qui raieunit en moi à mesure que i'enuieillis, les tentations d'enuie, de haine, de mesdisance, d'avarice, d'ambition & d'autres pestes qui ont presque surmonté tout ce que i'ay de bonnes pensées & de saints desirs. Helas! Seigneur, que ie suis confus en moy mesme & percé de douleur? La honte de ces maux infames m'accable, la frayeur de ton iuste iugement me saisit, & vne cuisante douleur me presse; Que Moy que tu as tant aimé & fauorisé, à qui tu as tant pardonné vienne encor à t'offenser? Moy ta Creature, ton Seruiteur, ton Enfant, hélas trop desobeissant, indigne d'estre appellé ton enfant, & qu'a mon suiet l'Aduersaire de ta gloire blasphème ton nom, mon prochain en reçoit du dōmage, & ton Eglise du scandale. Que i'aye si peu gardé ta parole quand ie pouois, Que i'aye si peu veillé à resister

au mal, que ma volonté se soit laisfé emporter à violer la tienne, Que ton talent ait esté si fort enfoui dedans moy, & tes dons si mal employés, ma santé occupée à mal, & tes visitations si peu rapportées à ma correction, & à mon amandement. Que ie me sois si fort esmeu pour des choses legeres; & si peu pour des grandes, que dans les vaines i'ay esté si seueré, & si vain dans celles qui estoient importantes, Que ma chair abuse de ta grace en licence, & que mon peché ose bien prendre l'occasion de ta Loy pour produire vne plus grande rebellion; La seule pensée de ces choses quand mesmes ie ne viendrois plus à les faire, me fait horreur.

Seigneur si ie ne sentoies vn vif desplâisir de ces maux, & vn ardent desir d'en estre deliuré ie me iugerois hors de toute esperance de salut, mais neantmoins ta grace qui ne m'a pas tout à fait abandonné, fait que ie crie à ta misericorde & ne recours à autre azyle qu'à celuy de ta clemence, & te prie que tu ne retires point de moy ce bon instinct de ton Esprit, qui me pousse à haïr mon peché & à aymer ta verité: à recourir à ton Christ pour estre lauè de son sang

sang & renouvelé à sainteté de vie: Je sçay  
 qu'il est venu pour les pecheurs qui se con-  
 uertissent, Conuerti-moi Seigneur, & ie  
 seray conuerti, tire moy & ie courray apres  
 toy. P'abomine mon pechè & i'ay en hor-  
 reur mon iniquité, Je sçay que ce sont les  
 fruits du vieil Adam, les semences de mort,  
 & des iustes causes de malediction. A quel  
 medecin montreray-ie ces playes? A qui  
 descouriray-ie ces miseres? Seigneur ou-  
 urirois-ie deuant toy cét infame sepulchre?  
 Mais quoy? Il te plaist de venir à moy &  
 me tirer de cette mort: Lazare estoit desia  
 puant, mais tu l'as resuscité & as mangé a-  
 uec luy: Tu es la resurrection & la vie. Ta  
 grâce rompt les liens de la mort, & m'ap-  
 pelle de nouveau à ta table pour estre nor-  
 ri de ta viande spirituelle & celeste. O Dieu  
 fai que ce Sacrement qui est le gage de ta  
 iustice diuine ne deuienne pas ma condam-  
 nation, que ce qui m'est donné en norritu-  
 re de vie ne me soit pas tourné en venin  
 pernicieux, & qu'ainsi le salut me deuienne  
 mort par mon infidelité. L'homme croit  
 auoir de soy-mesme les preparations du  
 cœur, mais pour aller à toy elles ne procé-  
 dent que de ta vertu. Vien donc Seigneur à

moi & me preuien par ta grace: ouure mon cœur & fai qu'il se decharge de tant d'humours peccantes qui y sont: Fai que la faim & la soif de ta iustice me donne vn vrai goust de tes biens: Excite ma foi foible & chancelante afin qu'elle ne demeure pas enseuclie dans la terre, mais qu'elle s'esleue toute entiere à toi, qu'elle embrasse ton ineffable charité qui a donné le Iuste pour nous pecheurs, & le precieux merite de ton Fils dans lequel nous auons redemption par son sang à scauoir remission des offences; Fleschi mon cœur pour se consacrer à ta gloire. fai moy la grace de faire continuellement l'examen de ma vie pour reconnoitre mon estat, mes progrès & mes auancements, ou mes manquemens & mes defauts, pour cōsiderer l'œuure de l'Esprit de Christ dans le renouvellement de mon Esprit. & me garder des seductions du monde, combattre le bon combat, soustenir la foy, me nourrir de tes viandes spirituelles dans l'esperance de la vie eternelle, & ainsi reparer mes defauts, cheminer dans les voies de ta Loy pour arriuer enfin au but de ta super-nelle vocation en Iesus-Christ.

Iaq.

Iaq. ch. II. v. 18.

*Monstre-moi ta foi sans tes œuvres & ie te  
monstrerai ma foi par mes œuvres.*

*Tu crois qu'il y a vn seul Dieu, tu fais bien,  
les Diabes l. croient aussi & en tremblent.*

*Mais ô homme vain, veux-tu sçauoir que la  
foi sans les œuvres est morte?*

Math. VIII. v. 8.

*Seigneur ie ne suis pas digne que tu entres  
sous mon toit, mais si seulement la parole &  
mon seruiteur sera guéri.*

Iean III. v. 16.

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné  
son Fils unique afin que tout homme qui croit  
en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle.*

Marc II. v. 17.

*Ie ne suis point venu appeller les iustes, mais  
les pecheurs à repentance.*

Math. XI. v. 28.

*Venez à moi: vous tous qui estes travaillez &  
chargez, & ie vous soulagerai.*

Esaïe L V. v. 12.

*O vous tous qui estes alterez, venez aux eaux,  
& vous qui n'avez point d'argent venez, ache-  
rez & mangez; venez de-ic, achetez sans ar-  
gent, & sans prix du vin & du lait.*

B b 4 Pourquoi

Pourquoi paieez-vous de l'argent pour ce qui n'est point viande? Et pourquoi mettez-vous vostre travail en ce qui ne peut rassasier: Escoutez-moi tant seulement, & vous mangerez du bon & vostre ame iouira de la graisse.

Jean VI. v. 35.

Je suis le pain de vie: qui vient à moi n'aura point faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif.

Et au verset 51.

Je suis le pain viuant qui est descendu du Ciel: si quelqu'un mange de ce pain il viura eternellement: Or le pain que ie donnerai, c'est ma chair, laquelle ie donnerai pour la vie du monde.

Math. V. v. 6.

Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice: car ils seront rassasiez.

I. Cor. XI. v. 28.

Or que l'homme s'esprouue soi-mesme, & ainsi mange de ce pain, & boiue de cette coupe.

II. Cor. XIII. v. 5.

Esprouuez vous vous mesmes si vous estes en la foi, faites essai de vous mesmes ne vous reconnoissez vous point vous mesmes que Christ est en vous? si ja vous n'estes repprouuez.

Autre

*Autre priere pour la sainte Cene.*

**S**EIGNEUR mon Dieu & mon Pere celeste, puis que personne ne peut venir à ton Fils si toi-mesmes ne le tires, qu'il te plaise aujourdhuy pour l'amour de ton nom, faire que mon Esprit & mon cœur s'excite & se reueille tout entier pour estre fait participant du precieux corps & sang de mon Sauueur dans le saint Sacrement auquel tu m'appelles : cette sainte institution me conduit & m'esleue à la celebra-tion de sa mort & à la meditation de son sang espandu pour la remission des pechez de plusieurs. Les paroles de mon Sauueur sont Esprit & vie, fai moi la grace de les entendre spirituellement, & de sçauoir que comme ce pain & ce vin norrissent le corps, qu'ainsi il n'y a point d'autre consolation, d'autre salut, d'autre vie, ni d'autre paix & iustice pour mon ame que dans Christ crucifié & mort pour moi; que comme tu as commandé que l'on donnast à chacun de tes fideles vne portion du pain & du vin, ainsi tu leur veux faire à chacun cette grace, de viure & d'estre sustenté par Christ. Que si mes yeux & mes mains tou-  
chent

chent, que si la nature sent que la viande corporelle s'vnit au corps, de mesmes ie fois assureé que ce breuuage spirituel & cet aliment celeste, se conioint beaucoup plus estroitement, pour faire non pas que ma vie naturelle soit conseruée ( comme la manne corporelle faisoit autrefois qui ne deliuroit pas de la mort ) mais que la vie de la foi spirituelle & celeste, celle qui est de l'homme nouveau & du vrai membre de Christ soit soustenue, laquelle estant cachée avec Christ en toi doit durer eternellement. Puis donc que c'est vne viande qui se reçoit dans l'ame, & s'apprehende par la foi, qui ne peult pas estre changée par moi, mais qui me doit changer & transformer à l'image de mon Redempteur, fai, Seigneur que ie chasse de mon esprit toutes les pensées charnelles & Capernaitiques, qui veulent chauger le pain, & mettre le corps en terre pour transubstantier le sacrement quand il fa t conuertir le cœur. Fai, ô Dieu, par la vertu de ton Esprit que le mien soit disposé & presté saintement par les mains de ta grace pour recevoir cette diuine E-reinte. Fai que ie recueille toutes les facultés de mon ame pour recevoir

POUR LA S. CENE.

Vn si grand don , prenant, mangeant & receuant Christ par foi. Car nous ne le connoissons ni ne le touchons plus selon la chair, mais comme il habite en nos cœurs par foi, ainsi la vie que nous auons à conseruer est de la foi, afin que de par toi il me soit vrai pain & norriture à vie eternelle, & que ces Elemens exterieurs qui sont des aides de ma foi, seruent à mon esprit pour lui faire lire & connoistre que c'est en Christ que consiste ma vie, qu'il m'est donné ici crucifié, rompu & mort pour moi, ma foi ne deuant point auoir désormais d'autre visée que la Croix, ni mon esperance autre fondement que la gloire. Je leuerai donc, Seigneur, mes yeux au Ciel à toi & à ta dextre, là ie vois mon Soleil, de là i'en decouure la lumiere & en sens la chaleur. Sa diuine presence m'anime & me console, l'arresterai le regard de ma foi sur ses promesses, i'ouurirai les mains & la bouche pour receuoir ces Elemens, comme vrais Sacremens, signes, seaux & arrhes veritables que Christ est ma viande & mon breuage, mon chef, ma chair, mes os, ma vie & mon salut. l'ouuriray aussi mon entendement pour deuenir vne chair, vn os &

vn esprit avec lui, pour connoistre à la parole mon Sauueur qui se presente à moi, & experimenter par son Esprit la vertu de sa mort & de sa resurrection, me rendre conforme à elle & prendre de là assurance de la resurrection de cette chair, laquelle estant à present mortelle touche les Sacramens, afin qu'estant rendue vn iour immortelle, elle soit là où est mon Seigneur: I'ouurirai mon cœur à ton Esprit par lequel ie sens desia que Christ viét, qu'il frappe & entre dans mes entrailles, afin qu'il me donne le doux baiser de sa bouche, qu'il m'inspire le soufflé de vie, qu'il annonce paix par sa iustice, qu'il die à mon ame ie suis ta deliurance, qu'il escriue dans mon cœur: Auiourd'hui salut est arriué dans cette maison: qu'il opere puissamment ma Redemption en me ressuscitant avec soi & m'esleuant aux lieux celestes. O mon Dieu, fai que ie voie dans la mort de Christ ta vengeance tres iuste contre le peché & ta charité incomprehensible enuers tes enfans.

Pour punir le peché tu n'as pas espargné ton Fils, & pour espargner les pauvres pecheurs tu as donné l'vnique Iuste. Fai que ie contemple dans sa vie & dans sa victoire  
l'efficace

l'efficace de la vertu & l'excellence de la justice qui m'est imputée, afin que ie puisse resusciter avec lui. Mais Seigneur, augmente-moi la foi, subuiens à mon incredulité, donne-moi vne veritable repentance: fai qu'il m'arriue ce qui arriua à la pauvre femme affligée laquelle touchant le vestement que tant d'autres personnes pressoient, toucha toute seule le Seigneur, & ayant vne vne foi sentit vne vertu diuine qui procedoit de lui: qu'ainsi tandis que mon corps tiens les vestemens extérieurs des Sacremens selon ton ordre ma foi recoiue vne vie spirituelle & diuine, & qu'estant guerie de ses langueurs fortifiée contre Satan & la chair elle resiste au peché, renonce au monde chemine avec edification, viue à ta gloire & attende avec ioie l'heure de la pleine & eternelle communion dans les Cieux Amen.

Ephes. III. v. 16.

*Afin que selon les richesses de sa gloire, il vous donn. d'estre fortifiés en puissance par son-Esprit en l'homme interieur.*

Coloss. III. v. 1. 2. 3.

*Si donc vous estes resuscités avec Christ cherchez les choses d'enhaut où Christ est assis à la dextere de Dieu.*

Cc

Pensez

4) **POUR LA S. CENE.**

*Pensez aux choses d'en haut non à celles qui sont sur la terre.*

*Car vous estes morts, & vostre vie est cachée avec Christ en Dieu.*

**Iean VI. v. 63.**

*L'Esprit est celui qui viuit : la chair ne profite de rien : les paroles que ie vous dis sont Esprit, & vie.*

**Et au v. 47.**

*En verité, ie vous dis que qui croit en moi a la vie eternelle.*

**I. Cor. X. v. 16. & 17.**

*La coupe de benediction, laquelle nous benissons, n'est-elle pas la Communion du sang de Christ? Le pain que nous rompons n'est il pas la Communion du corps de Christ?*

*Pource qu'il y a vn seul pain nous, quoi que plusieurs, sommes vn mesme corps, car nous tous participons à vn mesme pain.*

**II. Cor. V. v. 16.**

*Parquoi des maintenant nous ne connoissons aucun selon la chair : & combien que nous ayons connu Christ selon la chair, toutesfois maintenant nous ne le connoissons point.*

**Iean XIV. v. 23.**

*Il surrespondit & lui dit si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera*

ra

ra, & nous viendrons à lui & ferons demeure  
chés lui.

Apoc. III. v. 20

Voici ie me tien à la porte, & frappe, si  
quelqu'un cit ma voix, & ouvre la porte i'en-  
trerai chés lui, & souperai avec lui, & lui  
avec moi.

*Priere apres la Communion.*

**S**EIGNEUR Dieu Eternel & Tout-  
puissant, Pere de mon Seigneur &  
Sauueur Iesus-Christ, qui par vne indici-  
ble charité as donné ton Fils à la mort  
pour le salut & la iustice des pecheurs qui  
recourent à ta misericorde. Ie te dois ren-  
dre des actions de graces infinies, mais ie  
ne scautois ni les conceuoir telles que ie  
les dois, ni les exprimer telles que ie les  
pense, de cette ineffable grace que tu viens  
de faire à moi pauvre, vile & indigne crea-  
ture, que tu m'ayes daigné appeller à la  
participation de ton Fils, que ces mains  
ayent receu aujourdhuy, ces yeux contem-  
plé & cette bouche gousté le Saint Sacre-  
ment du corps & du sang de mon Sauueur.  
O Seigneur mon Dieu, ouvre moi les yeux  
de l'Esprit, la main du cœur, & la bouche

de l'ame, afin que ton tres-saint don habite en moi, que non seulement j'aye receu le signe, touché le vestement, & tenu le Sacrement, mais que la chose mesmes signifiée soit appliquée & imprimée dans l'esprit de ton seruiteur. Que ie puisse de plus en plus Seigneur, gouster cette douceur qui decoule de sa mort, embrasser le merite de sa passion, & m'incorporer dans son corps pour n'estre iamais separé de lui, mais le tenir toujours vivant & viuifiant dans le centre de mon cœur & de ma vie. Donne-moi Seigneur Iesus, de pouuoir mettre ces doits dans ton costé & dans tes mains, Que j'entre tout entier dans ces precieuses fontaines de ma iustification qui ne peut estre que par ton sang: Que ie ne sois point trouué en moi, mais en celui, qui nous est fait de par toi sagesse, iustice, sanctification, & Redemption, en qui sont cachés tous les Thresors de science & de sagesse, où la diuinité habite corporellement. Le sçai que de ta mort s'engendre ma vie, & que dans ta resurrection ie trouue ma naissance, mets donc en moi ce tien Esprit qui m'vnisse à toi, & me conforme à ta mort pour auoir part à ta resurrection: afin

afin que le vieil homme soit crucifié, mort & enleuéli en moi, & que ie me despoüille de moi mesme pour estre reuestu de toi.

Que mes conuoitises soient desormais toutes clouées & attachées à ta Croix, pour n'auoir plus ni vie, ni sentiment, ni mouuement que nouveau, pur, & saint comme vne nouvelle creature, & qui contemplant la face glorieuse de son Sauueur se renouuelle à l'image de celui qui l'a créé. Fai, Seigneur, que cette Celeste manne Christ mon Redempteur ci deuant mort pour mes pechés, & maintenant viuant au Ciel pour mon salut soit tellement imprimé dans mon ame que toutes mes facultés, affections, actions & paroles en soient sanctifiées. Que ie n'aime, ni ne craigne, ni n'espere, ni ne desire plus rien que selon ta volonté, afin que ce que ie vis en la chair ie le viue en la foi & par la foi de celui qui m'a tant aimé; ie sois crucifié au monde, & le monde à moi, Christ viue en moi, & moi en lui, & qu'esleuant mes yeux au ciel, destachant mes racines de la terre, transporté dans le regne de iustice, de paix, de sainteté; de grace & de lumiere par le Saint Esprit, ie chemine maintenant comme ton

LA COMMUNION.

enfant en lumière, charité, innocence & benignité, m'estudiant à la sanctification du Temple spirituel qu'il t'a pleu de faire en ma personne, à l'edification de ton Eglise, à la consolation de tes membres, & à la glorification de ton nom. Qui m'empêchera d'accomplir désormais ce saint vœu? Que me fera le monde, puis que iete connois, Que me fera la chair quand ton Esprit me conuertira à toi? Peut-estre l'amour de la vanité, la haine de celui qui m'a offensé, possible la fumée de l'ambition, la fureur de la colere, le feu de l'avarice, la violence des passions, le souuenir de mes pechez, la frayeur de la mort, la curiosité du monde, les sollicitudes du siecle, l'esperance de la terre, les richesses ou la pauureté, l'affliction ou la prosperité, la mort ou la vie? Quoi? mettrois-je en balace la terre contre le ciel, la chair cōtre l'esprit? Voudrois-je contre-peser mon honneur à ta gloire, mon plaisir à ta volonté, mes affections à ta Loi, mes passions à ton ire, Belial à Christ, mon chef & ma vie, & mon peché à ton iugement? Ah, Seigneur, qui me separera de ton amour? Ne permets pas que le mien s'en destache iamais, ni que ma volonté s'esloigne